LE

CHASSE ENNVY.

OV

L'HONNESTE ENTRETIEN DES BONNES COMPAGNIES.

Diuiſé en cinq Centuries.

PAR LOVIS GARON.

Iouxte la copie imprimée à Lion.

A PARIS.
Chez CLAVDE MO
ET
ISAAC DEDIN

M. DC. XXXXI.

BIBLIOTHEK
DER
UNIVERSITÄTS
SCHUL.

J. L.

CSP

PQ
1799
.N2IC4
1641

A MONSIEVR,

MAISTRE IEAN DVRAND

CONSEILLER DV ROY, MAISTRE & Correcteur en la Chambre des Comptes de Dauphiné, & Secretaire de Monseigneur d'Halincourt Cheualier des Ordres du Roy, Gouuerneur & Lieutenant General pour sa Majesté en la ville de Lyon, pays de Lyonnois, Forests, & Beaujollois.

MONSIEVR,

Ce ne sont pas des ennuis que ie vous presente: vostre humeur toute sincere ne les pourroit supporter, ny trouuer de bon gouſt. Ce sont pluſtoſt des Verueines consacrees à la ioye, dont vous estes le Dieu tutelaire: ou des Angeliques odoriferantes d'allegresses,

dont vous rempliſſez les cœurs de ceux qui ont le bon-heur de vous aborder: Mais ie diray mieux; c'eſt vn Lotus, vn Chaſſe-ennuy, qui vous pourra donner quelque diuertiſſement, ou pluſtoſt quelque agreable recreation aux heures perdües de vos ſerieuſes occupations (ſi tant eſt que vous en puiſſiez auoir de perduës parmy tant d'emplois qui tiennent voſtre eſprit attaché aux affaires qui vous ſont commiſes:) Vous n'y pourrez rien perdre, comme ie croy, en leſiſſeant & reliſant, puis que vous y verrez des poincts d'Eſtat fort remarquables, tels que vous maniez, & des reſponſes ſubtiles & aiguës des plus Grands de tous les temps, mais ſur tout du noſtre, en-

tremeſlez de diuerſes galanteſ-
fort recreatiues, qui pourrõ. com-
me ie me promets, donner de
ioye & du contentement aux p.
melancoliques, & leur pour-
d'Hélebore pour dechaſſer les mor-
nes humeurs de la triſtſſe Voſtre
bel eſprit qui n'ignore rien, & cet-
te facilité qui vous rend accoſta-
ble de tout le monde, me fait ac-
croire que vous ne deſdignerez
point l'Oeuure qui vous eſt deue
de deuoir, ny l'Autheur, qui d'af-
fection eſt entierement,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble, & tres-
obeiſſant ſeruiteur,
L. GARON,

AV LECTEVR,

MY Lecteur, La Vertu ne peut demeurer oisiue ny croupir sous la faineantise d'vn ingrat repos: quoy qu'elle soit trauaillee, elle est tousiours viue & vigoureuse: les incommoditez de cette vie luy donne de l'ennuy, mais parmy ses destresses elle ne laisse pas de se resiouyr, & de se donner de l'allegresse au milieu de ses disgraces, pour faire voir qu'elle est autant maistresse des ses incommoditez comme elle est subiecte à beau-

coup de trauerſes. Ie puis dire moy meſme que durant la calamité d'vne furieuſe maladie de goutes, ou enuiron, ſi mon corps a eſté affligé, mó ame n'en eſt pas demeuree moins vigoureuſe. Ie ſouffrois d'vn coſté, & me conſolois de l'autre, & ſi le mal m'a porté quelques fois iuſques aux derniers termes de la patience: i'ay taſché d'autre coſté de contrebattre ces miſeres par des moyens qui m'eſtoient entieremẽt incognu. Cet aiguillon m'a eſté fort ſenſible: mais auſſi m'a il eſté (comme ie croy) aucunemẽt fauorable: car cerchãt à chaſſer mes ennuis, i'ay dreſſé vn

Chasse-Ennuy, pour me seruir à me desennuyer: & croyie qu'il pourra seruir à beaucoup d'autres, qui pourront prendre de la consolation en mes consolations, & comme moy faire estat de se rire de tout ce que le monde nous peut representer de bon, ou de mauuais gouſt Ie peux donc dire, que durant ce tẽps là ie me suis entieremẽt plongé comme dans vn bain salutaire en la lecture de plusieurs bons Autheurs, où i'ay trouué beaucoup de remedes pour adoucir mes douleurs: mais entre tous ie n'ay rien trouué qui ait tant contenté mon humeur melancolique

ny ragarllardy mes esprits, que les responses aiguës & prõptes, sans aucune premeditation de plusieurs rares esprits en des rencontres inopinees: mais sur tout de ceux de nostre temps, & qui n'ont point encor esté veües. Nous faisons parler les Papes, les Cardinaux y tiennent leur rang, les Archeuesques y ont leur reparties: les Eueſques, les Abbez & les autres personnages plus signalez en l'Ordre Ecclesiastique y font voir la pointe de leurs esprits. Et quoy dauantage? Les Empereurs y rendent leurs oracles, les Rois leurs responses subtiles, les Princes, les Poté-

tats, les grands Seigneurs: les gens de Iuſtice, les Medecins, les lettrez, & iuſques aux plebeiens & ceux de plus baſſe eſtoffe ny ſont point eſpargnez. Enfin il n'y a aucune ſorte de condition de perſonnes qui n'y ſoient appellees: & le tout auec les pointes plus ſubtiles que i'aye pû rencontrer, tãt en la ecture de quelques liures Grecs, Latins, François, Italiens, Eſpagnols, Allemans, & autres lãgues, que de ce que i'en ay peu apprendre de viue voix, & d'en auoir ouy moy-meſme de mes propres oreilles, comme ie peux ſans flatter y en auoir beaucoup tiſſu. En-

fin, mon cher Lecteur, ie vous presente vne Salade composee de plusieurs sortes d'herbes: il ne tient qu'à vous d'y apporter du sel & de l'huile pour les faire mieux venir à vostre gouſt. Ie ne doute point qu'il ne se trouue beaucoup d'esprits desgoutez, & difficiles à contenter, qui reietteront ce mié petit œuure, comme ne reuenant à leur palais: mais pourueu que i'aye l'approbation & l'acclamation des gens de bien, ce m'est assez. Adieu, & attendez vne seconde Partie, si vous receuez celle-cy de bon cœur.

DIZAIN
ACCROSTICHE
A. M. GARON.

Les fruicts de tes diuers escrits
Ont par leur faueur agreable
Versé au cœur des beaux esprits
Ie ne sçay quoy de delectable;
Si bien qu'on tient par l'Vniuers
GARON profitable en ses Vers,
Admirable en sa docte Prose,
Rares dans ses Traductions,
Où son bel esprit se dispose,
Nous loüons ses inuentions.

C. L. FLESSARD.

DICTS MEMORABLES ET RECREATIFS DE QVELQVES SOVVERAINS Pontifes, Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, & autres Eccleſiaſtiques, où ſe voyent en ſuitte les pointes ſubtiles, & faits heroyques de quelques Empereurs & Roys.

PREMIERE CENTVRIE

I.

Reſponſe plaiſante d'vn Cordonnier au Pape Leon.

LEON X. Pontife tres-affable, ſe ſeruoit d'vn Cordonnier Florentin, auquel il dit vn iour par maniere de paſſe-temps: O que vous autres petits Artiſans eſtes infortunez, puis que vos noms ne ſont point cogneus parmy nous: Ceſtuy cy luy repartit promptement: Ha!

Sainct Pere, la chose va à l'egal, car nous auons si peu de cognoissance de vous, quoy que Princes, qu'estant maintenant vieux, ie ne sçay le nom d'aucun Pape, que de vous; encore parce que vous estes de mon pays, & vous seruez de moy, car autrement ie ne le sçaurois pas.

II.

Plaisante response d'vn Pape à vn Gentil homme qui n'estoit des plus spirituels.

QVelques Gentils-hõmes s'en allerent de compagnie à Rome autant par deuotion que pour voir les antiquitez de la ville. Apres qu'ils eurent remarqué toutes ses magnificences, ils delibererent d'aller saluër le Pape; mais il y en eut vn d'entre eux qui fit scrupule de luy baiser la pantoufle. Le Pape, qui estoit d'vne complexion tres-ioviale, apperceuant l'humeur de ceſtui-

cy, luy demanda la cause pourquoy il ne vouloit luy baiser les pieds. Il repartit; Ie les baiserois volontiers, si vostre Saincteté les daignoit faire deschausser, car ie croy qu'il y aura plus grand merite de les baiser nuds. Et toy, repliqua le Pape, despouille toy tout nud si tu veux receuoir ma benediction.

III.

Response facetieuse d'vn Ecclesiastique qui demandoit vn Euesché au Pape.

LE Preuost de l'Eglise de Luques, homme plaisant, & qui auoit le mot, sçachant que l'Euesché de Caligo estoit vacante, il la demanda au Pape, qui luy respondit: Ne sçais-tu pas que *Caligo* en langue Espagnole signifie, *le menteur*, & cependant tu es vn babillard? Ce seroit chose honteuse à vn Eueque de ne pouuoir iamais nommer sa dignité sans dire vn mensonge. Le

Preuost se voyant frustré de son attente, respondit au Pape : Sainct Pere, si vostre Saincteté me donne cette Euesché, ce ne sera sans recompense, car ie vous laisseray deux Offices. Et quels Offices as-tu à me laisser, repliqua le Pape ? Le preuost respondit : Ie vous laisseray le grand Office, & celuy de nostre Dame. Alors le Pape, quoy qu'il fust assez seuere, ne peut s'empescher de rire.

IV.

Droict remarquable d'Vrbain quatriesme à vn Cardinal.

CHarles V. Roy de France voulant vuider son Royaume, tant de gens-d'armes Anglois, que des François, qui apres le traicté de Tréues couroiét & gastoient le païs, Bertrand du Guesclin obtint du Roy de les mener au Royaume de Grenade contre les Sarazins. Or

pour les violences & pilleries que faisoient ces soldats, le Pape Vrbain V. les auoit excommuniez, & s'appelloient les grandes Compagnies. Du Guesclin les ayant assemblez, & estant esleu Colonnel de l'armée pour les mener en Espagne, il les fit passer prez d'Auignon, où Vrbain V. tenoit le Sainct Siege, qui enuoia vn Cardinal pardeuers eux pour sçauoir ce qu'ils demandoient, auquel Cardinal du Guesclin respondit: Dites à sa Saincteté que ses gens de guerre luy demandent pardon, & absolution de peine & de coulpe pour les pechez qu'ils ont commis, dont ils ont encouru sentences d'excommunication: & dauantage luy demandent mille florins d'or pour viure & parfaire leur voyage, à fin d'exalter la Foy Chrestienne. Le Cardinal faisant son rapport, le Pape luy respondit: C'est chose merueilleuse de ces gens-

cy, qui demandent l'absolution & de l'argent.

V.

Vn vieil villageois pour respondre pertinemment à Paul III. est bien recompensé.

CE bon Pape s'allant vn iour pourmener hors de Rome, vid vn vieillard de haute taille, bien proportionné, portant vne grande barbe blanche, qui luy descendoit iusques à la ceinture, luy donnant vne grauité majestueuse ; & bien qu'il fust vestu à la villageoise, il estoit neantmoins assez ciuilisé & honneste. Le Pape le fit venir deuant soy, & l'interrogea tant de son aage, que de sa maniere de viure. Le Veillard luy respondit, qu'il auoit plus de quatre vingts & dix ans; qu'il viuoit des fruicts d'vn petit bien qui luy appartenoit, auquel il trauailloit iournellement, qu'il auoit femme & enfans, nepueux & arrie-

re-neueux, auec lesquels il viuoit tres-content. Le Pape luy repliqua, comment il auoit fait pour se maintenir si frais & robuste. Il respondit, Sainct Pere, ie n'ay iamais changé de nourriture, ny de façon d'habits, & n'ay iamais passé l'heure de mon ordinaire pour attendre l'appetit, ny mangé de viandes delicates. Cette response pleut tellement au Pape, qu'il luy assigna durant sa vie vne pension de cent Ducats tous les ans, à fin qu'il se peust reposer. Alors le Vieillard s'agenoillant en terre, dit: Tres-sainct Pere, ie remercie premierement Dieu de ce qu'il vous à touché le cœur pour me faire du bien, & apres ie rends graces à vostre Saincteté, qui m'a donné en ma vieillesse dequoy pouuoir viure en repos: mais i'ose vous asseurer que vous m'auez donné chose pour me faire mourir plustost que ie n'eusse pas fait, Il vou-

loit, comme ie croy, inferer de là; *Qu'il n'y a pas plus de peine à acquerir des richesses, qu'il y a de trauaux à les posseder.*

VI.

Belle repartie du Pape Leon XI. à la sotte demande d'vn Courtisan.

LEon XI. entrant vn iour en son Palais vestu Pontificalement & suiuy de ses Cardinaux qui alloient deux à deux : Vn certain Courtisan, nouueau, venu les regardant passer demanda à l'vn d'iceux lequel estoit le Pape. Ne le voyez-vous pas, dit le Cardinal; Faites-moy tant de bien, repliqua-t'il, que ie luy parle, Le Pape l'apperceuant le fit approcher, & luy demanda ce qu'il desiroit de luy; Le Courtisan respondit: Sainct Pere, vous voyant icy passer, suiuy de cete belle Compagnie, ie prie Dieu qu'il vous conerue : Il m'est venu en memoire

qu'il y a desia plusieurs annees que ie fis vn vœu de me vestir de semblables habits que les vostres, parquoy ie desirerois auec la benigne faueur de vostre Saincteté de l'accomplir. Le pape d'vn visage benin luy respondit: Allez mon fils si vous auez fait ce vœu, suiuant le pouuoir que Dieu nous a donné, nous vous en absoluons.

VII.

Liberalité de Leon X. enuers les gens de Lettres.

LE pape Leon X. vsa de grandes liberalitez enuers les hommes doctes, & sur tout il aimoit fort les poëtes, & leur faisoit de beaux presens. Aduint vn iour qu'vn certain poëte luy presenta quelques Vers Latins rithmez: Au mesme instant Leon, tres-expert en cette science, luy recita autant de Vers, & y obserua les mesmes rithmes. Ce que

voyant nostre pauure rimailleur, qui eust voulu autre chose que des vers, adiousta subtilement ce Distique à l'improuiste :

Si tibi pro numeris numeros Fortuna dedisset,
Non esset capiti tanta corona tuo.

C'est à dire.

Si vers pour vers Fortune t'eust donné
Tu ne serois ore ainsi couronné.

Alors ce bon Pape remarquant l'industrie de ce Poëte, luy dit : Tu es galant homme & luy donna sa pleine main de pieces d'or.

VIII,

D'vn Pelerin qui ressembloit au Pape Boniface.

BOniface fut aduerty qu'il y auoit vn Pelerin du païs de Bauiere, qui estoit venu à Rome pour visiter les lieux Saincts, qui luy ressembloit entierement & de stature & de visage. Le Pape l'ayant fait ve-

nir en sa presence, luy demanda si sa mere auoit iamais esté à Rome. Le Pelerin se sentant picqué luy respondit: Sainct Pere, ma mere ne vint iamais en ce pays, mais mon pere y est venu plusieurs fois.

IX.

Les titres que le Pape Iules donnoit à ses seruiteurs.

IVles second se plaisoit à auoir des seruiteurs domestiques de diuerses nations & bien souuent quand il prenoit sa refection en particulier par maniere de recreation il appelloit les Espagnols, *Canes*, parce qu'il les estimoit rogues & superbes, & vouloient auoir touiours le dessus. Il nommoit les Venitiens & Genois, *pisces maris*, d'autant qu'ils hantent les mers, & que les poissons sont souuent repeus de leurs corps. Il appelloit les Allemans, *ferra campi*, les iugeant moins spi-

tuels que les autres, & rudes d'entendement: & nommoit les François *Pisse-veine* : Mais vn Sommelier Normand qu'il auoit, luy dit ioyeusement, sainct Pere, vous estes vray François. Pourquoy ? dit le Pape: Pource, dit-il, que vous estes le plus grand *Pisse-veine* qu'on sçauroit trouuer, quand mesme tous les François seroient assemblez.

X.

Paroles remarquables du mesme Pape.

CE Pape aimoit la guerre, & la nourrissoit d'ordinaire entre plusieurs Princes, mesmes contre le Roy de France. Vn iour quelques-vns de ses familiers luy dirent: Tressainct Pere, plusieurs Princes & grands Seigneurs sont grandement esbahis de ce que vous entretenez la guerre, eu esgard à la dignité où Dieu vous a esleué, qui deuroit estre en l'Estat de paix, veu mesmes que

vous auez les clefs de sainct Pierre pour fermer l'entree à la discorde, & ouurir la porte à la reconciliation. Il respondit : Ceux qui vous ont parlé de la sorte n'entendent pas ce qu'ils disent : Ne sçauez-vous pas que sainct Pierre & sainct Paul sont compagnons, & de faict ils n'ont qu'vne Eglise ? Mes predecesseurs se sont seruis des Clefs de sainct Pierre, & ie veux maintenant m'ayder de l'espee de sainct Paul. L'vn d'iceux repliqua : Vous sçauez, sainct Pere, que nostre Seigneur dict à sainct Pierre ; Mets ton glaiue dans son fourreau .Le Pape repartit, Il est vray, mais ce fut apres qu'il eut frappé.

XI.

Que nos Roys de France ne releuent que de Dieu, quant au temporel.

QVand vn Cardinal notifia au Roy Philippe le Bel la treue

ordonnee par le Pape Boniface VIII de son authorité entre ledit Philippe le Bel, les Rois des Romains & d'Angleterre, à peine d'excommunication & censure, ledit le Bel l'an mil deux cens nonante sept, fit response par l'aduis de ses Princes & Conseil, qu'il estoit prest d'obeïr au Siege Apostolique pour le regard de son ame & de la spiritualité : mais qu'il ne recognoissoit pardessus luy que Dieu, quant au regime du temporel de son Royaume ; & n'entendoit s'assujettir ou soumettre à personne viuante pour raison dudit temporel, ains le manier, pourſuiure & iustifier, comme le Createur luy en donneroit la cognoissance de l'vtilité ou dommage. Apres ledit Boniface irrité d'ailleurs manda par Bulles audit Roy Philippe le Bel, qu'il estoit son subject au temporel comme au spirituel, declarant heretiques ceux qui ne le croyoient.

En quoy il fut viuement contredit, sa Bulle bruslée à Paris en la presence du Roy Philippes le Bel, de ses Princes & Conseil. Pour r'habiller la faute dudit Boniface le Pape Clement V. par Bulle expresse fit declaration que celle de Boniface ne faisoit preiudice au Roy ny à son Royaume, remettant les choses en l'estat quelles estoient auparauant.

XII.

Subtilité d'vn Pape pour se defaire d'vn importun.

L'Euesque de Seruie voulant esprouuer la bonne volonté du Pape, desireux d'obtenir quelque chose de luy, se prosterna à ses pieds, disant: Sainct Pere, le bruit court par toute la Ville de Rome, voire dans le Palais, que vostre Saincteté m'a faict Gouuerneur de Rome. Le Pape respondit: Laissez-les

dire, ce sont mauuais paillards, & n'en ayez point de doute : car vous trouuerez qu'il n'en est rien.

XIII.

Conseil ridicule d'vn Abbé fait à la bõne foy à vn Cardinal.

VN Cardinal estant en peine où il feroit mettre la terre que l'on tiroit des fondements d'vn Palais qu'il faisoit bastir à Rome; vn bon Abbé qui estoit à sa suite luy conseilla de faire faire vne grande fosse pour la ietter dedans. Le Cardinal respondit en riant; Et où mettrons nous la terre qu'on tirera de cette fosse? L'Abbé repliqua: Faites la faire si grande que l'vne & l'autre y puissent entrer. Il n'y eut iamais moyen que le Cardinal luy fist entendre que tant plus on feroit la fosse grande, tant plus on en sortiroit de terre.

XIV.

Paroles piquantes de Raphael d'Vrbain à deux Cardinaux.

L'Excellent & renommé Peintre Raphaël d'Vrbain se trouua vn iour auec deux Cardinaux ses familliers, lesquels pour le picquer reprenoient quelques fautes en vn tableau qu'il auoit faict, où sainct Pierre & sainct Paul estoient representez, disans qu'ils auoient les visages trop rouges. Raphaël repartit à l'instant: Messeigneurs, ne trouuez pas cela estrange, car ie les ay peints de mesme qu'ils sont au Ciel; & cette rougeur prouient de la honte qu'ils ont de voir l'Eglise gouuernée par tels hommes que vous.

XV.

Belle repartie du Cardinal Salviati à François I.

LOrs que le Prince Doria, pour quelque mescontentement, quit-

ta le party des François pour se ioindre à l'Empereur Charles V. Clement VII. fit tous ses efforts pour l'en diuertir; & pour cet effect enuoya à François I. le Cardinal Saluiati pour conseruer à son seruice Doria, la reuolte duquel luy pouuoit apporter beaucoup d'incommoditez. Le Roy respondit, qu'il ne pouuoit croire que le changement de Doria luy peust apporter vne perte notable, sur tout en se rangeant du costé de l'Empereur qu'il auoit tant de fois offensé. Le Cardinal respondit, que tout au rebours il en deuoit attendre vn dommage notable: car estant amy il ayderoit beaucoup, & deuenant ennemy il pourroit beaucoup nuire.

XVI.

D'vn Cardinal qui aimoit les lettres.

OTto de Varis voyant que le Cardinal de S. Ange, qui pré-

fida au Conſile de Baſle, liſoit d'ordinaire dans les vieux Liures, il luy dit : Monſeigneur, pourquoy demeurez-vous ainſi ſolitaire parmy les morts du temps paſſé ? Venez-vous-en deuiſer auec nous qui viuons au monde. C'eſt tout au rebours reſpondit le Cardinal, ceux-cy viuent par leurs lettres & ſciences, mais vous ne viuez ni par voſtre nom, ny par vos œuures, ains paſſez voſtre vie ſelon la nature des beſtes.

XVII.

Reſponce ſubtile d'vn Vilageois à l'Archeueſque de Cologne.

VN bon vieux laboureur voiant aller par les champs l'archeueſque de Colongne armé & accompagné de gens armez, ſe print à rire : Surquoy eſtant interrogé, il reſpondit, qu'il auoit ry, s'esbahiſſant que S. Pierre, Vicaire de Iesvs-

CHRIST en son Eglise, estant si pauure auoit laissé des Successeurs si riches & opulens, paroissans plustost des Gens-d'armes que des gens d'Eglise. L'Archeuesque le voulant à son aduis mieux infirmer de ses qualitez, se declara estre Duc & Archeuesque, & que comme Duc il alloit alors en armes, & qu'estant en son Eglise il se maintenoit en Archeuesque. Monsieur dit le laboureur, quand Monsieur le Duc sera à tous les diables, que deuiendra Monsieur l'Archeuesque?

XVIII.

Belle repartie d'vn Archeuesque à son Maistre d'Hostel.

LE Maistre d'Hostel d'Alphonse Carille Archeuesque de Tolede luy dit, que la despence qui se faisoit en sa maisõ estoit si grande, qu'il estoit impossible que son reuenu y peust suffire. L'archeuesque luy dit,

Cõment pensez vous d'y remedier? Le Maistre d'Hostel respondit; c'est qu'il faut licentier les seruiteurs qui ne nous sont pas necessaires. L'Archeuesque luy commanda de luy donner vn memoire tant de ceux qui luy estoient vtiles, que de ceux qu'il deuoit congedier. Le Maistre d'Hostel escriuit premieremẽt ceux qui luy sembloient plus necessaires, & fit vn memoire particulier de ceux qui ne luy seruoient de rien. Comme il presenta à l'Archeuesque la liste de ses plus fauoris en la lisant il dit: Tu crois que i'ay besoin de ceux-cy, & les autres ont besoin de moy? parce moien il les garda tous.

XIX.

Belle repartie d'vn Prelat à vn Gentil-homme.

VN Prelat qualifié l'vn des doctes & eloquens de nostre

temps, decedé depuis quelques annees, estant vn iour cruellement trauaillé de la goutte, fut visité par vn Gentil-homme son familier, qui estoit par fois attaqué de la mesme maladie, Apres s'estre entretenus quelque temps de discours serieux, le Gentil-homme voulant changer de propos dit au malade par maniere de passe-temps: Monsieur, ie croy que vous auez pris vos gouttes en allant trop souuent à Matines. Le Prelat se sentant picqué repartit à l'instant: Et vous, Monsieur, les vostres viennent d'estre allé trop souuent aux mâtines.

XX.

De l'Eueſque de Chartres, & du Roy Louys XI.

LOuys-onzieſme voyant vn iour Miles Eueſque de Chartre monté ſur vne mule harnachee de velours auec les freins dorez, luy

dit ; Que les Eueſques du temps paſſé ſe contentoient d'vn Aſne, ou d'vne Aſneſſe auec vn ſimple licol. C'eſtoit du temps, dit l'Eueſque, que les Rois eſtoient Bergers, & gardoient les Brebis. Le Roy repliqua, Ie ne parle point de ceux du vieil Teſtament, ie ne parle du nouueau. C'eſtoit donc, reſpondit l'Eueſque, lors que les Rois eſtoient grands aumoſniers, qu'ils faiſoient aſſoir les Lepreux en leurs tables, & lauoient les pieds des pauures.

XXI.

Du meſme Eueſque, & des preſtres qu'il rencontra.

CEt Eueſque rencontrant par les champs quelques Preſtres, il leur dit: Dieu vous gard Meſſieurs les Clercs. Les Preſtres reſpondirẽt; Nous ne ſommes pas Clercs, Monſieur, nous ſõmes Pretres. Il repliqua, Dieu vous gard donc Meſſieurs les Preſtres qui n'eſtes pas Clercs.

XXII.

Vn Eueſque voulant gauſſer vn Berger eut ſon payement.

VN Eueſque paſſant chemin, dit à vn Berger qui gardoit les Brebis : Que veut dire que les Bergers ne ſont tels qu'ils eſtoient anciennement, qu'ils meriterent d'eſtre Patriarches & Prophetes, & que les Anges leur annonçaſſent la naiſſance du fils de Dieu, voire de Bergers ils deuenoient Roys ; Le Berger reſpondit : Auſſi peu ſe troue-t'il d'Eueſque comme ils ſouloient eſtre autre fois, que quand vn Eueſque mouroit, les cloches ſonnoient toutes ſeules : mais maintenant les tirant de viue force pour l'vn de vos ſemblables, à peine veulent-elles ſonner.

XXIII.

Belle repartie d'vn Prelat estant aduerty qu'vne sienne niepce s'estoit laissee desbaucher.

CE grand Croniqueur de Charles V. Anthoine de Gueuare Eueſque de Mondoguet, que l'on peut à bon droict nommer l'vn des doctes & illuſtres perſonnages du ſiecle paſſé, auoit vne niepce vn peu trop ſubjecte à ſes volontez, ſes pere & mere laſchans trop la bride à ſes folaſtres humeurs. Aduint qu'vn ieune homme que la fille aimoit, ſous couleur d'vn honneſte amour, ſe licentiot bien ſouuent à des actiõs qui esblanlent maintes fois la pudeur des plus honneſtes filles. Cette ieune Damoiſelle donc ayant fait vn vœu en vn certain lieu de deuotion, elle le voulut accomplir, & moyenna que ſon ſeruiteur l'y accompagnaſt. Mais quoy? il eſt à pre-

ſuppoſer qu'ils s'acheminerent pluſtoſt en Amathonte, & rendirent leurs vœux en Eryce, qu'ailleurs, comme il apparut au bout de quelques mois, que le cotillon de la pretenduë pucelle l'accuſa deuant ſes parens. Cette nouuelle venant iuſques aux oreilles de Gueuare, il dit: Ie ne m'en eſtonne pas, car tel le pelerinage, telles les Coquilles.

XXIV.

Repartie d'vn bon compagnon oyant lire les tiltres d'vn Abbé.

VN Abbé qui auoit tant de tiltres qu'il ne pouuoit pas auoir beaucoup de lettres, prenant vn iour poſſeſſion d'vn benefice, on commença à dire en liſant ſes qualitez & tiltres, *Abbas ſancti* &c. *Abbas*, &c. Alors vn des aſſiſtans va crier? He vertu-bleu, que de baſts pour vn Aſne, ie croy que c'eſt vn Aſne à tous baſts.

XXV.

Responſe plaiſante d'vn Villageois à vn Abbé.

L'Abbé de Sertime alloit à Florence, & voyant qu'il ſe faiſoit tard, il rencontra vn Villageois, auquel il demanda ſi à ſon aduis il pourroit entrer à la porte : L'Abbé entendoit demander, ſi auant que la porte ſe ſerraſt il pourroit entrer dans la ville. Le Villageois voyant Monſieur l'Abbé ſi gros & gras, luy reſpondit en riant: Comment eſt-ce que vous n'y entreriez pas, puis qu'vne charrette chargee de foin y entre bien?

XXVI.

Simplicité d'vn Abbé.

DVrant les grands iours de Poictiers vn Abbé eut affaire à Meſſieurs du Parlement pour quelque procez qu'il auoit pardeuant

eux, Or estant bien suiuy & habillé en Prelat, les Huissiers luy voulurent bailler place, & tout sur l'heure Mõsieur le President se leua pour aller au Conseil, & les Conseillers aussi. Lors nostre Abbé pensant qu'ils se leuassent pour luy faire honneur, & place, leur va dire tout haut : Messieurs, ne bougez s'il vous plaist de vos places, ie seray bien icy, il y a assez de place pour moy. Messieurs se prindrent à rire, & iugerent que cest Abbé n'auoit pas beaucoup hanté la plaidoirie.

XXVII.

D'vn qui estoit en doute si les escargots estoient chair, ou poisson.

VN billet fut remis à vn Predicateur comme il entroit en Chaire pour prescher, par lequel quelqu'vn le requeroit de l'asseurer en sa conscience d'vn doute qu'il auoit, si les Escargots estoiẽt chair ou

poisson, & s'il en pourroit manger en Caresme sans offenser Dieu. Le Predicateur se doutant que c'estoit quelque bon compagnon, ayant leu le billet tout haut, va dire: Celuy qui m'a enuoyé ce billet est en doute si les escargots sont chair ou poisson, & en veut auoir mon aduis, qu'il s'asseure que c'est du poisson, & peut sans scrupule en manger en Caresme, mais qu'il se donne garde des cornes.

XXVIII.

Deux Religieux sont deliurez des voleurs par le moyen d'vne Predication.

DEux bons Peres Religieux allans sur les champs furent pris par trois voleurs, qui le pistolet en main, leur demanderent la bourse. Ces bons Peres qui n'auoient pas le liard, ains viuoient des aumosnes que les gens de bien leur

faisoient, supplierent ces voleurs à mains iointes de les laisser passer leur chemin: mais nonobstant toutes ces supplications, si Dieu n'eust changé leur volonté, ils vouloient les esgorger pour auoir leurs despoüilles. Pendant ces conteſtes, voicy l'vn de ces trois pendars qui dict au plus vieux de ces bons Religieux: Par-bleu, puis que vous n'auez point d'argent il faut que vous nous fassiez vne petite Predication, ou presentement vous perdrez la vie. Le bon Pere voulant se reseruer auec son compagnon pour vne meilleure occasion, acquiesce à sa volonté, & commence son exhortation en cette sorte: Messieurs, i'oseray, sans comparaison mettre la vie de N. Seigneur IESVS-CHRIST en paralele auec la vostre: Il endura beaucoup en ce monde, aussi faites-vous; il estoit fugitif çà & là, aussi estes-vous: il alloit accompagné de

ses Disciples, aussi allez vous en troupe: il n'auoit pas vn lieu asseuré, aussi n'auez-vous: il souffroit le plus souuent la pluye, le vent, le froid, le chaud, & toutes les iniures du temps, vous receuez toutes ces incommoditez: il alloit les pieds nuds, vous n'estes gueres bien chaussez, il n'auoit qu'vne robe, vous n'auez comme i'estime, que les habits que vous portez: il ne portoit ny or ny argent, ie croy que vous n'en estes pas chargez: il ieusna volontairement quarante iours aux deserts, aussi faictes-vous bien souuent, mais contre vostre volonté: il fut tenté de l'esprit malin, vous l'estes continuellement: il fut transporté sur le pinacle du Temple, & sur vne haute montagne, ainsi le Diable vous porte sur les collines & precipices, pour espier, & voir venir de loin des passans: il eut faim & soif, il vous en prend bien souuent autant:

il estoit rejetté & hay du monde, aussi estes-vous: les Iuifs mettoient iournellement pour le prendre, le Preuost en fait de mesme pour vous attrapper: il fut trahy par Iudas, l'vn de vous trahira ses compagnons: il fut pris, mené lié & garrotté, aussi serez-vous: il respondit deuant Anne & Caïfe, & fut mené deuant Pilate & Herode, aussi serez-vous menez pour respondre deuant vos Iuges: il fut lié à vne colomne & flagellé, vous auez peut-estre, desia faict le tour de Ville, & estes fleurdelisez: il fut condamné à estre crucifié entre deux larrons, vous serez vn iour roüez, dont l'vn sera au milieu des autres: il rendit l'esprit, aussi mourrez vous. Finalemẽt il fut enseuely, descendit aux enfers, ressuscita & monta és Cieux. aussi aurez-vous l'air pour sepulture, descendrez aux manoirs infernaux, & y demeurerez eternellemẽt

auec tous les Diables, si vous ne vous amandez, où vous enuoyeront le Pere, & le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il. Par le moyen de cette petite Predication bien trouſſee, & de cette finale benediction nos deux Religieux furent abſous de ces voleurs.

XXIX.

D'vn riche beneficié de Lyon, qui n'eſtoit des plus auaricieux.

IL n'y a pas long-temps qu'vn Eccleſiaſtique, releué en dignité dãs la Ville de Lyon, quoy qu'il euſt de grands reuenus, neantmoins auant que l'annee fuſt finie ſe trouuoit d'ordinaire court, & faloit aller aux emprunts. Aduint que tombant vn iour malade d'vne fiévre continuë; auec vne pleureſie, ſon Medecin le vint voir, qui luy ordonna promptement vn lauement & la ſaignee. Voicy ſon Chirurgien apres qu'il eut receu le lauement, qui luy ouure la veine, &

luy ayant tiré du sang suiuant l'ordonnance: il remarqua ce sang aduste, grandement corrompu, & verdaste. Alors le Chirurgien dict au malade; Monsieur, vostre sang est tout verd, vous auiez besoin de cette saignee. Le malade repartit à l'instant: Mon amy, ne trouue pas cela estrange, car i'ay mangé mon bled de cette annee en herbe.

XXX.

Plaisantes repliques d'vn Cordelier à vn Capitaine.

VN Capitaine & vn Cordelier auec son Asne passans vne riuiere ensemble dans vne barque: Ce Capitaine voyant ce pauure Asne qui trembloit de peur, demanda à ce beau Pere pourquoy son Asne trembloit si fort. Il luy respondit, Si vous auiez la corde au col, les fers aux pieds, & vn Cordelier aupres de vous comme mon Asne, ie croy que vous trembleriez encore

plus que lui. Ce Capitaine estant piqué va dire à ce Religieux qui sortoit du batteaux auec son Asne, Ie prie Dieu qu'il vous donne ce que i'ay merité. Le Cordelier touchant son Asne repartit; I'en ay vne grande partie. Comment cela, repliqua le Capitaine: C'est, respondit le Frere Mineur, que i'ay vne ceinture de corde, & vn foüet pour toucher mon Asne: ayant la corde & le foüet, n'ay ie pas vne partie de ce que vous auez merité.

XXXI.

Plaisante rencontre d'vn Curé de village.

IL n'y a pas long-temps qu'vn Prince de France s'en alla trouuer vn Curé, qu'il sçauoit auoir le mot & estre bon compagnon, & luy dict qu'il vouloit le lendemain disner auec luy. Le Curé luy accorda, moyennant qu'il y vinst en Singe, & non en Renard. Comment

entendez-vous cela repliqua Monsieur le Prince? I'entens que vous y veniez en Singe, c'est à dire sans queuë; & non pas en Renard, qui est auec toute vostre suitte, qui a trop grande queuë.

XXXII.

Plaisante repartie d'vn Clerc à à vn Eueſque.

VN Clerc demandant son *Formadignum* deuant l'Eueſque, fut accusé de paillardise & d'autres crimes. Ceux qui le fauorisoient pour le faire receuoir, alleguoient pour sa defense, qu'il estoit simple & presques insensé; que mesmes au seruice de l'Eglise il faisoit mille fautes, qui le rendoient digne de pardon & d'excuse. Alors l'Eueſque dit, que pour ces deux raisons il estoit indigne d'estre receu. A ces paroles, le Clerc en pleurant dit: Ha: Monseigneur, ie suis bien digne, mais,

peut-estre, par ce que ie me suis fait couper auiourd'huy les cheueux, cela me faict sembler indigne; ce qui esmeut à rire toute la compagnie.

XXXIII.

Plaisant rencontre de l'Historiographe du Roy d'Espagne.

DOm Pierre Martyr Historiographe du Roy d'Espagne, ayant seruy long-temps sans estre recompensé de ses longs seruices, il aduint que le Roy donna à deux Ecclesiastiques, qui auoient esté ses Confesseurs, à chacun vne Eueschè, ce que venant aux oreilles de Pierre Martyr, par ce qu'il desiroit d'estre en leur rang, il dit: Entre deux Confesseurs on y pourroit bien encor mettre vn Martyr.

ΛΛΛIV.

DES EMPEREVRS, ET ROYS.

Continence remarquable d'Alexandre le Grand.

APres qu'Alexandre le Grand eut vaincu le Roy Daire, ses gens prindrent la mere & la femme de ce puissant Roy fugitif, qui estoit si belle qu'en toute l'Asie elle n'auoit pas sa semblable; car elle estoit ieune, & auoit vn maintien tres-majestueux. Alexandre qui estoit enuiron de l'aage de cette Princesse, n'y ayant personne à qui il fust tenu de rendre conte de ses actions qu'à soy-mesme, & encore qu'il fust assez aduerty par ses gens de sa grande beauté, si n'eut-il pourtant enuers elle aucune mauuaise pensee, ains l'enuoya consoler par vn sien amy nommé Leonnat; Et

afin de fuïr tout soupçon, il ne la voulut voir, ny souffrir qu'elle fust amenee deuant luy, ains la fit seruir auec autant d'honneur & de reuerence comme si c'eust esté sa propre œur.

XXXV.

Subtilité d'vn meneur d'Asne deuant Alexandre pour sauuer sa vie.

LE mesme Alexandre s'en allât contre la ville de Lansaque, tres-forte, & bien fournie de choses necessaires, fut aduerty par l'Oracle de faire tuer le premier qui se presenteroit à luy sortant de sa ville. Vn meneur d'Asne sortit le premier, qui fut prins pour satisfaire à l'Oracle. L'Asnier ne perdant point cœur s'enquit pourquoy on le condamnoit à la mort. On luy manifesta ce qui estoit ordonné par l'Oracle. Lors se tournant vers Ale-

xandre il luy dit: Sçachez, Roy tres-puiſſant, que l'Oracle n'entend point de moy, ains de mon Aſne, qui eſt le premier que vous auez rencontré, & lequel ie vous ameine exprés pour moy: car autrement ie ne fuſſe point ſorty de la ville. Alexandre prenant plaiſir à cette eſchapatoire, fit tuer l'Aſne, & laiſſa ſon conducteur en pleine liberté.

XXXVI.

Exemple memorable de Veſpaſian.

VEſpaſian ſe voyant ſollicité, voire importuné par vn ſien ſeruiteur deſireux d'impetrer vne grace pour vn ſien frere apoſté duquel il eſperoit vne bonne recompenſe. L'Empereur ſe doutant de la fourbe fit appeller en particulier celuy qui demandoit la grace, & ſceut de luy ce qu'il auoit promis à ſon interceſſeur, & l'ayant receu, il luy octroya ce qu'il demandoit. Le ſer-

uiteur retourna, qui ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, pour supplier l'Empereur du mesme affaire. Alors Vespasian luy dit; Trouue vn autre frere que cettuy-çy, car celuy que tu croyois estre ton frere est le mien.

XXXVII.

Response de Maximilian à vn qui se vouloit faire annoblir.

L'Empereur Maximilian estant à Bologne la Grasse, vn Citoyen de la ville, tres-riche, mais de basse extraction, se presente à l'Empereur, disant: Sacree Majesté, vostre bon plaisir soit de m'anoblir, car ie suis assez riche pour entretenir l'estat de Noblesse, l'Empereur luy respondit: Ie peux bien te faire beaucoup plus riche que tu n'es; mais ie ne peux pas t'annoblir. Il faut que tu acquieres cet honneur par ta propre vertu.

XXXVIII.

Responſe du meſme Empereur à vn qui luy demandoit l'aumoſne.

VN pauure homme aſſez mal veſtu entre dans le Palais de Maximilian, requerant de parler à lui: Les gardes le repouſſerent; mais il fut ſi importun, qu'il l'accoſta & luy dict: Sacree Majeſté, nous ſommes tous freres, iſſus d'vn meſme pere Adam, & d'vne meſme mere Eue; vous voyez mon extréme pauureté: Plaiſe à voſtre Majeſté de me donner, ou faire donner quelques biens, comme chacun doit eſtre miſericordieux enuers ſon frere. L'Empereur voyant l'importune hardieſſe de ce demandeur, luy fit donner vne petite piece d'argent. Et comme le pauure fit paroiſtre ſon meſcontentement, ſe voyant fruſtré de l'eſperance qu'il auoit euë de receuoir vn plus

grand present ; l'Empereur luy dit: Tu dois estre content de ce que ie te donne : Il est vray que nous sommes tous freres, comme tu dis, au moyen dequoy si tous nos freres t'en donnent autant que ie t'en ay donné, tu seras plus riche & plus grand Seigneur que moy.

XXXIX.

Repartie de Sigismond à George Fistel, lequel estant faict Cheualier ne sçauoit s'il se deuoit mettre auec les Docteurs.

GEorge Fistel, de Docteur faict Cheualier par l'Empereur Sigismond, se trouuant au Concile de Basle où l'Empereur auoit faict assembler le Cõseil pour choses d'importance, ne pouuoit se resoudre s'il se deuoit mettre auec les Docteurs en droict, qui estoient tous ensemble en vn lieu ; ou bien s'il se rangeroit

auec les Cheualiers, qui estoient separez en vn autre lieu. Finalement ainsi qu'il se meit auec les Cheualiers, l'Empereur luy dit. Vous faites sottement de vouloir preferer les armes aux lettres; car en vn iour ie peux faire mille Cheualiers, & en mille ans, ie ne pourrois faire vn Docteur.

XL.

De Sigismond, & de son valet de Chambre.

L'Empereur Sigismond, & vn sien valet de Chambre passoiẽt sur leur cheuaux vne riuiere au gué: & comme le cheual de l'Empereur fut au milieu il se meit à pisser. Ce que voyant le valet de Chambre, il dict à l'Empereur; Sacree Majesté, vostre cheual est mal appris, & vous ressemble tres-bien. L'Empereur ne luy respondit mot iusques au logis, où il luy demanda

ainsi qu'il le debotoit, pourquoy il auoit dit que son cheual luy ressembloit. Pour ce, dit-il, que la riuiere n'a pas besoin d'eau, & toutesfois vostre cheual en pissant a mis de l'eau auec l'eau. Vous en faictes de mesme, car vous donnez des biens à ceux qui en ont assez, & à ceux qui n'en ont point, vous ne leur donnez rien. Il y a desia long-temps que ie suis à vostre seruice, sans que ie me sois iamais seruy de vos liberalitez. Le l'endemain l'Empereur prit deux petits coffres d'acier de mesme grandeur, & de mesme poids, l'vn plein de ducats, & l'autre de plomb, & les mettant sur vne table il dit à son valet: Choisis celuy que tu voudras des deux, & le prens pour tes gages & salaires. Le valet de Chambre par malheur, choisit celuy qui estoit remply de plomb. Alors l'Empereur luy dit: Ouure-le, & voy ce qu'il y a dedans; Ce qu'il

fit, & n'y trouua que du plomb. Alors Sigismond luy dict: Tu connois ta fortune; il n'a pas tenu en moy que tu n'aye mieux choisi, & ne te sois faict riche: car tu as refusé le bon-heur quand il te venoit.

XLI.

Response notable de Federie III. Empereur.

FEderic oyant que quelques-vns auoient dit beaucoup de mal de luy, & l'auoient blasmé en diuerses façons deuant ses Courtisans & amis, lesquels luy en faisans le rapport il leur fit cette response. Ne sçauez-vous pas que les Princes sont mis comme vn blanc en vne butte, & que les foudres frappent les tours plus releuees, & passent sur les maisons basses sans les offenser? Et pour ce il me semble que cela va tresbien, si l'on ne me faict pis que de paroles.

XLII.

Liberalité de Charles V. enuers Madame d'Eſtampes.

LOrs que Charles V. paſſa en France, & que François I. luy eut faict faire vne tres-magnifique entree à Paris : il aduint vn iour qu'il faiſoit froid, & que l'Empereur eſtoit deuant le feu à ſe chauffer auec Madame d'Eſtampes qui l'entretenoit. Sur ces entrefaites l'Empereur laiſſa choir de ſon doigt vne bague où eſtoit enchaſſé vn diamant de grand valeur. Incontinent Madame d'Eſtampes s'abaiſſa, & releua le Diamant, & le preſenta à l'Empereur. Luy en ſouſriant le refuſa, & luy dit : Ce que vous venez de leuer vous appartient de bon droict : car la coutume des Ceſars & des grands Roys eſt telle, qu'ils ne reprennent iamais ce qui tombe de leurs mains. Et cõme elle repartit à

l'Empereur qu'elle n'estoit pas digne d'vn tel present; l'Empereur luy dit, qu'elle le gardast en memoire de son voyage, & du Conseil d'Orleans.

XLIII.

Gratieuse response d'Augustin de Sesse à l'Empereur Charles V.

QVand l'Empereur Charles V. fut à Naples, d'ordinaire il prenoit plaisir à discourir auec Augustin de Sesse Philosophe tres-renommé, lequel eut vn iour aduis que des Soldats Espagnols estoient logez en sa maison, qui luy mangeoient & gastoient tout ce qu'il auoit. Il voulut en ce faict recourir à la faueur du Prince de Salerne, aupres duquel il estoit : mais ne luy seruant de rien, il delibera d'en dire vn mot à l'Empereur quãd l'occa-

l'occasion s'en presentoit. Ce qui luy aduint, car en discourant vn iour auec l'Empereur, il luy demanda entre autres questions, Quelle chose en ce monde se pouuoit appeller felicité? Il respondit; C'est ne point loger les soldats Espagnols: Et pour vous monstrer qu'il est vray, plaise à vostre sacree Majesté de lire cette lettre que ma femme m'a escrite, puis l'ayant baisee il la luy presenta. L'Empereur la leut, & prit tant de plaisir a la response de Selle, qu'il commanda dés lors que sa maison fust traictee comme noble, & affranchie de tout logement. Nostre Philosophe vouloit, comme ie croy, inferer de là, que c'est vn grand heur de n'auoir affaire auec les insolens, la plus part des soldats estans tels, & sur tout les Espagnols; pour ce vn Sage disoit: Aux soldats il n'y a ny humanité, ny obseruation des loix, ny respect d'hõneur, ny crainte de Dieu.

XLIV.

Belle repartie de Zabate à Charles cinq.

PIerre Zabate souloit bien souuent gausser, & dire le mot auec l'Empereur Charles cinquiesme d'où vint que l'Empereur dict vn iour: Ie m'estonne que Zabate ne gausse, ny ne picque personne: Alors se retournant vers quelques Gentils-hommes, il leur dict: Ne doutez point qu'il ne me paye bien tost. Alors Zabate respondit: A Dieu ne plaise que ie paye si promptement celuy qui demeure si long-temps à payer les autres.

XLV.

Plaisante response d'vn Villageois à Charles V.

L'Empereur Charles cinq allant vn iour par la campagne, s'estoit

esloigné vn matin de sa suitte, pour reciter en particulier, selon sa coustume, quelques Oraisons. Il se rencontra vn Villageois, qui ne le recognoissant pas le suiuoit, & portoit entre ses bras vn ieune cochon, qui ne cessoit de grongner, dequoy l'Empereur s'ennuyant, il dict au Villageois: Gros lourdaut, ne sçais-tu pas prendre ton cochon par la queuë pour le faire taire? Le Croquant obeyt à son commandement, duquel voyant l'effect, il dict à l'Empereur; Va frere mon amy, tu dois auoir faict ce mestier deuant que moy, puis que tu y es si sçauant. Ces paroles dites à la bonne foy esmeurent à rire l'Empereur & toute sa suitte.

XLVI.

Iugement de Sultan Soliman Empereur des Turcs.

EN la ville de Constantinople, vn Chrestien demanda à emprunter d'vn Iuif la somme de cinq cens escus. Le Iuif les luy presta, à condition que pour l'vsure il luy donneroit à la fin du terme deux onces de sa chair, qui seroit couppee en vn de ses membres. Le temps du payement venu, le Chrestien rendit les cinq cens escus, & refusa de bailler les deux onces de sa chair. Le Iuif pour estre payé de cette vsure fit appeller le Chrestien deuant le Grand Seigneur, lequel ayant ouy les demandes & responses des parties, voulant donner vn equitable iugement, commanda qu'on luy apporta vn rasoir, qu'il remit au Iuif, & luy dit: Afin que tu recognoisses que ie te fay iustice, coupe de la chair du

Chreſtien deux onces en la partie que tu voudras; mais garde toy bien d'en couper plus ou moins, autrement ie te feray mourir cruellement. Le Iuif ſçachant cela impoſſible, tint le Chreſtien pour quitte.

XLVII.

Reſponſe d'vne Imperatrice à ceux qui luy perſuadoient de demeurer en viduité.

APres le decads de l'Empereur Sigiſmond, quelques Princes voulurent perſuader à l'Imperatrice de viure en viduité, luy donnant pour exemple la Tourterelle, qui apres la mort de ſon maſle garde vne perpetuelle virginité. Elle reſpondit; Si vous me conſeillez d'imiter les oyſeaux irraiſonnables que ne m'alleguez-vous auſſi bien les Pigeons & les Paſſereaux.

XLVIII.

Paroles remarquables de Louys le Gros.

LOuys le Gros Roy de France, tenant le party de Helie Comte du Mayne contre Henry Roy d'Angleterre, se trouua en vne bataille seul, esloigné de ses gens. Vn Cheualier Anglois croyant faire vne bonne prise, & s'enrichir à iamais, arresta le Cheual du Roy par la bride, & se mit à crier le Roy est pris. Le Roy d'vn cœur magnanime luy donna vn coup d'espee qui le renuersa mort par terre, en lui disant; Au jeu des Eschets le Roy ne se prend iamais seul.

XLIX.

Lettres du Comte d'Anjou au Roy de France.

LOuys Roy de France, fils du Roy Charles le Simple, estant

en l'Egliſe de ſaint Martin de Tours, ſes Courtiſans & ieunes Gentilshommes luy monſtrerent Fouques; le bon Comte d'Anjou, aſſis entre les Chanoines, & pſalmodiant auec eux, duquel ils ſe mocquerent & le meſpriſerent. Le Comte aduerty de ces nouuelles enuoya des lettres au Roy, dont voicy la teneur: *Au Roy de France, le Comte d'Anjou, Salut; Cognoiſſez, Sire, qu'vn Roy non lettré eſt vn aſne couronné, &c.*

L.

Du Roy Louys XI. qui donna vn benefice à vn Preſtre qui dormoit.

LOuys onze oyant Meſſe en vne Egliſe des Chanoines, fut aduerty que ce meſme iour il y eſtoit mort vn Chanoine: Lors aduiſant vn ſimple Preſtre qui dormoit dans vne Chapelle, il dict: Ie donne le Canonical à cettuy-là qui dort, à fin qu'il puiſſe dire à l'aduenir,

que les biens luy sont venus en dormant.

LI.

Dict ioyeux du mesme Roy à l'Archeuesque de Tours.

PArlant vn iour familierement auec l'Archeuesque de Tours des affaires qu'il auoit euës sur les bras au commencement de son Regne contre les Princes, il dict: Si ie ne me fusse faict craindre, me monstrant vertueux & experimenté; i'eusse seruy de dernier Chapitre au Liure de Bocace des Nobles malheureux.

LII.

Sentence notable du mesme Roy.

VOulant enuoyer vn Ambassadeur vers les Venitiens, il s'informoit de son Conseil quel homme y seroit propre; & comme vn

Seigneur luy nomma vn sien parent qu'il desiroit auancer : Le Roy luy demanda quel homme c'estoit : Il respondit, Sire, il est Euesque de tel lieu, Abbé de tel Monastere, Seigneur de telle terre, espluchant par le menu tous ses tiltres & Seigneuries. Le Roy faisant allusion à l'abreuiation & maniere d'escrire d'alors, luy dit : Là ou il y a tant de tiltres i, y a peu de lettres.

LIII.

Remede enseigné à Louys XI. pour guerir les gouttes, & sa response.

QVelque personnage luy ayant recité qu'il auoit eu les gouttes durant le temps qu'il se tenoit bien à son aise, bien nourry, & somptueusement vestu, & que depuis s'estant mis au trauail, ayant esté grossierement nourry, & vestu de bure, les gouttes l'auoient quitté, le Roy

dict: Ie ne seray desormais vestu que de drap, car les gouttes assaillent plustost la soye que la laine.

LIV.

Propos memorables du mesme Roi.

IL disoit: Ie trouue de tout en mon Royaume, mesmes en ma maison, sinon vne chose. Vn grand Seigneur luy demanda; Quelle est-elle, Sire, Il respondit, C'est la verité. I'ay souuenance que feu nostre Seigneur & Pere souloit dire, que la verité estoit malade, mais quant à moy ie croy qu'a present elle soit morte, & qu'elle n'a point trouué de Confesseur.

LV.

Plaisant rencontre du mesme Seigneur.

ON luy disoit qu'vn certain personnage auoit vne tres-belle

Bibliotheque, & grand nombre de gros volumes. Il dict, Cettuy-la ressemble à vn bossu, qui porte sa bosse derriere le dos, sans qu'il la voye iamais.

LVI.

Dict memorable de Monsieur de Bresay au mesme Roy.

LE mesme Roy allant à la chasse monté sur vn petit cheual, Pierre de Bresay Seneschal de Normandie qui l'accompagnoit, luy demanda ou il auoit pris vn si puissant & si fort cheual : Comment, dict le Roy, il est si foible & si petit. Il me semble tres-fort, dict Bresay, car il vous porte auec tout vostre Conseil.

LVII.

Conseil du mesme de Bresai au Roi.

LEs Ambassadeurs du Roi d'Angleterre aiãt fait leur Ambassade

Louys XI. Il demanda à Bresay quel present il pouuoit faire à ces Ambassadeurs qui ne luy coustast gueres. Il respondit : Sire, faites leur present de vos Chantres, ils vous coustent beaucoup, vous seruent de peu, & vous n'y prenez pas grand plaisir.

LIIII.

Response du Seigneur de Chabannes au mesme Roy.

LOouys XI. ayant donné charge à Balue Euesque d'Eureux d'eller soudoyer & faire faire monstre à la Gendarmerie de Paris. Le Seigneur de Chabanes supplia le Roy de lui donner commission pour aller reformer les Chanoines d'Eureux. Ceste charge, dit le Roy, ne vous est propre ny conuenable. Cela m'appartient aussi bien, dict Chabanes comme à l'Euesque d'Eureux d'aller mettre ordre à vne gendarmerie.

LIX.

Hiſtoire de la raue donnee à Louys onzieſme.

LOrs que le Roy eſtoit encore Dauphin, il demeura quelque temps en Bourgongne, pour crainte de ſon pere, pendant lequel temps ſe delectant à la chaſſe : il frequentoit ſouuent la maiſonnette d'vn pauure Foreſtier nommé Conon (ainſi les Princes ſe plaiſent bien ſouuent auec le menu peuple) auec lequel prenant quelques fois ſes repas il mangeoit bien ſouuent des raues. Apres que Louys fut Roy, le bon homme Conon (à la ſuaſion de ſa femme) pour ſe reſſentir de la liberalité du Prince, vint en France, & apporta des plus belles raues de ſon iardin pour luy en faire preſent, mais neceſſiteux de viures, il les mangea en chemin, excepté la plus groſſe. Eſtant arriué en Cour, le Roy le re-

cogneut, & le fit approcher de luy. Alors le bon-homme Rustique tout ioyeux, luy presenta sa raue: Le Roy l'ayant benignement receuë la fit enfermer entre ses thresors plus precieux, & apres auoir faict disner le Forestier luy donna mille escus, & ainsi le renuoya. Aduint quelque temps apres qu'vn Courtisan plein de vaine esperance, presenta au Roi vn cheual beau & bon en perfection, pensant en auoir bonne recompense. Le Roi aduisant dequoy il le recognoistroit, se souuenant de la raue, qui estoit bien enueloppee en du papier blanc, la bailla au Courtisan, & luy dict qu'il print en gré le present. Le Gentil-homme estant retourné en son logis, pensant trouuer quelque chose de grand prix, desploya le pacquet, & n'y trouuant qu'vne raue, il s'alla plaindre au Roy, (croyant qu'il eust pris l'vn pour l'autre) qui luy respondit: Pas-

que Dieu, tel estoit son iuron, i'ay bien payé vostre cheual, car le present que ie vous ay faict, m'a cousté mille escus. Ainsi nostre Courtisan fut deçeu en l'esperance qu'il auoit d'vne grande recompense.

LX.

Acte remarquable de Louis XI. de son Astrologue, & de l'Asne du Charbonnier.

LOuys XI. qui se delectoit grandement à l'Astrologie, auoit d'ordinaire vn fameux Astrologue en sa Cour, & voulant aller le iour suiuant à la chasse, luy demanda s'il feroit beau temps, & s'il ne pleuuroit point. Cet Astrologue apres qu'il eut regardé ses Ephemerides & son Astrolabe, respondit que le iour suiuant deuoit estre beau, serein & tranquille. D'où vint

que le Roy estant sorty de la Ville auec sa suitte, il rencontra aupres d'vne foreſt vn Charbonnier qui chassoit deuant soy vn Asne chargé de charbon, qui luy dict: Si le Roy me vouloit croire, il s'en retourneroit en arriere, d'autant qu'il doit bientost tomber vne grande tempeste, auec des tonnerres, des foudres, des esclairs; & grande abondance de pluye. Le Roy mesprisant les paroles de ce pauure Charbonnier comme d'vne personne abiecte, par ce qu'il auoit ouy tout le contraire de son Astrologue, entra en la foreſt; où il ne fut gueres auant, que l'air s'obscurcit, les tonnerres se firent ouyr, on vit tomber les foudres, les nuees se condenserent, lesquelles dissoutes par le Soleil, donnerent vne si grande abondance de pluye, que les plus profonds fossez furent remplis d'eau: Dont les Chasseurs courans çà & là, taschans de fuyr le

mauuais temps, le Roy demeura tout seul, qui eut beaucoup de peine à se sauuer, & si son cheual n'eust esté tres-bon, il estoit en danger de demeurer en cette bourasque; mais tout baigné & plein de bouë, il en sortit comme il pleut à Dieu. Le iour suiuant il fit appeller le Charbonnier, & l'interrogea où il auoit appris l'Astrologie, & par quel moyen il auoit peu preuoir la pluye. Le Charbonnier respondit: Sire, ie ne fus iamais à l'Escole, & ne sçay pas lire: toutesfois ie tiens en ma maison vn Astrologue qui ne m'a iamis dict mensonge, me faisant sçauoir les mutations de l'air, les pluyes, & autres euenements. Le Roy s'estonnant de cela, luy demanda comment s'appelloit cet Astrologue. C'est mon Asne, respondit le Charbonnier, que vostre Majesté vid hier deuant moy chargé de charbon, lequel quand quelque tempe-

ste ou mauuais temps s'appreste, il leue les oreilles, va plus lentement, & est plus tardif que de coustume, s'approche des hayes, s'accoste des murailles, & se frotte les costez contre. Ayant veu tous ces signes i'aduertis hier vostre Maiesté de n'aller point à la chasse, & de s'en retourner à la maison. Le Roy l'ayant ouy, commanda qu'on chassa son Astrologue, & fit donner pension au Charbonnier pour traitter bien & fidelement son Asne, & dict Pasque Dieu, ie ne me seruiray d'oresnauant d'autre Astrologue que de l'Asne du Charbonnier.

LXI.

L'estime que Louis douziesme faisoit des Venitiens.

LOuys XII. faisant la guerre aux Venitiens, quelqu'vn l'en voulant dissuader luy dict: Qu'il y auoit

du danger pour les François, & que les Venitiens estoient hommes prudens & sages. Ie leur mettray, repartit le Roy, tant de fols en teste, qu'ils ne sçauront de quel costé se tourner.

LXIII.

Parole vieuse du mesme Roi à Messieurs du Parlement.

AYant donné vn office de Conseiller en Parlement à vn personnage qui n'estoit des plus prudens, ny des plus doctes. La Cour ne le voulant receuoir enuoya deux Conseiller vers le Roy pour luy remonstrer l'insuffisance de l'homme. Le Roy les ayant ouy blasmer l'ignorance de l'impetrant, leur demanda: Combien estes vous en vostre Cour? Cent, dirent les Conseillers: Comment, dit le Roi, vous estes tant de gens sçauans ensemble, n'en sçauriez vous faire vn sage?

LXIII.

Paroles magnanimes du mesme Roy.

CEluy Roy faisant la guerre en Italie, on luy vint dire, Sire, escartez-vous que l'artillerie ne vous offense: Il respondit, Iamais vray Roi de France ne fut frappé de coup de canon. Qui aura peur, se mette derriere moy. Comme vn homme d'armes fut tué d'vn coup de canon pres dudict Seigneur, & qu'on le luy fit voir, il dict en riant, Il n'a seulement que froid aux mains.

LXIV.

Fable par luy recitee à quelques Dames

DEuisant vn iour familierement auecques quelques Dames, il leur dict: Au commencement du monde, nature donna aussi bien des cornes aux Biches, comme aux Cerfs; mais les Biches orgueilleuses de se voir cornuës se voulurent esleuer

contre les Cerfs, dont nature fut marrie, & voulant reprimer leurs arrogance, & les rendre sujettes à leurs masles, elle les priua de leurs cornes, & depuis elles n'en ont point porté.

LXV.

La similitude qu'il fit au Duc d'Angoulesme.

PArlant à François Duc d'Angoulesme son gendre, qui aspiroit à la Couronne, comme le droict le vouloit, il luy fit cette comparaison: Vn pere s'estoit mis en chemin auec son fils pour aller à la bonne Ville. Le fils se fachoit que le chemin estoit si long: toutesfois aduisant de loing les clochers & les murs de la Ville, il dict d'allegresse à son Pere: Mon Pere, ie prens courage, nous sommes à la Ville. Apres ces mots il cheminerent bien longuement; de sorte qu'il estoit nuict quand ils y arriuerent. Entrans à la

ville, le pere dict au fils. Ne dites iamais, ie suis à la ville, iusques à ce que vous ayez passé les portes.

LXVI.

Dict memorables du mesme Seigneur.

APres que Louys Duc d'Orleans fut paruenu à la Couronne de France, quelques familiers de sa personne luy persuaderent de prendre vengeance de ceux d'Orleans, qui luy auoient fermé les portes de leur Ville, lors que Charles huictiesme luy faisoit la guerre, iusques à estre contraint de se retirer en Bretagne. Iceluy Roy Louys XII. du nom, respondit magnanimement à ceux qui luy persuadoient de ce faire: Ce n'est pas à faire au Roy de France de venger l'iniure faite au Duc d'Orleans.

LXVII.

Le vers Latin dont il taxa les Grecs.

QVelques Ambassadeurs Grecs vindrent vers sa Majesté luy demander secours pour resister aux

forces du grand Turc, luy promettant que de leur part ils feroient tout deuoir pour le chasser des places par luy occupees. Le Roy se desfiant de cette nation estrangere, & taxant leur naturel, allegua ce Vers du vieil Grammairien Alexandre de Villè-Dieu.

Barbara Græca genus retinent quod habere solebant.

LXVIII.

Ce que le mesme Seigneur dict à des Soldats balafrez, & la response qu'ils lui firent.

LOuys douziesme voulant faire leuer vne compagnie de gens de pied, commanda qu'on esleust les plus puissans & robustes hommes qu'on pourroit trouuer. Le iour de la Monstre venu, ils furent recognus bons compagnons, aguerris, dechiquetez, balafrez, portans sur eux les marques de Soldats qui n'auoient pas touſiours esté à la

cuiſine. Le Roy les voyant ainſi taillez & decoupez en diuers endroits, dit à ceux qui les conduiſoient : Voila de bons ſoldats & de bonne miſe; mais ceux qui les ont marquez au viſage & ailleurs eſtoient encore mieux aguerris & plus vaillans qu'eux. Les ſoldats oyans cela reſpondirent à l'inſtant au Roy : Sire (voſtre Majeſté ſauue) ils ne pouuoient eſtre plus gens de bien que nous ; car s'ils nous ont bleſſez, nous les auons tuez.

LXIX.

Belle reſponſe qu'il fit à vn vanteur.

VN Gentil-homme importunoit Louys douzieſme de le recompenſer des pertes & dommages qu'il auoit ſoufferts à la guerre, & pour mieux colorer ſa demande, il monſtroit les cicatrices des playes qu'il auoit receuës au viſage. Le Roy voiant ſa temerité, & le voulant payer au meſme inſtant de ſes vanteries,

vanteries: luy dict, Ne tourne pas le visage derriere vne autrefois quand tu t'en fuiras.

LXXI.

Dict remarquable de François premier

COmme on estoit sur le poinct de traicter la paix entre les Majestez de Charles cinquiesme & de François premier, Roy de France, il dict: Nous ne pourrons iamais demeurer longuement en paix, puis que l'Empereur ne veut point auoir de compagnon: & ie veux encore moins auoir de maistre.

LXXII.

Dicts memorables de Henri le Grand à la bataille d'Iury.

AIury, apres auoir rangé son armee, & remarqué la contenance de l'armee de ses ennemis, qui estoient deux pour vn, en se tournant vers les siens, captant l'attention auec vn soubris, leur fit cette harangue: Compagnons, il faut faire

de ces gens là comme des escus, desquels les plus forts sont ceux qui mieux trebuchent. Ce mot passant de rang en rang, d'escadron en escadron, se glissant dans l'ame des Soldats, r'alluma tellement la fureur de Bellonne, qu'il n'estoit pas fils de bon pere qui ne fist trebucher de ces escus. Le Roy des ce iour là commença d'estre riche, ayant à force de ces escus trebuchans. La Ligue ayant retiré tous les legers à la fuite, & quasi n'ayant plus le moyen de les employer à faute de mise, & de valeur, les remit au billon.

LXXIII.

Belle repartie de Henry le Grãd quãd apres la reduction de la ville de Paris on lui fit voir les canõs de l'Arcenac.

EN l'an 1564. lors que la ville de Paris se rendit à l'obeïssance de Henry le Grand, le Comte de Brissac, & quelques autres Seigneurs qui auoient esté du party Ligueux,

l'ayant conduit dans l'Arsenac, luy dirent : Sire, vous auez icy quantité de beaux canons : Le Roy repartit à l'instant : Ventre sainct Gris, ie n'en ay point trouué de plus beaux que ceux de la Messe.

LXXIV.

Belle repartie du mesme Roy à vn Ambassadeur d'Espagne.

VN Ambassadeur d'Espagne estant au Louure, ayant premierement representé les magnifiques & superbes edifices de l'Escurial en Espagne, tomba neantmoins sur la beauté du Louure, duquel il admiroit la structure, les somptueuses galeries, & toutes ses dependences; & dict à Henry le Grand ; Sire, ie desire d'auoir le dessein de vostre Louure pour le porter en Espagne, afin de persuader à sa Majesté Catholique d'en faire bastir vn tout de marbre sur le mesme modelle. Le Roy remarquant cet-

te rodomontade Espagnole luy repartit brusquement: Ventre sainct Gris, mon frere vostre maistre pourra bien faire vn Louure tel que vous dites, mais il ne pourra pas mettre vn Paradis au bout.

LXXV.

Belle rencõtre du mesme Roi à vn Seigneur estranger qui auoit fait bastir vne maison de plaisance en France.

SOus le mesme Monarque, vn grand Seigneur, issu de nation Allemande, qui est fort renommé en France, ayant faict faire le tabernacle & le tableau du grand Autel d'vne Eglise de Paris, fit mettre au dessus en grosses lettres d'or, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Le Roy voyant ceste inscription, dict à ce Seigneur, Pourquoy n'auez-vous faict mettre encor, *calicem iusti i.e accipiam?* voulant inferer de là que les Allemans aiment bien à hausser le gobelet.

LXXVI.

Belle repartie qu'il fit à vn Gascon qui lui demandoit quelque recompense.

VN Gascon demandoit recompense à Henry le Grand, des fideles seruices qu'il luy auoit rendus à la guerre en diuerses occasions. Sa Majesté recognoissant qu'il auoit plus de babil que d'effect, & que son but ne tendoit qu'à auoir de l'argent, il lui repartit brusquement, Ventre sainct Gris, il ne faut que deux paroles, & là dessus le laisse. Surquoy le Gascon s'estant resolu d'attendre le Roy au passage, le voyant retourner, luy dit, Sire, mon cõgé, ou de l'argent. Le Roy repartit à l'instant, Ventre sainct Gris, vous n'aurez ny l'vn ny l'autre.

LXXVII.

Belle repartie du mesme Roi à vn Gentil homme.

HEnry le Grand se pourmenant vn iour dans les Galeries du

Louure, trouua vn Gentil-homme qui contemploit attentiuement leur magnificence, & regardoit les portraicts des Roys, & Reines, & autres illustres personnages, auquel il demanda à qui il appartenoit: Le Gentilhomme, tout nouueau dans Paris, qui ne cognoissoit pas le Roy, repartit à l'instant: I'appartiens à moy-mesme. Le Roy lui repliqua; Ventre S. Gris vous auez vn sot maistre.

LXXVIII.

Response du mesme Prince aux Deputez des Eglises Pretendues reformees de Languedoc.

LEs Deputez des Eglises Pretenduës reformees de Languedoc furent enuoyez au Roy pour obtenir quelques nouueaux priuileges, & quelques dons, remonstrans leurs extremes necessitez. Apres qu'ils l'eurent, selon leur coustume, lon-

guement importune, finalement ils luy dirent; Sire, vos pauures suiects de la Religion sont grandement alterez: Le Roy leur repartit à l'instant: Il y a tant d'eau en Languedoc, qu'ils boiuent s'ils ont soif.

LXXIX.

Belle response du mesme Roy à ceux de la Religion pretendues reformee, qui luy demandoient des villes d'asseurance.

CEux de la Religion pretenduë reformee, demandoient des villes d'asseurance à Henry le Grãd: Il leur dit, Qu'il estoit la seule asseurance de ses suiects. On luy repliqua que le feu Roy Henry III. en auoit baillé, Ventre sainct Gris, dit-il, le temps faisoit qu'il vous craignoit, & ne vous aimoit point; mais moy ie vous aime, & si ie ne vous crains point.

LXXX.

Belle repartie du mesme Roi, sçachant l'auancement d'vn Poëte François à Turin.

L'Vn de nos Poëtes François assez renommé en son temps, lequel mesme fit quelques pieces, qui furent estimees & bien veuës de Henry le Grand, duquel il eut vn honneste appointement, neãtmoins cupide du gain, ayant trouué vne condition plus aduantageuse vers son Alteſſe de Sauoye, se retira à Turin, où il fut veu par vn Gentilhomme François dans vn carrosse tiré à quatre cheuaux. Ce Gentilhomme estant de retour à Paris dit au Roy, qu'il auoit veu nostre Poëte à Turin, braue & leste, auec le carrosse à quatre cheuaux. Henry repartit à l'instant: Ventre sainct Gris, il a bien faict d'aller en Piedmont,

car il n'eut iamais faict vn tel Quatrain en France.

LXXXI.

Acte remarquable du mesme Monarque, qui guerit vn Gentil-homme de la fieure quarte par le moien d'vn breuet.

EN son voyage de Bretagne cõtre Monsieur de Mercœur, sçachant qu'il estoit logé auec sa Compagnie de cauallerie aux Loges, village distant enuiron deux lieuës de Nantes, sa Majesté auance auec sa compagnie pour donner dessus. Le Duc aduerty de cette approche desloge des Loges à la haste pour gagner Nantes. Le Roy y arriue peu apres, qui fut logé au logis du mesme Duc; où vn Gentil-homme de sa trouppe estoit demeuré, (pour n'auoir peu suiure ses compagnons) qui estant rudement assailly d'vne fiévre quarte trembloit dans le lict. Le

Roy entre en cette chambre où voyant le malade, il s'enquit de la cause de son mal : Sçachant que c'estoit la fievre quarte, il dict à l'instant: Ventre sainct Gris, ie te veux donner vn breuet pour te guerir. Que quelqu'vn me donne vne plume & du papier: Vn de sa suitte lui ayant donné ce qu'il demandoit, il escriuit promptement ce Quatrain.

Fievre quarte ie te coniure
De par la barbe de Mercure
Qu'hors de ce corps tu desloges
Comme Mercure fit des Loges.

Sa Majesté s'approche du lict du malade, qui de crainte auoit redoublé son tremblement, luy demande le bras, & auec vn ruban y attache le quatrain, le fait leuer, & l'asseure de sa gueriſon. Le Gentil-homme se voyant asseuré & de la vie & de la santé, se leue, s'habille, se iette aux pieds du Roy, luy demande pardon, le remercie, & fut depuis sain & gaillard.

LXXXII.

Dicts memorables de Louys XIII. surnommé le Iuſte, eſtant encore Dauphin.

VN iour eſtant au bord de l'Eſtang du jardin de Fontainebleau, il ouyt vn Gentil-homme qui louoit les Cignes; & comme ſi cette louange luy euſt deſpleu, il dit auec deſdain, Beaux oiſeaux qui n'ont ny bec ny griffes. Et paſſant vn peu plus bas au long de l'Eſtang trouuant vn qui iouoit du Luth, en l'eſcoutant luy fut dict, s'il n'en voudroit pas iouer: Voire, dit-il, mais il demeure aſſis.

LXXXIII.

Sur vn petit carroſſe trainé par deux chiens, & ſur la chaſſe du Blereau.

FAiſant trainer vn petit Carroſſe à deux chiens, & les faiſoit courre ſans ceſſe, quelqu'vn dict que les chiens n'en pouuoient

plus ; Ils perdent courage, il les faut, dit-il, ietter dans l'eau. Vne autre fois ce ieune Prince voyant battre le Blereau aux chiens d'Artois, il en remarquoit vn qui n'en pouuoit desmordre, il s'escria : Voyez-vous ce petit qui le tient, ie l'aime, comment s'appelle-t'il ? il faut que ie l'aye.

LXXXIV.

Sur la course de la bague des François & des Espagnols.

CE Monarque voyant courre la bague entre les François & les Espagnols, qui estoient venus auec l'Ambassadeur, on luy demanda ce qu'il luy en sembloit, il dict, Que les Espagnols tenoient la lance trop haute, & que les François apprenoient mieux à donner dans la visiere.

LXXXV.

Souhaits du mesme Prince en voyant faire la curee aux chiens.

EN venant de voir faire la curee, entre autres discours il dict, Ah: si i'auois cent mille hommes comme les chiens de mon Pere, ie conquesterois tout le monde. On luy demanda pourquoy ? D'autant, repliqua-t'il, que quelques coups qu'on leur donne, ils ne laissent pas de s'eslancer, & d'angloutir tout ce qui leur vient deuant,

LXXXVI.

Belle repartie que fit le mesme Seigneur estant tout hors de soy à vn Gentil-homme.

L'An mil six cens huict, le quinziesme de Iuillet sur le midy, sautant dans le Iardin de Fontainebleau, & estant tout en eau, sa Gouuernante le voulant seicher il ne le voulut iamais permettre : Lors vn Gentil-homme print la hardiesse de

luy dire, Monseigneur, vous prendrez mal, laissez-vous secher: Comment, dict-il, & si nous suions à la guerre, nous viendroit-on secher le front? Ce Prince dés ses plus tendres ans portoit l'image de son Pere, au cœur, & celle de sa Mere au visage, deux dans vn, & vn dans deux, Medaille ou racourcy de ce couple, qui n'estant en l'vn ne l'autre, monstre qu'il est & l'vn & l'autre: la vaillance du Pere, & de la Mere la douceur: la grace de la Mere, & du Pere les armes; rien de plus vif, ny de plus prompt; rien de plus beau, ni de plus agreable.

LXXXVII.

Paroles remarquables d'Alphonse Roy d'Arragon, & de Naples.

ALphonse, surnommé le Magnanime, dixseptiesme Roy d'Aragon, Roy de l'vne & l'autre Sicile & de Naples, oyant reciter qu'vn

Roy d'Espagne souloit dire; Qu'il n'estoit pas seant à vn Prince ou grand Seigneur d'estre docte, il dit: Cette parole ne fut iamais parole d'homme: mais d'vn Asne couronné.

LXXXVIII.

Importunité d'vn vieillard, & la response du mesme Roi.

VN iour ainsi qu'il soupoit: vn Vieillard demandant quelque chose l'importunoit outre mesure, de sorte qu'il ne pouuoit manger à son aise. En octroyant à cet homme ce qu'il demandoit, il fut contraint de dire: Certes ie trouue la condion des Asnes meilleure que celle des Roys: car leurs Maistres leur donnent le loisir de manger, mais aux Roys les subiects n'en font pas ainsi.

LXXXIX.

Response qu'il fit à vn songeur.

COmme on deuisoit en sa presence des songes & de leur signification, vn Courtisan facetieux voulant de bonne grace essayer le Roy, recita deuant la compagnie, que la nuict precedente il auoit songé que le Roy luy donnoit vn sac plein de Ducats. Le Roy luy respondit: Estes-vous si beste de penser qu'vn homme Chrestien doiue adiouster foy aux songes?

LXXXX.

Sentence vertueuse du mesme Roy.

SA fille Eugene n'auoit point d'enfans, & aduenant vn iour qu'elle mettoit hors de son cabinet des poupees bien faictes, lesquelles outre leur beauté sembloient auoir ie ne sçay quoy de gracieux & honneste, il luy dict: O ma fille, quel con-

tentement seroit-ce à vostre pere, à vostre mary, & à vous-mesme, si vous auiez des enfans issus de vostre ventre, aussi sages & vertueux que representent les contenances de ces poupees.

XCI.

Sage response d'Anthoine Panorme au Roy Alphonse.

ANthoine Panorme estant interrogé du Roy, quelles choses estoient necessaires pour viure ioyeusement & pacifiquement en l'estat de mariage. Il respondit, que deux choses y estoient requises: La premiere, que le mary fust sourd pour n'entendre toutes les sottises les mauuaises paroles, & la maniere de viure de sa femme: La seconde, que la femme fust aueugle, pour ne voir toutes les intemperances de son mary.

XCII.

Response du mesme Roi à vn Gentil-homme prodigue.

VN Gentil-homme auoit dissipé son patrimoine à viure en plaisirs, delices & voluptez, & estoit demeuré debiteur de grandes sommes enuers ses creanciers qui le vouloient contraindre de payer par emprisonnement de sa personne. Ses amis vindrent au Roy Alphonse, le supplier qu'il luy pleust ordonner que le Gentil-homme ne fust contrainct de payer, ou d'estre emprisonné. Le Roy leur respondit: Si celuy pour qui vous me priez auoit despendu le sien aux obseques, ou entrees des Roys, ou pour la defense du pays, i'y consentirois volontiers; mais puis qu'il a fait cette despense pour le plaisir de son corps, c'est chose iuste que son corps en patisse.

XCIII.

Vn Soldat par le moien d'vne accorte reſponſe ayant merité la mort fut abſous du meſme Roi.

VN Soldat tres-accort, qui s'eſtoit trouué en la guerre de Corſegue en vne furieuſe eſcarmouche, où ſes compagnons vaincus par les ennemis furent touſtaillez en pieces, luy ſeul s'eſtãt eſchappé à la fuitte. Le Roy ſçachant cette nouuelle le fit venir, & luy demãda comme entre tãt de valeureux Soldats qui eſtoient morts à ſon ſeruice, il s'en eſtoit ſeul ainſi poltronnement fuy. Il reſpondit: Sire, voyant la ruine manifeſte de tous nós Soldats, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'aucun d'iceux peuſt eſchapper, i'ay pris le deuant, à fin que ie peuſſe en vous racontant

tout ce qui s'estoit passé, rendre tesmoignage de leur valeur. Le Roy pour vne si prompte & gratieuse responſe, ayant auparauant deliberé de le faire pendre, luy pardonna, pour faire paroistre, qu'entre les Princes benins, la iustice cede à la misericorde, & que le Roy est contraire du Tyran.

XCIV.

Acte memorable du mesme Prince.

SE trouuant vn iour en la boutique d'vn Orpheure pour acheter quelques ioyaux; Le Marchand sortit tout ce qu'il auoit da plus rare & de plus precieux pour le faire voir au Roy, qui en acheta quelques pieces. Et d'autant qu'il y auoit plusieurs Courtisans & Gentils-hommes qui les manierent pour les voir plus particulierement. Le Roy dict au Marchand, qu'il resserraſt toute sa marchandise, & qu'il prinst garde

s'il auoit rien perdu. Ayant tout recognu, il trouua de manque vne chaisne d'or. Le Roy sçachant ces nouuelles, ne voulut pas que personne le quittast, que premier il ne l'eust licentié, par ce qu'il vouloit que ce qui auoit esté desrobé au Marchand se trouuast, Mais pour ne manifester personne coulpable d'vn acte si infame, il vsa de cette subtilité. Il fit apporter vn grand vase plein de son, & commanda à tous ses Courtisans que l'vn apres l'autre ils entrassent le poing clos dedans, & en sortissent la main ouuerte. Celà estant faict, il rendit le vase au Marchand, en luy disant: Regarde dedans, sans doute tu y trouueras ta chaisne. Par ce moyen la chaisne fut trouuee, & l'on ne peût sçauoir celuy qui estoit coulpable de ce larrecin.

XCV.

Repartie qu'il fit à vn qui auoit retenu ses bagues.

VN matin qu'il se vouloit mettre à table, il sortit ses bagues pour se lauer les mains, & les remit au premier seruiteur qui se presenta deuant luy sans y prẽdre garde. Ce-stuy-cy voyant qu'il ne les demandoit point, creut qu'il les auoit oubliees, & les garda. Plusieurs iours estant passez, croyant que le Roy ne s'ẽ ressouuenoit plus, il les retint du tout. Aduint enuiron vn an apres que le Roy se voulãt mettre à table ce seruiteur se trouua prés de luy, & tendit la main pour prendre les anneaux comme l'autre fois: mais le Roy se baissant iusques prés de son aureille luy dit tout bas; Contente-toy d'auoir eu les premieres, ceux-cy seront pour quelque autre.

XCVI.

Propos remarquables du mesme Roi pour conseruer ses amis.

CE sage Roy souloit dire, que 3 choses conseruoient les amis, sçauoir vne botte de vin tous les ans, vn chapeau, & vne main de papier : Le vin pour les faire boire quand ils vous viennent visiter ; le chapeau pour les saluër, & le papier pour respondre à leurs lettres quād ils sont absens. Vn autre sage disoit Trois choses conseruent l'amy, à sçauoir, l'honorant en sa presence. le loüant en son absence, & le secourant en ses necessitez. Ælian disoit aussi ; L'amitié se conserue en cedant à la colere l'vn de l'autre, & ne se prouoquant à mespris.

XCVII.

Gaillardise du Fol du mesme Prince.

ALphonse auoit en sa Cour vn Bouffon, qui escriuoit dans

vn liure toutes les folies que les Seigneurs, & Gentils-hommes hantans la Cour cõmettoient (au moins selon son iugement les croyant telles.) Aduint que le Roy auoit vn More qu'il enuoya en leuant auec dix mille Ducats pour faire emplaite de cheuaux. Le fol escriuit cet acte dans son liure, comme digne d'estre mis parmy les autres folies. Quelques iours apres le Roy voulant voir le liure de son Fol, par ce qu'il y auoit long-temps qu'il ne l'auoit pas veu: en lisant dedans il trouua sur la fin l'histoire de luy & du More, & des dix mille Ducats. Le Roy courroucé demanda à ce Fol pourquoy il l'auoit mis dans son liure: Pour ce, dit-il, que vous auez fait vne grande folie d'auoir donné vostre argent à vn estranger, que vous ne reuerrez iamais. Mais s'il reuient, dit le Roy & ramene des cheuaux,

uaux, sera-ce folie à moy? Alors qu'il sera reuenu (dit le plaisant) i'effaceray vostre nom du Liure, & y mettray le sien, car il sera plus fol que vous.

XCVIII.

Repartie de Ferdinand Roy d'Espagne.

LE Cardinal François Ximenes Fondateur de l'Academie de Compluto; rapporte que Ferdinand voulant entrer dans le College d'Ildephont, le Recteur de l'Academie accompagné de ses Regents luy vint au deuant, portant vn Sceptre, car telle est la coustume les domestiques & Officiers de la Couronne en portoient vn autre marchans deuant le Roy, & crierent aux autres qu'ils missent à bas leur Sceptre, & fissent honneur au Roy. Mais ce bon Prince leur im-

posa silence, & croyant que cela ne derogeoit en rien à sa Majesté, dict tout haut, Que c'estoit la demeure des Muses, où il estoit permis que les Prestres d'icelles regnassent.

XCIX.

La vengeance de Raymire Roy d'Aragon sur ses Barons qui s'estoient mocquez de luy.

RAymire II. du nom, Roy d'Aragon, homme fort simple, voulant faire la guerre aux Maures, ses Barons l'armerent & monterent à cheual, puis luy mirent sa targue à la main gauche, & la lance à la main droite, & luy baillant encore la bride de son cheual, il dit: Mettez-la moy en la bouche, car les mains sont empeschee. Duquel acte ses Barons se prindrent à rire à gorge desployee, se gaussans de luy

sans aucun respect. Mais vn iour Raymire se ressouuenant de leur mocquerie, il fit venir en sa ville d'Ozee vnze de ses plus nobles Barons, & la leur fit trancher la teste, sans dire autres paroles que celle-cy.

Ceste fausse renardaille
Ne sçait de qui elle raille.

Paroles de Solon profitables à Cresus.

LEs paroles de Solon grand Philosophe, furent profitables à Cresus Roy de Lydie, (bien que ce fust en diuerse maniere qu'à Denis) car ayant esté vaincu en guerre par Cyrus Roy des Perses, s'estant de nouueau rebellé, & se voyant dere-

chef vaincu, fut par iceluy condamné à estre bruslé. Se voyant sur le bucher, il s'escria à haute voix, *Solon Solon*. Cyrus luy demanda pourquoy il appelloit Solon: Il luy respondit: Solon, homme tres-sage, m'auoit dit autrefois: *Que nul homme n'estoit heureux en cette vie*; ce que ie ne croyois pas: mais ores mal gré moy ie le cognois, & en fay l'experience. Ces paroles considerees par Cyrus, l'inciterent à pardonner à Cresus De là on peut conclurre, que *Les paroles des Sages sont comme les pierres precieuses, qui en temps & lieu par vne certaine vertu cachee operent des effects merueilleux.*

CI.

Exemple memorable d'vn vieillard qui donna quelques aduertissement à Iacques IV. Roy d'Escosse.

COmme Iacques IV. Roy d'Escosse s'acheminoit vers son ar-

mee, estant allé à Vespres à Limmuch, voicy entrer vn Vieillard ayant la cheuelure tirant sur le roux & pendante sur les espaules, le deuant de la teste chauue, & sans chapeau, vestu d'vne longue robbe bleuë, serree d'vne ceinture de lin, ayant vn port graue & la face venerable, lequel demandant à parler au Roy, fendit la presse, & se fit faire large. Estant pres du Roy, d'vne simplicité rustique, il s'appuya sur la chaire d'icelluy, & dit, Sire, i'ay esté enuoyé vers vous, afin de vous aduertir de ne passer outre, & si vous faictes autrement il ira mal pour vous, & pour ceux qui vous accompagnent. D'auantage il m'a esté comandé de vous dire, que si vous hantez trop priuément les femmes, & suiuez leur conseil, ce sera vostre honte & ruine. Cela dit, le Vieillard rentre en la presse; & comme apres Vespres le Roy l'eust faict cercher,

ne se trouua plus ; ce qui fut trouué plus merueilleux, que de tous ceux qui l'auoient comme touché & remarqué, desireux de l'enquerir plus particulierement, nul ne l'apperceut s'en aller. Mais ce pauure Prince mespriſant tels aduertiſſemens, & les bons conſeils des Seigneurs d'Eſcoſſe, qui le prioient de ne donner point bataille aux Anglois, & au lieu de penſer aux affaires de la guerre s'amuſant trop apres vne Damoiſelle priſonniere, ſes troupes logees en campagne deſerte, deſtituees de viures, & munitions de guerre, ce qui les contraignit de ſe desbander : peu de temps apres il fut deffait en bataille rangee de Fleuridon, & tué ſur le champ, preſques auec toute ſa Nobleſſe.

DICTS ET FAICTS MEMORABES RECREATIFS, ACCOMPAGNEE de riches pointes & mots subtils de quelques Ducs, Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, Damoiselles, Capitaines, & Soldats

SECONDE CENTVRIE.

I.

Comparaison du Fils du Duc de Milã touchant les Aduocats & Medecins.

VNE plaisante question fut proposee en la presence de Sforce Duc de Milan, sçauoir qui estoit à preferer, & digne de plus grand honneur, ou l'Aduocat, ou le Medecin: L'vn disoit, l'Aduocat plaide les causes pour la conseruation du bien & du droict, & l'augmentation du

particulier & public. Le Medecin disoit l'autre, par son sçauoir entretiẽt la santé de l'homme, & luy oste la maladie. Sur ce conteste le Fol du Duc de Milan, qui estoit là present va dire: S'il plaist à Monsieur le Duc que i'en die mon opinion, ie vous mettray bien tost d'accord. C'est raison, dit le Duc, dis-en ton aduis. Messieurs repliqua le Fol, voyez-vous pas ordinairement que quand on mene vn larron au gibet, le larron va le premier, & le bourreau chemine apres? II.

Sage aduis d'vn Fol du Duc d'Austriche.

LVpolde Duc d'Austriche faisant la guerre contre les Suisses, alliez à l'Empereur Louys de Bauieres, auoit assemblé sous la charge de quelques Capitaines Allemans iusques au nombre de vingt mil hommes, tant de pied que de cheual, & auoit iuré leur totale rui-

ne. Il fit donc assembler son Conseil de guerre pour deliberer de quel costé on entreroit en leur païs: & comme l'on eut determine l'affaire, le Fol du Duc qui s'y trouua, ayant ouy tout ce qu'on auoit deliberé, leur dit: Vostre Conseil ne me plaist point, vous auez bien consulté par quel moyen nous pourrons entrer en leur pays, mais pas vn de vous n'a regardé par où nous en pourrions sortir.

III.

Plaisante response du Frere du Roy d'Espagne au Pape.

LE Consistoire estant assemblé à Rome sur le faict de la guerre contre les Sarrasins, qui occupoient la Terre saincte, il fut longuement debattu qui seroit digne d'en prendre la charge, & d'auoir le gouuernement de toute l'armee. Apres que chacun eut opiné, il fut conclu que Sanctius frere du Roy

d'Espagne, pour ses rares vertus, hardiesse, proüesse & grande valeur seroit esleu Chef de cette loüable entreprise, par ce qu'on le recognoissoit esloigné d'ambition, prudent, valeureux, & expert pour conduire vne telle armee. Apres cette eslection il vint á Rome, & se trouuant au Consistoire où assistoient le Pape, les Cardinaux, & plusieurs Princes Chrestiens, il fut au mesme instant en la presence de toute l'assistance par Dreerect & Ordonnance du Pape proclamé & declaré Roy d'Egypte: dequoy á l'instant toute la Compagnie commença á faire faire vn cry de ioye. Luy qui n'entẽdoit pas la langue, ne sçachant dequoy le Consistoire s'estoit tant resioüy, en demanda la cause a son Truchement, qui luy fit entendre que sa Saincteté par ses Lettres luy auoit donné le Royaume d'Egypte. Il dit alors á son Truchement,

Leue toy, & prononce icy deuant tous, puis que le Pape m'a creé Roy d'Egyte, qu'il sera Caliphe de Baldach.

IV.

Responce d'vn Duc de Mantouë à vn importun.

FEderic Duc de Mantouë, estant vn iour pressé par vn importun, qui se plaignoit à luy de ses voisins qui luy prenoient les pigeons de son colombier auec des lacs, & en tenoit vn pendu par le col qui estoit mort. Le Duc respondit qu'il y pourroit, & luy rendroit iustice. Nostre fascheux retombe tousiours sur sa perte, non seulement vne fois, mais plusieurs, montrant son pigeon pendu, en disant, Que vous semble, Monseigneur que l'on doiue faire de telle chose? Le Marquis dit finalement: Il me semble que ce pigeon ne doit pas estre enseuely en terre saincte, car puis

qu'il s'eſt pendu de ſoy-meſme, il eſt à croire qu'il s'eſt deſeſperé.

V.

Dict remarquable & picquant de Marc Antoine Colonne.

VN Cheualier de marque auoit en pluſieurs ſortes blaſmé & meſdit de Marc Antoine Colonne, ſans qu'en ſa preſence il luy en fiſt aucun ſemblant : Et par ce qu'vn iour l'abordant, il lui dit: Monſieur, auez-vous point oüi parler des choſes eſtranges qui ſont arriuees en tel lieu? Non, reſpond Marc Antoine, mais cecy me ſemble bien plus eſtrange, que depuis ſi long-temps que nous nous cognoiſſons, i'ay touſiours dict du bien de vous, & vous tout au rebours auez touſiours continué à dire du mal de moy, & neantmoins nous ſçauons bien que l'vn & l'autre auons menty.

VI.

D'vn Duc de Ferrare qui vouloit faire gueyer à son Trompette vne riuiere rapide.

VN Duc de Ferrare pour essayer le gué d'vne riuiere tres-rapide, voulut que son Trompette passast le premier, lequel se retournant vers le Duc, luy dit: Monseigneur, passez le premier, s'il vous plaist, car l'honneur vous appartient.

VII.

Gaillardise d'vn seruiteur du Duc de Ferrare.

HErcules Duc de Ferrare auoit vn ancien seruiteur, auquel il auoit promis de prendre deux de ses fils pour Pages; mais il aduint pendant que le pere les esleuoit qu'ils moururent tous deux. Le Duc entendant cette nouuelle s'en attristoit auec le pere, disant qu'il ne les

auoit veus qu'vne seule fois, mais qu'il les auoit trouuez tres-beaux enfans, & en auoit conçeu vne esperance. Le bon pere luy respondit: Monseigneur, vous n'auez rien veu; car depuis quelques iours en ça ils estoient creus en beauté & vertu, & chantoient desia ensemble comme deux Esperuiers.

VIII.

Response de Cosme de Medicis à Pallas Stroßy.

PAllas Stroßy estant exilé de Florance, il y enuoya vn seruiteur pour quelques affaires: Entre autres commissions qu'il luy donna, il luy dit tout en colere: Tu diras de ma part á Cosme de Medicis, la Poule, sans paracheuer ce qu'il vouloit dire: Le seruiteur faisant le message qui luy auoit esté commandé par son Maistre, estant deuant Cosme luy dict, La Poule. Cosme luy repartit á l'instant; Tu

diras de ma part á Stroſſy : Que la Poule ne peut bien couuer hors de ſon nid.

IX.

Prouerbes Italiens alleguez à Aſcanio Colonne.

AScauio Colonne ayant pluſieurs belles terres en la Romanie, arriua en vne ſienne ville, où tous les Seigneurs d'icelle luy vindrent faire la reuerence & le careſſer, excepté vn riche Bourgeois, qui auoit vn fils, honneſte ieune homme doüé des graces de nature autant ou plus qu'aucun de la ville. Aſcanio inuita le Bourgeois au ſouper, à l'iſſuë duquel il lui demanda ſon fils pour le ſeruir, luy promettant de grands biens & aduantages. Le Bourgeois luy dit, Monſeigneur, ie ne vous le bailleray point, car il me ſouuient d'vn ancien Prouerbe, qui m'empeſche d'y

consentir. Quel est-il, dit Ascanio? Le Bourgeois respondit: Escoutez, Monseigneur.

Marle é chi gli serue,
Peggio è chi gli disserue.
Beato é chi gli non cognosse.

C'est à dire; Il est mal qui les sert, Il est pis qui les offense, &, Très-heureux qui ne les cognoist point.

X.

Du Duc d'Vrbain, & d'vn criminel condamné à estre pendu.

VN mal faicteur condamné à estre pendu, supplia François Marie d Vrbain qu'il luy fist cette grace de changer son supplice à se ietter du haut d'vne tour en bas, qu'il desiroit mourir de cette sorte. Le Duc, Prince tres-debonnaire, luy octroya sa demande, & le fit monter au faiste d'vne haute tour, où le miserable commence à prendre course en ce peu d'espace qu'il

y auoit pour se ietter hardiment en bas : mais comme il approchoit le bord, considerant sa hauteur, il s'arrestoit tout court. Il recommença sa course, & en fit encore autant, & tout de mesme la troisiesme fois. Le Duc ennuyé luy dit: Ne veux-tu pas te ietter, tu as desia pris trois courses sans affranchir le fault. Le criminel respondit; Monseigneur, ie vous le donne en quatre. Par le moyen de cette subtilité il fut absous.

XI.

Charité remarquable d'Aimé Duc de Sauoye.

AYmé deuxiesme du nom Duc de Sauoye fut interrogé par quelques Ambassadeurs, où estoient ses chiens de chasse, & qu'il luy pleust les leur faire voir. Il leur dict: Reuenez demain, & ie vous les monstreray. Estant de retour

le iour suiuant, il les mena en vne salle, où il y auoit vne grande quantité de pauures mendians beuuans & mangeans à sa table. Voila, dit-il aux Ambassadeurs, les chiens que ie nourris, auec lesquels ie pretens chasser & prendre la gloire celeste.

XII.

Imprecation que Charles *de* Bourbon *fit pour auoir de l'argent des Milanois.*

CHarles Duc de Bourbon, demandant aux Milanois grande somme de deniers pour payer ses soldats, & eux la refusans, à cause des guerres & exactions precedentes qui les auoient espuisez, leur promit en cas qu'ils luy aidassent cette fois, & fourniſſent l'argent requis, si on leur faisoit extorsion quelconque puis apres, il souhaittoit & demandoit à Dieu, qu'à la premiere rencontre d'ennemis en bataille, ou en assaut de ville, il fust trauersé d'v-

ne bale d'arquebuſe. Peu de temps apres le Duc mena l'armee Imperiale vers Florence, où ne pouuant rien faire, il tira droit à Rome, pour s'en rendre maiſtre, où faiſant ſes efforts, comme il montoit à la breche, il fut terraſſé & tué d'vn coup d'arquebuſade. Pluſieurs eſtiment que cela aduint par vengeance diuine, Dieu le puniſſant de ce qu'il auoit rompu la foy promiſe aux Milanois.

XIII.

Acte remarquable de Laurent de Medicis.

LAurent de Medicis ne ſçachant par quel moyen corriger l'extreme liberalité de ſon fils Coſme, qui donnoit des exceſſiues ſommes d'or & d'argent à ſes fauoris; Et ne voulant que ſon fils fuſt reputé prodigue, ny luy auaricieux, il ne luy en voulut dire mot, ains s'aduiſa d'vn ſubtil & honneſte

moyen : C'eſt qu'il commanda à ſon Argentier que quand ſon fils demanderoit de l'argent, qu'il luy en donnaſt, à condition toutesfois que Coſme le conteroit luy-meſme. Voicy qu'il demande à l'Argentier huict mil Ducats, pour donner à quelque mignon: Il les luy accorde, à condition qu'il les conteroit, ſuiuant le commandement de ſon pere. Coſme acceptant l'offre ſe mit à conter les Ducats, & n'en ayant encore conté deux mille, commença à s'ennuyer, pour ce que cela luy ſembloit autant de temps perdu, & n'ayant pas accouſtumé de ce faire, il quitta tout : Puis faiſant vne reflexion en ſoy-meſme, il remarqua que cette ſomme eſtoit exceſſiue, & deſlors delibera de n'eſtre plus ſi prodigue.

XIV.

Paroles remarquables du Seigneur d'Aſſier.

IAcques de Genouillay, Seigneur d'Aſſier, dit Galeot, Grand Maiſtre de l'Artillerie de France, ſous le regne de Louys 12. voulant parler à Mitillin contre les Turcs, ſous la charge de Monſieur de Rauaſtin, & diſpoſant de ſes affaires pour ſon voyage, fut aduerty par ſes amis de faire ſon teſtament, & ordonner de ſa ſepulture, s'il aduenoit qu'il fuſt tué à la guerre. Auſquels il reſpõdit: Qu'ay-ie affaire de me ſoucier où ie ſeray enterré, ny par qui? auray-ie pas aſſez de Pionniers à l'entour de moy, qui ne me laiſſeront ſans ſepulture, ſi de fortune i'y demeure?

XV.

Belle repartie dudit Seigneur d'Aſſier à ſon fils.

SOn fils prenant congé de luy pour ſe trouuer à la iournee de

Serizoles; contre l'armee de Charles cinquiesme, il luy dict: Vous ne serez pas à temps à la bataille. Le fils respondit; Ie m'y en iray en poste. Le pere repliqua: Ferez-vous aller vos cheuaux, & porter vos armes en poste? Non. dict le fils, quand ie seray là ie trouueray & armes & cheuaux. O pauure homme: (dit le Seigneur d'Assier) voulez-vous aller chercher la mort en poste?

XVI.

Acte remarquable de Galeace Duc de Milan.

ON recita au Duc Galeace qu'il y auoit dans Milan vn Aduocat si subtil à trouuer moyen de faire les causes longues, & les procez sans fin quand il l'auoit entrepris, ou par faueur, ou par argent. Le Duc le voulant experimenter s'en-

quit d'vn sien Maistre d'Hostel, s'il estoit rien deu à ceux qui fourniſſoient ſa maiſon. Il ſe trouua vn Boulenger auquel on deuoit cent liures, au nom duquel il ſe fit adiourner pour comparoiſtre deuant le Senat. Apres s'adreſſant à cet Aduocat, il luy demanda le moyen pour dilayer ce payement. L'Aduocat luy promit d'y remedier, & que le Boulenger ne toucheroit de l'argennt d'vn an ny de deux s'il vouloit. La cauſe appellee & preſte à iuger, le Duc demanda à l'Aduocat s'il eſtoit poſſible d'y remedier. L'Aduocat reſpondit qu'il n'en verroit la fin de deux ans. O grande iniuſtice, dict le Duc : O homme plein d'iniquité: ne ſçais-tu pas que ie i'ay dit que ie luy dois cent liures? Veux-tu faire contre ma conſcience & la tienne, & fruſtrer le pauure de ſon deu? Faut-il plaider contre vne debte?

Prenez, dit-il, à ses gens, ce meschant homme qu'il soit pendu, & son corps escartelé, à fin que la Republique ne soit à l'aduenir par luy corrompuë. La sentence fut confirmee par le Senat, dont s'ensuiuit l'execution de l'Aduocat.

XVII.

Paroles remarquables du fils du Duc de Bretagne.

IEan Duc de Bretagne, cinquiesme du nom, voulant marier Monsieur François son fils auec Isabel fille du Roy d'Escosse, le ieune Prince s'enquit qui estoit cette Dame Isabel. On luy dict que c'estoit vne Dame belle & sage, bien disposee à auoir lignee, mais peu eloquente en son parler. Elle est telle que ie la demande, (dict le Prince) car ie tiens vne femme assez sçauante quand elle sçait mettre difference entre le pourpoint

& la

& la chemise de son mary.

XVIII.

Acte memorable d'vne Duchesse.

VN grand Prince de France, auec dispense du Pape, fut separé d'auec sa femme, par ce qu'elle estoit inhabile à la generation, & se remaria à vn autre. Quelque temps apres ce Seigneur memoratif de ses premieres amours, & ne pouuant mettre en oubly sa premiere espouse luy enuoya au iour des Estrenes vne robe riche & belle par vn Gentil-homme son familier, qui la luy presenta le mesme iour. La Princesse receuant la robe, interrogea le Gentil-homme si c'estoit bien son mary qui la luy faisoit presenter. Comme elle fut asseuree que c'estoit luy-mesme, elle la descousit, & separa le corps d'auec le bas, puis bailla au Gentil-homme le corps

de la robbe, & luy dit: Mon amy, vous remercirez vostre maistre de l'amitié qu'il me porte, & luy reporterez cette partie de robbe, luy disant de ma part, qu'il garde bien le haut, & ie luy conseruerez tresbien le bas, si longuement que Dieu me prestera la vie.

XIX.

Response de la Duchesse de Normandie à son mary.

RIchard Duc de Normandie, fils de Guillaume, surnommé Longue-espee, auoit aimé Gonor, Damoiselle parfaite en beauté qu'il espousa apres le decés d'Auine sa premiere femme, fille d'Hugues le Grand, Comte de Paris. Icelle Gonor la premiere nuict des nopces estant couchee auec le Duc luy tourna le dos. Le Duc esmerueillé de cette façon de faire, luy dit, D'où

vient cela, ma mie, que vous auez tant de fois couché auec moy, sans que ie vous aye iamais veu faire vne telle action? Elle respondit; Certes mon amy, auparauant ie couchois en vostre lict, & faisois vostre volonté; mais maintenant ie couche dans nostre lict, ou ie me peus reposer sur tel costé que ie voudray.

XX.

Response accorte de Laurens de Medicis.

VN familier de Laurens de Medicis l'alla trouuer vn matin bien tard qu'il estoit encore au lict, & luy reprochant qu'il se leuoit trop tard, il luy dict: I'ay desja esté au marché neuf & au vieil, & suis sorty hors de la porte S. Gal, pour me pourmener autour des murailles, & ay faict mille autres choses, & vous dormez encore. Laurens luy respondit: Ce que i'ay

songé en vne heure vaut mieux que ce que tu as faict en quatre.

XXI.

Paroles memorables du Duc de Medina.

LEs Espagnols qui achetent les traistres plus cherement que les autres nations, n'en font pas pourtant plus d'estat: ils les veillent & espient touſiours, ne leur donnent iamais pouuoir abſolu, & ne leur font bon traitement que de paroles. On marque le Palais du Duc de Medina Sidonia à Valladolit, pour y loger le Duc de Bourbon: Ma maiſon, dit le Duc, eſt au pouuoir de l'Empereur, mais i'y mettray le feu ſi toſt que cet eſtranger en ſera ſorty.

XXII.

Belle repartie de Camille Porcher à Marc Antoine Colonne.

MArc Antoine ayant appris que Camille Porcher auoit

fait vne harangue, où il auoit grandement loüé plusieurs Princes & grands Seigneurs d'Italie, & entre autres ne l'auoit pas oublié, ayant faict vne tres-honorable mention de luy. Apres qu'il l'eut remercié, il luy dict: Monsieur Porcher, vous auez faict de vostre amy comme font par fois quelques Marchands de leur argent, lesquels ayans quelque escu faux, pour s'en desfaire le mettent parmy les bons, par ainsi le font passer. De mesme pour m'honorer, encore que ie vale bien peu, vous m'auez mis en la compagnie de tant de vertueux & valeureux Seigneurs, à ce que par leur merite ie puisse d'aduanture passer pour bon. Porcher respondit: Ceux qui falsifient les escus, ont de coustume de les dorer, si bien qu'ils semblent à l'œil beaucoup plus beaux que les bons: parquoy si l'on trouuoit aussi bien de Faux-mon-

noyeurs d'hommes comme il s'en trouue d'escus, on pourroit soupçonner que vous fussiez faux, veu mesmes que vous estes de beaucoup plus beau, & de plus luisant metail que nul des autres.

XXII.

Repartie du Connestable de Castille au Mareschal d'Ornano.

HEnry le Grand sçachant la venuë du Connestable de Castille en France, & qu'il deuoit passer par Bordeaux, manda au Mareschal d'Ornano de le bien voir & receuoir, comme il fit, luy allant au deuant auec grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes du pays. l'Empereur Charles cinquiesme passant en France, admiroit la grande & belle suitte des Gouuerneurs des Prouinces qui le venoient rencontrer, & s'en loüa beaucoup. Le Connestable de Castille plus plein de ses fumees, n'en fit pas

grand conte, & receut ces honneurs d'vne façon toute Espagnole. Le Mareschal d'Ornano l'entretenant des raretez de ce Royaume, luy dit, qu'il verroit vn pays, vn monde en voyant Paris Il respondit, qu'il auoit laissé derriere ses espaules les plus belles villes de la Chrestienté. Mais elles ne sont ny si grandes, ny si peuplees, dit le Mareschal d'Ornano. Aussi dit le Connestable, n'est-ce non que le peuple pour l'excellence des Villes, si bien c'est quelque chose pour la force de l'Estat. Le Mareschal luy demanda s'il verroit pas le Roy. Il fit connoistre en sa response qu'il en estoit perplexieux. Si le falut-il voir auec le respect & l'humilité deuë à cette Majesté, & vint à Paris auec vn grand train.

XXIV.

Dicts remarquables de Zinzenin Octauian frere du grand Turc estant prisonnier à Rome.

ZInzenin estant prisonnier de guerre à Rome, voyant les Iouſtes & Tournois qui ſe pratiquent en Italie, dit: Qu'ils luy ſembloient exceſſifs pour eſtre faicts en ieu, mais peu pour eſtre à bon eſcient. Luy eſtant auſſi depeinte la galantiſe du Roy Ferdinand le ieune, ſon agilité: la diſpoſitiõ de ſa perſonne à courre, ſaulter, & voltiger, & choſes ſemblables: Il fit reſponſe, qu'en ſon pays les Eſclaues ſe delectoient à ſemblables exercices.

XXV.

Acte remarquable de Marc Antoine Colonne à deux de ſes ſubicts.

DEux ſubjets de Marc Antoine Colonne s'eſtoient acheminez à ſon Hoſtel, l'vn pour luy demander l'aumoſne, & l'autre vne

Grace, qui espierent l'heure que les seruiteurs disnoient. Colonne ayant desia disné passa dans vne grande salle pour s'aller recreer dans vn iardin, dans laquelle voyant ces deux compagnons, & particulierement celuy qui demandoit la Grace, qui tenoit dans sa main vne bonne somme d'argent, il leur demanda ce qu'ils desiroient de luy. Celuy qui demandoit l'aumosne ayant parlé le premier; l'autre dict qu'il portoit quelque present au valet de Chambre de Monsieur, par ce qu'il auoit promis de luy faire obtenir vne Grace qu'il desiroit. Alors Colonne en soustriant luy dict: Puis que mon seruiteur t'a promis cette Grace, & que ie suis celuy qui te la dois donner, il vaut mieux que i'en aye le profit, & que tu me donnes ce que tu portes. Ayant donc donné la grace à cettuy-cy, & receu l'argent, il le donna à celuy qui

demandoit l'aumosne, & par ce moyen les renuoya tous deux ioyeux & contens, se ressouuenant peut-estre, de ceste Sentence; *Qu'il appartient à vn Prince genereux de ne laisser partir personne de sa presence qu'il ne soit satisfaict.*

XXVI.

Response d'vn Pilote au Prince d'Oria.

LA response d'vn Pilote au Prince d'Oria fut tres-belle, car se voyant par la faute de quelques Capitaines mal traicté, sans oser presques se plaindre, delibera de quitter le seruice du Prince, & luy demander quelque argent qui luy estoit deu de ses gages. Il n'eust pourtant iamais le moyen de ce faire, sinon vn iour que le Prince s'embarquoit à Gennes, pour à la mesme heure s'acheminer en Espagne pour quelques affaires importantes: & sembloit que ce voyage precipité le

rendist mescontent & fasché. Le Pilote luy ayant faict la reuerence le pria d'escouter deux paroles. Alors le Prince tout en colere luy dict en iurant: Prens-bien garde qu'il n'y en ait que deux, car autrement ie te feray vn mauuais party. Cettuy-cy au mesme instant respondit brusquement: Congé, argent. Doria fut si satisfait de cette prompte response, qu'il le fit payer, & luy donna encore quelque present. *Les responses plaisantes & promptes, données à propos, ont vn grand pouuoir pour acquerir la bien-veillance des Princes.*

XXVII.

Action remarquable de Madame la Dauphine.

MArguerite fille du Roy d'Escosse, & femme du Dauphin, qui depuis fut Louys XI. passant dedans vne salle, où estoit endormy sur vn banc Alain Chartier. Secretaire du Roy Charles VIII. hom-

me docte, Poëte & Orateur tres-eloquent en langue Françoise, l'alla baiser à la bouche en presence de sa compagnie. Et comme quelqu'vn de ceux qui la conduisoient luy eut dict; Madame, on trouue estrange que vous baisiez vn homme si laid: Elle respondit: Ie n'ay pas baisé l'homme, mais la bouche de celuy d'où sont fortis tãt d'excellens propos, tant de matieres graues, & de paroles disertes.

XXVIII.

Sage response de Iulie à son Auguste.

IVlie, fille d'Auguste, saluant vne fois son pere, s'apperceut que ses yeux s'estoient scandalisez de ses trop lascifs ornemens, bien qu'il fit semblant de ne les pas voir. Le iour suiuant ayant changé d'accoustremens, elle vint embrasser & baiser son pere, qui la voyant ainsi modement vestuë fut grandemẽt ioyeux,

ioyeux, & dit: O que ces habits sont beaucoup plus conuenables à la fille d'Auguste: Elle respondit: Ouy vrayement, par ce qu'auiourd'huy ie me suis vestuë pour plaire aux yeux de mon pere, & hier pour plaire à ceux de mon mary.

XXIX.

Response de Pisistrate pour excuser vn ieune homme qui auoit baisé sa fille.

PIsistrate Tyran d'Athenes auoit vne fille tres-belle; laquelle estant vn iour rencontree par vn ieune Gentil-homme, qui en estoit esperduëment amoureux, il prit la hardiesse de la baiser: dequoy la mere de la fille grandement irritee, recherchoit tous les moyens pour esmouuoir Pisistrate de s'en venger: Mais en soufriant il dict: Que ferons-nous à ceux qui nous haissent, si nous voulons nuire à ceux qui nous aiment?

XXX.

Denys se mocque de la Sentence d'vn Philosophe, mais par le moyen d'icelle il est deliuré d'vne grande coniuration.

DEnys le Tyran (bien que quelques-vns disent que ce fut vn Empereur Romain) ayant plusieurs fois donné occasion à quelques Barons ses subjects de conspirer contre luy, fit vne fois preuue du dire d'vn Philosophé, duquel il auoit coustume de se mocquer, comme de chose qu'il reputoit sotte & grossiere: par ce qu'il luy dit qu'il se ressouuinst de ces paroles; *Pense bien à ce que tu fais, & à ce qui t'en peut arriuer,* & auoit accoustumé de les dire par mocquerie à tous ceux qui traictoient familierement auec luy. La coniuration donc estant faite ils promirent vne grande recompense au Barbier du Tyran, à ce qu'en luy

faisant la barbe il luy coupast la gorge. Il estoit sur le poinct d'executer son entreprise, quand Denys luy dit ces paroles par maniere de passe-temps: *Pense bien à ce que tu fais, & à ce qui t'en peut arriver*: Le Barbier qui n'auoit iamais seruy le Roy, auquel tel Prouerbe estoit nouueau, se douta d'estre descouuert, dont sans faire autre chose il s'agenouilla à ses pieds, & luy demanda pardon. Le tyran qui ne sçauoit rien de tout ce qui s'estoit traitté, s'estonna de cette action, & s'enquit particulierement dequoy il luy demandoit pardon. Ainsi le Barbier luy ayant tout declaré, la coniuration fut descouuerte, & rompuë au dommage des entrepreneurs, & Denys esprouua combien luy furent vtiles les paroles du Philosophe, qu'il auoit touiours mespriſees. Elian dit, que le Tyran est semblable au pourceau, qui soup-

çonne & craint toutes choses, parce qu'il sçait bien que comme le pourceau il est debiteur de sa vie à chacun.

XXXI.

Autre plaisant de Denys le Tyran.

DEnys de Syracuse fit vn iour venir en son Palais trois belles filles. & appellant Aristippe, il luy dit: Regarde laquelle de ces trois te plaist le mieux, à ce qu'elle soit à toy: Les ayant considerees, il dit: Ie les veux toutes trois, par ce que ie ne voudrois pas qu'il m'arriuast comme à Paris, pour auoir iugé Venus la plus belle.

XXXII.

Comme il fit couper la langue à vn flatteur.

VN certain Pedant s'estoit representé que Denys auoit mal traitté quelques sages & doctes per-

sonnages pour luy auoir dict la verité, par ce qu'il n'y auoit personne qui en dist du bien, à cause de ses horribles meschancetez, dont il s'auisa d'acquerir par quelque autre moyen ses bonnes graces. Il s'employa donc à le loüer en toutes ses actions, en telle sorte que par fois il estoit ennuyeux au mesme Tyran: Et non content de cela il composa vne Illiade de Vers qui le depeignoient vn demy Dieu, & les luy presenta, Denys pour recompense luy donna vne bonne somme d'argent, & luy fit coupper la langue. Comme il fut interrogé pourquoy il l'auoit si mal traicté, il respondit: Puis que les Dieux m'ont faict cette grace de trouuer vn homme qui chante mes loüanges, & parle en bien de moy, ie veux que cette langue soit embaumee, & reposé en vn Temple comme chose sacree.

XXXIII.

De Guillaume Allemand Comte de Mascon qui fut emporté par le Diable.

GVillaume Allemand estoit vn Seigneur puissant & opulent, & deuint si insolent qu'il traittoit auec toute sorte de cruauté ses pauures subiects, voire les Ecclesiastiques, desquels il estoit le fleau, & entre tous il en vouloit aux Moines de Cluny, lesquels il persecutoit à toute outrance. Mais aussi il sentit combien est formidable la iustice diuine : car vn iour estant en vn festin dans sa Ville de Mascon, le Diable en forme humaine le vint appeller, le mena hors la maison, & l'enleua, & emporta en l'air, d'où l'on entendoit sa voix qui crioit, & disoit, *Succurite Ciues, Ciues succurité*, mais en vein, car oncques depuis il n'a esté veu, ny son corps trouué; dequoy son fils vnique se forma vne si vehemente imagination, que

quittant le monde, il remit son Comté de Masçon au Roy, & s'en alla rendre Religieux a Cluny auec quelques-vns de ses plus notables amis, où il a mené vne saincte vie.

XXXIV.

Prudence d'vn Prince Allemand pour sçauoir les plaintes que ses subiects pourroient faire de luy.

VN Prince Allemand a esté fort loüé de ce qu'en habit incogneu souuent il se trouuoit parmy les Bergers, Moissonneurs, Laboureurs, & autres rustiques ses subjets, desquels il s'enqueroit fort particulierement ce qu'ils sçauoient des deportemens de leur Seigneur, quel homme c'estoit, s'il se gouuernoit benignement, si ses Officiers administroient bonne iustice, & s'il recognoissoit les gens de bien. Là dessus on luy demanda vn iour pourquoy, luy qui estoit de

race tres-illustre & grand Prince faignoit ainsi le payſant? Il faut, dit-il, que i'apprenne la verité de la bouche des pauures Bergers & Laboureurs: car mes Courtisans & Domestiques ne sont que flatteurs & flagorneurs, qui ne seruent à autre chose qu'à me complaire, & chatoüiller mes oreilles.

XXXV.

Plaisante response du fol du Marquis de Guast à Monsieur d'Anguien.

AVant que la bataille de Serizolles se donnast, le Marquis de Guast s'asseurant de la victoire deuant le choc, donna à son plaisant vne armure doree & vn cheual d'Espagne, & luy promit encore cinq cens ducats pour porter les premieres nouuelles de sa victoire à la Marquise sa femme. Mais la vaine gloire fut bien tost abbatuë: car les François gaignerent la bataille,

& l'armee de l'Empereur fut deffaite. Le plaisant du Marquis fut trouué entre les prisonniers Espagnols, que l'on prenoit, estant si bien monté & armé, pour quelque grand Seigneur, ou braue. Cauallier. Il fut donc amené deuant Mõsieur d'Anguien, qui le reconneut apres l'auoir interrogé: Et luy demandant qui l'auoit si bien equippé, Il respondit, Monsieur le Marquis m'a donné le cheual & les armes, & m'auoit encore promis cinq cens ducats, pour porter à Madame la Marquise les premieres nouuelles de sa victoire, mais ie croy que le Marquis a voulu gagner luy-mesme son argent, & qu'il y est allé en personne.

XXXVI.

Belle comparaison de Iean de Gonzague.

IEan de Gõzague iouïoit vne fois aux dez, & ayant perdu vne grande somme d'agent, il remar-

qua qu'Alexandre son fils s'en fachoit, qui l'incita de dire à quelques Gentils-hommes : Alexandre le Grand lors qu'il estoit encor ieune pleuroit à chaude larmes quand il entendoit dire que Philippe de Macedoine son pere gagnoit quelque bataille, ou conquestoit quelque Royaume, Interrogé pourquoy Il pleuroit, il respondit; que son pere gagneroit tant de pays qu'il ne luy lairroit rien à conquerir; Mais tout au rebours, mon fils Alexandre a la larme à l'œil voyant que ie perds; car il doute que ie ne perde tant que ie ne luy laisse rien à perdre.

XXXVII.

De quelle façon Pierre Comte de Sauoye se presenta à l'Empereur.

PIerre Comte de Sauoye alla vers l'Empereur Othon pour luy faire hommage de ses terres, estant vestu d'vne robbe, moitié d'a-

cier en façon d'vn harnois doré; de sorte que du costé dextre il estoit richement vestu, & du costé gauche estoit armé. Et comme il eut demandé l'inuestiture de ses terres à l'Empereur, & qu'il la luy eut accordee: le Comte s'estant retiré par deuers le Chancelier pour auoir sa despesche, & monstrant les vieux tiltres & lettres de ses Predecesseurs le Chancelier luy demanda s'il n'en auoit point des terres de Chablais, d'Oste, & de Vaux, sçachant bien que nouuellement il les auoit conquises. A quoy le Comte mettant la main à l'espee, & la luy monstrant toute nuë respondit qu'il n'en auoit autres lettres que cela. Depuis l'Empereur luy demanda qui le mouuoit de porter vne telle robbe, moitié de brocador, & moitié d'acier. Le Comte respondit qu'il portoit le brocador à main droitte pour faire honneur à sa Maje-

ste: & quant au costé gauche, cela signifie que si l'on me dresse quelque querelle sinistre & mauuaise, ie suis prest de me defendre, & combattre iusques à la mort.

XXXVIII.

Belle response du Comte d'Anguien Marquis du Guast.

FRançois de Bourbon Comte d'Anguien, estant pour le Roy François I. en Piedmond contre l'armee de Charles V. dont estoit Chef le Marquis du Guast. Iceluy Marquis manda audict Seigneur d'Anguien, qui estoit encore ieune Prince, qu'il auoit la barbe trop ieune pour auoir la hardiesse de combatre. Monsieur d'Anguien luy fit respõse, que les barbes des François ne tranchoient ny ne combattoient mais ouy bien les espees auec lesquelles on gaignoit les batailles.

XXXIX.

Responce accordee du Prince de Nassau à la Reine de Hongrie.

LE Comte de Nassau, Lieutenant de l'Empereur Charles cinquiesme. ayant assiegé la ville de Perronne, qui tenoit pour François premier, la Reyne de Hongrie, sœur de l'Empereur, & Gouuernante des Pay-bas, escriuit audit Comte, qu'elle s'estonnoit comme il estoit si longuement deuant Perrõne, qu'on n'estimoit qu'vn petit Coõlbier. Il luy fit responce, qu'à la verité ce n'estoit qu'vn petit Colombier, mais que les pigeons qui estoient dedans estoient forts & difficile à prendre.

XL.

Plaisant rencontre du Perroquet du Comte de Fiasque.

LE Comte de Fiasque auoit vn Perroquet, qui ayant vn iour desrobé du rosty à la cuisiniere, la-

qu'elle indignee de ce larrecin, luy ietta de l'eau boüillante qui l'attrapa sur la teste, dont les plumes luy en tomberent. Or aduint vn iour qu'vn certain Abbé vint visiter mõsieur le Comte, qui ayant demeuré quelque temps descouuert, le Perroquet luy voyant la teste rasee, va dire : A, a, auez-vous encore desrobé du rosty ? Ce qui donna suject de rire au Comte & à l'Abbé, sçachans la cause pourquoy le Perroquet auoit dit cela.

XLI.

Sentence remarquable d'vn Chancelier de France.

COmme on parloit vn iour en la presence d'Antoine du Prat Chancelier de France de la guerre de François premier, pour recouurer Milan, & que quelques-vns disoient qu'il vaudroit beaucoup mieux que Milan fust du tout perdu

& ruiné pour le dommage qu'il apportoit aux François. Il respondit: il est necessaire que Milan demeure ainsi; car il sert de purgation à la France pour luy oster les mauuaises humeurs des hommes gastez & desbauchez qui la pourroient corrompre.

XLII.

Chasteté remarquable d'vne Comtesse Angloise.

LA pudicité d'Æclips Comtesse de Salberie est digne d'estre celebree par la memoire de tous les siecles, laquelle voyãt Edoüard troisiesme Roy d'Angleterre brusler d'vn trop desordonné amour, lequel enyure d'vne passion si violente luy voulut rauir l'honneur, la sollicita selon que son affection le conduisoit à l'amour des-honneste; mesmes ses Courtisans luy voulans preparer du plaisir, & n'ayans autre esgard que de

luy complaire, luy conseillerent, que si de bon gré elle ne vouloit condescendre à sa volonté, qu'il deuoit vser de force, & se seruir de son authorité Royale. Auquel conseil adherant il enuoya querir Ælips pour en abuser à son plaisir, laquelle se voyant pressee, destituee de tout secours humain, & craignant d'estre violee, se prosterna à genoux aux pieds du Roy, luy remonstrant d'vne voix tremblante, & auec grande effusion de l'armes, puis que la fortune & le destin contraire l'auoient là amenee deuant lui comme l'agneau innocent au sacrifice, elle le supplioit humblemẽt de luy vouloir octroyer vne requeste qu'elle luy vouloit faire. Le Roy estant ioyeux de cela luy iura par la dignité du Sacrement de Bapteſme qu'il auoit receu, qu'elle ne seroit refusee de chose qui fust en son pouuoir, voire luy fist-elle deman-

de de son Sceptre qu'il le luy octroyeroit. Lors la chaste Dame luy presenta vn grand couteau qu'elle auoit caché exprez soubz sa robbe, luy disant, que le don qu'elle requeroit, & pour lequel sa foy estoit demeuree engagee, c'estoit quelle le supplioit tres-humblement, plutost que luy rauir son honneur, ou qu'il donnast fin à sa vie auec l'espee qu'il portoit ceinte, ou qu'il luy permist de se tuer auec ce couteau tranchant, afin que son sang innocent portast tesmoignage deuant Dieu de sa pure chasteté. Le Roy voyant l'inuiolable constance de ceste vertueuse Dame, fut vaincu d'vn remords de conscience; & pour la recompenser en quelque sorte de l'effort qu'il s'estoit efforcé de luy faire, & recognoistre son inuiolable pudicité, il consentit de la prendre pour sa loyale Espouse; & print pour compagne celle qu'il auoit

voulu laisser heritiere de ses vitres, & la fit Reine d'Angleterre pour le loyer de sa chasteté. Voila comme Dieu sçait bien recompenser les bonnes volontez de ceux qui s'exposent au peril de leur vie plustost que de consentir de l'offencer.

XLIII.

Courage memorible d'Ennia mere d'Edouard Roy d'Angleterre.

EDoüard second Roy d'Angleterre, fit mettre en prison Ennia sa mere, qui auoit esté faussement accusee d'adultere par Goodouin Prince d'angleterre, laquelle en tesmoignage de sa chasteté & innocence se precipita en vn grand feu ardant en la presence du Roy, & de tous ceux de sa Cour, protestant & disant; Ainsi ce feu puisse brusler & consommer mon corps, comme ie suis coulpable des faicts dont ie suis accusee, & de faict elle sortit du feu sans estre en aucune

façon endommagée. Et ainsi fut cogneu qu'à tort & iniustement ou lui vouloit rauir l'honneur, qu'elle auoit aussi cherement gardé que la vie.

XLIV.

Subtilité des Dames de Vveinsberg pour sauuer la vie à leurs maris.

L'Empereur Conrard troisiesme, apres vne assez longue & douteuse guerre contre Guelphe Duc de Bauiere, finalement contraignit Guelphe, deuenu foible de se renfermer dedans Vveinsberg, où il delibera l'attager, & ruiner la ville, sans vouloir entendre conditions quelconques. Mais à la parfin vaincu par les supplications de quelques Dames & Damoiselles, il leur permit de s'en aller saines, à condition de n'emporter hors la ville, sinon ce quelles pourroient soustenir & porter sur leurs espaules. Alors ces vertueuses femmes d'vn courage

viril & deuotieux chargerent sur leurs dos, l'vne le Duc, les autres leurs maris, enfans, peres & meres: spectacle qui donna tel contentement à l'Empereur, que pleurant à chaudes larmes de la ioye d'vne si naïfue amitié, il mit bas en premier lieu tout mal talent, puis pardonna aux habitans de VVeinsberg, & receut en amitié le Duc, auquel parauant il vouloit mal de mort.

XLV.

Acte magnanime d'vne grande Dame.

VNe Dame, issuë d'vne tres-illustre famille, estant vefue, fut assiegee dans vn Chasteau tres-fort par vn Baron qui la vouloit auoir à femme contre sa volonté: Elle le haïssoit à mort, le recognoissant tres-meschant homme, veu mesmes qu'il luy auoit enleué deux ieunes fils qu'elle auoit. Ce Baron pour l'induire à se rendre, les luy

montra vn iour proche du Chasteau, accompagné de ses soldats, lesquels auec l'espee nuë menaçoient cette Dame de tuer ses enfans, si elle demeuroit obstinee & ne se rendoit. Remaquez l'acte viril qu'elle fit: S'estant mise toute droite en vn lieu où elle estoit pleinement veuë de son ennemy, elle leua le deuant de sa robbe, & dit: Si tu me tuës ceux-là, ie suis encore assez ieune pour en faire d'autres. Le Baron demeura si confus de cet affront, qu'il ne la molesta plus, ains luy rendit ses deux fils, par ce qu'il recogneut bien que c'estoit en vain qu'il combattoit contre la resolution & fermete de cette Dame. Cela me faict souuenir d'vne belle Sentence de Ciceron, qui dit en sa Rhetorique: *La vertu seule est en la puissance d'elle-mesme, & toutes les autres choses sont soubsmises à la domination de la Fortune.*

XLVI.

Belle repartie d'vne grande Dame.

VN grand Seigneur de France, tres-riche, mais qui n'auoit pas tout l'esprit du monde, faisoit bastir vne superbe maison, en laquelle il y alloit vne tres-grande despense, mais les regles de l'Architecture n'y estoient point obseruees, par ce qu'il la faisoit bastir selon sa fantaisie. Vn iour comme l'on discouroit en vne noble compagnie de ce bastiment, vne grande Dame oyant parler de ses defauts dict en soufriant: Il me semble quand il sera paracheué, qu'il representera deux choses, sçauoir, le trop d'argent, & le peu de iugement du maistre. Dont on peut dire, que *Des richesses mal employees, on n'en acquiert autre chose que blasme & Vitupere.*

XLVII.

Dicts de Talbot Capitaine Anglois se voyant en peril auec son fils en vne bataille.

TAlbot Capitaine Anglois se voyant en vne bataille pourſuiuy des François, & appercceuant le danger eminent où luy & ſon fils eſtoient, il conſeilla à ſon fils de prendre la fuitte, & qu'il valoit mieux que luy ſeul y demeuraſt apres tant de victoires qu'il auoit gaignees ſur les François. Mais toy dit le pere au fils, quand tu mouras icy ce te ſera peu d'honneur, au lieu qu'eſchappant à la fuitte, tu peux à l'aduenir par ta vertu acquerir de l'honneur, & ſeruir la nation Angloiſe. Lors le fils reſpondit; Il n'eſt pas conuenable, mon pere, de fuyr pour l'amour de cette vie mortelle, qui eſt toſt paſſee, ie veux courir la meſme riſque que vous.

XLVIII.

Gaillardise d'vn Seigneur de Castille qui plaidoit vn Duché.

VN grand Seigneur de Castille plaidoit en Cour vn Duché du Royaume: mais cependant qu'il alloit au Palais pour soliciter ses affaires, il s'amouracha d'vne belle Damoiseille, nommee Blanche, & la prit pour femme à l'insceu de son pere, vers lequel vn amy du nouueau marié s'acheminant pour luy persuader d'aggreer ce qu'auoit fait son fils. Il respondit, Ie ne peux m'empescher de tirer peine & trauail d'esprit, puis que mon fils plaidoit pour vn Ducat, ou Duché, & il s'est contenté d'vne Blanche. Il faisoit allusion du nom de la femme de son fils, à vne monnoye ainsi nommee, qui couroit en ce lieu.

XLIX.

Plaisante response à vn qui s'estoit fait representer en marbre.

VN Seigneur assez lourdaut, & tres-auare, auoit faict tailler son effige en marbre à vn excellent Sculpteur, La faisant voir vn iour à quelques Gentils-hommes ses amis pour sçauoir s il estoit bien representé; L'vn d'iceux luy dit: Monsieur, ce marbre vous ressemble en corps & en ame.

L.

Sage repartie à vn Mareschal de France.

IEan le Maingre, dict Boucicquault, Mareschal de France, & Lieutenant pour le Roy Charles VI. à Gennes, se pourmenant vn iour à cheual par la ville, rencontra deux Courtisanes richemẽt vestuës à la mode du pays, qui luy firent la reuerence, & luy à elles. Huguenin de Tolligny, qui estoit deuant luy

s'arresta, & luy dict: Monseigneur, qui sont ces deux Dames que vous auez si humblement saluées: Ie ne sçay, dict le Mareschal. Huguenin repliqua, ce sont filles de ioye: Le Mareschal respondit. Ie ne les cognoy pas: mais i'ayme mieux auoir fait la reuerence à dix filles de ioye, qu'auoir manqué à saluer vne femme de bien.

LI.

Simplicité d'vne femme parlant au Mareschal d'Aumont, & la repartie qu'il fit à vn Capitaine.

AV siege d'Autun en Bourgne, il y eut vne bonne Villageoise qui se vint ietter aux pieds du Mareschal d'Aumont, luy disant: Monsieur le Serrurier, ayez pitié de moy, & me faites rendre vne vache que vos soldats m'ont desrobee; Helas: i'ay quatre petits enfans qui l'anguissent de faim. Le Mareschal luy dict: Bonne femme,

comment sçauez vous que ie m'appelle Monsieur le Serrurier? On m'a bien dict (repliqua-t'elle) que l'on vous appelle Monsieur le Mareschal, mais ie croy vous faire plus d'honneur de vous appeller Monsieur le Serrurier, par ce que le mestier est plus spirituel. Il fallut enfin sçauoir qui auoit desrobé la vache. Quelques soldats de la compagnie du Capitaine Clou en furent accusez, dont leur Capitaine fut au mesme instant appellé deuant Monsieur le Mareschal, qui luy dit: Min Dieu, min Dieu (tel estoit son iuron) ie suis le Mareschal, & vous estes le Clou; si vous ne faictes rendre la vache à cette pauure femme, ie vous riueray.

LII.

Vn Gentilhomme voulant gausser vn artisan sur son payement.

VN Gentil homme voulant rire va demander à vn sien pro-

che voisin qui trauailloit en sa boutique, Viença, dy moy pour la pareille, combien estes-vous de Cocus en vostre ruë. Ce voisin voyant que cela le touchoit de prés, il repartit, Nous pouuons bien estre vne douzaine, Monsieur, & si ie ne vous conte pas. Ce fut à Monsieur à s'oster de là, & à regarder si personne ne les auoit ouys.

LIII.

Ignorance d'vn Seigneur Italien.

VN Seigneur Italien voulant auoir en sa maison vn Secretaire, il desira lors qu'il luy fut presenté d'esprouuer sa capacité, & qu'il luy fist voir quelque lettre escrite en Latin. Ce Secretaire, qui estoit assez docte & experimenté luy en fit voir vne tres-elegante qu'il escriuit au mesme instant, qui fut leuë de ce Seigneur, qui entendoit le Latin comme vn cheual, & neantmoins presumoit beaucoup

de soy. L'ayant leuë il dit à ce Secretaire, qu'il n'estoit pas propre pour le seruir, par ce qu'il estoit grãdement incorreſt. Estant enquis des fautes qu'il auoit trouuees, il respondit, qu'il auoit escrit *Beneuolentia*, au lieu de *Beneuolantia. & sanè* par deux nn, le lourdaut croyant que les accens fussent des tiltres. Par ce moyen il fit congnoistre son ignorance, & pour ce seul subjet il ne voulut point de ce Secretaire en sa maison.

LIV.

B. *Ile repartie du Seneschal de Champagne à quelques Seigneurs.*

IEan Seigneur de Ioinuille conseilloit au Roy Sainct Louys de ne retourner en France iusques à ce que les guerres de la terre saincte fussent mises á fin. Quelques Seigneurs indignez de cela qui desiroient leur retour, l'appellerent Poulain, qui estoit vne iniure prati-

quee alors entre les payſans. Il leur repartit : I'ayme mieux eſtre Poulain bruſque que Cheual recreu,

LV.

Paroles remarquables d'Imbraym Truchement & Ambaſſadeur du grand Turc, lors que Maximilian II. fut eſleu Empereur.

IMbraym Truchement & Ambaſſadeur du grand Turc ſe trouuant à Francfort auec le Sieur de Busbeque lors que Maximilian II. fut eſleu Empereur, on luy monſtra trois grands Princes, les Ducs de Saxe, de Bauieres & de Iuliers, marchans enſemble à Cheual deuant Ferdinand & Maximilian: puis on luy dict que chacun de ces trois eſtoit ſi puiſſant, qu'auec ſes moyens ils pouuoient aſſembler, ſoudoyer, & mener vne puiſſante armee contre les Turcs, qu'il y auoit pluſieurs tels autres Princes en Allemagne,

& ce qu'il penſoit deuoir aduenir ſi tous ignorans leurs forces enſemble couroient ſus à ſon Maiſtre. Imbraym ſe print à rire, & dict: Que le nombre des Princes qui ſe trouuoient là luy faiſoient aſſez coniecturer que les autres abſens auoient de grands moyens, & que les forces de l'Allemagne eſtoient infinies : mais qu'il eſtimoit les cœurs des Allemans reſſembler à vne beſte qui auoit beaucoup de teſtes, & encore plus de queuës Que cette beſte eſmeuë s'efforçant de trauerſer vne haye, les diuerſes teſtes cerchoient chacune ſon trou à part, à fin d'auancer & paſſer outre: ce qui eſtoit cauſe neceſſairement que le corps & les queues ne bougeoient, eſtans empeſchees d'aller auant, ou arriere. Mais que le Sultan ſommairement pouuoit eſtre cõparé à vn puiſſant animal ayant vne ſeule teſte & pluſieurs queuës; telle-

ment que si l'Admiral fourroit la teſte par vn trou, il falloit que le corps & les qu'euës allaſſent apres ſans empeſchement. Il ne vouloit repreſenter par cet apologue que la deſunion des Princes Chreſtiens, & à l'oppoſite la concorde, & la puiſſance bien vnie des Turcs.

LVI.

Belle comparaiſon de l'Ambaſſadeur du grand Seigneur touchant la force des Chreſtiens & celle du Turc.

VN Ambaſſadeur du Grand Turc fut enuoyé au Roy de France, & pendant ſon ſeiour à Paris il fut logé chez vn grand Seigneur de la Cour, lequel vn iour pour luy donner du plaiſir fit venir vn ieune homme qui ioüoit parfaictement bien du Luth. Cettuy-cy voulant commencer à ioüer, demeura quelque temps, ſelon la couſtume, à accorder ſon inſtrument, & apres auoir ioüé quelque peu

vne corde se rompit, & peu apres vne autre, d'où vint qu'il luy falut encore prendre la peine d'en remettre d'autres, & les accorder de nouueau. Au mesme temps cet Ambassadeur fit venir vn sien seruiteur More, auec vn instrument a deux cordes, duquel il ioüoit auec l'archet, qui, sans tarder guerres à le mettre d'accord, commẽça à ioüer. Aiant ioüé vn bon espace de temps, l'Ambassadeur dict à ce Seigneur François : Voyez comme vostre Musicien voulant ioüer, à eu beaucoup de peine à accorder son Luth; & apres l'auoir accordé, au meilleur de son ieu il s'est deux fois desaccordé. Mais l'instrument de mon seruiteur a esté à l'instant d'accord, & en a ioüé, comme vous auez veu long-temps, & seroit encore propre à en ioüer tout le iour, voire iusques à demain, sans qu'il se desaccordast. Ie dis donc à propos, que

vous autres Chreſtiens eſtes faicts tout ainſi que voſtre inſtrument: car eſtans pluſieurs teſtes, vous aucz beaucoup de peine à vous accorder pour faire quelque entrepriſe; & apres que vous eſtes d'accord, vous ne demeurez gueres à vous deſaccorder: par ainſi vos entrepriſes demeurent ſans nul effect. Mais nous reſſemblons à noſtre inſtrument, lequel n'a que deux cordes qui s'accordent auec grande facilité, comme vous auez deſia veu, par ce que nous, tant nobles que roturiers, ſommes ſi bien accouſtumez à ſeruir & à obeyr à noſtre Prince: que nous venons à former vn corps, duquel il eſt le chef; de ſorte que nous commandant, ſans contrarieté nous luy obeyſſons, & ainſi nous ſommes ſoudain d'accord, ſans qu'il nous puiſſe arriuer de la diſcorde. De ſorte qu'il ne ſe faut pas eſmerueiller ſi eſtans vny en vn corps

seul nous sommes souuent vainqueurs sur vous, qui estes diuisez en plusieurs.

LVII.

Gaillardise d'vn Gentil-homme Castillan, & d'vne Marchande Portugaise.

LEs Portugais ont de coustume de dire par maniere d'affront, Passe, c'est vn Castillan. Aduint qu'vn Gentilhomme Castillan braue & de bonne mine s'adressa à Lisbonne à la boutique d'vne Marchande, & demande à vne fille qui gardoit la boutique, qu'elle luy fist voir vne piece de toille d'Hollande. La fille passe par vne porte de derriere, appelle la Maistresse, luy disant, Il y a vn Castillan qui veut acheter vne piece de toille d'Hollande: La Portugaise vint dict à ceste fille; Sotte, & mal apprise, as-tu point de honte d'appeller Castillan vn honneste homme comme cettuy-cy;

LVIII.

Ingratitude d'vn Gentil-homme enuers vn Villageois qui luy fit recouurer son Faucon.

VN Gentil-homme se delectant grandement à la chasse de l'Oiseau, aduint vn iour qu'ayant sur le poing vn des meilleurs Faucons qu'il eust, il eschappa & s'alla percher au faiste d'vn peuplier tres-haut & de difficile accez, où par malheur il demeura attache par les pieds. Le Gentil homme tres marry de voir son Oiseau ainsi pris, & qu'il estoit presques impossible de monter au sommet de l'arbre, Finalement se resolut d'y faire monter l'vn de ses subiects, luy donnant esperance d'vne bonne recompense. Cettui-cy plus par amour & par obeissance que pour le profit, entreprit l'affaire, qui luy reussit tres-bien. Le Gentil-homme n'admiroit pas moins l'obeissance que la hardiesse

hardieſſe de ſon vaſſal; & comme il vid qu'il tenoit le Faucon, qui battant des aiſles ſembloit à tout momẽt luy deuoir eſchapper des mains il s'eſcria à haute voix: Garde bien vilain traiſtre qu'il ne t'eſchappe, ſi tu ne veux que ie te pende en l'vne des branches de cet arbre. Ayant réceu ſon Faucon, il ne donna autre recompenſe à ce villageois (qui s'eſtoit mis au hazard de ſe rompre le col) que trois ou quatre bonnes paroles, en luy donnant de la main ſur l'eſpaule, dequoy le pauure manant fut tres-content, & payé pour pour trois mois.

LIX.

Plaiſant rencontre d'vn Gentil homme qui vouloit acheter du vin.

VNn Centilhomme voulant acheter du vin, & Comme on luy en fit taſter, il dict en mouuant la teſte, qu'il y auoit mis de l'eau. Le Marchand luy dict Mon-

sieur ie vous asseure que ce vin est Corse. Le Gentil-homme respondit : Vrayement il me semble bien qu'il a couru, par ce qu'il est encore tout en eau.

LX.

Plaisante response d'vn Gentil-homme Alleman à vne femme d'Auignon, qui se vouloit mocquer de luy.

VN Gentil-homme Alleman, (qui toutesfois parloit assez bon François) passant sur le Pont d'Auignon pour entrer dans la Ville, son Cheual qui estoit assez las, vint à manquer des deux pieds de deuant, & s'abbattit deuant vne femme vn peu suspecte de l'honneur, laquelle voyant cela se print à rire, & sembloit se vouloir mocquer de ce Gentil-homme, qui luy dict, Madame, ne trouuez pas cela estrange, car toutes les fois qu'il void vne putain, il en faict de mes-

me. Elle repartit en souſriant, Monſieur, ne paſſez pas plus auant, car ſi vous entrez dans la ville vous eſtes en danger de vous rompre le col.

LXI.

Subtile reſponſe d'vn Gentilhomme à vne Damoiſelle qui le vouloit gauſſer.

ALphonſe Carille eſtant à la Cour du Roy d'Eſpagne cõmit quelques fautes de ieuneſſe, qui n'eſtoient pas beaucoup importantes, dont par le commandement du Roy, il fut mis en priſon, où il demeura toute la nuict, & en ſortit le lendemain. Venant le matin au Palais, il entra dans la grande ſalle, où il y auoit pluſieurs Gentilshommes & Damoiſelles qui ſe gauſſoient de ſon empriſonnement. Entre autres, vne Damoiſelle luy dit, Monſieur, voſtre infortune m'eſtoit grandement ennuyeuſe, par-

ce que tous ceux qui ont l'honneur de vous cognoistre pensoient que le Roy vous feroit pendre. Alphonse repartit à la Damoiselle : I'en auois plus de peur que vous ; toutesfois i'auois esperance que vous me demanderiez pour vostre mary. Il disoit cela, d'autant qu'en Espagne, comme encore en plusieurs autres lieux on auoit de coustume quand on menoit quelque criminel au supplice, si vne putain publique le demandoit pour son mary, on le luy octroyoit.

LXII.

Gentille repartie d'vn Gentil homme à vne Damoiselle.

VN Seigneur de marque estoit en vn festin entre deux Gentils-hommes, qui n'estoient pas seulement en reputation de bien manger, mais de deuorer. Vne Dame de qualité luy dict : Comment vous va,

Monsieur, ie ne vous voy point ioyeux à l'accoustumee: Il respondit, Madame, ne vous en estonnez pas, car me voyant entre le Scylle & le Carybde, ie suis en perpetuelle crainte. Il dict cela si à propos; & de si bonne grace qu'il donna subject de rire à toute la compagnie.

LXIII.

Rencontre plaisante d'vn Gentilhomme François.

VN Gentil-homme François ayant à faire vn voyage en Allemagne, cherchoit vn homme pour l'accompagner, & luy seruir de Truchement & de Secretaire. On luy addressa vn ieune homme tres-propre à ce qu'il desiroit, qu'il accepta & mena quant & soy en son voyage. Or il aduint que ce ieune homme tomba malade à Ausbourg & y mourut. Ce Gentil-homme

estant de retour en France, plusieurs des parens & amis du defunct luy demanderent pourquoy il n'auoit pas ramené son Truchement, Il leur respondit, Vous me l'auez donné de vin, & les Allemans l'ont beu.

LXIV.

Sage response d'vn Gentil-homme à vn sien amy.

VN Gentil-homme fut inuité à disner par vn sien amy, qui le voyant boire si peu, luy dict : Si personne ne beuuoit plus que vous, le vin seroit à meilleur marché qu'il n'est pas. Vous vous trompez, respond le Gentil-homme, car il seroit de beaucoup plus cher si chacun beuuoit comme moy, puis que ie boy tant que ie veux.

LXV.

Rencontre subtil d'vn Gentilhomme.

VN Gentilhõme voyant qu'on amenoit prisonnier à Rome vn Gouuerneur de Spolete, lié & garoeté, il dict; Cet homme a eu les plus grandes fortunes du monde, par ce qu'il sortit de Rome Gouuerneur, & on luy ramene *Legato*, c'est à dire lié.

LXVI.

Mort memorable d'vn Gentil-homme Milanois.

Vand Galeas Duc de Milan fut tué dans l'Eglise Sainct Estienne, comme on faisoit le diuin seruice, l'vn des conspirateurs & meurtriers fut tué à l'instant au mesme lieu: l'autre nommé Ierosme, ayant esté caché par trois iours soubz la boutique d'vn marchand à la ruë, fut contraint par famine d'en sortir: Et estant apprehendé fut condamné à estre pen-

du & escartelé vif. L'excution se faisant, & luy estant estendu sur vne table, au bout de laquelle sa teste pendoit en bas, comme on luy eut ouuert la poictrine & le ventre, il dressa sa teste de viue force pour voir ses entrailles sortir de sõ corps, & dict, *Collige te Hieronyme; mors acerba. laus perpetua*, & à l'instant mourut.

LXVII.

D'vn Gentil-homme qui portant le dueil, il montoit vne mule harnachee de velours rouge.

VN Gentilhomme Italien, bien qu'il portast le dueil de sa mere qui estoit decedee depuis quelques mois, ne laissoit pourtant de monter vne mule harnachee de velours rouge cramoisy. Quelques vns de ses amis luy voulans remonstrer que cela estoit indecent, il leur fit responce: Si la mere de ma mule

estoit morte ainsi qu'est la mienne, il seroit bien raisonnable qu'elle en portast le dueil: mais n'estãt pas morte, pourquoy est-ce que sa fille sera vestuë de noir?

LXVIII.

Belle reparie d'vn Gentilhomme qui elogiſoit ſur les beautez d'vne Damoiſelle.

VN Gentil-homme le moins du monde gausseur, entra sur le traquenat de son bien dire pour elogiser sur les beautez & perfections d'vne Damoiselle, qui se ressentoit quelque peu de l'antiquité. Il luy disoit entre autres loüanges: Vos bonnes graces, Madamoiselle, excellent en perfection celles de Carites, vous estes le vray parangon des Beautez, & vostre eloquence cloſt la bouche aux plus diserts de ce siecle. La Damoiselle ouurant les levres à demy, repliqua; ce n'est pas à moy, Monsieur, à qui ces

loüanges s'addreſſent ; cela ſeroit bon à quelque plus belle & plus ieune que moy ? car ie ſuis deſia vieille. En cela, Madamoiſelle, (adiouſta le Gentil-homme) vous reſſemblez aux Anges, qui ſont les premieres, & les plus anciennes creatures que Dieu ait creées.

LXIX.

D'vn vanteur qui ſans y penſer ſe manifeſta baſtard.

VN Gentilhomme, ſorty du coſté gauche quant à la nobleſſe, ſe trouuant vn iour auec vne brigarde de galants hommes où l'on s'entretenoit aux deſpens de quelques mariez ; pour faire eſclater ſon extraction, il dit : Ie ſçay bien qu'on ne peut pas me reprocher d'eſtre fils d'vn cornard, par ce que mon pere ne fut iamais marié. Il donna ſujet à toute cette compagnie de rire, en ſe declarant honneſtement fils de putain.

LXX.

Vn Gentil-homme Neapolitain est mocqué à cause de sa simplicité.

VN Gentil-homme Neapolitain, qui pour sa bonté naturelle se rendoit aymable à la Noblesse de Naples, ayant composé vne Oraison spirituelle, & desirant de la faire Imprimer, il luy monta en fantaisie d'auoir des Indulgences du Pape pour tous ceux qui la liroient. Pour cet effect, comme il sollicitoit plusieurs personnes d'authorité pour le fauoriser en cet affaire, vn galant homme luy dict: Monsieur, selon mon iugement, vous deuriez plustost procurer vn Bref de sa Saincteté, par lequel il fut enioinct à tous les Confesseurs, qu'ayant des coppies de vostre Oraison, ils la donnassent à lire, pour penitence à tous ceux qui auroient commis quelque

grand peché, car par ce moyen vous serez plus asseuré qu'elle sera leuë.

LXXI.

Repartie d'vne Damoiselle à vn Gentilhomme.

VNe Damoiselle dit à vn Gentil-homme qui paloit beaucoup & donnoit peu: Il vaudroit beaucoup mieux, Monsieur, que ce qui est en vostre bourse si reserré fust en vostre bouche.

LXXII.

Vne Damoiselle croyant faire vn affront dans vn bal à vn Gentilme, le receut elle mesme.

VN Gentil-homme, qui auoit deux playes aux aisnes, ou afin que ie ne me trompe, qui auoit faict de ses chausses vne escuyrie, en dansant vn de ses emplastres coula au long de sa cuise, & tomba à terre. Vne Damoiselle croyant de luy

faire vn affront, fut prompte à le leuer, en luy disant, Monsieur, voila vostre emplastre. Le Gentil-homme repliqua à l'instant, en arrachant sans estre apperceu, & monstrant l'emplastre de son autre playe, Excusez-moy, Madamoiselle, c'est le vostre, car voicy le mien.

LXXIII.

Raillerie d'vne Damoiselle à vn Gentilhomme camus.

VN Gentil-homme eut cette disgrace de Nature qu'ils nasquit auec vn demy nez. Ie dis cela à propos d'vne raillerie tres-subtile dite à l'encontre de luy par vne Damoiselle, par ce qu'il s'estoit mocqué d'vne sienne parente, dequoy deplaisante, elle dict à plusieurs Damoiselles qui en parloient: Il me semble que ce Gentil-homme s'est en cela grandement trompé, par ce qu'il deuroit plustost en-

durer d'estre gaussé que de se mocquer des autres : d'autant qu'on a coustume de dire à celuy qui reçoit quelque raillerie, qu'il est demeuré auec vn pied de nez, d'où vient que luy qui en a tant de besoin, seroit en cela grandement soulagé.

LXXIV.

Response d'vne Damoiselle à vn Gentil-homme qui la reprenoit de son fard.

VN ieune Gentilhomme familier auec vne Damoiselle, la voyant vn iour fardee extraordinairement d'vn fard qui reluisoit comme vn miroir, il luy dit: Ie vous prie n'vsez plus de ce fard, car il m'esbloüit la veuë. La Damoiselle repliqua au mesme instant: Monsieur, ie voy bien que c'est, vous estes si laid que vous ne voudriez iamais vous voir en vn miroir.

LXXV.

Reſponſe d'vne Damoiſelle interrogee pourquoi elle eſtoit penſiue.

IL n'y a pas long-temps qu'vn Gentil-homme voyant vne Damoiſelle toute morne & penſiue, il luy demanda d'où prouenoit ſon meſcontentement. Elle reſpondit, Ie penſe a vne choſe, laquelle toutes les fois que ie la mets en mon ſouuenir, me donne vn extréme ennuy, & ne la peux oſter de ma fantaiſie: C'eſt que me repreſentant que tous les corps doiuent reſuſciter au iour du Iugement vniuerſel, & comparoiſtre tous nuds deuant le Tribunal de Noſtre Seigneur, ie ne puis ſupporter la péine que ie ſens, quand ie conſidere que le mien ſera auſſi veu tout nud.

LXXVI.

Responſe ioyeuſe à vne Damoiſelle veſtue de blanc.

VNe ieune Damoiſelle de Lion parfaitement noire, s'eſtant vn iour d'Eſté veſtuë de blanc, demanda à vne ſienne voiſine ſi tel habit luy eſtoit bien-ſeant. Elle luy reſpondit : Ouy vrayement, car vous reſſemblez à vne mouche dans du laict.

LXXVII.

Replique picquante d'vn ieune homme à vne Damoiſelle.

VN ieune homme ayant ſalüé vne Damoiſelle qui ne luy rẽdoit pas ſon ſalut, il luy dit : Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'on dit que les belles ſont glorieuſes & hautaines. Indignee de ces paroles, en ſe retournant elle dit à cettuy-cy : O quelle Chevre, Madamoiſelle, repliqua-

t'il, ie suis aussi asseuré de n'estre pas Chevre, comme ie suis asseuré d'estre Bouc si i'estois vostre mary.

LXXVIII.

D'vne Damoiselle qui protestoit estãt au mal d'enfant de ne retomber iamais en ces peines.

VNe Damoiselle estant sur le poinct d'enfanter, souffroit de tres-griefues douleurs, & protestoit que de sa vie elle ne retourneroit en l'action pour deuenir enceinte, de crainte de retomber aux mesmes peines: Mais incontinent apres quelle fut deliuree, elle dict à vne seruante qui tenoit vn cierge benit allumé: Esteignez ce cierge, & le serrez pour vne autre fois quand i'en auray besoin.

LXXIX.

Responſe accorte d'vne Damoiſelle *a ſon ſeruiteur qui lui enuoioit vne lettre.*

VN Gentil-homme faiſant la cour à vne Damoiſelle; de laquelle il eſtoit eſperduëment amoureux, luy eſcriuit vne lettre qu'il prit de mot à mot dans vn liure intitulé, *La priſon d'Amour*, qui en contient pluſieurs de Lerian à Laureol, laquelle luy eſtant preſentee elle recogneut incontinent l'Autheur, & comme tres-iudicieuſe elle reſpondit au meſme inſtant au meſſager, Cette lettre ne s'adreſſe pas à moy, mais bien a Laureole. Par ce moyen elle deſcouurit l'ignorance de celuy qui luy eſcriuoit.

LXXX.

Belle repartie d'vne Damoiſelle *qui auoit appellé vn ieune homme pour danſer.*

VNe ieune Damoiſelle, belle en perfection, ayant appellé vn ieune homme pour danſer, il fut tout eſtonné de cette faueur, & croyoit parfaictement qu'elle fuſt amoureuſe de luy; de ſorte qu'il ne peuſt s'empeſcher de l'accoller, & apres pluſieurs careſſes, la ſupplia inſtamment de luy dire pourquoy elle l'auoit pluſtoſt choiſy qu'vn autre, croyant d'en auoir quelque reſponſe fauorable. Monſieur, (repartit la Damoiſelle) ne vous esbahyſſez pas de cela, il m'a fallu faire de la ſorte: car mon mary m'a cõmandé de danſer auec parſonnes qui ne lui

puissent point donner de soupçon, & vous ayant remarqué tel, ie vous ay choisy entre les autres: C'estoit ce me semble, l'appeller honnestement lourdaut.

LXXXI.

Subtile response d'vne Damoiselle à vn qui l'aimoit.

VN ieune Gentil-homme estoit passionnement amoureux d'vne Damoiselle, à laquelle pour estre trop honteux il n'osoit manifester son amour la recognoissant tres-honneste, & grandement ialouse de son honneur; de sorte que ne pouuant plus supporter cette ardente passion, il delibera de luy descouurir la cause de son mal. L'occasion donc se presentant pour ce faire, il luy dict: Madamoiselle, il y a desia long-temps que ie suis esclaue de vos beautez, & que i'adore vos rares vertus, d'où vient que ie n'aspire pour comble de ma feli-

cité, qu'à estre accepté au nombre de vos humbles seruiteurs : mais ie n'ay iamais osé prendre la hardiesse de vous le manifester, quoy que ja des long-temps i'en aye le desir, de crainte d'ẽtreprendre chose contre vostre volõté. La Damoiselle luy fit responſe : I'ay grand regret, Monsieur, que vous ayez souffert pour l'amour de moy vne telle passion, laquelle vous me pouuiez faire entendre dés le commencement aussi bien que maintenant, par ce que si vous me l'eussiez declaree plustost, vous n'eussiez perdu que le temps que vous auez ores perdu.

LXXXII.

Replique ioyeuse sur l'aage d'vne Damoiselle.

VNe Damoiselle se trouuant en vne compagnie où il vint à propos de parler des aages, on

luy demanda quel aage elle auoit; elle respondit, qu'elle auoit trente ans. Ce qu'entendant vn honneste Gentil-homme qui la cognoissoit, pour confirmer son dire, repartit: Cela peut bien estre, Madamoiselle, car il y a au moins seize ans que ie vous ay ouy affirmer que vous auiez trente quatre ans.

LXXXIII.

Plaisante repartie d'vn Capitaine retourné a son premier mestier.

VN Capitaine du party Ligueux, qui n'auoit esté paresseux à prendre à toutes mains, pendant la Ligue alloit braue, manioit l'or & l'argent à poignees, croyant que cette vie deuoit tousiours durer, Aduint que la paix estant faite, son peu de mesnage & le jeu furent cause que ce qui estoit venu par le tambour s'en retourna

par la flute, & falut qu'il repriſt ſon premier meſtier, qui eſtoit de racommoder des ſouliers. Or comme vn de ſes Camarades, qui auoit mieux que luy ioüé ſon roolle, le vid à Paris en vn coin de ruë empreſſé à reſumeler des ſouliers, il luy dict, Qu'eſt-cela mon Capitaine, auez-vous changé voſtre Eſpee, voſtre Pertuiſane, & toutes vos Armes à de la Poix, du Lignon, vne Halene, vn Tranchet, & quelques Formes? Noſtre Capitaine Sauetier repartit, Que voulez-vous que i'y faſſe, Camarade, i'obeys aux Edicts du Roy, qui ordonnent que chacun retourne á ſon premier meſtier.

LXXXIV.

D'vn Caualier qui mon'oit vn Cheual maigre.

VN Caualier montoit vn cheual maigre & des-faict, qui à

peine se pouuoit soustenir sur ces pieds. Se voyant en danger de tomber, il s'escria à gorge desployee: Secours, Secours Messieurs. car ie ne le peux pas tenir, Plusieurs estans acourus, voyans la foiblesse du Cheual, luy dirent; Dequoy auez-vous crainte, ne voyez-vous pas qu'à peine se peut-il soustenir? C'est pour cela, dit-il, que ie demande du secours, ayant peur qu'il ne tombe sous moy.

LXXXV.

Noise entre vn Docteur & vn Gentil-homme.

VN Docteur tres-fameux eut querelle auec vn Gentil-homme de noble extraction, mais de mœurs deprauees, qui vouloit luy imposer le silence, en disant, Tais-toy, & ayes honte du lieu où tu és né. Le Docteur respondit; Si ie suis honteux d'auoir vn Village pour

ma

ma patrie, ta patrie doit estre honteuse d'auoir vn tel Citoyen.

LXXXVI.

Gaillardise d'vn qui prit la croupe du Cheual d'vn Gentilhomme.

VN Caualier rencontrant vn sien amy par la Ville, luy offrit compagnie & la croupe de son Cheual, qu'il accepta. Apres s'estre longuement pourmenez, ils arriuerent au logis du Caualier, qui voulant descendre dict à cet amy qu'il descendist le premier. Ce que ne voulant faire par honneur il dict: Monsieur, cela vous appartient, ie ne descendray pas que premier vous ne soyez descendu. Le Caualier repliqua: Ie vous prie descendez, & ne me faites plus attendre, par ce que l'heure me presse. Pour toutes ces prieres il n'en voulut rien faire: de sorte que le Caualier irri-

té pour sortir de la selle, en haussant la jambe donna vn grand coup d'esperon deuant la mousstache de nostre ceremonieux, qui se sentant frappé dict, Monsieur, excusez-moy si ie vous ay empesché de descendre.

LXXXVII.

Gaillardise d'vn Caualier, qui n'estant des plus experts montoit vn cheual fort en bouche.

VN Caualier montoit vn Cheual fort en bouche; qui couroit à bride abbatuë sans qu'il peust le retenir. Quelques-vns de ses amis le voyans en danger de tomber luy dirent: Monsieur, pourquoy ne retenez-vous vostre Cheual? Il leur respondit: Comment voulez-vous que ie le retienne n'ayant point d'esperons?

LXXXVIII.

Gaillardise d'vn Capitaine qui se plaisoit à manger des bons morceaux.

VN Capitaine facetieux disnoit à Lyon auec vn de ses amys, qui n'estoit pas moins plaisant que luy. Or toutes les fois qu'il voyoit vn bon morceau deuant celuy qui l'auoit inuité, en discourant de la guerre, il prenoit ce bon morceau, disoit: Cela me puisse estrangler si ce que ie vous dis n'est vray. Cela ayant continué trois ou quatre fois, son hoste retira le plat en luy disant: Mon Capitaine, ne iurez plus, car ie vous crois bien sans iurer. Que si vous auez enuie de faire de tels sermens, dites que la premiere mousquetade qui se tirera, quand vous irez à la guerre vous puisse attrapper, cela sentira mieux son Soldat.

LXXXIX.

Response heroique du Capitaine Bayard à vn Collonnel de l'Empereur Charles V.

FRanciſque de Stringen Collõnel en l'armee de l'Empereur Charles cinquieſme, ayant aſſiegé la ville de Mezieres, dans laquelle eſtoit le Capitaine Bayard pour François premier Roy de France, luy manda par vn Herault qu'il euſt à ſe rendre auec la place. A quoy Bayard reſpondit ainſi: Le Bayard de France ne craint point vn Rouſſin d'Allemagne.

XC.

Belle repattie d'vne femme ſur la mort d'vn Capitaine coüard.

VN Capitaine Eſpagnol qui eſtoit vn peu coüard, s'accompagna de quelques autres pour aller combattre contre les Mores de Grenade. Les Mores donnerent ſur

eux, & les mirent en pieces, par ce qu'ils estoient trois fois plus que les Chrestiens: Comme le bruit courut que ce Capitaine coüard y auoit esté tué, vne femme qui le cognoissoit dict: que cela ne pouuoit pas estre: comme on luy demanda pourquoy, elle repartit: Par ce que les Mores ne mangent point de chair de lieure.

XCI.

Plaisante response à vn qui loüoit vn Chef d'Armee.

VN Gentil-homme oyant parler d'vn Capitaine, qui vrayement n'auoit iamais eu du bon à la guerre, ains auoit esté tousiours battu, fors qu'alors, peut-estre, qu'il auoit faict son entree dans le pays qu'il auoit conquis auec beaucoup de magnificence, estant vestu d'vn tres-bel habit de velours cramoisy, qu'il portoit tousiours apres ses vi-

stoires. Le Gentil-homme qui escoutoit toutes ces nouuelles respondit; cet habit donc deuoit estre tout neuf.

XCII.

Rencontre tres-plaisant d'vn dueil.

LE Capitaine Peralque s'estant porté sur le pré pour se battre en dueil contre Aladaue; le Capitaine Molart parent d'Aladaue, demanda à Peralque, s'il auoit point de breuets, ou de charmes pour les armes. Peralque iura, qu'il n'auoit ny breuets, ny charmes, ny mesmes repliques, ny deuotion aucune en laquelle il adiouſtaſt foy. Alors Molart l'accusant d'estre Athee, luy dict: Ne faites point de serment dauantage de cela, car ie croy tres-bien que vous n'auez ny Foy ny Religon.

XCIII.

Responſe ſubtile d'vn vieux Capitaine à vn grand Seigneur.

VN grand & puiſſant Seigneur pendant ces derniers troubles de France, eſtant deuant vne place tres importente & forte, proteſta qu'il ne poſeroit point ſes eſperons qu'il ne fuſt dans la Ville. Vn vieux Capitaine luy dict, Monſeigneur, vous coucherez donc long-temps ſans linceuls.

XCIV.

Plaiſant rencontre d'vn Sergent au ſiege d'Amiens.

SOus le Regne de HENRY LE GRAND, Prince d'heureuſe memoire, lors qu'il aſſiega, battit, & dechaſſa l'Eſpagnol, de ſa Ville d'Amiens: il y eut vn Sergent du Regimẽt des Gardes du Roy, la valeur duquel a eſté aſſez cogneuë en des bonnes occaſions, qui d'a-

bondant estoit remarqué entre les autres, par ce qu'il auoit vne jambe de bois. Aduint qu'allant recognoistre vne bresche pour voir si elle seroit suffisante pour y donner l'assaut: En faisant retraitte, il receut vne mousquetade qui luy rompit sa jambe de bois. Alors tournant sa face vers celuy qu'il croyoit auoir tiré le coup, il luy dict tout haut: Ha compagnon, tu crois de m'auoir rompu vne jambe, mais i'en ay vne autre toute neufue dans mon bahut.

XCV.

Response subtile d'vn Capitaine à vn Commissaire des Guerres.

VN ieune Capitaine, autant orné de valeur que de gaillantise, auoit par sa courtoisie entretenu deux ou trois mois ses soldats sans receuoir leur solde, attendant que le Commissaire leur fist faire la monstre. La monstre se faisant, le Com-

missaire recogneut vn Passe-volant & dict qu'il auoit pris les habits d'vn soldat auquel vne dent de deuant manquoit, & qu'à cestuy-là il n'en manquoit point. A ces paroles le Capitaine tout en colere luy dict: Vous ne deuez pas vous estonner de cela, car vous auez demeuré si long-temps à le payer que la dent luy est reuenuë.

XCVI.

Subtilité d'vn Capitaine Parmesan pour se deliurer de danger.

VN Capitaine Parmesan passant à Saluces se trouua en la grande place, au milieu de laquelle est dressee vne haute Colonne, ayant sur son couronnement vne grande Aigle Imperiale. Esleuant sa veuë en haut pour la contempler, comme si quelque grand estonnement l'eust saisy, il fit cette imprecation: Malheur puisse arriuer à ce-

luy qui t'a esleuee si haut. Plusieurs habitans qui se pourmenoient en la place, oyans les paroles de ce Capitaine en aduertirent le Magistrat: deuant lequel il fut mené : Et interrogé s'il auoit proferé les paroles dont on l'accusoit : il confessa les auoir dites, & ce qui l'auoit esmeu à ce faire, estoit pour ce que l'Aigle estoit trop haut esleué : car, disoit-il, ie porte tant d'honneur & d'affection à l'Aigle, qui represente la Majesté Imperiale, que si elle estoit en vn lieu où ie peusse facilement aborder, ie ne serois iamais lassé de l'embrasser & de la baiser. Cette subtile response interpretee contre l'intention de ceux qui l'auoient accusé, le rendit absous, & digne de loüange.

XCVII.

Plaisantes rodomontades d'vn Gendarme pour r'auoir son cheual.

VN homme d'armes passant dans vne ville, fit quelques excés, qui occasionnerent les habitans de saisir son cheual, & laisserẽt la selle. Estãt extrememẽt en cholere de cet affrõt, il menaça tous ceux de la ville, iura qu'ils s'en repentiroient, & qu'il sçauoit bien ce qu'il feroit. Par l'aduis des principaux de la ville, son cheual luy fut rendu: & au mesme temps on lui demanda ce qu'il eust faict, Que i'eusse fait, repartit-il, Morbieu i'eusse veudu la selle. Lors ceux de la ville conneurent bien qu'il n'estoit pas si grand diable qu'il estoit noir.

XCVIII.

Paroles hardies de la Hire à Charles VII.

LA Hire, Capitaine François, estant enuoyé de l'armee vers

le Roy Charles septiesme, pour luy remonstrer les affaires de la guerre, & que par faute de viures, d'argent, & autres choses necessaires, les François auoient perdu quelques villes, & batailles contre les Anglois. Le Roy voulant vser de familiarité enuers la Hire, luy monstra les delicieux appareils de ses plaisirs, les esbattemens, les Dames, & les banquets en quoy il prenoit sa recreation, luy demandant ce qu'il luy en sembloit. La Hire luy respondit, Sire, Ie ne vis iamais Prince qui perdist plus ioyeusement le sien que vous.

XCIX.

Gaillardise d'vn soldat qui faisant le brauache, n'auoit pourtant gueres de valeur.

PEndant ces derniers troubles de France, deux soldats, apres

vne longue diſpute, eſtans proches d'en venir aux mains, l'vn commence à brauer l'autre, diſant qu'il le mettroit en pieces, & menoit tant de bruit qu'il fut ouy de quelques Camarades qui y accoururent. Mais cettui-cy qui ne ſonnoit mot, ayant mis la main à l'eſpee, chargea en telle ſorte ce brauache: & luy donna tant de coups, que n'euſt eſté le ſecours il fuſt demeuré ſur la place. Ces nouuelles paruenuës aux aureilles du Capitaine, ſçachant comme ce grand criard auoit eſté bleſſé, il dict: *Chien hargneux qui n'a de la force, doit prendre garde à ſa peau.* Et d'abondant, *Le chien qui abbaye beaucoup ne mord guieres volontiers.*

C.

Plaiſante reſponſe a vn ſoldat qui vendoit ſon cheual, par ce qu'il fuyoit les coups.

VN Soldat qui vendoit ſon Cheual, il luy fut demandé

pourquoy il le vendoit: Il respondit, par ce qu'il n'est pas bon à la guerre, & fuit quand il oit les mousquetades. Quelqu'vn luy repliqua: Ie trouue bien estrange que vous le vendiez, car vous le deuriez plustost acheter, estant fort propre pour vous qui fuyez les coups.

Fin de la seconde Centurie.

PROPOS MEMORABLES

TRES-PLAISANS, ET SVBTILS de quelques Iuges, Aduocats, Medecins, Philosophes, Astrologues, Poëtes, Musiciens, Peintres, Amoureux, & autres personnages.

TROISIESME CENTVRIE.

I.

Response plaisante d'vn qui fut appellé deuant vn Iuge pour rendre tesmoignage d'vne batterie.

VN homme dans Lyon fut appellé pardeuant Monsieur le Lieutenant Criminel, pour dire la verité touchant vne batterie suruenuë la nuict deuant son logis, où quelques-vns furent blessez. Apres auoir leué le

main il dict, Que vrayement lors que la dispute commença il auoit la teste à la feneſtre, mais qu'oyant le bruit des espees, pour ne rien voir de la batterie, il auoit soudain aualé son chassis, & s'estoit allé coucher tout droit. Le Iuge ayant ouy sa deposition dict au Greffier, Escriuez qu'il n'a rien veu de la batterie, & qu'il aualla tout son chassis, & s'alla coucher droit

II.

Reſponſe ſubtile d'vn Iuge.

VN honneſte homme fut appellé deuant vn Iuge pour dire verité de quelque affaire. Ayant preſté le ſerment, & faict sa deposition, le Iuge luy dict qu'il estoit vn menteur. Il soustient son dire veritable, & le print à prouuer; Ce qu'ayant faict, le Iuge luy dict: Ie vous dois maintenant reparation d'honneur, cettuy-cy repliqua; Monſieur, vous auriez bien à faire

s'il vous faloit restituer l'honneur à tous ceux ausquels vous l'auez rauy, car vrayement ie croy qu'il ne vous en resteroit point.

III.

Belle response d'vn riche Laboureur se voyant mespriſé de Monsieur le Iuge son fils.

VN riche Laboureur, allant voir son fils à la Ville, qui estoit Monsieur le Iuge, trouua en sa maison plusieurs personnes de qualité, qui voyans ce beau vieillard s'enquirent quel homme c'estoit: Le Iuge respondit. C'est vn Laboureur qui me sert il y a ja longtemps. Le bon Vieillard voyant le mespris que son fils faisoit de luy, dict, Messieurs, ie suis bien Laboureur, mais le Laboureur a faict le Iuge, & non pas le Iuge le Laboureur, & s'en alla. Par ce moyen il donna à entendre à la compagnie, qu'il estoit pere du Iuge qui l'auoit ainsi mes-

prisé. L'arrogance oste à l'homme la cognoissance de soy-mesme.

IV.

Dit memorable d'vn Iuge à vn homme qui auoit en mesme temps cinq femme espousees.

IL y auoit vn homme à Messine qui en mesme temps auoit cinq femme espousees, qui fut accuse, pris & mené à la Iustice, où sans attendre les tourmens, il confessa la verité. Le Iuge luy demanda pourquoy il auoit espousé tant de femmes. Pour en trouuer vne bonne, s'il estoit possible & s'arrester auec elle. Alors le Iuge repliqua en soufriant: Si tu n'en trouue de bonnes en ce monde, tu en iras chercher en l'autre, & le condamna à estre pendu, en disant.

Vn vice non puny
S'accroy à l'infiny.

V.

Subtile reſponſe d'vn Villageois à vn Iuge.

VN Villageois ſollicitoit quelques procez deuant vn Iuge, vers lequel il ſe rendoit grandement importun. Le Iuge preſſé d'autres affaires voyant ſon importunité, lui dit: Ie ne m'eſtonne pas ſi l'on t'apelle Martin, car tu tiens bien de l'Aſne. Le Villageois luy reſpondit, Monſieur, s'il faut regarder aux noms, ſçachez qu'en Poictou l'on appelle communement les pourceaux des Gorrets; tel eſtoit le ſurnom de ce Iuge.

VI.

Vn Iuge corrompu par deux plaideurs reçoit des preſens de l'vn & de l'autre.

DEux perſonnages; plaidoient vn affaire d'importance, dont celuy qui auoit le droict, pour obtenir pluſtoſt Sentence, donna au

Iuge deux cruches pleines d'huille. Ce qu'entendant l'autre, & sçachãt que le Iuge auoit grande enuie d'auoir vne Mule qu vn certain vouloit vendre bien chere; il l'alla trouuer, & sans auoir esgard au prix, il l'acheta & l'offrit au Iuge, qui l'acceptant d'vn visage ioyeux, luy dict; Comment feray-ie, puis que la Sentence est donnee? Reuoquez-là, respond cettuy-cy, car vous le pouuez bien faire, puis qu'elle n'est pas encore prononcee Le Iuge repliqua, Ne sçais-tu pas qu'il m'a donné deux cruches pleines d'huille? Qu'importe-t'il, dites que la Mule d'vn coup de pied les a rompuës. Que ceux qui sont esleuez aux dignitez de Iudicature oyent ces paroles de Thucydide: *C'est chose plus honteuse a ceux qui sont esleuez en quelque dignité d'acquerir auec fraude couuerte, qu'auec violence manifeste.*

VII.

Plaisante proposition faicte a vn Iuge touchant la succession d'vn Asne.

CEtte question fut proposee à vn Iuge pour donner Sentence sur icelle : Vne femme auoit vne Asnesse, de laquelle elle se seruoit en plusieurs choses, comme à la porter, aller & venir chagee au moulin, & autres bons & agreables seruices qu'elle luy auoit rendus l'espace de dix-huict ou vingt ans. Cette bonne femme se voyant proche de la mort fit son testament & nomma son heritier vniuersel vn fils vnique qu'elle auoit, à condition que cette Asnesse ne seruiroit plus chargee, ny fatiguee en façon quelconque, mais que tous les iours on l'enuoyeroit au paturage dans vn pré qui luy appartenoit, & tous les soirs on luy donneroit la mesure

d'auoine qu'elle auoit accoustumé de luy donner. Il aduint quelque temps apres que l'Aneſſe mourut, Ie voudrois bien ſçauoir ſi l'Ane, Monſieur, que i'ay acheté, qui eſt ſon fils vnique & legitime, doit heriter de la meſure d'auoine qu'on donnoit à ſa mere. Le Iuge reſpondit : l'Aſne mõ amy, eſtãs fils legitime demeure heritier de l'auoine qui auoit eſté leguee à ſa mere, & vous comme maiſtre dudict Aſne la pouuez demander en ſon nom à l'heritier de la maiſtreſſe de l'Aneſſe.

VIII.

Prudence remarquable d'vn Iuge,

ANtoine Lunato de Pauie, du temps de Iean Galeans Duc de Milan, Seigneur de Peruſe fut faict Iuge de ceſte Seigneurie, où au temps qu'il y fut arriué, vn meurtrier tomba entre ſes mains. Or voulant luy faire trancher la teſte, comme ordonnent les loix Imperiales,

les Agents de la Communauté l'intimiderent d'vne ancienne Pancarte qui absoluoit ce crime, moyennant deux cens liures, & disoient que ce priuilege auoit esté confirmé par leur Duc. Le Iuge ne voulant qu'vn tel forfaict demeurast impuny, fit executer le mal-faicteur, dequoy les principaux de la ville semblolent se vouloir mutiner, voyans leurs Priuileges rompus. Lunato considerant cela, voulut voir leurs papiers, desquels lisant la teneur, au mesme temps il paya deux cens liures, en leur disant: Puis que i'ay faict mourir celuy dont vous vous plaignez, ie vous en fay satisfaction, & vous oste le subiect de vous plaindre. Le Duc oyant ces nouuelles, ne loüa pas seulement vn acte si notable, mais encore fit abolir vne si iniuste ordonnance.

IX.

Response d'vn criminel a son Iuge.

VN Iuge enuoye querir par ses Archers vn criminel, lequel estant en sa presence fut si temeraire qu'il luy dict: Vous ressemblez à Pilate. Le Iuge luy repartit: Si ne sera-t'il pas besoin que ie me laue les mains quand ie condamneray vn si meschant homme que toy à la mort.

X.

Plaidoyé facetieux sur la mort d'vn chien.

VN bon compagnon se voyant rudemẽt assailly par vn chien duquel il eust esté mal traicté s'il ne se fust deffendu d'vne halebarde qu'il portoit, de laquelle il le tua. Ceste mort venuë à la notice du maistre du chien, il voulut le faire payer à celuy qui l'auoit tué, disant

sant, que sa bonté & fidelité le luy rendoient grandement chert. Cettuy-cy refuse le payement, disant qu'il ne l'auoit pas tué malicieusement, mais que pour se deffendre, & se garder d'estre mordu il auoit este contrainct de ce faire. Le Maistre du chien voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre raison, le fit appeller deuant le Iuge: qui l'enquit pourquoy il auoit tué le chien. Il respondit que le chien le vouloit mordre, & qu'il s'estoit defendu. Le Iuge repliqua: Tu deuois tourner le manche de la halebarde & non pas la pointe. Il repartit: Ie l'eusse bien faict s'il m'eust voulu mordre de la queuë, & non pas des dents. Le Iuge oyant cette gentille response le enuoya absous.

XI.

Repartie d'vn ieune Aduocat a vne Damoiselle qui le vouloit gausser.

VN ieune Aduocat nouuellement licentié és Loix, s'estant vn iour solemnel equippé de ses plus beaux habits, pendant qu'il faisoit sa monstre par la ville, vne Damoiselle saisie de son ver coquin voulut se mocquer de luy, & prenant son suiect sur son long manteau, elle luy dict, Monsieur, leuez ostre queuë: l'Aduocat se sentant vn picqué, repartit, Elle est assez leuee, Madamoiselle à vostre seruice.

XII.

Testament plaisant de Ludouic Corthusius Iurisconsulte Padoüan touchant sa sepulture.

LVdouic Corthusius Iurisconsulte de Padoüan, homme fort

renommé en son temps, pretendit, comme ie pense, ramenteuoir par son testament la coustume des Cauſiens qui pleurent les enfans noueaux nez, & rient sur les morts, les tenans tres-heureux, pour l'instruction de la posterité. Car peu auant son trespas, faisant tout au rebours de la coustume, il defendit bien exprez à tous ses parens & alliez de pleurer, & ne se lamenter, comme il se pratiquoit és funerailles des autres, pour imiter l'exemple de ce grand Poëte Ennius : banniſſant toutes tapisseries, & draps de dueil, auec imposition de groſſes amande à son heritier, s'il n'executoit de poinct en poinct cette sienne derniere volonté. Au contraire il ordonna qu'au lieu de pleurs, on y appellast des Chantres, Musiciens, & les ioüeurs de toutes sortes d'instruments, qui tous auec leurs fluſtes, haut-bois, saqueboutes, violons

luths,& harpes.marchassent parmy les Prestres deuant le corps,& qu'vne autre trouppe suiuist encore l'vne & l'autre composee de cinquante Musiciens,& Menestriers, à chacun desquels il legua demy ducat pour leurs peines. Voulut outre plus que douze ieunes filles vestuës de verd portassent la bierre où il seroit enclos iusques en l'Eglise, en laquelle il entendoit d'estre enterré; leur permettant chanter à haute voix chansons de ioye, & leur donnant certaine somme pour subuention de mariage. Il fut enterré à Sainct Sophie; & à son conuoy y eut cent cierges & vingt torches portees par les Prestres, suiuis des Parroisses, & de tous les Conuents des Religieux, exceptez les vestus & barrez de noir, qu'il forcluoit de son conuoy, de peur que par ceste couleur ils n'obscurcissent la gayeté des funerailles. Il mourut l'an

mil quatre cens huict, le seiziesme iour de Iuillet, comme le monstre son Epitaphe.

XIII.

Gaillardise d'vn Aduocat qui apprint à plaider à vn payſan pour vn ducat.

VN Aduocat promit à vn Villageois de luy apprendre si bien à plaider, qu'il ne perdroit iamais cause, au moyen dequoy le Villageois luy promit vn Ducat. L'Aduocat se fiant à sa promesse luy dict: Prens-toy garde de nier tout ce qu'on te demandera. Apres il demanda le Ducat qu'il luy auoit promis. Le Villageois commençant à pratiquer ce qui luy auoit esté enseigné, nia tres-bien de luy auoir rien promis.

XIV.

Vn Adnocat vne belle repartie confondit quelques Gentils-hommes qui le vouloient gausser.

EN la ville de Naples, la niepce d'vn Aduocat ayant esté desbauchee, il en eut vn tel desplaisir qu'il en fut malade, & demeura long temps sans sortir de la maison. Or commençant à paroistre par la ville, il trouua vne trouppe de Gentils-hommes, lesquels en se gaussans, luy dirent : Adieu Monsieur, nous sommes infiniment desplaisans de l'infortune qui vous est arriuee, laquelle comme chose infame vous doit estre difficile à supporter. Nostre Aduocat cognoissans quelques-vns de ces brocardeurs, desquels les femmes, ou les sœurs n'estoient en trop bon predicament, respondit; Messieurs, le desastre qui m'est arriué m'apporte vn tres-grand des-

plaisir: mais ce qui me console, c'est qu'estant enroollé en vostre tres-noble compagnie, ie seray comme vne Brebis entre tant de Boucs. Cette replique ne fut moins gracieuse que picquante. Pour ce Isocrate disoit; *Ceux qui prennent plaisir aux infortunes d'autruy, ne reconnoissent pas que les reuers des disgraces sont communs à tous.*

XV.

Plaisante repartie d'vn larron qu'on foüettoit, à vn Aduocat.

IL y a quelque temps qu'vn ieune Aduocat voyoit foüetter vn Larron par les mains d'vn Bourreau, tout autour d'vne grande place, dont esmeu à grande commiseration de le voir ainsi deschiqueter, & que pour tout cela il ne se hastoit pas d'vn pas; & quoy que les espaules luy saignassent de tous les co-

ſtez, il alloit ſi bellement qu'on euſt iugé qu'il faiſoit quelque pourmenade où il prenoit vn ſingulier plaiſir: Il luy dict: Chemine, pauure homme, ſors viſtement de cette eſcorcherie: Alors le patient tout eſtonné, s'arreſtant tout court, repliqua tout en colere: Quand tu ſeras foüetté, tu iras à ta guiſe, ie veux maintenant aller à la mienne.

XVI.

Gaillardiſe d'vn ieune Aduocat de Tholoſe.

VN ieune Aduocat de Tholoſe, qui depuis n'agueres eſtoit venu de Paradis, par ce qu'il en eſtoit encore tout glorieux, auoit couſtume de porter vne ſottane de damas, ſçauoir tout le deuant, & vn pied au bas ſur le derriere, mais tout le reſte qui eſtoit caché ſoubz vn grand manteau de taffetas: eſtoit de treillis. Aduint vn iour qu'il ſe trouua inopinement à vn bal, où quel-

ques Escoliers, estudians aux loix (qui sçauoient son bon mesnage) l'apperceuans, ne manquerent de solliciter vne Damoiselle à l'appeller pour danser; ce qu'elle fit: Et non obstant toutes les honnestes excuses, & le refus de Monsieur l'Aduocat, il falut bongré malgré luy qu'il alla dancer, auec l'aide que luy donnerent Messieurs les Escoliers à leuer son manteau. Le voila qu'il dance, toute la cõpagnie, & sur tout les Damoiselles se pasmoient de rire, voyans sa sotane dont le derriere estoit de treillis. Ayant parachené de dancer, sans s'estonner aucunement, il dict à haute voix: Mes Damoiselles, ie m'estonne de ce que vous riez de ma soutane: quant à moy ie ne suis soucieux que d'embelir ce que ie voy, si vous ne trouuez le derriere à vostre fantaisie, faites le faire à vos despens, ou bien ne riez-vous du deuant.

XVII.

Vne Damoiselle par le moyen d'vn Perroquet voulant se mocquer d'vn Medecin eut son change.

VNe Damoiselle auoit vn Perroquet si spirituel, qu'il apprenoit par cœur tout ce qu'on luy disoit, & le tenoit d'ordinaire à vne fenestre. Aduint vn iour comme elle se recreoit auec son oyseau, qu'vn Medecin de sa cognoissance vint à passer par là, qui estoit beaucoup plus accort & picquant qu'elle ne croyoit pas. Or soit pour mal qu'elle luy vouluſt, ou pour donner carriere à son esprit, elle fit dire à son Perroquet, Medecin cornard. Le Medecin voyant ceste Damoiselle à la fenestre, qui riant à gorge ouuerte tesmoignoit d'y prendre vn singulier plaisir, luy dit: Madamoiselle, sçauez-vous pourquoy vostre Perroquet m'appelle cornard, c'est qu'il croit que vous soyez ma fẽme.

XVIII.

Gaillardise d'vn Medecin auec quelques Damoiselles qui le vouloient tromper.

VN tresexcellent Medecin s'en alla voir vne Damoiselle malade en vne fort bonne maison de Paris, où il trouua plusieurs autres Damoiselles à marier qui estoient venuës visiter leur compagne. L'vne de la trouppe se doutant que le Medecin voudroit voir de l'eau de la malade, auoit auparauant remply vn verre de son eau, qu'elle fit voir à monsieur le Medecin, qui n'estant pas moins galant, qu'accort, recogneut que cette eau ne ressembloit point celle d'vne malade, dict en contrefaisant l'estonné: Ha mon Dieu: cette eau est d'vne femme grosse. Celle qui l'auoit faicte respondit: I'aimerois mieux que toutes les dents vous fussent tombées que si cela estoit vray. Alors le M-

decin en soufriant repliqua : Cela me suffit, ie cognois bien maintenant que c'est de vostre eau.

XIX.

Belle repartie d'vn Medecin a vne Damoiselle.

VN Medecin fut appellé pour visiter vne Damoiselle malade, à laquelle voulant taster le poux esmeuë de quelque petite honte, faisant de la delicate, & craignant qu'il ne maniast son bras nud, elle tira le bout de la manche de sa chemise iusques sur la main: ce que voyant le Medecin, il prit le bout de son manteau, & s'en couurit toute la main, puis maniant le poulx de la Damoiselle, il luy dict: Ah poulx de toile: Medecin de drap.

XX.

Vn gausseur se voulant mocquer d'vn Medecin eut son payement.

AV temps des vendanges, vn Medecin passant aupres de

quelques vandangeurs, le maistre de la vigne le voyant monté sur sa Mule, & que son manteau couuroit toute la croupiere, pour le gausser luy dict: Monsieur le Medecin, leuez vostre manteau: car vostre mule veut vuider son ventre, ie le congnois au branlement de sa queuë. O lourdaut, dit le Medecin ne vois-tu pas qu'elle faict cela pour t'inuiter à gouster, & afin que la viande ne te brusle elle l'esuente. Cette subtile responce rendit muet nostre gausseur, & luy aprit à ne s'attaquer pas vne autre fois à ceux du mestier.

XXI.

Accorte responce d'vn Medecin a vn facetieux.

VN homme naturellement facetieux & plaisant, auoit vn nez si demesurement gros & grand que ceux qui le rencontroient le regardoient par merueille. Aduint

vn iour qu'vn Medecin qui n'estoit pas moins facetieux que luy, d'autant que la mule s'arresta, se resouuenant de son archy-nez, il se retourna vers le Medecin, & luy dict: Est-ce vostre mule, ou bien si c'est vous qui vous estonnez de mon nez? Le Medecin respondit: C'est plustost moy, car ie sens vne grande demangeaison au derriere.

XXII.

Belle repartie d'vn Medecin.

L'Vn des celebres Medecins de Lyon, se trouuant vn soir bien tard à la visite d'vn Gentil-homme malade, logé chez moy: il fut necessaire d'enuoyer à la mesme heure chez l'Apoticaire pour auoir quelques medicamens. Or à faute d'vn garçon, on recourut à l'vne de mes Chambrieres Sauoyarde, qui estoit le parfait remede d'amour. Au mesme instant que Monsieur le

Medecin la vid, il dict de tres-bonne grace: Qu'elle aille en toute asseurance, elle est comme le massecoulis, le haut defend le bas.

XXIII.

Sçauoir si les Medecins sont necessaires ou non.

ON discouroit en vne bonne compagnie de choses diuerses, selon qu'il venoit à propos, & entrant de discours en autre, on mit en campagne vn doute; Sçauoir s'il valoit mieux pour le bien public qu'il n'y eust point de Medecins aux villes que d'y en auoir, alleguant que Rome s'estoit maintenuë enuiron six cens ans sans iceux, chose que plusieurs approuuerent. Quand chacun eut dit son opinion, l'vn de la trouppe restant, opina tout au contraire, & approuua qu'ils estoient tres-necessaires, parce, dict-il, que sans les Medecins

les hommes multiplieroient en telle sorte, que le monde ne seroit pas capable de les contenir.

XXIV.

Gratieuse response d'vn Medecin a vne Damoiselle.

VNe Damoiselle d'humeur melancolique demanda à vn Medecin, si les grenoüilles, qu'elle aimoit grandement, n'estoient point contraires à sa maladie. Non, Madamoiselle, dict le Medecin: par ce que là où elles sont on les oit à toute heure chanter. Ceste response la prouoqua à rire, d'où l'on peut cognoistre que c'est vn souuerain remede contre la melancolie de dire le mot ioyeux.

XXV.

Plaisante response d'vn Febricitant a son Medecin.

DAns la ville de Lyon vn honneste homme auoit vne fiévre

continuë, qui luy apportoit vne tres-grande alteration. Le Medecin le venant voir, apres auoir ordonné quelques remedes, il dict au malade; Monsieur, il vous faut prendre parfois quelques griottes confites, ou quelques tranches de citron pour vous desalterer & esteindre cette grande ardeur que vous auez dans le corps & à la bouche. Le Malade repliqua à son Medecin; Monsieur ordonnez-moy seulement des remedes pour m'oster la fievre, car quant à la soif ie sçauray bien me l'oster.

XXVI.

D'vn Mareschal qui croyoit esgaler en qualité vn Medecin.

VN Medecin enuoya sa Mule à vn Mareschal pour la penser d'vne maladie qu'elle auoit, laquelle par l'industrie du Maistre vint à conualescence en peu de iours

monsieur le Medecin le voulant recompenser de sa peine, il refusa son payement, & ne voulut receuoir aucun salaire, disant, qu'estans tous deux d'vne mesme vacation, il ne faloit point de payement, mais se seruir l'vn l'autre aux occasions sans aucune recompense.

XXVII.

Subtile repartie faicte à vn Medecin.

VN Medecin reprochoit à vn honneste homme qu'il estoit fils d'vn Masson. Cettuy-cy luy respondit: qui vous le peut auoir dict, que vostre pere qui portoit du mortier & des pierres au mien?

XXVIII.

D'vn qui contrefaisant le Medecin auoit entrepris de guerir vn malade.

VN homme assez conneu dans Lyon, qui faisant de l'Empiri-

que, estoit plus propre à faire empirer les malades qu'à les guerir, s'adressa au Sieur Chauagneu, l'vn de mes bons amis, qui depuis enuiron six ou sept ans, estoit grandement incommodé de sa personne par vne longue maladie, & promit de luy donner entiere guerison, quoy que les Medecins, Pharmaciens & Chirurgiens eussent faict tout leur pouuoir pour le remettre en santé. Le malade conuient de donner à son nouueau Medecin douze escus, tant pour acheter les drogues, que pour ses peines & vacations, & sur bon conte luy auança six Ducatons, que cest Empirique promettoit luy restituer en cas qu'il ne le guerist. Voicy donc nostre nouueau Æsculape empesché & empressé à composer ses medicamens, qui fait ses cinq cens de nature pour guerir nostre malade: mais voyant qu'il y perdoit son Latin, & il luy

dict : Puis que vostre mal est plus grand que mes remedes, il faut recourir aux remedes diuins : Il y a vne Oraison de sainct Vincent Ferrier tres-bonne à ces maladies incurables, que ie vous donneray par escrit, & si vous la dites pendant quelques iours deuotement, moyennant la grace de Dieu vous receurez gueriſon. Noſtre malade contre l'accord faict en eut pour ſes ſix ducatons, s'il euſt voulu croire ce nouueau Medecin, il luy euſt encore donné le reſte. Pour l'Oraiſon il ne s'en parla plus.

XXIX.

Belle repartie d'vn docte Medecin à vn detracteur.

VNe trouppe de Gentils-hommes diſcourans auec le Duc de Grauine, il s'en trouua vn en la compagnie qui eſtoit eſtimé grand detracteur, lequel neãtmoins eſtoit tout eſtropié des gouttes : Pour ce

le Duc luy dict ; Si les cauteres sont tant loüez de Messieurs les Medecins, pourquoy n'en faites-vous faire vn ? Le Goutteux luy respondit : Si ie n'ay en tout mon corps aucune place qui soit saine, où veut vostre Excellence que ie face ce cautere ; Alors vn docte Medecin qui se trouua en cette compagnie ; luy dict : Monsieur, faictes-le faire en vostre langue, il vous donnera beaucoup de soulagement : voulant inferer de là qu'il n'auoit point de partie sur luy qui eust plus besoin de guerison que sa langue mesdisante.

XXX.

Belle response d'vn Medecin a vn interrogat qui lui fut fait touchant les femmes.

VN Medecin fut vne fois interrogé pourquoy il s'enqueroit de la santé des femmes, quoy qu'il vist leur visage frais &

en bon poinct. C'est, dit-il, d'autant que i'ay veu plusieurs bouteilles qui auoient la robbe toute neufue, & le verre estoit cassé dedans, & plusieurs pommes desquelles l'escorce estoit vermeille & reluisante, dont le dedans estoit pourry & mangé des vers.

XXXI.

Gaillarde rencontre d'vn Chirurgien.

VN ieune garçon se battant à coups de pierres auec quelques autres, eut par malheur vn œil creué. Comme il se vid entre les mains du Chirurgien pour estre pensé, il luy dit: Monsieur, croyez vous que ie doiue perdre l'œil de ce coup? Le Chirurgien respondit: N'en ayez point de crainte, vous ne le pouuez pas perdre, puis que ie l'ay dans ma main.

XXXII.

D'vn qui fut blesse en separant quelques autres qui se battoient.

VN ieune esuëté de Lyon voulant separer quelques-vns qui se battoient, receut vn grand coup d'espee sur la teste. Comme le Chirurgien le pensoit, & recherchoit auec l'espouuette, si le cerueau estoit point offensé ? vn honneste homme qui estoit là present luy dict ; Vous estes à la bonne foy, ne sçauez-vous pas que s'il eust eu de la ceruelle il ne se fust pas allé mettre là où à la male-heure pour luy il s'est mis.

XXXIII.

Acte plaisant de Dantesieu & de quelques Chirurgiens.

DAntesieu decedé depuis quelques annees, estoit vn personnage assez cogneu dãs Lyon, & remarqué à cause de ses boutades fola-

tres. Aduint vn iour de saint Cosme & sainct Damien, que trauaillant deuant sa boutique à noircir ses coffres à bahuts, quelques Compagnons Chirurgiens passans pour aller au seruice diuin dans l'Eglise de leurs Patrons, renuerserent son pot plein d'ancre, où par mesgarde, où malicieusement. N. Maistre Dantesieu n'en fit pas autre semblant, ains remit la partie pour en tirer raison à l'issuë de la Messe. Comme nos Chirurgiens sortent braues & lestes comme le iour de leur Feste, voicy ce maistre fou qui les attend auec son pot qu'il auoit remply d'ancre, & ayant recogneu ses gens, ne manque point auec le pinceau de leur donner de grandes benedictions, tant sur leurs visages, que sur leurs fraises & rabats, & en peu de temps en noircit cinq ou six, en leur disant en Franc Lyonnois, *Et ma saussa que me la paiera tai.* Ayant fait

cette

cette execution, il gaigne sa boutique proche de là, sans que messieurs les Chirurgiens le peussent attraper, qui auoient tous les desirs du monde de carrillonner en sa Parroisse, quoy que ce ne fust pas le iour de sa Feste.

XXXIV.

Dict memorable de Socrate Philosophe.

SOcrate exhortoit la ieunesse de se regarder souuent dans vn miroir, à ce que s'ils estoient beaux ils deuinssent encore dignes de cette beauté, & s'ils estoient laids, ils couurissent cette laideur par la vertu.

XXXV.

Response d'vn Philosophe pour s'excuser de ce qu'il auoit dechassé son fils vicieux.

ARistippe ayant dechassé son fils en fut repris par quelques

vns de ses amis, ausquels il respondit: Ne sçauez vous pas que les poux & autres vermines s'engendre de nous, & cependant comme chose sale & vilaine nous les abhorrons & dechassons? Autant en deuons nous faire de nos enfans, quand ils sont meschans comme le mien.

XXXVI.

Du Philosophe Anacreon qui ne pouuoit dormir ayant de l'argent.

ANacreon ayant eu de Polycrate Tyran de Samos quelques milliers d'escus, entra en tel penſement qu'il demeura trois ou quatre nuicts sans dormir: Dequoy espouuanté pour les incommoditez qu'il en receuoit, il porta cet or à Polycrate en luy disant: Ie te rends ces ennemis qui ne me laissent point dormir.

XXXVII.

Thales est mocqué d'vne vieille.

DIogenes Laërtien rapporte que le Philosophe Thales fut vne nuict mené dehors par vne vieille pour contempler les Astres, ce que faisant il tomba dans vn fosse. Au mesme instant il fut mocqué de cette Vieille, qui luy dict : N'as-tu point de honte, ô Thales, de vouloir sçauoir ce qui se faict au Ciel, & leurs mouuemens, quád tu ne peux discerner en terre ce qui est deuant tes pieds?

XXXVIII.

Diogenes se mocque d'vn qui faisoit l'entendu aux Astres.

LE Philosophe Diogenes dict à vn qui discouroit des effects des Planettes : O amy, dis moy, y a-t'il long-temps que tu es venu du Ciel à nous ? Il se mocquoit par ce moyen de celuy qui discouroit en publicque de l'estat du

Ciel, & du mouuement des Planettes, quoy qu'il n'euſt iamais eſté au Ciel, ny moins practiqué auec les Eſtoilles.

XXXIX.

Sage reſponſe de Iouian Pontan.

IOuian Pontan, excellent Philoſophe & Poëte, eſtant vn iour interrogé pourquoy il ne mangeoit que d'vne ſeule viande en ſes repas, & encore bien ſobrement, il reſpondit : c'eſt afin que ie n'aye que faire des Medecins.

XL.

Subtilité du Philoſophe Piton pour mettre d'accord les habitans de Conſtantinople.

PIton auoit vn eſprit tres-ſubtil, quoy qu'il euſt le ventre ſi gros qu'il en paroiſſoit monſtrueux. Eſtant vn iour irrité de voir les ha-

bitans de Constantinople en diuorce & prests à se tailler en piece; il delibera de les mettre d'accord. Comme il commença sa harangue: tout le monde se print à rire en voyant son extraordinaire grosseur. Au mesme instant espris d'vne loüable pensee, il prit son subiect de parler de la paix. Vous riez, dit-il, de ce que ie suis si gros & si gras: sçachez que ma femme est vne fois plus grosse & plus grasse que moy, & neantmoins quand nous sommes en paix, nous couchons tous deux dans vn lict assez estroict, mais au contraire quand nous sommes en discord, toute la maison n'est plus suffisante pour nous contenir. Ces paroles furent si puissantes & si persuasiues, qu'elles inciterent ceux de Constantinople à s'accorder, & à viure en paix.

XLI.

Subtile response d'vn Philosophe.

ON demandoit à vn Philosophe, pourquoy les hommes font plustost l'aumosne aux boiteux & estropiez, qu'aux Philosophes. Il respondit : C'est d'autant qu'ils ont plus de crainte de deuenir boiteux & estropiez que Philosophes.

XLII.

Sage response faite à vn Astrologue.

LE tres-Docte Guillaume Parisien rapporte qu'vn Astrologue promit à vn certain personnage de grands honneurs, & des dignitez releuees, suiuant la constellation de sa natiuité, ou de son Horoscope. Cettuy-cy dict à l'Astrologue : Si Dieu ne vouloit pas que ie paruinsse à ces dignitez, croyez-vous que i'y puisse paruenir ? Non, respondit l'Astrologue. Il adiouste : Et si Dieu vouloit que ie les possedasse, pen-

sez-vous que les Planettes, ou les Estoilles le peussent empescher? Nullement, car ils n'ont pas ce pouuoir. Alors ce personnage repliqua: Puis que toutes choses dependent du vouloir de Dieu, ie me remets à luy seul.

XLIII.

Prediction d'vn vieux Notaire de Lyon.

IL y a quelques annees qu'vn vieux Notaire de Lyon nommé Poursant, (assez cogneu dans la ville, & particulierement par ce qu'il alloit tousiours vestu à l'antique) se trouua vn soir d'esté au milieu de Belle-court, le Soleil couché, & les Estoilles commençans à paroistre, où s'arrestant il esleua sa face vers le Ciel, & demeura enuiron vn quart d'heure à le contempler attentiuement. Le peuple qui se pourmenoit dans cette belle place, voyant ce venerable Vieillard si atten-

tif à regarder les Estoilles, creut que comme vn nouueau Nostradamus il deuoit prognostiquer quelque euenement merueilleux, & pour ce sujet l'enuirõna de toutes parts, desireux d'ouyr ce qu'il diroit. Sõ exstase (s'il faut parler ainsi) l'ayant quitté abbaissant la teste & la veuë, & se voyant enuironné de toutes parts, desireux de contenter la compagnie, il dict d'vne voix tremblante: Messieurs & Dames, selon la cognoissance que ie peux auoir des Astres, & suiuant mon iugement, deuant qu'il soit deux ans nous aurons changement de temps. Toute l'assemblee se prit à rire, & se retira auec moins d'vn pied & demy de nez.

LXVI.

Le mauuais tour qu'vn Duc de Milan ioüa à vn Astrologue.

VN faiseur d'Horoscopes, qui se disoit grand Astrologue, &

se mesloit de dire la bonne ou mauuaise fortune, se croyant grand Phisionomiste, & tres-expert en la Chiromancie; se trouuant vn iour auec Iean Galeas Duc de Milan, il luy dict apres l'auoir attentiuement regardé au visage: Monseigneur, pensez à vostre conscience, & disposez de vos affaires, car selon vostre Phisionomie vous n'auez pas long-temps à viure. Le Duc luy dict, Comment le peut-tu sçauoir? Ie le sçay bien dit-il, par ce qu'ayant faict vostre Horoscope, & considéré les lineamens de vostre visage, vous deuez mourir en la fleur de vostre aage. Et toy (repliqua Galeas) combien dois-tu viure? l'Astrologue respondit: Ma Planette me promet vne longue vie. Or à fin, dict le Duc, que tu n'adiectes plus de foy à ta Planette, ny en tes vaines Propheties, tu seras maintenant pendu contre ton opinion, &

tous les Astres ne t'en pourront garantir. A la mesme heure que cet arrest fut prononcé, le pauure Astrologue fut pendu & estranglé.

XV.

Response subtile & remarquable d'vn Poete Comique à vn qui le vouloit gausser.

MArc-Antoine, Poëte Italien, auoit composé vne Comedie fort longue, où il y auoit plusieurs Actes & grand nombre d'acteurs. Vn certain nommé Bothon pour le picquer luy dict: Il faudra tout le bois de l'Esclauonie pour dresser ton Theatre. Marc-Antoine luy respondit: Pour l'appareil de ta Tragedie il ne faudra que trois pieces de bois.

XLVI.

Response d'vn Poete à vn qui vouloit aristarquer sur ses escrits.

VN Tailleur d'habits, nommé Maistre Remond, se delectoit

à faire quelque composition, soit en Prose, ou en Vers, mais il n'y pouuoit pas estre assez attentif, par ce qu'outre sa femme il auoit six ou sept petits enfans à nourrir, neantmoins il faisoit par fois quelques Sonnets, qu'il communiquoit à ses amis. Aduint vn iour qu'vn Censeur trop scrupuleux, voulant Aristarquer sur ses compositions, luy dict, qu'il n'auoit pas bien obserué les Regles de la Poësie, & que l'Art Poëtique de Monsieur de Ronsard donnoit d'autres enseignemens: Si Ronsard, dict-il, & tous ceux qui ont esté Maistres en cette science, eussent eu vne femme meschante comme la mienne, six enfans à gouuerner & nourrir comme i'ay, vne maisonnette qui menace vne prochaine ruine, comme celle où i'habite, peut-estre qu'ils n'eussent pas Poëtisé gueres mieux que moy, *Il est vray que les com-*

meditez facilitent toutes les operations: mais bien souuent les delices donnent de l'empeschement à la vertu.

XLVII.

Plaisante repartie de Dante à vn sot.

LE Poëte Dante demandoit vn iour à vn Bourgeois de Florence qu'elle heure il estoit: Il luy fit cette sotte respõse; que c'estoit l'heure que les bestes alloient boire. Dante luy repartit à l'instant: Que fais-tu donc icy que tu n'y vas;

LXVIII.

D'vn Poëte ignorant qui auoit fait vn Epithalame.

VN Poëte tout nouuellement imprimé auoit faict vne Epithalame sur le mariage d'vn Seigneur: qu'il croyoit vne piece rare & excellemment bien faicte. Il la fit voir à vn Poëte fameux, plus pour en auoir des loüanges, que pour en receuoir des corrections, duquel

demandant l'opinion, il ne recogneut pas qu'il en fist beaucoup d'estat, qui l'occasionna de luy dire: Croyez-moy, Monsieur, i'ay faict cette piece en vne nuict. Alors nostre Poëte en le picquant subtilement, luy dict: Sans que vous me le disiez, ie le recognois tres-bien.

XLIX.

D'vn Poëte Italien qui n'estoit des plus experts.

RAphael Toscan, Poëte mediocre, ayant faict mettre au iour vn liure de ses Oeuures, fut interrogé par vn homme tres-docte, s'il auoit vne belle Bibliotheque. Il luy respondit, auec plusieurs sermens, pour faire voir la galantise de son bel esprit, qu'on ne trouueroit en sa chambre qu'vne escritoire & quelques fueilles de papier. Le Docte luy respondit: Ie vous en croy bien sans que vous en iuriez.

L

Subtile requeste de Iean Meun Poete François pour eschapper la fureur des Dames.

CE rencontre est triuial, & peu de gens l'ignorent: mais par ce que plusieurs l'attribuent à diuerses personnages, nous en decrirons la verité: Et oserons dire que cet acte que fit vne Reine de France auec ses Dames à Iean de Meun, l'vn de nos premiers Poëtes François, est bien dissemblable à celuy de Madame la Dauphine à Alain Charretier. Ce Iean de Meun auoit composé le Roman de la Rose, liure jadis tant renommé, dans lequel il introduit vn ialoux qui dict toute sorte de mal des femmes, qui fut cause qu'il tomba en l'indignation de la Reine & des autres Dames,

qui delibererent de s'en venger. Vn iour la Reyne, assistee des Dames de sa Cour, fit moyen de tenir Iean de Meun en sa puissance, & apres plusieurs iniures & menaces, parce qu'il auoit mesdit du sexe feminin, elle commanda à ses Dames & Damoiselles qu'il fust despoüillé tout nud, & attaché à vne colomne, afin que la iustice en fust faictes par leurs propres mains. Nostre pauure & estonné Poëte voyant que ses excuses, ny ses raisons n'auoient point de pouuoir pour appaiser leur rage, & qu'il n'estoit assez persuasif pour moderer leur colere, il supplia humblement la Reyne qu'elle luy octroyast vn don auant que de faire mettre sa sentence à execution; Luy ayant finalemẽt esté octroyé, quoy qu'auec beaucoup de difficulté, il dit à la Reine: Ie vous prie, Madame puis que i'ay trouué tant de graces

enuers vous que de m'auoir octroyé ma demande, que la plus grande putain de vos Dames & Damoiselles commence la premiere, & me donne le premier coup. Cela dict, les Dames & Damoiselles de la Reyne se regardans les vnes les autres, se trouuerent toutes confuses, & par ce moyen laisserent nostre pauure Poëte.

LI.

Quatrain donné à vn Threſorier de France par Pierre de Ronſard.

LE Prince de nos Poëtes François fut inuité vn iour auec quelques siens amis pour disner en la maison de plaisance d'vn Threſorier, qu'il auoit faict bastir tout nouuellement aupres de Paris. Les inuitez ne manquerent de se trouuer à l'heure donnee, où ils furent tres-bien traictez. Apres le disner,

Monsieur le Threſorier voulut bien faire voir à ſes hoſtes tout ce qui eſtoit de particulier, & de plus rare en ſon nouueau baſtiment. Entre autres raretez, il leur monſtra le grand portail de l'entree de ſa maiſon, dont l'architecture eſtoit tres-belle, au deſſus duquel il y auoit vne grande table de marbre noir tres-bien poly, dans laquelle il n'y auoit point d'inſcription. Ceux de ſa compagnie remarquans ce defaut, ſupplierent Ronſard, en recongnoiſſance du bon traictement qu'ils auoient receu de leur Hoſte, de faire quelques Vers pour remplir le vuide de ce marbre. Ronſard s'excuſa de ce faire, diſant qu'il n'y eſtoit pas diſpoſé, & que ſa Veruë ne luy vouloit rien dicter. Finalement à force d'importunitez, tant du Threſorier, que de ſes amis, voyant que ſon laquais tenoit ſon Cheual tout preſt,

il demande vne plume & du papier, & escriuit ce Quatrain:

Pour auoir en mon temps sceu prendre
I'ay fait bastir ceste maison,
Que si l'on m'eust fait la raison
Dés lõg-tẽps on m'auroit fait pendre.

Ces Vers escrits, Ronsard les donne à Monsieur le Thresorier, le remercie, monte à cheual, & luy dit adieu.

LII.

Gaillardise d'vn Musicien qui ayant aualé vne souris croyoit que ce fust vn pepin de raisin.

EN l'Eglise saincte Croix d'Orleans il y a vne tres-belle Musique, composee de Chantres tres-excellents, qui n'attendent gueres volontiers la grande Messe sans boire. Ils auoient coustume d'aller en vn logis non gueres esloigné de l'Eglise où bien souuent ils desieunoient, & n'y estoient pas si tost

arriuez que la Basse-conte de Musique, au mesme temps que la chambriere leur alloit querir du vin, hochoit les pots qui estoient sur le dressoir, & s'il y auoit du vin dedans, il ne manquoit de les mettre sur le nez, & les vuider. La Chambriere s'estant maintesfois apperceué de cela, en aduertit son maistre qui au mesme temps fit tendre la sourissiere, où l'on prit vne souris, qui fut à la mesme heure mise dans vn pot auec du vin, & y coucha toute la nuict Nos Chantres ne manquent point de venir le lendemain pour desieuner, & nostre Basse-conte, selon sa coustume se met le pot sur le nez, où auoit couché la souris auec le vin, & le vuida d'vne traicte. Ce qu'ayant faict, il dict; Parbleu i'ay aualé vn pepin de raisin. L'Hoste reuenoit de la ville, qui oyant ces paroles luy dit: Monsieur: Vous pouuez bien dire que vous

auez aualé vn pepin de raisain : vôstre gosier est bien dilaté : c'est vne souris qui a couché toute la nuict dans le pot, pour vous apprendre vne autrefois à mettre le nez dedans. Ce pourroit estre, dit-il, Griboury auec ses cornes, si est-il passé.

LIII.

Pointe subtile d'un ieune musicien qui ioüoit parfaitement bien du Luth.

VN ieune hõme ioüoit du Luth en la presence de quelques personnes de qualité: Sçachant qu'il estoit prompt aux repliques quand on luy donnoit l'occasion, & que peu de chose le mettoit en humeur, ils luy dirent d'vn commun accord, qu'ils cognoissoient vn ioüeur de Luth qui l'excelloit à bien ioüer. Il leur repartit à l'instant, Messieurs, ie ne sçay pas comme cela peut-estre: car ie croy estre maintenant vn Orphee. C'estoit les appeller honnestement bestes.

LIV.

Subtile repartie d'vn Musicien à deux Banquiers de Lyon.

DEux Banquiers Italiens se pourmenãs il y a enuiron trois ou quatre ans en la place du change à Lyon, arresterent Monsieur Clement, Musicien tres-fameux, (lequel outre ce qu'il a bien estudié, ne manquoit d'auoir le mot gaillard, accompagné de beaux rencontres & riches reparties) & luy monstrerent le portraict d'vn Flamand peint en huile, tenant vn verre plein de vin à la main, & vn gros liure de Musique ouuert deuant luy, qui estoit estallé en l'vn des coings du Change. Ces Banquiers croyans de le gausser, luy dirent: Que represente autre chose ce Flamand auec le verre à la main, & le Liure de Musique ouuert, sinon que les Musiciens ayment bien à boire? Alors Monsieur Clement repartit:

Messieurs, vous vous trompez, ce n'est pas ce que vous dictes : car ce qu'il tient le verre plein de vin à la main, c'est pour monstrer qu'il faict raison à tout le mõde, & le liure ouuert manifeste qu'il tient bon conte, & ne fraude personne. Nos Banquiers estans suspects, & se sentans picquez : lors qu'ils en voulurent donner d'vne, en eurent de deux, & se retirerent sans sonner mot.

LV.

D'vne Damoiselle, qui se voulant faire peindre en Vierge ne trouua son portraict assez grand, quand il fut paracheué.

VNe Damoiselle, dont ie tais le nom, qui pour sa beauté & riche taille est assez cogneuë dans Lyon, s'adressa à vn des premiers Peintres de la Ville pour faire son portraict, & vouloit qu'il la representast en Vierge de sa mesme hauteur. Le Peintre n'oublia rien de son

Art pour contenter la Damoiſelle, & ſceut ſi bien deſrober ſon viſage qu'il n'y auoit rien à redire. Comme elle vid ſon portraict parachevé : elle remarqua qu'elle eſtoit plus grande, dequoy ſe faſchant contre le Peintre, il s'excuſa du mieux qu'il luy fut poſſible: mais voyant qu'il ne la pouuoit appaiſer, il luy dict; Madamoiſelle, Ie vous ay peint plus petite que vous n'eſtes par ce que ie ne croy pas, au temps où nous ſommes, qu'il ſe trouue des Vierges, ou pucelles ſi grandes que vous.

LVI.

Gaillardiſe d'vn Peintre en peignant les armes d'vn vilain nouuellement annobly.

VN Peintre peignoit les armoiries d'vn vilain nouuellement annobly, où il y a touſiours à mettre & à oſter; car on dict que les armoiries d'vn vilain ſont faictes

à plaisir. Si bien qu'en peignant ces armoiries, celuy pour qui elles estoient ne se contentant iamais, le Peintre fut contraint de luy dire: Ie ne suis iamais plus empesché que quand ie fay les armoiries d'vn vilain, car il y a tousiours à redire.

LVIII.

Plaisante repartie de Raphael d'Vrbin à vne Damoiselle.

RAphaël d'Vrbin, Peintre excellent, peignoit la gallerie du Palais d'vn grand Seigneur à Rome, en laquelle il auoit representé plusieurs figures des Dieux & Deesses, des Payens, & entre autres pourtraicts, il y auoit vn grand Polipheme, & vn ieune Mercure, qui estoient nuds. Vne Damoiselle, qui monstroit d'auoir vn esprit subtil & esueillé entre en la Galerie, & voyant ces peintures loüa & l'ouurier & l'ouurage, puis elle dict en

soufriant : Seigneur Raphël, toutes ces figures sont tres-belles, & ne se peut rien voir de mieux ; mais il me semble que vous eussiez bien fait de couurir les parties honteuses de ce petit Mercure auec quelques Roses ou fueillages. Raphaël luy repartit à l'instant en riant: Excusez moy, Madamoiselle, si ie n'ay eu cette discretion : mais ie voudrois bien sçauoir pourquoy vous ne me reprenez plustost de la piece du milieu de ce grand Polipheme, que de celle de ce pauure petit Mercure.

LVIII.

Rencontre plaisante d'vn Sculpteur Milanois.

ANtoine de Rossi Milanois, l'vn des excellens Sculpteurs de son temps, dict à vn ieune homme esuenté qui se vouloit mesler de gausser auec luy : Ie ne m'estonne pas, mon enfant, si tu as peu de

dents, car ayans eu honte d'ouyr tant de sottes paroles sortir de ta bouche, elles sont tombees.

LIX.

D'vn Pedagogue qui vint visiter ses Disciples à Pauie, & du traictlement qu'ils luy firent.

RAo raconte qu'vn pauure Pedagogue fait toute à la bonne foy, vint à Pauie pour visiter quelques siens Disciples qui y estoient. Le bon homme croyoit fermemẽt. par ce que ces ieunes gens auoient esté sous sa ferule, & qu'ayant pris beaucoup de peine à les instruire, ils luy feroient bon accueil, & le receuroient courtoisement. Mais l'infortuné voulant corriger l'vn d'iceux, parce qu'il auoit dit *Nomini scholares* en luy monstrant amiablement qu'il ne deuoit plus vser de ce mot

Scholares, par ce qu'il estoit barbare. Cestuy-cy respondit soudain : Ie maintiens qu'il n'est pas Barbe, mais qu'il est Genet. Finalement estans sur ce conteste, qu'il estoit Genet. ils monterent le pauure Pedagogue à cheual, & celuy qui touchoit dessus, à chaque coup luy disoit ; Est-il Barbe, ou Genet? & le tindrent mõté pendant qu'il le maintint Barbe, sans discõtinuer de le foüetter. Mais tout honteux, premier que le vouloir dire Genet, il receut plus de cent coups de foüets. Le pauuret voyant la cruauté & l'ingratitude dont auoient vsé ses Disciples en son endroit entra en telle colere, qu'il maudit toutes les Leçons qu'il leur auoit donnees, tous les vers qu'il leur auoit expliquez, tous les interrogats qu'il leur auoit faicts, toutes les Fables qu'il leur auoit recirees, toutes les Histoires qu'il leur auoit dites, tous les Exemples qu'il leur auoit

monstré toutes les Epistres qu'il leur auoit donnees, tous les Themes qui leur auoit dictez, tous les *Cuia:* dont il les auoit interrogez, toutes les Figures qu'il leur auoit enseignees, tous les Preceptes qu'il leur auoit monstré, tous les Enseignemens qu'il leur auoit faits, tous les Liures, toutes les Tragedies, toutes les Decades, tous les Satyres, tous les Eloges, tous les Panegyres, toutes les Vies, & finalement tous les Autheurs qu'il leur auoit leus, tous les coups de foüets, toutes les ferules, tous les tiremens d'oreilles & de cheueux, & tous les soufflets qu'il leur auoit donnez. O miserables & infortunees peines, disoit-il, ce sont doncques icy les fruicts qu'apres tant de trauaux vous m'enfantez. O trompeuse esperance, au lieu du profit & de l'honneur, vous me donnez de l'infamie, & du dommage.

LX.

D'vn qui auoit appris toute sa science à son Disciple, qui neantmoins estoit demeuré vn gros Asne.

VN Aumergnat (que ie n'ose pas bonnement nommer Pedant, à cause de la dignité où il est promeu) eut ce bon heur dans Lion d'entrer en la maison d'vn Seigneur de marque pour estre son Aumosnier, où il receut plusieurs faueurs, en sortit auec vne notable somme d'argent, & outre ce fut recompensé d'vne bonne Cure. Neantmoins poussé d'ingratitude & d'vne auarice extréme, se plaignoit dudict Seigneur à vne seruante, luy disant, que Monsieur ne luy auoit rien donné qu'il ne l'eust bien gagné : & autres semblables discours, reprochant les seruices qu'il luy auoit rendus pendant trois ans. Ces plaintes venuës à la notice de son

bien-faicteur, le mirent en mauuais mesnage, causerent sa disgrace & diuertirent d'autres bien-faicts qui luy estoient promis. A son entrée en ceste maison, le plus ieune des quatre fils luy fut donné à gouuerner, tant pour luy apprendre ses Rudimens & principes de Grammaire, que pour le mener au College. Il se peine sans trop se peiner à enseigner son Disciple, qui pour son bel esprit & gentille humeur luy donnoit beaucoup de soulagement. Trois ans ou enuiron se passent de la sorte, l'Escolier ne peut plus gueres apprendre de son maistre: Ce que recognoissant Monsieur le Magister, porté de ie ne sçay quel desdain, dict en presence de quelques honnestes personnes, voire à moy en particulier: Ce lourdaut, cette grosse teste, il y a trois ans que ie me peine à l'enseigner; i'ay employé plusieurs veilles, ie me suis leué de

grand matin pour luy repeter ſes leçons, voir ſes Themes, luy demãder pluſieurs *Cuius*: bref ie luy ay appris tout ce que ie ſçay, & cependant il eſt demeuré vn gros Aſne.

LXI.

D'vn Pedant tres-facetieux qui ſe mocqua d'vn Baſtelier au paſſage d'vne riuiere.

VN Pedant tres-facetieux, nommé Pierre de Liuourne, marchandant le paſſage d'vne riuiere en Toſcane, & n'ayant de l'argent pour payer, il dict au Baſtelier, que s'il le vouloit paſſer il luy donneroit les trois paroles de verité. Le Baſtelier luy reſpondit, qu'il vouloit de l'argent, & non pas des paroles; mais noſtre Maiſtre Pierre fut ſi perſuaſif, qu'il le fit condeſcendre à ſa volonté. Et ainſi entrant

en la Barque, il dict, *Qui fait bien ne manque point*: c'est icy la premiere. Quand ils furent au milieu de la riuiere, il adiousta: *L'importance est en la fin*, qui est la seconde. Comme il fut arriué à bord, il manifesta la troisiesme, en luy disant: *Amy si tu fais aux autres comme à moy; tu gagneras peu.*

LXII.

D'vn Pedantesque Latiniseur.

NOus mettrons encore icy pour rire le François Latinisé d'vn Pedant qui pour salüer elegammẽt vn Hoste son singulier amy, luy dit, Aue Pincerne deifique: Salue Magister des condiments lantissimes, Dieu vous adiuue sacraire de tous fercules opipares.

LXIII.

D'vn autre Latiniseur,

VN autre demandant à vn Messager le plus droict chemin

pour aller à Rome, luy dict en langue Pedanteſque : Dy moy elegant viateur, quel eſt l'itinere pour paruenir à la Cite de Romule ? Il y en eut encore vn, qui voulant injurier vne putain, dit ; Cette Lupe Romulee à touſiours l'œil aux Locules, & ne ſe voit iamais qu'auec vn ris Citheree, par ce qu'elle n'eſt pas ſaoulee de ſon inglauie.

LXIV.

Rencontre plaiſante du Maiſtre & du Diſciple.

VN Allemand qui n'auoit gueres demeuré à Rome, rencontrant vn ſoir Philippe Beroald, qui eſtoit le Maiſtre qui l'enſeignoit, pour luy donner le bon ſoir, luy dit: *Deus det vobis bonum ſerè*. Beroald ſoudain reſpondit : *Et tibi malum cito.*

LXV.

Vne femme voulant gausser des Escoliers ses hostes eut son payement.

VNne femme à Tournon qui logeoit & nourrissoit quelques Escoliers, les voyant vn iour à table où ils faisoient bien leur deuoir a remuer le menton, elle leur dit: Mangez mes amis bon prou vous face. Ie prens grand plaisir de vous voir, car vous me faites souuenir de mes petits cochons. L'vn de nos Escoliers luy respondit en soustriant: Et vous, nostre hostesse, me faites ressouuenir de nostre grande truye.

LXVI.

Subtile repartie d'vn Paisan Daubinois à des Escoliers de Lyon.

VNe trouppe d'Escoliers estudians à Lyon, allans vn Ieudy au pourmenoir du costé de la Guillotiere, rencontrerent vn Pay-

san monté sur son Asne, qui se mit à braire au mesme instant qu'il fut proche d'eux. Ceux cy voulans gausser le Villageois, lu y dirent; Ne sçais-tu pas mieux instruire ta beste qui brait hors de saison? Il leur respondit, Mon Asne, Messieurs, est si spirituel & bien appris, que non seulement, comme font les autres, il chante au mois de May, mais toutes les fois qu'il rencontre quelque brigade de ses freres, en signe de grande liesse il se met à rossignoler, comme vous l'auez oüy maintenant. A cette response nos Escoliers demeurerent auec moins d'vn pied & demy de nez.

LXVII.

Gaillardise d'vn Escolier qui ne viuoit que de perdrix, les trouuans à meilleur marché que les veaux.

VN pere qui n'auoit pas beaucoup de moyens enuoya son

fils aux estudes à Paris, luy donnant pour Leçon, qu'il fust moderé en sa despense, & sur tout en son viure: qu'il mangeast seulement pour se sustanter: & menageast bien son argent. Le fils se ressouuenant des aduertissemens de son pere, comme il fut à Paris il commença à s'informer des viures où il pourroit faire moins de despense: Et premierement il s'enquit combien valoit vn veau, puis vn pourceau, apres vn faisant, & autres choses de grand prix. Et finalement apres s'estre informé de plusieurs denrees, il trouua que les Perdrix estoient à meilleur marché que les choses susnommees: Si bien que pour conclusion nostre Escolier dit, Ie voy bien que c'est, mon pere entend que ie me nourrisse de Perdrix. Il fit si bien qu'en peu de iours il expedia son argent, & se trouua apres logé chez Guillot le songeur, & il disnoit en

peinture à la galerie des prisonnier faisant beaucoup de Vigiles.

LXVIII.

Response a vn Escolier qui auoit perdu plusieurs cayers de sa Philosophie.

VN Escolier estoit extremement marry de ce qu'il auoit perdu plusieurs Cayers de sa Philosophie, quand vn de ses amis pour le consoler luy dit: Vous deuiez les escrire en vostre esprit aussi bien que sur le papier, par ce moyen vous les auriez tousiours portez auec vous, sans crainte de les perdre comme vous auez fait.

LXIX.

Belle repartie d'vn Escolier a vne femme impudique.

VNe tres-belle Courtisanne estoit attentiuement regardee par vn pauure Escolier, de quoy se prenant garde, pour le picquer elle luy dict: combien auez vous

d'argent? Il luy respondit : Ie n'en sçaurois si peu auoir qu'il n'en ayt plus que vous n'auez de merite.

LXX.

D'vn Villageois qui fut desniaisé de deux Chappons par vn Escolier.

IL y auoit à Padouë vn Escolier nommé Pontio, qui voyant vn Villageois qui portoit deux Chappons gras pour les vendre, feignit de les vouloir acheter, & fit marché auec luy, à condition qu'il les apporteroit en son logis, l'asseurant qu'outre le prix fait, il le feroit boire, & ainsi le conduisit en vn lieu où il y a vn Clocher separé de l'Eglise, autour duquel on peut aller, & à l'vne des faces du Clocher respond vne petite ruë estroitte. Pontio ne pensant qu'à desniaiser le pauure Villageois, luy dict : I'ay gagé ces deux Chapons auec vn mien compagnon, qui dict que ce Clocher a

plus de cent pieds de tour, mais ie dis le contraire; & lors que ie t'ay trouué, ie venois d'acheter cette cordelette pour le mesurer. C'est pourquoy auant que d'aller à la maison ie veux m'esclaircir qui aura perdu de nous deux. En disant cela il prend les deux Chapons, & luy donne à tenir le bout de la cordelette, l'enchargeant de ne bouger de là iusques à ce qu'il eust faict le tour du Clocher, & fust reuenu à luy. Il feignit d'enuironner le Clocher; mais comme il fut au droict de la petite ruë, il attacha l'autre bout de la cordelette à la muraille auec vn clou, & laissant le pauure lourdaut s'esquiua par cette petite ruë auec les deux Chapons. Le Villageois ayant demeuré long temps arresté, attendant touſiours que l'autre eust acheué de mesurer: Enfin apres s'estre escrié plusieurs fois, que faictes vous tant? il voulut voir

que c'estoit, & trouua que ce n'estoit pas Pontio qui tenoit la corde, mais vn clou attaché à la muraille, qui lui demeura auec la cordelette pour le payement de ses deux Chapons.

LXXI.

Excuse d'vn Escolier a son pere touchant sa despense.

VN Escolier auoit de coustume d'importuner son pere par lettres en luy demandant souuent de l'argent. Le pere voyant l'importunité de son fils, luy fit response, qu'il deuoit estre plus retenu en sa despense, & deuoit vser de mesnage, pour suppleer aux petits moyens qu'il auoit, & qu'il s'efforçoit de l'aduancer pour faire vn iour de luy quelque chose de bon. Le fils luy fit cette response, Mon pere, ie ne prodigue pas l'argent qu'il vous plaist de m'enuoyer, comme peut-

estre vous croyez, ains ie le mesnage aux mieux qu'il m'est possible, & le depend auec prudence, de sorte que viuant de la sorte, vous ne deuriez pas me reprendre si rudemēt. Cette Prudence estoit vne femme impudique qu'il entretenoit.

LXXII.

Response d'vn ieune amoureux a vn sien amy qui vouloit le dissuader de se marier.

VN ieune homme de Lyon, issu de tres-bonne famille, & qui auoit outre ses rares vertus de tres-belles commoditez, se rendit passionnément amoureux d'vne fille, qui n'estoit ny belle, ny bōne, ny de sa qualite, Vn sien amy luy dit, que pensez-vous de faire; voulez-vous pas quitter vn tel amour, & desister de faire tant de careſſes à vn suject sans beauté, sans bonne grace, & sans perfection? Ha: respondit-il, si vous auiez veu cette fille auec

mes yeux, vous ne trouueriez rien de plus beau au monde. Il vouloit dire, *Que l'amour nous fait souuent loüer des choses qui semblent laides à autruy.*

LXXIII.

Sage response d'vne Damoiselle pressee de son honneur.

VNe Damoiselle vertueuse & honneste, se voyant courtisee par vn Gentil-homme, qui sous quelques vains discours, ombragez d'vne feinte honnesteté la vouloit persuader de subir à sa lasciue volonté. Elle luy respondit, Quand i'estois fille ie obeissois à mon pere, & maintenant que ie suis mariee i'obeis à mon mary; parquoy si ce que vous desirez de moy est si honneste comme vous dites, demandez-luy.

LXXIV.

Sage reſponſe d'vne ieune fille à vn amoureux deshonneſte.

VN ieune homme s'eſtoit rendu amoureux d'vne belle & honneſte fille, lequel ayant vn iour le temps & le lieu pour luy parler, luy demanda ſi elle vouloit le contenter. La ſage fille reſpondit, qu'elle le vouloit bien, pourueu qu'il luy octroyaſt par contre vne ſeule choſe. Il s'enquiſt de ce qu'elle demandoit; Elle repartit: Ce que vous n'auez pas, ny ne pouuez auoir, & me le pouuez donner. Le ieune homme voulant ſçauoir l'interpretation de cet Enigme, la fille le luy exp'iqua en ceſte ſorte; eſtant homme, vous n'auez ny ne pouuez auoir mary, mais vous pouuez bien me le donner en vous donnant vous meſme à moy, ce que faiſant vous aurez tout ce que vous me

demandez. Dequoy s'estonnant l'amoureux, il recogneut, *Que l'honnesteté iointe auec la gàlantise est vn singulier doüaire a vne fille.*

LXXV.

Honorable response d'vne Villageoise.

VNe fille de Village belle en perfection, fut rencontree vn iour en la campagne par le Comte Valentin, qui s'arrestant à elle luy dict; Belle fille, comment osez-vous aller seule en des lieux escartez? Elle luy respondit: I'ay touſjours ouy dire, qu'vne fille chaste est asseuree par tout.

LXXVI.

Accorte response d'vne Damoiselle au sot message du seruiteur d'vn Amoureux.

VN Marchand Venitien estoit amoureux dans Florence d'vne belle Damoiselle, qui faisoit as-

sez la rencherie quoy qu'il luy fist de beaux presens. Entre autres il luy en enuoya vn de grande valeur par son seruiteur, qui n'estoit pas des plus spirituels du monde, & luy dit, que si elle l'interrogeoit de ses qualitez, qu'il l'asseura d'estre Gentilhomme tres-riche, & qu'il auoit (selon son langage) *tregalin port*, c'est à dire, trois galeres au pott. Le seruiteur départ, & estant arriué vers la Damoiselle, en luy donnant le present, il lui recommanda son maistre, la suppliant de n'estre point si cruelle en son endroit qu'il estoit Gentilhomme d'honneur, & auoit de grãdes commoditez. Est-il bien riche, dict la Damoiselle ? S'il est riche, respondit le seruiteur, ie vous iure qu'il a *tregalin port*, ie ne vous en dis autre chose. Lors la Damoiselle repartit, Auec l'Asne, tel que tu es, on pourroit faire la moitié d'vn marché.

LXXVII.

Responce gentile d'vn Amoureux à sa Maistresse.

VN ieune Gentil-homme discourant auec sa Maistresse, estoit grandement trauaillé d'vn rhume qui luy descendoit du cerueau dans la bouche, dont il estoit fort incommodé. La Damoiselle voyant son indisposition, luy dict, Vous crachez souuent, Monsieur, Le Gentilhomme repartit: Ne vous en estonnez pas, Madamoiselle, car estant proche d'vn friand morceau, il est impossible que l'eau ne m'en vienne à la bouche.

LXXVIII.

Fourbe faite à vn Gentil homme qui desiroit d'auoir vne femme de bon sang.

VN Gentil-homme se resoult de prendre vne femme, mais

il ne la veut pas qu'elle ne soit de bon sang. Vn sien amy voyant cela luy dict: Voulez-vous que ie vous en face trouuer vne selon vostre volonté? Ie t'en prie, respond le Gentil-homme. Venez auec moy, repliqua-t'il. Alors il le mena chez vn Boucher qu'il cognoissoit, auquel faisant monstrer vne grosse truye, il dict au Gentil-homme: Cette cy seroit bien propre pour vous. Nostre amoureux demeura si estonné, qu'ayant esté vn bon espace de temps comme muet, il dict apres; C'est donc ainsi, que tu traittes auec moy. Il ne se trouue point, dict ce bon compagnon, de meilleur sang que celuy de pourceau, par ce qu'il est estimé sur tous les autres, mesmes on en faict de si bons boudins.

LXXIX.

Plaisante rencontre d'vn Gentilhomme à vne Damoiselle.

VNe Damoiselle allant visiter vne sienne parente, & ne voulant estre recongneuë par les ruës, outre son masque, elle se couurit la teste d'vne escharpe qui luy voiloit toute la face, & fit cela principalement pour esuiter l'importunité d'vn ieune folatre qui l'aimoit. Mais il aduint contre sa volonté qu'elle fut veuë & saluëe de ce seruiteur importun, quoy qu'elle creust que personne ne la deust recognoistre. Elle luy dit; Comment auez-vous peu remarquer que ce fust moy, m'estant couuerte en telle sorte que personne ne me pouuoit voir la face? Madamoiselle, dict-il, ie ne vous ay peu discerner par autre moyen, sinon que vous ayant veuë ma playe a ietté du sang, faisant al-

iusion

lusion aux homicides, qui touchans les corps qu'ils ont meurtris iettent du sang.

LXXX.

Belle response d'vn Gentil-homme a celle qu'il aymoit.

VN Gentil-homme regardant la main d'vne Damoiselle, luy donna à entendre que par le moyen de la Chiromancie il pouuoit sçauoir les choses à venir. Vne autre Damoiselle, de laquelle le Gentil-homme estoit amoureux, luy dit: Mõsieur, ie voudrois bien que vous regardassiez encore ma main pour sçauoir ce qui me doit arriuer. Alors il luy respondit; Madamoiselle; que peux-ie dire d'auantage, sinon que ma vie est entre vos mains, chose que ie repute pour ma plus grande fortune.

LXXXI.

D'vn Gentil-homme qui courtisoit vne vieille Damoiselle.

VN Gentil-homme chantoit à vn sien amy les perfections & les rares beautez de sa Dame, laquelle bien qu'elle eust au moins cinquante ans, il la croyoit neantmoins d'estre ieune, fresche & agreable, Cet amy luy dit: Ie m'estonne grandement de vous voir ainsi abusé, & de mettre vostre affection en cette vieille medaille, qui est, comme ie croy, sœur de la Sibille Cumee. Le Gentil-homme dit, qu'elle estoit encore en sa fleur. Ouy vrayement repartit l'autre, mais c'est en la fleur du vin.

LXXXII.

Sottise d'vn amoureux qui faisoit donner des aubades à sa maistresse.

VN seruiteur qui n'auoit pas beaucoup d'esprit, seruant vne

Damoiselle la voulut honorer d'vne aubade sous la fenestre. Pour ce faire il fit marché auec vn Musicien qui iouïoit des mieux du Luth, lequel commença à chanter, mariant sa voix à son instrument, *Pour vous Madamoiselle ie suis icy venu, &c.* Ce qu'entendant celuy qui le mettoit en besongne, entra en grande colere, & luy dit: I'ay fait marché auec vous de chanter pour moy, & vous chantez pour vous. Si vous ne sçauez vne autre chanson, ie n'entens pas de vous payer: ou bien si vous voulez que nous tombions d'accord, maintenant que vous aués chanté pour vous, chantez ores pour moy.

LXXXIII.

D'vn amoureux qui ne pouuoit trouuer femme à sa fantaisie.

VN fantasque & difficile à cõtenter auoit volonté de se marier, & pour cet effect aimoit plu-

sieurs filles, sans que rien peust reüssir à son contentement. Finalement ennuyé d'auoir si longuement chassé sans rien prendre, en se complaignant, il disoit: Ha miserable que ie suis: que dois-ie faire? La belle ne me veut pas, & ie ne veut point de la laide: La riche me desdaigne, & ie mespriſe la pauure. Pour ce le Prouerbe est tresvray: *Celui est toussiours en peine qui n'est iamais content.*

LXXXIV.

Gaillardise d'vn Tailleur d'habits.

VN ieune Escolier reuenant de Tholose d'estudier aux Loix, comme il fut de retour en son pays il enuoya querir vn Tailleur pour luy faire vn habit sur le modelle de celuy qu'il portoit fait à la Tholosane. Ce maistre Tailleur retint si bien le nom, qu'estant mandé d'ailleurs il disoit, Monsieur, voulez-vous que ie vous habille à la tour aux Asnes,

comme vn tel qui en a rapporté vne si belle façon?

LXXXV.

De Chaussarara qui coupa deux paires de bas de chausses pour vne.

CAussarara Tailleur d'habits, assez cognu dans Lyon, pour estre naturellement estropié du cerueau, & tenir de la Lune, fut vn iour appellé par le Capitaine Quinard Penon de la grand ruë de l'Hopital pour luy tailler vne paire de bas de chausses. Caussarara se voyãt à mesme la piece se hazarda d'en couper vne à son vsage, ce qu'il ne pût faire si subtilement qu'il ne fust descouuert. Alors le Capitaine quinard luy dit: Qu'est cela, Caussarara, ie croy que tu en as coupé deux paires? Il repartit excusez moy mon Capitaine, ie croyois que vous les vouluſſiez doubler.

LXXXVI.

Du mesme Caussarare : qui desmaille vn Gaguet-denier chargé de formage.

IL n'y a pas long tẽps que le mesme Caussarare trauaillant en sa boutique proche de Confort, il arriua qu'vn Porte-faix reposa sur son banc vne charge de formages qu'il portoit. Caussarare sans autre ceremonie en coupa vn quartier pesant trois ou quatre liures. Le porte-faix s'estant repris, sans auoir recognu qu'on eust diminué son fardeau recharge ses formages & les porte chez le marchand lequel voyant la grande breche qui auoit esté faite à l'vn de ses formages, se fasche contre le Porte-faix, l'appelle larron, & le veut battre : Cetuy-cy en s'excusant va soupçonner que Caussarare auoit fait cette fourbe. Au mesme temps ils le vont trouuer, se plaignant du traict qu'il leur a ioüé, l'ac-

cusans de larrecin, dequoy Caussarare ne s'estonne aucunement, ains auoüant le faict, & se tenant par les costez; en faisant ses demarches accoustumees, il leur dict, Seroit-il bien raisonnable que ie louasse vne boutique pour reposer vos formages sans que i'en tirasse tribut? Le marchand formager n'en pouuant tirer autre raison se print à rire & s'en alla.

LXXXVII.

Le desastre qui arriua à vn Sergent executant chez vne Villageoise pour les tailles.

QVelques Sergens entrerent en la maison d'vn Villageois proche de Clermont en Auuergne pour le contraindre à payer quelques tailles encouruës: où ne trouuans que sa femme qui faisoit la lexiue, ne laisserent pourtant de saisir les meubles qu'ils trouuerent, &

voulurent encore auoir le chauderon, qui estoit sur le feu, soustenu d'vn grand trepié. La villageoise s'y opposa viuement, remonstrant qu'elle vouloit paracheuer sa lexiue mais ses contestes ne luy seruirent de rien : car vn Sergent de la troupe vuida le chauderon & le remit à son recors pour l'emporter. Estans à la descente des degrez auec toutes ces despoüilles, la pauure femme voyant son trepier rouge & enflammé qui restoit tout seul, elle le print artistement auec la paille & les pincettes qu'ils auoient oubliez, & les mit par derriere en forme de picadille au col du Sergent qui auoit vuidé le chauderon, qui alloit en queuë des autres en luy disant : Il est bien raison que le trepié suiue son chauderon ; Nostre Sergent sentant la chaleur, s'escrie alarme, misericorde e brusle, ie brusle & ne peust si bien escoüer qu'il n'eust partie de la te-

ſte, du col, des eſpaules & des mains bruſlez en voulant ſe deſcharger de ce peſant fardeau. Il a failly d'en mourir, & apres auoir demeuré enuiron trois mois dans le lict; la nouuelle n'eſt pas encore venuë s'il eſt guery,

LXXXVIII.

Vn debiteur pourſuiui des Sergens eſchappe d'vne façon extraordinaire.

VN homme à Lucques eſtoit ſi chargé de debtes qu'il ne ſçauoit de quel coſté tourner de la teſte Aduint que ſe trouuant vn iour dans la bontique d'vn Marchand, où quelques affaires l'appelloient, il aperceut des Sergens qui eſpioient ſa ſortie pour l'attraper. Il voyoit bien l'Egliſe S. Michel proche de là: mais il ne pouuoit trouuer le moyen d'y entrer ſans eſtre pris. Sur ſes entrefaites voicy venir vn gros & puiſ-

sant Prestre de ladite Eglise, auquel il demanda du secours, qui le luy octroya facilement: car au mesme instant il le chargea sur ses espaules, & courant à bride abbatuë, fut neantmoins attrapé des Sergens qui voulurent saisir son fardeau: mais aduançant touſiours chemin, le debiteur disoit que de droict on ne le pouuoit pas prendre, par ce qu'il estoit sur vne personne sacree, de sorte qu'ils furent contraints de le laisser courir, au contentement de tous les spectateurs qui eurent vn ample suiect de rire.

LXXXIX.

MORALITEZ.

Sagesse des Egiptiens pour se resiouir de la mort.

LEs Egytiens en leurs conuiues portoient à l'entour de la table vne image de la mort, afin que

l'homme se ramenteuant de mourir reiettast les vains plaisirs de ce mon de trompeur.

XC.

Actes memorables des Spartes pour faire abhorrer l'yurongnerie à la ieunesse.

LEs Spartes auoient anciennement de coustume en leurs festes plus solemnelles d'enyurer quelques Esclaues, & apres qu'ils estoient yures, ils les faisoient conduire és banquets des ieunes gens, à ce que voyans leur brutalité, comme chose des-honneste & vituperable, ils abhorrassent l'yurongnerie.

XCI.

Sage response de Demosthene à vne femme impudique.

DEmosthene allant voir vn iour vne Courtisane, qui estoit tres-renommee pour sa beauté, par ce qu'elle luy demanda dix mille dra-

chmes pour la voir, il dit: Ie ne veux pas achepter si cher vn repentir, & s'en alla. Cela nous enseigne que c'est vne grande prudence à l'homme de dompter ses appetits, & commander à soy-mesme est le plus grand Empire qu'on puisse acquerir.

XCII.

Prudence de Socrate pour corriger les defauts qui estoient en lui

VN Phisionomiste ayant assez curieusement contemplé Socrate, prononça que c'estoit vn lourdaut, & qu'il estoit adonné aux femmes, ce qui esmeut Alcibiades de rire à gorge desployee, attendu que Socrate estoit sage & continent au possible, ayant corrigé les deffauts de nature; & par son bon iugement, estude, hantise auec les bons & vertueux, tellement reprimé & dompté les vices nez des causes naturelles que iamais nul n'en remarqua trace quelconque en luy.

XCIII.

Que la vertu & la noblesse doiuent auoir dequoi s'entretenir honorablement.

VN homme de lettres, vn riche Marchand, & vn Soldat disputoient ensemble d'où prouenoit la Noblesse, & desia le Lettré & le Soldat s'accordoient pour en exclurre le Marchand, n'eust esté qu'il demanda au Lettré, comment il faudroit depeindre la Mere de la Noblesse. Elle se pourra representer, dit le Lettré, par la figure d'vne femme grande & belle, qui d'vn bras armé tiendra vne Espee & vne Palme, & de l'autre bras nud elle tiendra vn liure & vn rameau d'Oliuier, hieroglique des Armes & des Lettres, & sera nommée la Vertu, & la noblesse sera à ses pieds, figuree par vne belle damoiselle. Alors le Marchād repliqua. Ces 2. Dames doiuent elles paroistre deuāt les hom-

mes sans que leur nudité soit couuerte? Non, respondit l'homme de Lettres, cela ne seroit pas conuenable, mais elles doiuent estre vestuës de belles & riches robbes; & l'vne doit estre plus magnifique que l'autre. Par ce moyen, repartit le Marchand, i'ay donc part à ce mystere aussi bien que vous, d'autant que de la Vertu naist la Noblesse, mais ny l'vne ny l'autre ne peuuent paroistre sans les richesses.

XCIV.

Response tres-accorte d'vn Florentin à vn Noble.

ALors que la Ville de Florence estoit gouuernee en Republique, il y auoit souuent des changemens: Et vne fois entre les autres par le mauuais traittement de la Noblesse, l'administration, & le Gouuernement de la Republique tomba entre les mains du menu

peuple. Vn de ces Nobles qui auoit gouuerné, mescontent (comme ie croy) de se voir desmis de sa charge, voulant vn iour se mocquer d'vn sien voisin, par ce qu'il estoit l'vn de ces nouueaux Gouuerneurs, luy dit: En quelle maniere pourras-tu, auec tes semblables, qui estes des pauures lourdauts, ignorans, & mal experimentez au maniment des affaires du monde, gouuerner vne Ville si grande & si Noble comme est cette cy? Il luy respondit brusquement. Chacun de nous sçait ce que vous auez fait, nous ferons toutes choses au rebours, & par ce moyen nous ne pourrons manquer de bien faire.

XCV.

Sage response d'vn Gentil homme.

VN homme sage & discret, se trouuant vn iour en vne compagnie où l'on s'entretenoit de dis-

cours vains & legers, ausquels ne prestant l'oreille, on luy demanda si la folie le faisoit taire, ou si c'estoit son ignorance qui l'empeschoit de parler il respondit: Vn fol ne se peut iamais taire.

XCVI.

Paroles remarquables d'vn ieune fils malade à son pere, qui s'affligeoit de son mal.

VN Pere de famille ayant plusieurs fils auec d'honnestes commoditez, se delectoit à les faire tous estudier: mais il y en auoit vn pour differer du naturel des autres, qu'il ne traittoit si doucement que ses freres, ains auec des paroles rudes le menaçoit continuellement & faisoit paroistre qu'il l'auoit pris en haine. Or il aduint vn iour que ce ieune enfant fut attaqué d'vne fievre maligne, de laquelle ayant esté trauaillé plusieurs iours, il en

fut extremement abbatu; d'où vint que le pere, qui montroit auparauãt de le hayr, changea de coustume: Car outre la despense extraordinaire qu'il faisoit pour l'amour de luy, à toute heure triste & larmoyant, il s'approchoit de son lict, l'embrassoit & le baisoit tendrement (tel est le pouuoir de l'amour d'vn pere enuers ses enfans) & souhaittoit auec tant de passiõ sa guerison qu'il estoit sur le point de faire des Vœux à quelques Eglises en y offrant des riches presens pour sa conualescence. Le malade, sçachant la volonté de son pere, luy dit: Aquel propos voulez-vous faire des Vœux pour ma santé, si ie suis plus heureux & cõtẽt d'estre malade que d'estre remis en mõ premier èstat; Le pere lui demãdant la cause, il repartit: parce que ie voy qu'estant sain ie ne fus iamais caressé ni de vous, ni de mes freres, ni de tous les domestiques comme

ie suis maintenant estant malade; & si ie reçois guerison, ie crains d'estre mal venu comme de coustume.

XCVII.

D'vn riche deuenu pauure & d'vn pauure liberal.

VN homme, qui ayant esté grandement riche deuint extremement pauure, se trouua vn iour en vn Cabaret assis en vne mesme table auec vn pauure qui le cognoissoit, qui faisoit bonne chere, & mangeoit de bons morceaux. Le riche a pauury luy dit: Ie mesbahis de toy estant pauure comme tu es, que neantmoins tu fais vne si grande despense, & ne veux rien espargner. C'est pour m'empescher de deuenir riche, (respond cettuy-cy) & afin que ie ne sois contraint de faire si maigre chere que toy. La pauury luy respondit en soupirant:

Tu dis bien vray, car me ressouuenant de ce que i'ay esté, & me representant l'estat où ie me voy maintenant reduit, i'esprouue tres-veritable, *Le souuenir du bon-heur passé rend la misere beaucoup plus grande.*

XCVIII.

Belle remarque touchant le jeu.

VN Mendiant s'addressa en vn lieu où quelques gale-bontemps ioüoient aux cartes & au dez, ausquels il demanda l'aumosne pour l'amour de Dieu, sans que pour toutes ses supplications il peust arracher vn liard de ces Brelandiers. D'où vint qu'vn honneste homme qui les regardoit ioüer, se tournant vers le pauure luy dict: Mon frere, Dieu te conduise: Apprens ie te prie, à ne demander iamais l'aumosne à telles gens: par ce que, *Là où l'on ioüe, le Diable se resjouit.*

XCIX.

Derniere parole d'vn ieune homme en se mourant.

VN ieune homme, issu d'honorable famille, rare en vertus, & de tres-loüable conuersation, estant extremement malade fut visité par ses amis, auec lesquels, s'entretenant, il vint à propos de parler du mariage. Alors il dit en souspirant: il y a auiourd'huy deux ans que ie suis marié. Vn de la compagnie luy dit: Vous deuez en memoire de ce iour prendre courage & vous resiouïr. Oyãt ces paroles il repartit la larme à l'œil: C'est tout au rebours, car ie dois gemir, puisque ce fut le cõmencemẽt de mes maux, la continuatiõ de mes longs martyres, & ce qui rẽd auiourd'huy mõ ame angoissée. Peu de temps apres, il rendit l'esprit.

C.

Gaillardise d'vn mari masqué & de sa femme

CVelques femmes estans allées en vn bal, il y eut de leurs maris qui se masquerent pour les voir: & entrans au bal, apres qu'ils eurent acheué leur boutade, chacun print sa femme pour la faire danser, sans qu'elles sceussent que ce fussent leurs maris; & apres qu'ils eurent dansé, il y en eut vn de la mascarade qui mena subtilement sa femme derriere vne tapisserie, de laquelle sans grande difficulté il eut la iouyssance. Apres que le masqué eut fait d'elle, il sortit hors de la tapisserie pour se retirer. Or la bonne Dame desirant de recognoistre ce braue Caualier, elle le suiuit iusques sur la montée, ce que ne pensant pas le suppliant, il leua son masque pour s'essuyer le visage, ayant

fort chaud, ce qui fut cause qu'elle vid que c'estoit son mary : Lors sans s'estonner elle luy va dire, Par ma foy si i'eusse pensé que c'eust esté vous, ie vous eusse bien empesché de faire cela icy, & vous eusse faict attendre que vous eussiez esté à la maison. Ie vous laisse à penser si ce mary estoit logé au signe de Gemini, ou de Capricorne.

Fin de la troisiesme Centurie.

DIVERSES
RECREATIONS RAPPORTEES A NOSTRE SVBject de desennuyer, des Marys & Femmes: Peres & Fils, Maistres & Seruiteurs, Villageois, Criminels, Courtisanes, Poltrõs Yurongnes, Vsuriers, & autres.

QVATRIESME CENTVRIE

I.

Plaisante repartie de Theodore de Beze à sa Candide.

DEze preschant vn iour à Sainct Pierre de Geneue, se trouua vne Belette dans son sein, qu'il y portoit préques d'ordinaire, qui se glissa subtilement au lõg de son bras. Aduint qu'entrãt en quelque matiere qui le mit en action, & presques en colere,

en frappant des mains sur sa chaire pour mieux exprimer sa passion, la pauure Belette se trouua à la malheure trop proche de son poignet, dont elle fut mise à mort. Comme il fut de retour à la maison, il dit à sa Candide: Mamie, il m'est arriué vn grand accident. Et quel, mon amy? C'est que i'ay tué ma Belette en preschant. Ie ne sçay repliqua Candide, pourquoy vous aymez tant les bestes. Ha: (respondit Beze) si ie ne les aimois, ie ne vous aimerois pas. Nous auons fait cet Epigramme sur ce suet.

Beze ayant tué la Belette
Qu'il portoit preschant dans son sein
Sa femme voyant qu'il la regrette
En soustriant luy dit soudain:
Mon ami, certes ie m'estonne
Qu'aux bestes vostre amour se donne:
Lors parmi ces nopciers debats
Beze ayant des responses prestes
Luy dit, si ie n'aimois les beste.

Non

Non ie ne vous aimerois pas.

II.

De mesme Beze se mariant pour la troisiesme fois.

LE mesme de Beze, aagé de septante ans : estant veuf de sa seconde femme, voulant gouster d'vn troisiesme mariage, espousa la vefue d'vn Medecin Italien nommé Marco, qui estoit encor de bon aage, passablement belle, & de galante humeur. Ce qu'ayant fait il escriuit à l'vn de ses amis, entre autres particularitez : Si c'est folie de se remarier pour la troisiesme fois en l'aage de septante ans, ie viens de la faire. Il espousa à S. Pierre de Geneue au preſche des chambrieres, qui se fait le Dimanche à 4. heures du matin. Le Ministre Perrot qui dordinaire preschoit à ceste heure là, ne voulut prescher, ny moins l'espouser, ains se mocquoit de ce mariage, & falut auoir vn autre Ministre pour

preſcher, & pour eſpouſer Beze & ſa femme.

III.

Quatre actions remarquables de Cuzin Miniſtre de Geneue.

CVzin, Miniſtre de Geneue, ayant donné la Cene vn Dimanche au Preſche des Chambrieres, qui ſe faict d'ordinaire à quatre heures du matin, s'en retourna incontinent coucher auec ſa femme, là où l'ayãt trouué vn de ſes Collegues, il luy dit, Mon grand amy ne ſuis-ie pas vaillant homme, i'ay preſché, i'ay adminiſtré la Cene & le Bapteſme, & ſi le Mariage eſtoit ſacrement me voicy pour le troiſieſme.

IV.

D'vn Miniſtre qui ne ſe contentoit pas de ſes gages.

VN Miniſtre de France, chargé de femme & de grand nombre

d'efans, s'estoit plaint plusieurs fois aux Anciens & surueillans du Consistoire ou il preschoit, qu'il n'auoit pas moyẽ de s'entretenir des gages qu'on luy donnoit, & qu'on y remediast, ne pouuãt pas seruir son Eglise sans auoir dequoy nourrir & soy & sa famille. Quelques mois se passent sans qu'on pouruoye à son affaire; qui le faict resoudre de s'en plaindre en pleine assẽblee, ce qu'il fit, car vn Dimanche estant sur la fin de son presche, il dit: Messieurs, il y a quelques mois que i'ay requis les Anciens & autres de nostre Cõsistoire de faire en sorte que mes gages fussent augmentez, n'ayant pas moyen de nourrir six petits enfans, & ma fẽme enceinte, des petits gages qu'on me donne; mais voyant qu'ils n'y donnent point d'ordre, ie vous en ay voulu aduertir, afin que n'en pretendiez cause d'ignorance, & vous supplie d'y pouruoir, ou d'y

faire pourueoir, autrement cherchez vn autre Pasteur pour vous paistre de la parole : car ie vous iure en verité, que si vous ne me donnez vn meilleur appointtement, que ie ne viendray plus icy faire la beste.

V.

D'où vient le Prouerbe, Tout le monde n'est pas Pinaut.

PInaut Ministre de Geneue maria vne de ses filles, nommee Marie, à Blanchet Ministre de Gex, laquelle n'eut pas demeuré huict iours auec son mary, qu'elle le quitta, reuint à la maison de son pere, & luy dit que resoluëment elle ne demeureroit iamais en la compagnie de Blanchet. Le pere s'enquit des particularitez du mariage, s'il estoit pas consommé, d'ou venoit ce diuorce, si elle ne se contentoit pas de son mary, & autres particularitez sur ce suiet. La nouuelle mariee dit pour toute conclusion qu'el-

le le vouloit quitter, & ne demeureroit iamais en sa compagnie. Pinaut poursuyuant son enqueste, demande à sa fille si son mary estoit pas homme naturel, s'il estoit punais, ou s'il auoit quelque autre defaut qui peust legitimement faire dissoudre leur mariage. Elle repart que son mescontentement ne venoit pas de là. Et dequoy donc? dit le pere dites la verité, ma fille, & ne me celez rien. Ha: mon pere ie n'oserois vous le dire: Dites hardiment, repliqua-t'il, & n'ayez ny honte ny crainte. C'est mon pere, qu'vn iour tirant vos chausses, comme vous estiez en chemise, i'aperceus que vous portiés mieux la marque d'vn homme que le mary que vous m'auez donné. Ha Marie, (dit le Pere à sa fille) tout le monde n'est pas Pinaut. Neantmoins quoy que ses parẽs sceussent faire elle ne voulut iamais retourner auec son mary dont le mariage

fut rompu, l'vn & l'autre se pouuans remarier, d'où vient que Blanchet prit vne femme quelques mois apres, & fit bien paroistre qu'il n'estoit impuissant, car il eut vne multitude d'enfans : & Marie Pinaut fut remariee quelques annees apres, à vn garnisseur de chapeaux, & mourut en l'accouchement du premier enfant qu'elle eut de luy.

VI.

D'vn qui cherchoit sa femme qui s'estoit noyee.

LA femme d'vn bon compagnon estant fortuitement tombee en la riuiere où elle s'estoit noyee, il l'alloit cherchant contremont. Vn autre le voyant luy dit : Mon amy, vous-vous trompez en pensant la trouuer, par ce qu'il faut que vous la cherchiez à la descente de la riuiere. Ie ne l'ignore pas dit-il ; mais pendant sa vie elle estoit si bien ac-

coustumee de faire toutes choses à rebours, que ie croy qu'encore apres sa mort elle en aura faict de mesme.

VII.

D'vn qui soulot battre sa femme tous les ans en vn mesme iour pour son opiniastrise.

IL y auoit vn mary qui auoit de coustume toutes les annees en vn mesme iour de battre sa femme; à cause qu'ayant vne fois acheté vne couple de Griues, il les donna à sa femme en luy disant: Faites cuire ces Griues pour soupper. Elle respondit: Ce sont des Merles, & non pas des Griues: Estans en ce conteste que c'estoient des Griues & non pas des Merles, la femme voulant que son opiniastrise eut le dessus, fut à cause de cela d'eschapperonnee, & battuë à double carrillon, dont pour lors

leur conteſte prit fin. L'annee ſuiuante la femme ſe reſouuenant de ce triſte iour, elle dit à ſon mary : Il y a auiourd'uy vn an, que vous me frappaſtes à tort, à cauſe de ces Merles, qu'à la mal-heure pour moy vous achetaſtes. Ie dy, repliqua le mary, que c'eſtoit des Griues, & non pas des Merles : Elle ſouſtint touſiours le contraire auec vne telle opiniaſtriſe, qu'il falut que le mary recommençaſt vn nouueau carillon en ſa parroiſſe. Ceſte feſte continua quatre ou cinq ans, & ſe feſteroit encore ſi la mort du mary ne fuſt interuenuë. De là ie me fais à croire, que vrayement l'homme ne peut ſouffrir vn plus grand tourment que d'auoir à faire auec vne femme obſtinee.

VIII.

D'*vn mary qui tua sa femme pour son obstination.*

VNe femme opiniastre & mesdisante qui souloit à tout propos appeller son mary Cornard, ce qui pouuoit bien estre, par ce qu'il sembloit estre tout niais & faict à la bonne foy: neantmoins il resolut vn iour de se venger de telles iniures & chastier la maudite lãgue de sa femme. Pour ce faire donc, feignant de la mener pourmener en vn iardin, il la mena en vn lieu escarté, au riuage de la mer, où estans arriuez il la prit par les cheueux, & la plongea dedans iusques au col: en luy disant: Meschante, m'appellas-tu plus Cornard? Sans s'espouuenter nullement elle persista de l'appeller cornard, de sorte qu'il la plongea encore iusqu'à la bouche, sans que pour tout cela cette obstinee &

meschante femme vouluſt s'en deſdire ; ains quand elle ne peuſt plus parler elle hauſſa les mains, & luy faiſoit les cornes auec les doigts, par ainſi le mary la noya, croyant qu'autrement il n'euſt rien fait.

IX.

Obſtination d'vne autre femme à appeller ſon mary coupeur de bourſes.

VN Coupeur de bourſes, tres-expert en ſon meſtier de la courte eſpee, ayant faict vn iour quelque deſplaiſir à ſa femme, elle l'appella par ſon nõ en la preſence de tous ſes voiſins, de ſorte que ce maiſtre ouurier n'oſoit plus paroiſtre deuant eux. Aduint vne fois que le Diable le tentant, il delibera de la tuer. En cette colere, il la ſaiſit, & luy mit vne corde au col en luy diſant : M'appelleras-tu plus Coupeur de bourſes ? Quand cette obſtinee ne le peuſt plus dire de bou-

che elle esleua le second doigt de la main gauche, & le frottoit auec le second de la droite, comme si elle l'euſt voulu couper, l'appellant touſiours par ſignes, coupeur de bourſes, & endura que ſon mary l'eſtranglaſt pluſtoſt que de deſmordre ſon opiniaſtriſe

X.

Facilité d'vn bon mary à croire que ſa femme auoit porté vn enfant vnze mois.

VN bon iobe de mary fait tout à la bonne foy qui auoit vne femme vn peu ſuiette à cautiõ, s'abſenta de ſa compagnie vnze mois pour quelques affaires importantes. A ſon arriuee il trouua ſa femme en trauail d'enfant, qui accouchã à la bonne heure d'vn beau fils: dequoy aucunement eſtonné, il demanda ſi l'enfant pouuoit eſtre à luy. Vne bõne commere luy dit: Ha, Monſieur, que vous eſtes ſimple de vous eſba-

hir que vostre femme ait porté vn enfant onze mois ; sçachez qu'vne Asnesse porte bien son poulain douze mois ; mesmes il est asseuré que si la femme voit vne Asnesse le iour qu'elle conçoit, elle ne manque point de porter son enfant onze ou douze mois. Ce bon simple de mary s'osta de la teste l'opinion qu'il s'y estoit chaussee; sans pouuoir s'en oster le signe du Capricorne, fit amende honorable à sa femme, luy cria mercy, & promit de la tenir pour femme de bien.

XI.

Plaisante harangue d'vn mary à sa femme la premiere nuict de ses nopces.

VN ieune homme qui n'estoit des plus malicieux, la premiere nuict de ses nopces estant couché aupres de son espousee, luy fit cette harangue, au rapport de ceux qui estoient en sentinelle pour les es-

couter: Puis qu'il a pleu à Dieu, & à nos parens que nous soyons liez ensemble par vn sainct mariage: Ie me repute bien-heureux d'auoir rencontré vne femme si sage, si bonne, si vertueuse, & si chaste que vous estes; & m'asseure tant de vostre pudicité, que ie ne doute point que vous ne m'ayez gardé vostre pucelage, comme ie vous ay conserué le mien, que ie vous dedie & voüe maintenant, vous asseurant que ie n'eus iamais affaire à femme ny à fille, & que ie suis aussi puceau comme vn enfant qui vient de naistre. A peine eut-il acheué sa belle harangue, qu'il voulut approcher son espousee pour consommer le mariage: mais ne faisant cas de ses amoureuses caresses, elle le refuse; en luy disant; Ie ne vous en estime pas mieux, reculez-vous, ie n'en feray rien, vous ne ferez pas icy vostre apprentissage.

XII.

Gaillardise d'vn fiancé qui ne vouloit pas tromper la mariee.

VN fiancé ne voulant pas tromper la mariee dict vn iour à sa promise, qu'il ne luy vouloit rien celer de ses affaires, afin que quand ils seroient mariez qu'il n'interuinst quelque debat entr'eux, encor qu'il eust dequoy faire l'accord. Entre autres choses il luy va dire, qu'il auoit eu autrefois vne amie à qui il auoit faict vn beau fils, la priant de ne le trouuer point mauuais, & que pour l'amour de luy elle fist bon traictement à ce petit innocent, qu'il aymoit de tout son cœur, & ne deuoit estre accouplé de la faute de ses pere & mere, qui s'estoient ainsi oubliez. Elle respondit à son fiancé que tant s'en falloit qu'elle en fust marrie, qu'au contraire elle en estoit bien aise, ayant aussi vne fille qu'el-

le aimoit autant comme il faisoit son fils, que luy auoit faict autrefois vn sien amy, & qu'elle le prioit aussi d'aimer sa fille, comme il vouloit qu'elle aimast son fils: & qu'afin que l'amitié & l'alliance fust plus grande entre eux d'eux, & plus estroite, qu'il faudroit marier son fils auec sa fille.

XIII.

D'vn mary qui battoit sa femme toutes les fois qu'il vouloit aller à confesse

ON demandoit vn iour à vn certain mary, pourquoy il battoit sa femme toutes les fois qu'il vouloit aller à confesse, il respondit: C'est que quand ie me veux aller confesser il ne me souuient pas de la moitié de mes pechez; mais ayant battu ma femme elle me dit tout ce que i'ay fait tout le long de l'an, voire toute ma vie; & des choses, que ie n'eusse iamais pensé auoir faictes, elle m'en fait souuenir.

XIV.

Gaillarde responſe d'vne ieune mariee à ſon eſpoux.

VNe nouuelle mariee faiſant la rencherie le ſoir de ſes nopces ne vouloit en aucune façon entrer dans la chambre de ſon eſpoux. Les parẽtes des mariez eſtans bien empeſchees, & ſur toutes, vne vieille tante prenant la parole, luy dit: Et bien ma mie, que voulez-vous dire, vous faites bien la ſotte, vous voila bien eſtonnee, vous ne ſçauez peut-eſtre que c'eſt; Voulez-vous eſtre la fable du monde, & que demain tout le voiſinage ſoit aduerty de voſtre ſimplicité & folie? Penſez-vous qu'on vous en eſtime d'auantage? Ayant dit cela, elle la prend, & la mene dans la chambre de ſon mary & ferme la porte ſur eux. Le mary ayant ouy tout ce diſcours, & ennuyé de tant de vaines cajolleries,

s'estoit couché, il prie bien fort la mariee de se venir mettre au lict; mais voyant qu'elle n'en vouloit rien faire, il se leue & la veut deshabiller: elle fait encore plus la faschеuse, dont il fut contraint de se remettre au lict, & de venir plus que iamais aux prieres, qui n'y seruirent de rien. Parquoy enfin il luy va dire Hé m'amie, que ne vous venez-vous coucher? vous ne faites que vous morfondre, ie vous promets que ie ne vous feray rien. Il fut tout esbahy que la mariee luy va respondre: Et qu'iray-ie donc faire?

XV.

Gillardise d'vn nouueau marié.

VN marié encor qu'il se mist en deuoir de consommer le mariage, la mariee ne le vouloit laisser approcher, si bien qu'en fin eschappant, elle s'enfuit du lict. Luy faschе de ses sottises la laisse là, & ne crai-

gnant point qu'elle se morfonde, se met à reposer, & luy laisse prendre le frais à son aise. Elle pensant que son mary l'allast querir, & voyant qu'il n'en tenoit conte se resolut, & dit à son mary, Ie gage que vous ne me sçauriez trouuer, Notez qu'elle n'estoit fuye gueres loing, estant cachee à la ruelle du lict. Ie laisse à penser ce qui arriua entre eux apres qu'il l'eut trouuee.

XVI.

Autre galantise sur le mesme suiect.

VNe nouuelle mariee, qui n'estoit pas des plus fascheuses à se mettre au lict, mais pour estre deuotieuse elle fut fruſtree toute la nuict de ce qu'elle attendoit en grande deuotion. C'est qu'estant couchee aupres de son mary, qui vouloit commencer les approches, elle entendit le Reueille-matin, qui inuite ceux qui sont couchez à prier Dieu pour les Trespassez: à ceste

caule elle prie son nouueau marié de la laisser iusques à ce qu'elle eust dit son Oraison: ce qu'il luy octroya ne voulãt pas luy refuser sa premiere requeste. Le mary qui auoit esté de la feste, & qui auoit accoustumé de s'endormir en disant ses *vdinos*, se met aussi à faire sa priere, & en la faisant s'endort iusques au lẽdemain matin: nonobstant que la mariee fût toute la nuict à luy dire, Mon amy i'ay dit, allons, allons; mon amy i'ay acheué mon oraison, il y a long-temps que le Resueil est passé: mais pour parler, ne pour pousser, il ne fut iamais possible à cette mariee de le resueiller.

XVII.

Autre gaillardise d'vne nouuelle mariee.

VNe ieune mariee qui n'auoit point peur du soir de ses nopces à la chambre en laquelle il ne falut point porter la Deesse nopciere,

Durant tout le disner, aucuns beuuoient à ceste espousee, & d'autres parloient à elle, & lui demandoient quelque chose propre pour ce iour des nopces, mais cette mariee pensant bien ailleurs, ne respondit ny bien ny mal, & ne faisoit autre chose que rire. Tant plus sa grand' mere la blasmoit de son rire, tant plus elle rioit, ce qui contraignit d'auantage cette grand' mere de luy demander: He, ma fille, qu'auez-vous à rire si fort? Cette mariee luy dict franchement, Ie me ris de ce soir, ma mere.

XVIII.

Autre galantise sur le mesme suiect.

LE fils d'vn riche marchand de Paris, s'estant rendu passionnement amoureux de la fille d'vn Hoste de Sainct Deny, laquelle outre sa bonne grace estoit doüee d'vne rare beauté. Ce ieune Amant estoit tellement charmé des doux

attraits dv'n si beau sujet (bien qu'il eust peu trouuer vn party & plus riche & plus releue) qu'il communique son affection a ses parens, & nonobstant quelques difficultez les fit condescendre à faire la demande de la fille, laquelle leur fut facilement octroyee. Estant espousez, le festin, & autres réjouyssances faites entre les parens & amis, l'heure venuë de se retirer, on couche l'espousee. L'Epoux se met au lict, & apres quelques entretiens amoureux, des discours ils viennent aux effects: mais L'Epoux cognoissant la facilité de cet accouplement, & que la breche estoit si grande, qu'il ne s'estoit gueres peiné en ce premier assaut, luy dit: Et quoy: mamie, ie vous croyois estre pucelle, mais à ce que ie voy ie suis bien trompé: Ce n'estoit pas moy qu'il faloit ainsi deceuoir, cela estoit bon pour attrapper quelque lourdaut. Lors

l'Espousee sans s'estonner de tant de paroles, luy repartit en peu de mots, Mon amy, certes ie ne m'estonne plus si l'on appelle les Parisiens Badaux: Et quoy? ne sçauez.vous pas que la mesure de saint Denys est plus grande que celle de Paris?

XIX.

Autre plaisant recit sur le suiect des mariez.

VN mary venant de bien loing, & n'ayant veu sa femme de trois mois, eut si grande enuie de l'embrasser, qu'arriuant vn soir en sa maison, sa femme luy ayant ouuert la porte, il n'eut la patience d'entrer plus auant, mais il l'accommode dans l'allee sans autre figure de procez: Ayãt fait & sa femme le regardant au visage, & cognoissant que c'estoit son mary, luy va dire en riant, Ma foy; si i'eusse pensé que

c'euſt eſté vous, ie vous aſſeure que vous euſſiez attendu iuſques à ce ſoir.

XX.

Les Turcs ſur toutes nations ſont ialoux de leurs femmes.

S'Il y a gens au monde ſoigneux de la pudicité de leurs, femmes, ce ſont les Turcs: pourtant les tiennent ils encloſes, & tellement cachees en leurs maiſons, qu'à peine le Soleil les void-il. Si la neceſſité les tire en public, ils les enuoyent tellement couuertes, voilees & enueloppees, qu'on diroit à leur rencontre que ce ſont fantoſmes, ou maſcarades. Elles voyent les hommes à trauers vn voile, ou reſuel: mais nul homme ne void aucune partie de leurs corps. Car tous ont cette opinion qu'vne femme de beau viſage, ou en fleur d'aage ne peut eſtre veuë d'homme ſans conuoitiſe d'en iouyr, par con-

sequent sans soüilleure de cœur; à raison dequoy ils les tiennent toutes cachees.

XXI.

Ialousie & cruauté d'vn mary enuers sa femme.

IVstine la plus belle de toutes les filles & Damoiselles Romaines de son temps, ayant esté mariiee à vn riche homme, mais esuenté & furieux au possible, fut à cause de sa beauté soupçonnee par son mary comme peu soigneuse de son honneur. Vn iour comme elle se baisoit pour dechausser son soulier, ce cruel saisi de furieuse ialousie; voyans son col blanc à merueilles tout à descouuert, soudain desgai, ne son espee, & luy met la teste bas. Dont fut fait vn Epigramme Latin que i'ay ainsi tourné en François.

Vn mary trop jdoux m'a la teſte coupee
En voyãt mon col nud abaiſſé ſous ſa main
Lors qu'a me deſchauſſer il me vit occupee,
Las! ie ſentis l'effort de ſon glaiue inhumain.
Cruel il n'eut égard à la nociere couche,
Où d'vn ſein virginal les doux fruicts il cueillit
Cruel il oublia cette vermeil bouche,
Qui d'innocent baiſer doucement l'accueillit.
Terre & Ciel, vous ſçauez que ie ſuis innocente,
Et qu'vn deſtin cruel eſt cauſe de ma mort:
Filles qu'ores Iuſtine à vos yeux ſe preſente
Pour euiter des fols & des jdoux l'abord.

XXII.

Guillard ſe d'vn nouueau marié & de ſa femme.

VN ieune homme qui pendant ſes ieunes ans s'eſtoit porté à la desbauche auec pluſieurs femmes & filles, dont il auoit eu la ioüiſſance, delibera de ſe marier, & donner ſes amours à vne ſeule femme, Comme il fut marié, toutes celles dont il auoit eſté aymé le vin-

drent voir le lendemain de ses nopces, & luy apporterent toutes des estraines, en luy disans, Monsieur, nous vous remercions de l'amour que vous nous auez porté, puis que vous n'auez plus affaire de nous. La nouuelle mariee qui vid & entendit tout cela dict à son mary, Mon amy quelles sont ses femmes & filles qui vous apportent de si beaux presens? Ce sont celles, repart le mary, que i'ay aimees estans garçon. Ha: repliqua la nouuelle mariee, ie suis bien marrie que vous ne m'en auez aduertie plustost, car i'eusse faict venir tous ceux qui m'ont aimée qui m'en eussent apporté deux fois autant.

XXIII.

Plaisante repartie d'vne fille à son pere, desirant d'estre mariee.

VN pere desirant que sa fille se rendist Religieuse, luy repre-

sentoit toutes les charges & incommoditez du mariage. Le pere voyant que pour toutes ses remonstrances sa fille n'estoit point desgoutee de se marier, commença à la prescher, & loüer la virginité tant qu'il pouuoit, allegant sainct Paul qui dit. *Celuy qui se marie fait bien, mais celuy qui ne se marie point faict encore mieux.* La fille va alors dire à son pere : Bien donc mon pere, ie feray le bien de sainct Paul, faisse le mieux qui pourra.

XXIV.

Gaillarde repartie d'vne fille à celuy qui la recherchoit en mariage.

VNe mere voyant que sa fille desiroit d'estre mariee, fut tellement persuadee par ses plaintes qu'elle luy chercha vn mary, qui se trouua presques d'accord auec la mere de la fille, sinon quelle ne vouloit pas tant bailler de bled que

celuy qui la demandoit en vouloit auoir. La fille, à qui le ieune homme plaisoit, voyant qu'ils ne se pouuoient accorder touchant le bled, va dire à celuy qu'on luy vouloit donner: Mon amy, ne laissez pas pour le bled à vous accommoder, car ie vous asseure de boire tousjours vne pinte de vin auec vn petit morceau de pain.

XXV.

De deux fils, l'vn liberal & aymable, l'autre auaricieux & mesconnoissant enuers son pere.

VN Tailleur d'habits de Lyon, qui auoit d'honnestes commoditez, ayant deux fils mariez, souloit leur donner à chacun tous les ans vne piece de vin qu'il recueilloit en vne grange proche de la ville. Or allant vn iour trouuer l'vn d'iceux pour retirer & acquitter la piece de vin qui estoit au port,

cettuy cy qui estoit tres-auaricieux, luy dit: Ie vous prie, mon pere, puis que vous me voulez faire tant de bien, faites-moy la courtoisie entiere, en payant l'entree, & le faisant rendre en ma caue. Ie le veux bien, dit le pere; mais ayez vn peu de patience. Au mesme instant il s'en alla en la maison de son autre fils, & luy dit, s'il vouloit deux pieces de vin, qu'il allast acquitter l'entree vers le port, & les fit amener. Cettuy-cy (qui n'estoit pas du naturel de l'autre) dit: Ie le veux bien, mon pere, ce ne sont pas les premieres obligations que ie vous ay: si l'entree ne suffit, ie vous payeray encore la moitié du vin. Par ce moyen il eut les deux pieces de vin, & son frere s'en torcha le bec. Aussi le meritoit-il bien, puis que, *Tel est le benefice enuers les mescognoissans, comme la couleur aux Aueugles, le chant aux Sourds, & l'or aux Fols.*

XXVI.

D'vn pere qui en mourant encharge à son fils de faire du bien pour son ame,

VN Chasseeur pendant sa vie ne s'estoit gueres soucié de trauailler pour acquerir des biens, ny pour le salut de son ame. Entre autres legats qu'il fit estãt au lit de la mort il laissa à son fils vn nid de Faucons que personne ne sçauoit que luy. Et d'autant que tous ceux qui se prenoient en ce nid estoient excellens, & se vendoient bien: pour ce il vouloit que le premier Faucon qu'il en auroit apres l'auoir vendu, qu'il employast l'argent à faire prier Dieu pour son ame, & qu'il gardast les autres pour luy. Le ieune fils promit d'accõplir la volonté de son pere, & comme le temps fut venu, qui luy duroit mille ans; il y alla auec deux de ses cõpagnons pour les prendre. Il mõte luy

meſme ſur l'arbre & trouue vne nichee de 3. Fancons ; mais comme i veut prẽdre le premier. il luy eſchape de la main & s'ẽ vole, dont ayant pris les 2. autres, il s'eſcria à ſes cõpagnõs: Ce premier s'en va pour l'ame de mõ pere, & les autres reſtẽt pour moy. C'eſt pourquoy, *le pere eſt bien fol qui remet le ſalut de ſon ame entre les mains de ſes enfans.* XXVII.

D'vn fils qui exhortoit ſon pere le voyant à l'article de la mort, de ſe preparer à bien mourir.

VN pere ſe voyant extrememẽt malade, & proche de ſa fin fit appeller ſon fils, pour luy donner ſa benediction, & commẽça d'vne parole mourante à luy faire pluſieurs belles remonſtrances, tant pour le gouuernement de ſa vie, que pour la cõſeruation des biẽs qu'il luy laiſſoit. Le fils voyãt que la parole mãquoit à ſon pere, & qu'à peine pouuoit-il proferer les derniers mots,

la larme à l'œil luy dit: Mon cher pere, pensez à mourir, & à vostre conscience: quittez le soucy des choses terriennes, & ce qui consiste à me bien conduire (dequoy Dieu aydant, ie sçaurez bien m'acquiter) pour rechercher la voye du Ciel.

XXVIII.

Vne ieune fille est chastiee de son pere pour auoir dit en innocence quelques paroles moins qu'honnestes.

VNe ieune fille, belle en perfection, en aage nubille, s'allant pourmener vn iour auec quelques siennes compagnes, fut rencontree par vne trouppe de ieunes hommes qui s'arrestèrent à elle, voyans sa beauté esclatter pardessus celle des autres: L'vn de cette compagnie esuenté & desbauché, luy dict: Madamoiselle, vous seriez de beaucoup plus belle si l'on vous engrossoit, Ces paroles ouyes de cette ieu-

ne fille (desireuse d'estre rêduë plus belle) furent cõseruee en sa memoire, tant a de pouuoir l'ambition & la vaine gloire, iusques mesmes sur les esprits les plus simples. Comme elle fut de retour à la maison, elle dict à son pere; Il m'a esté dict que ie suis belle, mais que ie serois encor plus belle si quelqu'vn m'engrossoit, parquoy ie vous prie mõ pere de m'engrosser. Le pere irrité de ces paroles sans considerer la simplicité & l'innocence de sa pauure fille, qui ne sçauoit pas que cela vouloit dire, la mena en vne chambre en luy disant: Venez icy & ie vous engrossiray comme vous m'auez requis. Il auoit pris vn baston, duquel il la battit en telle sorte, qu'il la laissa presques morte, en luy disant: C'est icy l'engrossement que vous me demandiez, souuenez-vous en bien. Il aduint quelque mois apres que l'ayant mariee, (apres les solemni-

tez faites) son Espoux la mena chez soy, & la prit par la main pour la cõduire en vne chambre preparee pour consommer le mariage: Mais elle luy dict d'vn visage tout honteux: Mon amy que me voulez-vous faire? Venez, dict l'Espoux, ie vous le diray en particulier. Elle s'opiniastra de n'y aller pas si premier il ne disoit son intention. Alors l'Espoux aucunement faſché luy dict: Ie vous veux engrosser, puis que vous le voulez sçauoir. A ces paroles la pauure fille tremblante de crainte respondit: A Dieu ne plaise que cela soit: car mon pere m'engrossa il y quelque temps en telle sorte que cela me suffit pour touſjours, Le marié oyant ces discours. sans auoir esgard à la naïfue simplicité de son Espouse, demeura si estonné qu'il ne l'approcha de toute la nuict, ains le temps luy fut bien long iusques au iour. Comme l'Au-

rore commença à paroiſtre, il alla tout troublé trouuer ſon beau pere, & luy raconta ce que ſon Eſpouſe luy auoit dict, dont il ſe plaignoit grandement. Le pere luy expliqua tout ce qui s'eſtoit paſſé touchant l'engroſſiſſement de ſa fille, dont ils eurent encore tous deux ſuiect de rire.

XXIX.

Plaiſante rencontre d'vn Laquais qui aiant bien ſoif aualla vn plein verre de vin en la Cene des Pretendus reformez.

VN Gentil homme Dauphinois enuoya ſon Laquais auec des lettres pour les rendre à vn autre Gentil-homme, comme le Laquais fut arriué vn Dimãche en la ville où demeuroit le Gentil-hõme auquel s'adreſſoient les lettres, eſtant aduerti qu'il eſtoit au preſche, il ne mã-

que de l'aller trouuer dans le Temple à l'heure qu'on distribuoit la Cene, Le laquais sans autre ceremonie, quoy qu'il ne fust pas de la Religion pretenduë, voyant qu'on donnoit à boire, & qu'il auoit bien soif, se mit en rang & suiuit les autres. De bonheur il arriua qu'apres auoir receu le morceau de pain par les mains du Ministre, le verre qu'on luy presenta, qui estoit fort grand, se trouua plein de vin, qu'il ne manqua de vuider entierement, & le faire de fonds. Alors le Ministre le regardant de trauers, luy dit: Allez, vous estes vn insolent: Monsieur, repliqua le Laquais, si vous auiez cheminé comme moy quatre lieuës sans boire, ie m'asseure que vous auriez soif, & que vous ne feriez gueres languir vn verre de vin.

XXX.

D'vn seruiteur ennuyé de seruir.

VN Sauoyard nommé Emmanuel, ayant demeuré long-temps au seruice d'vn Maistre à Naples, en fut enfin degousté pour le mauuais traittement qu'il luy faisoit. Estant donc ennuyé de le seruir, il delibera de retourner en son pays, & pour ce faire demanda congé à son maistre; qui ne desirant pas de gerdre vn si bon seruiteur, tel qu'estoit cestuy-cy, luy representoit plusieurs difficultés pour le destourner de cette volonté, à sçauoir, Le long & penible chemin, les embusches des voleurs, qu'en sa maison il ne mangeroit pas de si bons morceaux, ne conuerseroit qu'auec des gens de basse condition, & n'auroit les commoditez qu'il auroit en le seruant. Emmanuel qui auoit resolu de s'en aller, respondit en cette sor-

te: Comme ie suis venu ie m'en retourneray, ie perdray peu auec les voleurs, ie mangeray à la maison ce que i'auray, ie conuerseray auec ceux que ie voudray, & quant au reste ie feray comme ie pourray. Et ainsi s'en alla, voulant dire que *L'hõme n'aprehende aucun danger, ou difficulté pour sortir de seruitude.*

XXXI.

Lourdise d'vn Venitien montant à Cheual, & son accorte responce.

VN Marinier Venitien estãt entré au seruice du Comte de l'Anguillara, qui au mesme tẽps pour quelques affaires delibera de s'acheminer à Rome. Entre autres seruiteurs il choisit le nouueau venu pour lui faire compagnie par ce qu'il auoit bonne mine, & lui donna vn cheual pour monter. Luy qui n'en auoit iamais manié, le prit à la gauchẽ, puis mit le pied à l'e-

strié, & sauta sur la selle, de sorte qu'il se trouua à cheual à rebours, & la queuë luy pouuoit seruir de bride: dequoy le Comte se riant, le marinier luy dict, Monsieur, ne vous estonnez pas de cela, par ce que ma profession à touſiours esté de manier de ces cheuaux qui portent la bride à rebours, c'est pourquoy ie suis tombé en cette faute. Il entendoit les nauires & les galeres, la bride desquelles est le gouuernail. Cecy faict voir qu'en tout mestier la practique y est necessaire.

XXXLI.

Excuse d'vn seruiteur qui aiant serui longtemps vn maistre finalement l'aiant quitté en changeoit souuent.

VN galant hõme auoit serui plus de 30, ans vn Seigneur qui vint à mourir, & en allãt seruir des autres, en moins de qua-

tre mois il changea plus de sept Maistres. Vn de ses amis luy demanda que vouloit dire qu'estant ieune il auoit demeuré si longtemps à seruir vn Maistre, & qu'alors estant en aage meur il en changeoit si souuent, si cela ne luy estoit point ennuyeux, Il respondit: C'est d'autant que ie n'en trouue point de bons, comme i'en auois vn alors.

XXXIII.

Subtile excuse pour couurir vne affaire.

VN Montagnard demandoit à vn seruiteur Gascon qui estoit en la Cour d'vn Prince: pour luy dire des nouuelles de son pere, l'ayant trouué, il luy dict, que son pere estoit decedé: dequoy tout estonné, changeant de couleur il s'enquit comme il estoit mort, il respondit, qu'en tombant de dessus vn Chastagner il s'estoit rompu le col.

Ceux qui n'estoient gueres esloignez, apperceuans qu'à ce rapport il estoit demeuré tout rauy, luy demanderent qu'elles nouuelles il auoit apprises, qui l'auoient ainsi esmeu. Alors se doutant qu'ils eussent ouy que son pere estoit tombé de dessus vn chastagner, il leur dict; Mon pere qui estoit vn braue Escuyer, courant sur vn cheual Chastein, est tombé, & s'est rompu le col. C'est pourquoy ie suis demeuré ainsi esbahy.

XXXIV.

Guillardise d'vn acheteur de formage

VN seruiteur en Italie alloit achepter du formage de Buffle pour son maistre, comme il fut arriué où il se vendoit, il auoit oublié le nom; qui fut cause que le vendeur luy en nomma de plusieurs sortes, comme seroit de Milan, de Plaisance, de Sardes, de Florence, & autres. Il respondit tousiours que ce n'estoit

pas vn de tous ceux-là : dequoy le Marchand ennuyé, lui dict : Va-t'en pourmener gros Buffle. Il dict alors C'est de cettuy-là que ie demande.

XXXV.

D'vn Maistre d'Hostel qui rendoit conte à son Maistre.

VN Despensier appellé par son Maistre pour rendre ses contes, n'aiant pas esté trop soucieux d'escrire, lui donna vne liste, où entre autres choses il y auoit 12. sols pour vn pasté, & en paille, foin & auoine ving-cinq liures. Le Maistre voiant vne extraordinaire despense en ce dernier article, lui dit, pour qui il auoit acheté la paille, le foin, & l'auoine, il respondit : C'est pour vous, Monsieur, entendant que c'estoit pour son cheual.

XXXVI.

Subtilité d'vn Villageois pour gaigner sa cause deuant le Iuge,

VN Villageois apportoit son col chargé de bois pour le vendre en vne petite ville depẽdante de la Republique de Genes, lequel encor qu'il criast, gare, gare, cõme il rencõtroit quelqu'vn: neantmoins vn ieune Cadet, ou par superbe, ou par lourdise ne daigna pas se destourner d'vn pas, quoi qu'il l'apperceut; de sorte que le Villageois le heurtant, son manteau fust deschiré. Cettui-cy commença à dire, qu'il le lui payeroit, l'autre dict qu'il n'en feroit rien. Finalement ils vont deuant le Iuge, qui aiant ouy celui qui se plaignoit, demanda au Villageois si ce que sa partie disoit estoit vrai: mais il ne lui respondit iamais vn mot quoy qu'il lui fist

plusieurs interrogats. Parquoy se retournant vers celuy du manteau, il luy dict: Que veux-tu que ie face, si tu as amené deuant moy vn muet? Quel muet respond cettuy-cy, ne le croyez pas, car il alloit tousiours criant, gare, gare. Et s'il crioit, gare, gare, repliqua le Iuge, tu deuois t'oster de deuant, & par ainsi ton manteau ne seroit pas deschiré. Il renuoy ainsi le villageois absous.

XXXVII.

Sottise d'vn villageois qui se voulut faire Martinet.

VN Villageois auoit basty vne maisonnette sur vn petit promontoire proche du riuage de la mer, où il habitoit auec sa femme, & y viuoit assez commodement selon sa qualité. Et d'autant que par le moyen de la fumee, qui sortoit de sa cheminee, il s'estoit aucunement instruit au soufflement des vents, il se

faisoit accroire d'estre deuenu vn excellent Marinier. Or vn iour vn Patron de barque, qui estoit son Compere, logea chez luy, lequel voulant desployer les voiles pour s'embarquer le matin, il le pria de demeurer, par ce qu'il preuoyoit du mauuais temps; ce que ne croyant pas le Merinier, il entra dans la barque: Mais il ne fut pas à vne lieuë de là, qu'il s'esleua vne telle tempeste sur mer, qu'il fut contrainct de retourner en arriere. Or estant de retour chez son compere, en loüant sa science, il l'asseura qu'il estoit tres bon Marinier, luy persuada de s'associer auec luy pour la nauigation, luy promit de tres-grandes recompenses. Le Villageois enflé de gloire se met au hazard, se voyant en predicament d'estre non seulement vn excellent Nocher, mais encore vn grand Astrologue, puis qu'il preuoyoit aussi la mutation du temps,

& du temps, & des vents. Mais voicy qu'à la premiere tourmente il fit bien paroistre son ignorance, car tout estonné il ne sçauoit en quel monde il estoit. Le Patron luy disoit: O compere: où est maintenant vostre science; pourquoy ne nous donnez-vous quelque bon conseil; Il respondit: Compere mon amy, il seroit necessaire, ou que nous fussions en ma maison, ou que ma cheminee fust icy. C'est pourquoy l'on dict: *En la tourmente se cognoist le bon Pilote.*

XXXVII.

Belle response d'vn villageois à son fils qui le mesprisoit.

VN bon homme de village ne aiant qu'vn fils, le fit estudier à Lion, & se peina de tout son pouuoir à le bien entretenir pour en fai-

re vn iour quelque chose de bon. Aduint qu'ayant passé la Rhetorique, il eut volonté d'entrer chez vn Notaire pour apprendre son Estat. Le bon pere y acquiesce, conuient de son apprentissage auec son maistre, moyennant vne somme d'argent. Les paches faites le bon homme n'oublioit pas de visiter son fils toutes les sepmaines, & n'y venoit iamais les mains vuides. Comme nostre Cadet eut acheué son apprentissage, le voila incontinent sur pied: A l'aide de son pere en peu de temps il achete vn Office de Notaire, se marie, & acquiert des commoditez. Se voiant à son aise, il met en oubly son bon pere, qui s'estoit appauury pour son auancement, le mespriſe, & n'en tient conte le voiant neceſſiteux, & mal vestu. Vn iour quelques personnes de qualité luy demanderent, qui estoit ce bon homme. Il respondit;

C'est vn vieux seruiteur de mon pere. Le pere irrité de tels discours, repartit: Le seruiteur a fait le maistre tel qu'il est.

XXXVIII.

Plainte d'vn Villageois à vn Iuge de ce qu'on luy auoit desrobé son Asne.

VN bon homme de village voyant qu'on luy auoit desrobé son Asne, vint faire sa plainte au Iuge, luy remonstrant sa pauureté, le tort que le larron luy faisoit, veu qu'il gaignoit sa vie auec cet animale. Et pour faire paroistre sa perte plus grande, il dict au Iuge: Si vous auiez veu mon Asne, Monsieur, vous diriez que i'ay vn iuste subiect de me plaindre, car c'estoit la meilleure beste du monde: mesmes quand il auoit son bas sur le dos, vous l'eussiez pris pour le Cheual Bayard.

XL.

Responſe plaiſante d'vn Villageois à vne Damoiſelle qui marchandoit vn Cabril.

VN Villageois qui portoit vn beau Cabril, pour le vendre; rencontra vne Damoiſelle qui le marchadant luy dit: Voila vn beau Cabril, mais que veut dire qu'il n'a point encore de cornes. Le Villageois repartit: C'eſt par ce qu'il n'eſt pas encore marié.

LXI.

D'vn Villageois qui vend ſa grande metairie, & reſerue la petite.

VN Villageois s'eſtoit peiné tout le temps de ſa vie pour acquerir vne petite metairie, laquelle à peine fut acquittee, qu'vn ſien Oncle tres-riche vint à mourir, qui luy en laiſſa par teſtament vne autre tres-belle, & de grand reuenu, qu'il taſcha ſoudain

dain de vendre, pour agrandir des deniers qui en prouiendroient la sienne petite. Quelques siens amis luy demandans pourquoy il faisoit cela, il respondit: Ie veux vendre la grande qui m'est escheuë par heritage, par ce qu'encore que i'en face bon marché il ne m'importe, d'autant qu'elle ne me couste rien, & garder la petite pour laquelle ie me suis donné beaucoup de peine pendant dix ans pour l'acquerir, & ay sué plus de quinze autres annees pour la conseruer, de sorte que personne ne la pourroit payer à raison de ce qu'elle me couste, voulant dire, *que ce qu'on acquiert auec peine se conserue auec amour.*

XLII.

Gaillardise d'vn Bourgeois & d'vn Villageois.

VN riche Bourgeois voyãt passer vn Villageois au Change à Lyon, pour se donner carriere, & à

route sa compagnie, l'arreste, & luy dict, Par ta foy, dis moy la verité en quelle saison vous resiouyssez-vous plus au village? Nous passons mieux le temps, respondit le Villageois, quand les chastaignes sont meures, voire tout l'hyuer; car le soir apres souper nous nous amusons à les peler aupres du feu, & à boire quelque bon coup; & apres nous allons coucher. Vous estes donc (dit le Bourgeois) du naturel des pourceaux qui s'endorment quand ils sont saouls. Le villageois repart: Dites moy mõsieur, en quel temps passez-vous mieux le temps? Nous autres, replique le Bourgeois, auons plus de cõtentement au Printemps, & sur tout au mois de May, par ce que la saison est douce, on oit le gazouillement des oyseaux, les campagnes seiches & arides se tapissent de verdure, les prez s'esmaillent de fleurs, les arbres floriſſent &

sont verdoyans; bref toutes choses animees entrent en amour. Par ma foy, dict nostre Croquant, vous estes parent de mon Asne: car au mesme mois il se resiouyt plus que de coustume, & ne faict autre chose que braire.

XLIII.

D'vn Villageois malade qui prit par la bouche vn clistere, vn apozeme, & vne medecine meslez ensemble, dont il guerit.

VN Villageois se trouuant detenu au lict malade, le Medecin le vint visiter, & luy ordonna de prendre alternatiuement vn apozeme, vne medecicine & vn lauement confortatif. Mais par ce qu'il trouua difficile de prendre tant de breuuages en diuerses fois, quand le Medecin fut party, & les choses susdites furent appareillees, il se fit apporter vne grande aiguiere, dans laquelle il

vuida l'apoſeme, la medecine & le clyſtere, & ayant meſlé ainſi le tout enſemble, il en fit vne bringue à la compagnie, s'imaginant que le tout ainſi meſlé luy pouuoit autant ſeruir en cette maniere, que le prenant comme le Medecin l'auoit ordonné. Quoy que ce ſoit l'imaginatiue eut tant de pouuoir qu'il receut entiere gueriſon,

XLIV.

Plaiſante repartie d'vn Villageois à vn Gentil-homme.

VN Villageois du Lyonnois ayant apporté quelques preſens à vn Gẽtilhomme, fut inuité à diſner auec quelques autres perſonnes; Or comme il fut au deſſert, noſtre Manant peloit tous les fruicts qu'il mangeoit, voire iuſques aux poires muſcadelles. Vn Gentil-homme de la compagnie de

peut s'empescher de luy dire: Tu es bien delicat d'oster le meilleur de ces poires. Nostre payſan, qui n'auoit rien de gros que la robbe; luy repartit: Chez moy tous mes domeſtiques les pelent, excepté les pourceaux, Monſieur.

XLV.

Plaiſante reſponſe d'vn Villageois à vn Iuge.

VN Villageois s'achemina à la Ville pour y ſolliciter vn procez pour la Commune du Village, & ſe preſenta ſouuent deuant le Iuge ſans gueres auancer ſes affaires. Le Iuge ſe voyant importuné luy demanda vn iour pourquoy on n'auoit pas choiſy vn homme plus capable & mieux entendu que luy pour le ſolliciter. Il luy reſpondit: Monſieur, en noſtre village il y en a bien de plus experts que moy,

mais on a iugé, encore que i'aye peu d'intelligence, que ie suis assez spirituel pour traitter auec vn homme tel que vous.

XLVI.

Response ioyeuse d'vn Villageois à vn Gentil-homme.

VN Gntil-homme allant en voyage, rencontra vn Laboureur, auquel il demanda s'il auoit assez de temps pour arriuer en tel lieu, quelle heure il estoit, & s'il y auoit vn Horologe en l'Eglise du village où il desiroit aller. Il luy respondit : Non, mais au lieu d'vn Horologe, il y a des belles Orgues.

XLVII.

D'vn Villageois qui fut attrapé en vendant des Esparges.

VN Croquant, qui n'auoit pas encore esté desniaisé dans

Lyon, apporta au change vne greſſe liaſſe d'Eſparges, comme elles eſtoient encores nouuelles: La garde qui eſtoit du Penonnage du Plaſtre n'eſtant encore leuee, il y eut vn des Caporals, nommé le ſieur Aſtruc, autrement, Maiſtre Eſtienne le Baſtier, qui demande à ce Villageois combien il les vouloit vendre; il reſpondit, dix ſols. Au meſme iuſtant il luy en offre quatre, diſant qu'il n'en vouloit que la moitié. Le payſan la luy accorde. Alors Maiſtre Eſtienne, qui tenoit vn couteau bien eſguiſé dans ſa main, coupa le coſté du vert des Eſparges, & laiſſa le blanc entre les mains de noſtre manant. Le pauure lourdaut ſe voyant attrapé, & qu'il ſeruoit de riſee à la compagnie, ſe retira ſans ſonner mot.

XLVIII.

Gaillardise d'vn Villageois.

VN Gentil homme de Tolede voyant vn payſan qui battoit à outrance ſon Aſne, eſmeu de compaſſion, s'eſcria, c'eſt aſſez vilain, tu tueras cette pauure beſte: Le Villageois luy reſpondit; Pardonnez-moy, Monſieur, ie ne ſçauois pas que mon Aſne euſt des parens en Cour,

XLIX.

D'vn Laboureur qui ſe voulut mettre à eſtudier.

IL print vne bontade à vn riche villageois d'eſtudier, lequel pour ce faire acheta quantité de liures, & fit vne belle Bibliotheque, où il employa vne telle ſomme d'argent qu'il vendit pluſieurs vaches qui lui appartenoient, ſans que pour tout cela il fiſt aucun profit, ny deuinſt

sçauant. Vn docte personnage voyant sa folie, dict: Ce pauure homme a conuetty plusieurs vaches en vn seul bœuf.

L.

Responses subtile d'vn Villageois

VN Laboureur qui faisoit à moitié la metairie d'vn Bourgeois de Lyon, amena dans la ville du bled & quelques fruicts à son maistre, lequel ayant deschargez, il fit mettre deuant luy du pain & du vin pour desieuner. Le Laboureur ne voyant apporter autre chose, comme s'il n'eust pas osé manger demeura tout pensif. Ce que voyant le Maistre, il luy dict, Pourquoy ne manges-tu? Le bon homme respondit: Monsieur, vostre pain & vostre vin sont si discrets qu'ils ne veulent pas passer les premiers, si leurs autres compagnons ne viennent.

LI.

Belle repartie d'vn villageois à vn personnage de qualité.

VN Payſan, qui auoit le poil tres-roux, vint vn matin dans Lyon pour donner le bon-iour à ſon maiſtre, & luy apporter quelques nouuelles de ſa metairie. Monſieur le voyant deſcouuert luy mit la main ſur la teſte, & luy dict en riant : Voila vn beau poil d'Aſne. Noſtre Manant qui n'auoit rien de groſſier que la robbe, luy repartit ſoudain : Si c'eſt vn poil d'Ane, Monſieur, il m'eſt demeuré a la teſte, en vous penſant ce matin.

LII.

Vn Villageois par ſa ſubtilité confond le fils d'vn Docteur.

QVelques Gentils-hommes prenans la fraiſcheur vn iour

d'Esté à Tholose, vn Payſan vint à passer qui chassoit son Asne chargé deuant soy. L'vn d'iceux, fils d'vn tres-fameux Iurisconsulte, qui faisoit bien de l'entendu, appella le Villageois & luy dict; Es-tu le maistre de cet Asne, ou s'il est le tien, puis qu'il va deuant? Le Villageois, qui estoit assez desniaisé, respondit; ie vous le diray, si premier vous me dites qui est vostre pere, Le Gentilhomme le luy fit voir; Comme nostre Manant eut ietté la veuë sur Monsieur le Docteur qui rioit, il se retourna vers le fils, qui attendoit sa response, ce luy dit, Monsieur, il y a desia long-temps que ie suis accoustumé d'aller derriere mon Asne, & me suis émerueillé de ce qu'ayant le trou du derriere rond, neátmoins ce qui en sort est presques quarré, dequoy ie n'ay iamais peu entendre ny comprendre la cause iusques à maintenant. C'est selon

mon iugement d'autant que l'Asne, Monsieur, a plusieurs qualitez conuenables aux gens de lettres, d'où vint qu'à bon droict quelques Sages l'ont comparé à eux-mesmes. C'est pourquoy ie ne m'estõne plus maintenant si ce que mõ Asne fait est quarré, bien qu'il ait le trou de dessous la queuë rõd, puisque les hommes doctes & spirituels, qui pour leur scienne peuuent estre appellez circulaires, c'est à dire ronds & parfaits, sont neantmoins si disgratiez, que le plus souuent ils produisent des enfans estropiez du cerueau, ignorans, lourdauts, mal façonnez, & en tout dissemblables à leurs geniteurs. La responsе de ce maistre Croquant ferma en telle sorte la bouche à nostre ieune gausseur, & fit vne telle escorne à Monsieur le Docteur; que ny l'vn ny l'autre n'eurent la hardiesse de lui repliquer vn seul mot. Par ce moyen on void

qu'aux gausseries & mots plaisans la naturelle subtilité surpasse la science.

LIII.

Plaisante fourbe d'vn Iuif qu'on menoit au supplice.

ON menoit pendre vn Iuif sur vne haute colline où la potence estoit dressee, & falloit passer par des lieux tres-aspres & perilleux pour y aborder. Deux autres Iuifs accompagnoient le patient pour le consoler, dont l'vn d'eux luy disoit: O que vous estes heureux, mon cher frere, car dans vne heure vous serez dans le sein d'Abraham, où comblé de felicité vous orrez l'harmonieux concert des Chœurs Angeliques, qui raviront vostre ame en de supremes delices, & ne pourrez desirer vne vie plus heureuse: là vous estes appareillé le plus magnifique souper qui se

puisse desirer. Pendant toutes ces belles promesses, ils passoient en vn destroit, où il y auoit d'vn costé vn sault perilleux, auquel à peine trois personnes pouuoient aller de front. Alors le pauure patient, lassé d'ouïr tant de remonstrances, qui se pasmoit presques de soif, prit son temps & poussa de telle impetuosité celuy qui l'exhortoit, qu'il le culbuta dans le precipice, en luy disant, comme il se rompoit le col, Va-t'en deuant, & mets rafraischir le vin.

LXIV.

Gaillardise d'vn Criminel prest à estre supplicié.

VN criminel à Paris, executé à la place Maubert estant à l'eschelle ẽtre les mains de l'executeur, prest à faire le demy tour à gauche. Apres qu'il eut faict

quelques remõstrances, en iettãt ses souliers, qui estoient en pantoufle, il dict: Messieurs, ie n'ay plus besoin de souliers, si quelqu'vn en a affaire qu'il les prenne, Et apres s'adressant à Maistre Iean Guillaume, il luy dit: Ie sçay qu'il me faudra cette nuict coucher en cette place, & ie suis grandement rheumatique, ie te prie laisse moy mon bonnet de nuict à la teste.

L V.

Plaisante rencontre d'vn criminel oyant lire son procez.

VN Criminel oyant lire son procez, auoüoit tout ce dont il estoit accusé, & disoit d'abondant, Encore ay-ie bien pis faict. Ou luy demanda finalement quel plus grand crime il auoit commis. Helas: dict-il, c'est que si ie ne me fusse pas laissé prendre, on ne seroit maintenant aux peines de me pendre.

LVI.

Dict ioyeux d'vn larron eſchappé du gibet.

DEux Larrons complices d'vn meſme crime, eſtans empriſonnez furent appliquez à la queſtion. L'vn d'iceux ne pouuant ſupporter les tourments, confeſſa que ce dont on l'accuſoit eſtoit vray, dont il fut condamné à eſtre pendu. L'autre ne voulant rien confeſſer, ſouſtint que ſon compagnon auoit eſté pendu à tort, que la torture luy auoit fait auoüer ce dont il eſtoit innocent, & par ce moyen il fut abſous & eſlargy. Or ſe promenant vn iour par la ville, pluſieurs luy reprochoient qu'il auoit laiſſé pendre ſon compagnon, auſquels il reſpondoit: Lors que nous fuſmes empriſonnez nous accordaſmes, que le premier qui diroit la verité payeroit pour ſon compagnon. Ayant donc

esté le premier à confesser le delict, il a bien esté raisonnable qu'il ayt payé pour tous deux.

LVII.

D'vn qui auoit desrobé en vne boutique.

VN subtil Larron desrobant dans vne boutique à Paris fut apperceu par le Marchand lors qu'il emportoit vne grãde boite pleine de mercerie, qui ne l'abandõna point, ains le suiuit pas à pas. Le larron se retournant luy demande pourquoi il le suiuoit de si pres. C'est dict le Marchand, pour voir où tu veux que ie me remuë de boutique.

LVIII.

D'vn qui auoit desrobé vne bride, à laquelle se trouua vn Cheual attaché au bout.

VN Larron examiné deuant le iuge de plusieurs choses dont il estoit accusé, entre autres interrogats il luy disoit: N'as-tu point des-

robé telle & telle choſe, dont tels & tels t'accuſent, & ſur tout vn cheual qui appartient à vn de mes amis que tu és accuſé d'auoir pris? Confeſſe la verité ſans te faire tourmenter; les indices & les teſmoins ſont plus que ſuffiſans pour te faire appliquer à la queſtion, penſe à ta conſcience. Le miſerable intimidé de ces menaces, ſe voyant mal appointé, & craignant d'empirer ſon mal, dict enfin; Il eſt bien vray, Monſieur, qu'vne fois en deſrobant vne bride s'y trouua contre mon intention vn Cheual attaché au bout, ce pourroit bien eſtre cettuy-là dont vous m'interrogez. Le Iuge oyant cette gentille reſponſe ne peuſt ſe contenir de rire, & fit en ſorte que le Cheual ſe retrouua. L'accuſé n'ayant confeſſé que le larcin de la bride, en fut quitte pour vne legere punition.

LXIX.

D'vn Criminel qui craignoit proche de la mort de prendre la grauelle.

VN Larron qu'on menoit au supplice, comme il fut proche de la potence, demanda à boire. On luy apporta vn plein verre de vin, duquel il souffla l'escume auant que de boire. Interrogé pourquoy il faisoit cela, il repartit: Par ce que l'escume du vin auec le temps engendre la grauelle.

LX.

Gaillardise de deux Coupeurs de bourses.

SOus le regne de Charles IX. que les Capes estoient encore en vsage. vn Maistre Coupeur de bourses, qui s'estoit enrichy à ce mestier, se trouua vn iour à l'Hostel de Bourgongne à la Comedie, vestu en Gẽtil-homme auec la Cape, où il y auoit derriere vne douzaine de bou-

tons d'or faicts en orfeurerie. Vn autre Coupeur de bourſes voyant ceſte belle proye au milieu d'vne foule, ſe rangea aupres de luy, pour faire quelque tour de ſon meſtier. Ayant donc affuſté ſes outils, voicy que ſubtilement il coupe vn de ſes boutons, de ceſtuy-là au ſecond, & pourſuiuit iuſques au dernier, lequel au meſme inſtant qu'il le tenoit pour le couper, au meſme temps ſon oreille fut ſaiſie & coupee par ce maiſtre paſſé. Le Coupeur de bourſes s'eſcrie, Mon aureille, mon aureille, le pretendu Gentil-homme, Mes boutons, mes boutons. Helas: Monſieur, voila vos boutons: Tien voila ton aureile. Ainſi ils demeurerent quittes, mais il eſt à croire que l'aureille ne fut ſi facile à r attacher que les boutons.

LXI.

Plaisantes responses d'vn coupeur de bourses aux interrogats que luy faisoit le Iuge.

VN coupeur de bourse fut attrapé à la halle de Paris en trauaillant de son mestier, & fut mené au mesme temps prisonnier au petit chastelet. Quelques iours apres estãt amené pardeuant monsieur le Lieutenant Criminel pour respõdre, premier que de l'interroger, il luy fit mettre le pourpoint bas pour voir si sa vaisselle estoit point marquee. A cette visite on recogneut deux belles fleurs de Lys biẽ imprimees sur ses espaules. Le Iuge le voyant fleurdelisé luy demanda comme il s'appelloit, il respondit, Pierre Caillou: Interrogé d'où il estoit, il dit: De Grẽ pres de Rochefort. Enquis de la ruë où il demeuroit, & de l'ẽseigne, il fit response, qu'il demeuroit à la ruë de l'eclume, à l'enseigne du pot de fer.

Enquis de sa vacatiõ il repartit, qu'il estoit compagnon casseur de grez, & batteur de paué. Le Iuge remarquant l'effronterie de ce pẽdart, luy dit en soufriant. Tu és bien de dure matiere, ie ne sçay pas comme on te pourroit faire mourir. Nonobstant toutes ces duretez, conuaincu de plusieurs crimes Pierre Caillon fut pendu & estranglé.

LXII.

Response d'vne femme qui se complaisoit en son impudicité.

VNe femme estoit si liberale de sa personne qu'elle la prodiguoit à qui en vouloit, sans porter aucun respect à son mary, & estoit si effrontee qu'elle ne se soucioit pas que ses voisins le sçeussent: dequoy s'apperceuant vne honneste & vertueuse femme, elle luy dit: Qu'elle deuoit auoir honte de faire ainsi tort à son mary; Elle repartit pour s'excuser. I'ensuis le metier ve ma mere.

LXIII.

Effrontee d'vne femme impudique.

VN Cornard confortoit son compagnon, qui se plaignoit que sa femme luy faisoit porter les cornes, & qu'il ne sçauoit comment s'en venger. Il luy disoit: Tu es bien sot & faict à la bonne foy de croire que les femmes facent porter des cornes à leurs maris, car si cela estoit la plus-part des hommes en auroient comme des bœufs. La femme de ceſtuy-cy qui estoit presente, pour confirmer cela, adiousta, Mon mary dis vray, par ce que si cela estoit, ie ne croy pas qu'il y eust homme au monde qui les eust plus longues, ny plus grosses que luy.

LXIV.

D'vne femme riche & chaste qui deuint pauure & impudique.

VNe femme aisee des biens de fortune, qui viuoit auec son

mary

mary en bonne paix, & estoit doüée de tant de perfections, que tous ceux qui la cognoissoient la tenoient pour vne tres honneste Dame. Pendant sa prosperité, elle blasmoit celles qui ne craignans de noircir leur honneur & tarir leur reputation, se laissoient aller à leurs sales appetits, iusques à dire bien souuent qu'elle choisiroit plustost la mort, que de trébucher en tels pechez, Mais apres le decez de son mary se voyant au bout de quelques années reduite à vne extreme pauureté, elle ne tarda guere à s'enrooller en la cõpagnie de celles qu'elle blasmoit auec tant de desdain. Or il aduint vn iour qu'vn galant homme qui la cognoissoit, la voulant reprendre de sa vie lubrique, luy dit: Ma commere, ie n'eusse iamais cru que vous fussiez tombee en ce vice que vous abhorriez tant, veu mesmes que pendant la

vie de vostre mary vous estiez si chaste & si honneste. Elle respondit en soupirant, que la fortune l'auoit priuee de moyens, & la neccessité d'honneur. Cettui cy repliqua: *Celuy qui vit aux delices du monde, ne iuge pas des effects de la neccessité.*

LXV.

Prudence d'vn forgeron se voyant mespriſé par vne Courtisane.

VNe Courtisane à Paris, qui auoit esté pendant sa ieunesse caressee & courtisee des plus grands de la Cour, comme les rides commencerent à luy couurir le front, que sa beauté commença à se faner, & que ses graces n'eurent plus d'attraits pour charmer les cœurs des Amans lascifs. Celle qui souloit estre visitee pendant son en bon poinct des Seigneurs & Gentils-hommes, & autres personnes de qualité, se voit maintenant en son declin desdaignee & rejettee de

tout le monde. D'où vient que n'ayant sceu bien mesnager son deshonneste gain, la necessité la contraignit de s'abandonner aux plus mesquins pour auoir du pain. Or le premier homme de vile condition qui l'aborda ce fut vn forgeron, auec lequel ayant conuenu de ce qu'il luy donneroit, elle dit en soupirant, Ha! Fortune marastre, muable & inconstante, à quel poinct m'as-tu reduite? Chetiue que ie suis: pendant ma tendre fleur, ie stois adoree, voire adoree des plus braues Caualiers, & des grands de la Cour, mais ie me voy maintenant la proye des hommes de peu, mesmes des plus abiects. Nostre forgeron se voyant ainsi mespriſé, dit en soupirant: O que ma faute seroit vrayement digne d'vn grand chastiment, si de cét argent que i'ay gagné auec tant de peine, & auec tant de sueurs, i'en faisois ores, en offen-

sant mon Dieu, vne offrande à vne effrontee putain ? Sans dire autre chose, il laissa ceste Courtisane. Ce mespris luy enseigna, que *L'argent acquis auec peine ne se doit pas despendre sans grande consideration.*

LXVI.

Plaisant rencontre d'vne femme impudique.

VN mary, qui doutoit aucunement de la pudicité de sa femme, acheta vn iour à la boucherie vne teste de mouton auec les cornes, & l'enuoya à la maison: Ce que voyant sa femme elle dit : Mon mary se plaist bien à acheter de la chair qui luy ressemble.

LXVII.

Subtile response d'vn ieune homme à vne Courtisane.

DEux ieunes hommes passoient deuant la porte d'vne Courtisane, laquelle pour se donner de la gloire dit à vne sienne compagne

qui estoit auec elle : Celuy qui passe maintenant (& le nomma par son nom) a esté deux ou trois fois chez moy. Le ieune homme oyant ces paroles se tourna vers elle, & luy dit, Madamoiselle, ie ne me ressouuiens pas d'auoir esté en vostre maison, toutesfois cela pourroit bien estre, parce que ie me plais à despendre peu.

LXVIII.

Plainte d'vne Courtisane sur le despart de son seruiteur.

VNe Courtisane de Padouë regrettoit le despart d'vn Escolier qu'elle aymoit, duquel elle auoit tiré beaucoup d'argent. Se voyant persuadee de quitter ses plaintes, & de ne penser plus en luy : Patience, dit-elle, ie ne plains pas tant son despart, que i'ay de regret de n'auoir attrapé vn manteau tout neuf qu'il auoit.

LXIX.

Response subtile d'vn Gentil-homme à vne Damoiselle.

VN Gentil homme offrant la croupe de son cheual à vn autre comme il voulut monter le Cheual recula. Vne Damoiselle qui n'estoit pas en trop bonne reputation voyant cela, dit: Voila vn pauure Cauallier. Le Gentil-homme repartit à l'instant, Madamoiselle ne vous estonnez pas de cela, car ce cheual n'est pas si propre que vous à porter en croupe.

LXX.

Plaisante rencontre d'vn bon compagnon.

DEux ieunes hommes à Venise estoient allez visiter vne Courtisane, laquelle bien que vieille recherchoit tous les moyens pour paroistre ieune. L'vn dit (parce que c'estoit au mois de Septembre) qu'il faisoit extremement froid. Son

compagnon à qui cette vieille medaille desplaisoit grandement luy respondit: Ie ne m'en estonne pas, puisque nous sommes en la chambre de l'Hyuer, s'addressant à la Courtisane vieille & froide, l'aage de laquelle paroissoit tout couuert de glaçons.

Deuil d'vne femme sur son mary mort.

VN Marchand Genois voyant vne vefue qui menoit vn deuil digne de commiseration sur son mary mort, ores s'arrachant les cheueux, tantost se plombant la poitrine de coups, ou bien se couchant sur le corps du deffunct, se fondoit toute en larmes en l'embrassant & baisant; il dit à vn qui la vouloit leuer de dessus ce corps: Mon frere laissés faire à cette hypocrite tout ce qu'elle voudra, car demain vous ne luy verrez plus faire ces folies.

LXXII.

D'vne femme qui pleuroit malicieusement les blessеures de son mary.

VN galant homme estant mortellement blessé, fut porté par ses amis en sa maison : Sa femme le voyant en si pitoyeux estat iettoit des cris effroyables, s'arrachoit les cheueux & fondoit toute en larmes. Voicy le Chirurgien pour le penser, qui demande à cette pleureuse si elle auoit du linge pour bander ses playes, à quoy elle respondit: Pleust à Dieu qu'il y eust autant de blessures comme i'ay de pieces de vieux linge.

LXXIII.

D'vn ieune homme auquel les dens de dessus estoient tombees.

VN ieune homme n'ayant encore que vingt ans, auoit neantmoins perdu toutes les dents de la maschoire de dessus. Quelques vns

discourans de cela comme d'vn fait extraordinaire, vn de la compagnie dit: Ie m'estõne de ce que vous vous esmerueillez de si peu de chose. Ne sçauez vous pas, selon Aristote, que tous animaux cornus n'ont point de dents en la machoire superieure? Ce ieune homme qui s'estoit marié tout nouuellement auoit le renom d'estre logé au Signe du Belier.

LXXIV.

Vn faineant se fait Hermite, & parce que l'Ange ne luy apportoit pas à manger il s'en retourne en sa maison.

VN tisseran de Perusse, naturellement poltron & feineant, qui bien souuent aimoit mieux ieusner que de trauailler, delibera de se rendre Hermite, croyant qu'vn Ange luy apporteroit matin & soir à manger: Pour ce faire il abandonna sa femme & deux petits enfans qu'il auoit, & s'alla rendre dans vn bois

proche duquel demeuroit vn autre Hermite, auquel il manifesta son intention. Mais voyant que l'heure du disner estoit passée, croyant vrayement que l'Ange luy deuoit apporter du pain, pressé de la faim il commençoit à perdre patience: toutesfois reuenant à soy, il disoit, peut estre que le pain n'est pas encore enfourné au Ciel. Et ayant demeuré quelque temps en cét entretien il alla demander au vieux Hermite: Mon pere, à quelle heure disne t'on au Ciel? Le bon Hermite luy respondit, tu es fol, tu ne sçais ce que tu veux dire: Ie vous dis cela, repliqua-t'il, parce que l'Ange n'est encore venu pour m'apporter à manger. O insensé que tu es! dit l'Hermite pour deux ou trois heures que tu as demeuré icy, crois-tu d'auoir acquis vn si grand merite que l'Ange te doiue apporter à manger, comme si tu estois vn de

ces Saincts Peres, ou de ces bons Anachoretes du temps passé? Moy qui suis icy il y a plus de vingt ans à manger des herbes cruës & des racines, ne suis pas encore asseuré d'auoir acquis la grace de Dieu. Il faut, mon Frere supporter auec patience les tribulations, manger peu & coucher mal pour estre accepté de nostre Seigneur. Si ieusse voulu, repliqua nostre nouueau Hermite, endurer beaucoup, faire maigre chere, & coucher sur la dure ie n'eusse iamais quitté ma maison. Par ce moyen il s'en retourna tout triste & affamé vers sa femme & ses enfans.

LXXV.

Lascheté d'vn qui estimoit plus la vie que l'honneur.

VN ieune homme fut disposé à se batre en duel contre vn autre: voyant que son ennemy estoit plus fort & plus adroit que luy, & qu'il le traitteroit mal, il n'at-

tendit pas que les spectateurs se missent entre deux pour les separer, qu'il se mit en fuitte. Or vn iour se picquant auec quelques vns, cette poltronnerie luy estant reprochée, il dit ; ne vaut il pas mieux pour moy que l'on dise, En tel lieu vn lasche courage s'est mis en fuitte, que si l'on disoit, vn galant homme y á esté tué.

LXXVI.

Poltronnerie remarquable d'vn lasche de courage.

DEux ieunes hommes auoient querelle ensemble, l'vn desquels venu aux mains, reçeut de l'autre vn soufflet ; & comme il estoit assez coüard, il ne se soucioit d'en tirer raison, craignant d'en receuoir dauantage. Dequoy le reprenans quelques coupe-jarrets, ils l'accourageoient de s'en venger, à ce que telle poltronnerie ne luy fust reprochee. Mais il leur dit : Com-

ment pourray-je faire pour en auoir satisfaction? Ils repliquerent, qu'il faloit se battre auec son ennemy. Cettui-cy prend courage, charge l'espee, & aborde son ennemy, qui le voyant met soudain la main à l'espee: Mais le pauure coüard tout tremblottant commence à dire, Hola, hola, frere tout beau, ie vous prie ayez vn peu de patience, ne vous hastez pas tant, car ie desire de vous parler. Son ennemy remarquant sa poltronnerie, fit quelques trefues, & luy donna audience. Voicy nostre lasche de courage qui luy dit: Vous me donnastes l'autre iour vn soufflet, des galants hommes me conseillent d'en tirer raison, & de vous battre, si ie peus, que vous en semble? Cettui-cy repartit à l'instant! Tu auras plustost ma vie que si i'endure rien de toy. Nostre niais luy repliqua: Allez ie me ressouuiens de Terence, ce

qu'ayant dit, il luy tourna le dos. Il vouloit, comme ie croy, alleguer Terence qui dit : *C'est vrayement vne folie de ne supporter plustost vne iniure, que de la venger à sa honte & à sa perte.*

LXXVII.

Plaisante excuse d'vn paresseux.

VN ieune homme fut repris par quelques siens amis, pourquoy il dormoit si tard, & qui le detenoit si lõguement dãs le lict. Il dit, ie demeure à escouter deux femmes qui conteſtent ensemble, & ie ne suis pas plustost esueillé, qu'elles me viennent trouuer dans le lict, & se nomment le soucy & la pareſſe. L'vne m'encourage à me leuer, en me disant que ie ne dois pas consommer le iour au lict : l'autre tout au rebours me dit, que ie m'adonne à l'oisiueté & au repos de mon corps, & que l'homme ne se doit pas donner tant de peine. La premie-

re deffend ses raisons, l'autre luy replique. Ie suis comme iuge à escouter leurs querelles & disputes, & demeure iusques à ce qu'elles soient tombees d'accord: de là vient, qu'attendant la fin de leur debat ie me leue si tard.

LXXVIII.

Poltronnerie de quelques Calabrois assiegez dans vne Tour par des Corsaires.

QVelques Calabrois estans assiegez par trois Galeres de Corsaires en vne forte Tour située à l'emboucheure d'vn petit canal de la Calabre, se defendirent vaillamment pour vn peu de temps. Ces Corsaires voyans qu'ils ne les pouuoient pas auoir de viue force, comme par mocquerie, ou peut estre ayans cognoissance de la simplicité des assiegez, vserent d'vn stratageme tres-subtil. Ces Barbares donc prindrent vne longue corde,

auec laquelle ils entourerent la Tour, lierent les bouts à l'vne de leurs Galeres, qui estoit attachee aux deux autres, puis se mirent à ramer. Alors nos Calabrois, (tant ils estoient à la bonne foy, doutans ques ces Pirates n'emmenassent la Tour auec eux en Barbarie) commencerent à s'escrier à haute voix, qu'ils se rendoient à leur misericorde; par ce moyen ils furent pris & emmenez esclaues.

LXXIX.

Plaisant traict qu'vn yurongne fit à sa femme.

VN maistre yurongne, qui estoit iournellement tourmenté de sa femme, quand il reuenoit le soir plein de vin. Par fois elle luy disoit: Vilain desbauché feras tu touſiours cette vie, tu sens en telle sorte le vin qu'il n'y a pas moyen de supporter ta puanteur. Or vn soir qu'il s'en reuenoit à la maison auec la double

charge du mousquet, il tomba en vn lieu assez profond tout remply de matiere fecale, d'où il eut prou peine de sortir, & fut surdoré iusques à la gorge. Estant arriué à la maison dit à sa femme, qu'elle le deschaussast. Quand la pauurette s'approcha de luy, elle commença à dire, Fy, fi le vilain, comme il put. Alors il respondit: Vous ne direz pas maintenant que ie sente le vin.

LXXX.

Gaillardise d'vn Flamand & d'vn hoste.

VN Flamant entra en vne Hostellerie, où ayant beu tout son saoul, il s'endormit; & apres auoir dormy tout le iour, il se resueilla, & s'en vouloit aller sans payer. L'hoste luy dit, qu'il payast les six pintes de vin qu'il auoit beuës. Il refusa de les payer, disant, qu'il n'y en pouuoit auoir que cinq, & que son ventre n'en pouuoit pas tenir d'auantage.

A ces paroles l'Hoste repliqua, il peut bien estre que tu n'en as mis que cinq pintes dans ta pance, mais parce que le vin est bon, il est entré vne autre en ta teste, qui font six. A ces paroles le Flamand luy respondit: Vous auez raison, & par ainsi paya les six pintes de vin.

LXXXI.

Instruction à vn yurongne.

VN Archibeuueur, qui biẽ souuent s'enyuroit, auoit neantmoins par fois horreur de son vice, & s'en rendoit honteux: Consultant vn de ses amis, pour luy donner le moyen de se diuertir de cette mauuaise habitude, il luy dit; Ayez touſjours deuant les yeux les actions brutales de ceux qui s'enyurent: car ce faisant vous aurez honte de vous mesme, & peut estre cela encores vous fera abhorrer le vin.

LXXXII.

D'où vient le dire commun, Cela est bien pis.

L'On a coustume de dire quand il vient à propos, *Cela est bien pis*, qui est vn commun prouerbe dont vous oyrez maintenant l'origine. Vn ieune homme estant sur le poinct de se marier, les parens de la fille s'enqueroient de ses facultez, s'il estoit vertueux & sage, s'il estoit desbauché, ioüeur, ou dissolu au boire, & au manger, & autres enquestes qu'on a coustume de faire en telles occasions. Quelques vns rapporterent soit par enuie, ou autrement, qu'il estoit gourmand & subiect à sa bouche, & qu'il auroit bien tost consommé le mariage d'vne femme. Ausquels rapports les parens de la fille ayans esgard, ils se refroidirent de ce mariage, dequoy le ieune amoureux s'estonnant il demanda pourquoy ils paroissent si

lents à resoudre l'affaire où ils sembloient si eschauffez du commencement. Pour donc ne le tenir plus en doute ils luy dirent : Qu'en s'enquerans de ses deportemens, plusieurs personnes leur auoient dit, qu'il estoit vn grand mangeur : dequoy se mocquant il leur repliqua : Laissez les dire, ce sont des menteurs, car tout au rebours auec vn morceau de pain ie boirois trois pintes de vin. A ces paroles ils respondirent : *Cela est bien pis.* Par ce moyen le mariage est rompu ; & ne s'en parla plus.

LXXXIII.

Choix d'vn bon beuueur.

VN bon beuueur enduroit vne extreme douleur en vn œil, sans que pour tout cela il en beust vn verre de vin moins. Le Medecin luy dit que s'il ne quittoit le vin, sans doute il perdroit l'œil. Il respondit, I'ayme mieux perdre vne

feneſtre que tout le baſtiment.

LXXXIV.

La perte qu'Huguchio de Fagioles fit des Villes de Lucques & de Piſe pour ſa gourmandiſe.

HVguchio de Fagioles ayant deliberé de faire trancher la teſte au Capitaine Caſtruce priſonnier à Lucques : Comme il diſnoit on luy rapporta que les Payſans auoient leué les armes contre luy. Mais ſans tenir conte du premier meſſage, eſtant grand mangeur, & fort ſujet à ſa bouche il continua de ſe faire ſeruir de diuers mets à ſa maniere accouſtumee iuſques au deſſert, auec commandement qu'au ſortir de table on decapitaſt Caſtruce : quoy fait il retourneroit à Piſe en diligence, & à main armee chaſtieroit les ſeditieux. Mais vn, 2. & 3. Meſſages luy rechargeans à table, que tout eſtoit perdu pour luy à Piſe, que les Citoyens s'y eſtoient

soulleuez d'vn accord. Les Lucquois au bruit de si grande entreprise, & poussez du mesme desir de recouurer leur liberté, & deliurer Castruce, courent aux armes, enfonçent les portes des prisons, desferrent & deliurent Castruce, & l'esliſent Seigneur de leur Ville. Huguchio voyant que tout estoit perdu, s'enfuit auec ses Gardes vers Cande de la Scale, Seigneur de Veronne, qui le reçeut honorablement. Neantmoins en sa misere il eut de fois à autres quelques atteintes de sa vie passée. Estant vn iour en vn banquet au Palais de la Scale, il fut parlé des grands mangeurs : Surquoy Huguchio conta qu'en sa ieuneſſe il auoit mangé luy seul en vn souper quatre chapons gras, autant de perdris, des hãches de cheureau, vne poictrine de veau bouillie & farcie, sans les sauſſes & entrees de table. Surquoy Pierre Naue, hom-

mes de plaisant rencontre, luy dit: Ce n'est pas merueilles, Huguchio, si estant ieune tu fis vn si large repas, veu qu'estant vieil & tout-esdenté, tu as aualé deux villes entieres en vn disné. Car le bruit commun estoit, que si Huguchio se fust leué de table au premier message, il auoit du temps pour appaiser le tumulte de Pise, empescher l'emotion des Lucquois, & ainsi garder les deux villes à soy.

LXXXV.

D'vn gourmand attrapé par vn hoste.

VN voyageur entrant dans vne hostellerie se mit à table, & demanda à l'hoste vn potage, disant qu'il ne vouloit point de chair. L'hoste qui recogneut l'auarice du Pelerin, luy fit vn potage de choux, au fonds duquel il y auoit caché vne bonne piece de chair. Quant cettuicy eut mangé les choux, il trouua la

chair, & dit : Ha, ha, presuppoſant, que l'hoſte l'y euſt miſe ſans y penſer ; mais quand ce vint à conter, l'hoſte conte tãt en pain, tãt en vin, & dit encore, & trois ſols pour le ha, ha. Quel ha, ha, dit le voyageur? L'hoſte reſpondit; L'amy, ſi tu euſſes mangé la chair ſans dire ha, ha; tu ne le payerois pas maintenant.

LXXXVI.

Gaillardiſe d'vn gourmand.

VN ieune homme s'adreſſa à vn marchand pour ſçauoir ce qu'il luy donneroit pour le laiſſer ſaouler de figues. Il luy demanda dix ſols, parce quelles eſtoiẽt à bon marché, & en fin le quitta pour 7. ne croyãt pas qu'il en deuſt mãger pour trois. Le voila qu'il ſe met en beſõgne, & en auoit deſia mangé vne quinzaine de liures, quãd le marchãd ſe gratãt la teſte commençoit à s'ennuyer de voir ce Maiſtre ouurier. En fin apperceuant qu'il choiſiſſoit les moindres,

dres il luy dit tout en colere. Pourquoy laisse tu les bonnes pour choisir celles qui vallent moins ? L'aualeur de figues luy respondit : C'est pour t'oster l'esperãce que i'en doiue laisser vne seule. Le vendeur voyant cela, luy dit : Tien voila ton argent, ie ne voudrois pas estre la cause que tu creuasses. Cettui cy luy respõdit: N'ayes point de crainte que ie creue: mais si c'est de peur que ie ne mange toutes tes figues, ie te veux bien faire ce plaisir. Va-t'en ie te prie, à tous les Diables, dit le Marchand, & que ie ne te voye plus. Le compagnon retira son argent auec les figues qu'il auoit mangées, & faisoit le faschè de ce que leur pache auoit esté rompuë.

LXXXII.

D'vn gourmand attrapé.

VN homme dans Lyon, decedé depuis quelques années à Valence, qui estoit en reputation d'a-

ualler presques sans mascher tãt son gosier estoit dilaté, se trouuant vn iour de Careſme en vn Cabaret en vne cõpagnie où l'on mangeoit entre autres choſes des saugrenées de pois, il en voulut auoir vne dans vn plat à part, dans lequel vn de la troupe, ayant fait son appareil, mesla parmy 3. ou 4. douzaines de moules de boutons, sans qu'il s'en apperçeust. Nostre gosier paué se met apres ces pois, & à la derniere cueillerée, il dit, Par ma foy, il y en a qui ne sont pas biẽ cuits. On luy repliqua: Vous auez bien raiſon, vous auez auallé trois ou quatre douzaines de moules de boutons auec les poids. C'eſt tout vn, dit-il, tout eſt paſſé.

LXXXVIII.

D'vn lourdaut qui croyoit que son fils se chauſſaſt autant de poincts qu'il y auoit de poincts à ſes ſouliers.

VN homme qui n'eſtoit des plus ſpirituels s'en alla à la boutique

d'vn Cordonnier pour acheter vne paire de souliers pour son fils. Le Maistre luy demanda à combien de poincts il les falloit, il dit, qu'il n'en sçauoit rien, mais qu'estãt de retour il le luy sçauroit à dire. Estant arriué à la maison, il prit vne vieille paire de souliers de son fils, la descousit, & conta les poincts pour en faire le rapport au Cordonnier en la boutique duquel il retourne, & luy dit: Mon Maistre, ie veux des souliers à 63. poincts, & qu'ils soient vn peu largets.

LXXXIX.

Plaisant rencontre d'vn nouueau marié.

VN pere assez aisé des biens de fortune, auoit vn fils vnique vn peu estropié du cerueau: or deliberant de luy donner vne femme, il s'en presenta vne belle & gentille, les parens de laquelle ne regardans aux imperfections du ieune hom-

me, se laisserent aller aux richesses qu'il deuoit posseder, & conclurent en fin le mariage. Or le pere du garçon pour couurir au mieux qu'il luy seroit possible la sottise de son fils, luy enseigna de parler peu, afin qu'il ne manifestast sa folie, & la legereté de son esprit. Pendant qu'il obseruoit l'instruction de son pere, le iour vint du mariage apres lequel on amena l'Espouse en la maison de son mary pour solemniser la Nopce, où les parens estans conuiez personne ne disoit mot à table. Vn plus hardy que les autres voyant vn tel silence en temps d'allegresse, dit: Comme le plus fol de la compagnie, ie commenceray à parler puis que personne ne dit mot. Alors l'espoux, regardant son pere luy dit; Mon pere, cela s'adresse à moy, ie suis descouuert, donnez moy licence de parler.

XC.

Simplicité de quelques Villageois.

IL y auoit en vn petit Bourg vn Mareſchal, qui pour ſe venger d'vne iniure qu'il auoit receuë tua vn homme. Eſtant empriſonné, il confeſſa le delict, & fut condamné à eſtre pendu. Les habitans du lieu, s'en allerent ſupplier le Iuge de ne le faire pas mourir, parce que ce leur ſeroit vne trop grande perte, n'y ayant que luy pour ferrer leurs Cheuaux, & faire les inſtrumens neceſſaires à l'agriculture. Ce qu'oyant le Iuge, il leur reſpondit: Voudriez vous qu'vn forfaict ſi enorme demeuraſt impuny? Non, Monſieur, mais vous pourrez faire iuſtice en la maniere que nous vous dirons: Nous n'auons point d'autre Mareſchal en ce Bourg, & il y a deux Tiſſerans, l'vn deſquels ſuffiroit en ce petit lieu: Vous pourrez faire pen-

dre l'autre, par ainsi vous ne manquerez de faire Iustice, & nous ne perdrons la commodité d'auoir des outils pour nostre labourage pendant que ce Maistre viura.

XCI.

Lourdise d'vn Cosmographe ignorant.

VN ignorant se faisoit accroire d'estre excellent Cosmographe, parce qu'il donnoit raison de quelques Villes, de diuerses Prouinces, en quelles parties du monde elles estoient, & autres particularitez conuenables à telle science Se trouuant vn iour auec quelques galants hommes, qui auoient bien estudié, & plus experts que luy en toutes choses. Il y en eut vn de la compagnie, qui pour le gausser, luy dit: Mõsieur, vous estes grandemẽt docte en ceste science, & ayant fait plusieurs voyages, vous deuez auoir veu plusieurs fois la Cosmographie,

veu que vous en discourez si parfaictement bien. Cettui-cy se sentant louer, respondit: Ie n'ay pas peu voir la Cosmographie sinon de loin, par ce qu'en nauigeans nous fusmes contraints à cause des vents contraires de prendre vne autre route, neantmoins il me semble que c'est vne grãde Ville, & desire de la voir, car nous deuons en peu de temps passer par là. Par ce moyen nostre lourdaut fit cognoistre son ignorance à ceste honorable compagnie, donna matiere du rire, & suiet de se mocquer de luy.

XCII.

Response d'vn ieune homme liberal à vn vsurier.

VN Lyonnois, tres liberal à despendre son bien en compagnie, ou plustost prodigue, se voyãt vn iour repris par vn vieil vsurier tres auaricieux, qui entre autres discours luy disoit: Quand cesseras-

tu de dissiper tes biens? Lors que tu cesseras (repartit le prodigue) de dérober ceux des autres.

XCIII.

D'vn vsurier qui s'estant pendu voulut apres faire payer la corde à son seruiteur qui pour le sauuer l'auoit coupée.

VN Vsurier qui auoit fait vn grand amas de bleds & de vins, qui mesmes ne les auoit voulu vendre quoy qu'ils fussent à tres-haut prix, croyant qu'ils monteroient tousiours plus haut : Finalement Dieu donna vne belle recolte, qui fit rabaisser plus de la moitié la vente du bled & du vin. Cét endiablé se voyant frustré de son attente, consultant en soy mesme la perte qu'il auoit faite pour n'auoir vendu ses denrées en temps & lieu ; pousse de l'ennemy, & outré du desespoir, il entra en sa chambre, où ayant fait

prouision d'vn licol tout neuf, il l'attacha à vn gros clou, qui estoit planté à vne poutre, puis montant sur vne escabelle, se mit la corde au col, & se ietta en bas. Au mesme temps son seruiteur entra fortuitement, qui voyant son Maistre pendu, fut prompt à couper la corde. L'vsurier qui estoit presques mort, ayant aucunement repris ses esprits, & recouuert la parole, ouurant à moitié les yeux, il dit à son valet: Ha vilain, tu as coupé la corde qui estoit toute neufue, ie te la feray payer bien cherement.

XCLV.

Vn Vsurier ayant caché grand nombre d'escus son fils les trouue subtilement.

VN homme né dans les plus hautes montagnes de la Ligurie, s'estoit enrichy par le moyen de ses vsures, & autres voyes illicites.

Comme il vieillissoit, son appetit insatiable d'accumuler thresors sur thresors s'augmentoit iournellement, & deuenoit tousiours plus auaricieux, croyant de ne deuoir iamais mourir. Cettui-cy auoit vn fils vnique, qui dés sa ieunesse estoit desbauché & peruers, ne craignoit aucunement son pere, qui trop indulgent supportoit toutes ses mauuaises actions sans le chastier : ains plustost estimoit vertu ce qui estoit manifestement vicieux en son enfant, en disant qu'il estoit spirituel & subtil, & s'en resiouyssoit. Mais comme il eut atteint l'aage de seize ou dix-sept ans, on le void prodigue & dissolu, dont son pere mesme en estoit en perpetuel tourment, parceque tant plus sa prodigalité & sa meschanceté s'augmentoit, d'où vint qu'en peu d'années il consomma vne bonne partie des biens de son pere. Ce vieillard insatiable

auoit fait vn grand amas d'escus, & doutant que son fils ne s'en apperçeust, & les luy desrobast, il fit faire dans l'enclos de sa maison vne petite Chapelle, dans laquelle estoit esleuée vne table de marbre auec cette inscription en lettres d'or, *Sacrarium in quo terra sancta clausa est* : mais cette terre saincte estoit son thresor qu'il y auoit caché, & donna à entendre à son fils qu'il y auoit plusieurs sainctes reliques, & entre autres de la terre du sainct Sepulchre, qui auoit vne certaine proprieté, qu'elle ne pouuoit estre veue de personne sans danger de la vie; que pour ce elle deuoit estre humblement reuerée, sans la bouger de là. Et à fin de luy persuader plus facilement, il tenoit d'ordinaire vne lampe allumee deuant. Mais ce fils, qui estoit vne bonne beste, en feignant de croire; vn iour

que son pere estoit allé aux champs, pour retirer quelques vsures, il luy print fantaisie de voir quelles sortes de Reliques estoient encloses en ce lieu sacré, & s'agenoüillant humblement deuant cette pierre, il dit : Pardonnez, bon Dieu à ma curiosité, & à la hardiesse que ie vay prendre d'ouurir ce Sanctuaire : car si les choses que mon pere dit y sont encloses, ie les reuereray & adoreray de tout mon cœur: que si cela n'est, ie sçay bien que vous ne voulez pas que i'idolatre, ny que ie sois trompé. Et ayant dit ces paroles auec vn marteau de maçon il leua la pierre, & trouua derriere vn coffre de fer plein d'escus d'or. Alors, tout ioyeux il dit : Ha, ha, c'est icy la terre saincte, & les Reliques que mon pere me disoit ? Ayant trouué moyen d'ouurir ce

coffre, il vuida l'or qui estoit dedans, le remit en sa place, comme aussi la table de marbre : Et au dessous de *Sacrarium in quo terra sancta clausa est*, il escriuit, *Euanuit, non est hic*, & apres gaigna au pied auec le butin qu'il auoit fait. Comme le pere fut de retour, & apperçeut le bon mesnage que son fils auoit fait en son absence, ie vous laisse à penser comme il demeura estonné. Se voyant doncques charge d'ans, comblé de misere, desnué de commoditez, & sur tout de ses escus qu'il adoroit iournellement, porté presques au desespoir, il recogneut ce prouerbe tres veritable:

Si l'on a mal acquis quelque grande cheuance.
Le troisiesme heritier n'en a la iouyssance.

XCV.

Remarque d'vn Gentil-homme auare & peu courtois.

VN ieune Caualier prioit vn Gentil-homme tres riche, mais grandement auaricieux qu'il luy vendit son cheual. Cestui-cy respondit, qu'il ne desiroit pas le vendre, mais qu'il estoit bien à son seruice. Le Caualier à cette belle offre luy dit: Si ie vous prenois au mot, & acceptois cette courtoisie, que me diriez vous? Ie vous la refuserois.

XCVI.

D'vn qui loüoit les Vsuriers.

VN ieune homme trop liberal loüoit les Vsuriers, disant;

qu'ils estoient bien-heureux, & que leurs biens croissoient en dormant. Vn honneste homme luy respondit : Vrayement tu es plus miserable qu'ils ne sont heureux, puis qu'en veillant tu consommes ce qui t'appartient.

XCVII.

Paroles d'vn auaricieux à son Confesseur.

VN Gentil-homme tres-auare ne se soucioit point d'estre tenu pour autre que ce qu'il estoit, lequel nonobstant qu'il fut tres-riche, ne faisoit pourtant iamais du bien à personne : mais le plus souuent pour son extreme auarice se laissoit mourir de faim, verifiant le dire de Seneque : *L'auare n'estant bon à son prochain, il est tres-mauuais*

à ſoy-meſme. Il n'y auoit pas long-temps qu'il s'eſtoit confeſſé, quand il ſe trouua vn iour auec ſon pere Confeſſeur, qui luy dit: Ie vous ay tant de fois enjoinct de faire des aumoſnes, & vous ne pouuez-vous diſpoſer à ce faire, Il luy reſpondit, Mon Pere, la commodité ne s'eſt pas preſentée, car i'en aurois faict qu'elqu'vne: mais pourquoy ne me donnez vous pour penitence de ieuſner, puiſque c'eſt vne action ſi ſaincte & aggreable à Dieu, & vous verriez comme ie m'en ſçaurois acquitter? Il n'eſt pas beſoin, repliqua le pere, que ie vous ordonne de ieuſner, car ie ſçay que vous ieuſnez touſiours, voire que vous vous laiſſez mourir de faim.

XCVIII.

Plainte d'vn auaricieux.

VN homme tres auare se plaignoit à vn honneste, homme disant, qu'il l'accusoit de vendre ses vieux souliers: Cettui-cy feignant de s'en vouloir excuser luy fit cette plaisante response: Quiconque aye dit cela en a menty, i'ay bien dit que vous achetiez des vieux souliers pour vostre vsage, mais non pas que vous en vendissiez, contentez-vous de cela si vous voulez.

XCIX.

Plaisante rencontre d'vn ieune Bourreau.

VN larron fut condamné à la mort, & ne se trouuant point de

bourreau pour le pendre, on s'addressa à vn pauure manœuure de Maçon, auquel on promit deux escus, auec les habits du criminel, s'il le vouloit executer. Il accepta l'offre, parfit l'œuure, & reçeut tout ce qui luy auoit esté promis. Le nouueau bourreau pendant que son argent dura, fit bonne chere, & se donna du bon temps. Or aduint que se trouuant plus necessiteux qu'auparauant il monta au clocher, & sonne le tocsin pour faire assembler le peuple. Ce qu'oyans les habitans, ils accoururent à l'Eglise pour voir que cela vouloir dire. Ce Maistre fou, voyant le monde assemblé, il commence sa harangue en cette sorte : Messieurs, ie m'acquitteray bien & deuëment de l'office dont il vous pleust m'honorer, & sortis à mon honneur de ce larron que ie pendis dernierement: mais me voyant maintenant plus

neceſſiteux que ie n'eſtois alors, ie vous veux aduertir que ſi vous me donnaſtes deux eſcus pour pendre vn ſeul homme, ie m'offre maintenant d'en pendre vne demie douzaine pour le meſme prix. Ceux qui voudront venir, pendant que ie ſuis en bonne volonté, qu'ils s'auancent.

C.

Plaiſant rencontre d'vn Bourreau & d'vne vieille Maquerelle.

VNe vieille Maquerelle, ayant vendu pluſieurs filles, fut pour ſes infametez condamnée au foüet, auec la quenoüille au coſté, & les atours dont on les orne en telles feſtes. Comme elle eut paracheué le tour de ville, & fait ſa montre generale, le Bourreau, ſelon la couſtume du lieu, luy demande ſon payement,

tant pour ses peines & vacations, que pour les affiquets dont elle estoit parée. La Maquerelle luy donne ioyeusement tout ce qu'il demande en le remerciant de la peine. Comme il eut tourné le dos, elle le rappelle, & & luy dit; Frere mon amy, puis que ie vous ay payé tout ce que vous m'auez demandé, ie vous prie de me rendre ces ornemens, afin que si i'en ay à faire vne autre fois, il ne me faille faire vne nouuelle despence.

Fin de la quatrieme Centurie.

MESLANGE DES PLAISANTES IOYEVSETEZ DESENnuyeuſes, ou les plus Melancholiques ſe pourront recreer en la varieté des ſubiects, & des Perſonnages.

CINQVIESME CENTVRIE.

I.

Acte Remarquable d'vn aueugle né, qui ne fut plus fin que ſon Compere.

IL y auoit vn Silicien aueugle né demeurant en la Ville de Gergente, qui auoit maintes fois ſuiuy le Roy Alphonſe à la chaſſe, monſtrant aux Veneurs qui voyoient bien clair les repaire des beſtes ſauuages. Cet aueugle par ſon

industrie auoit amassé & espargné cinq cens escus, dont il estoit en grand soucy : finalement il delibera de les cacher en vn champ. Comme il creusoit en terre pour cét effect, vn sien compere & voisin l'apperçeut, & si tost que cét aueugle se fut retiré, fouilla la terre & emporta le tresor. Deux ou trois iours apres l'aueugle retournant visiter sa cachette, & n'y trouuant rien, tout esperdu se contriste, se tourmente, & apres plusieurs discours conclud à part soy qu'autre que son Compere ne luy auoit ioüé ce tour. Là dessus il le va trouuer & luy dit : Compere, ie suis venu pour auoir vostre bon aduis, I'ay mille escus, dont i'en ay desia caché la moitié en vn lieu seur : quant à l'autre moitié ie ne sçay qu'en faire, ne voyant goutte, & estant fort mal propre à garder quelque chose. Pourtant si le trouuez bon, ie pourrois cacher cette

moitié auec l'autre en mesme endroit asseuré. Le compere approuua cette resolution, & de ce pas s'en va vers la cachette, où il rapporte les cinq cens escus qu'il y auoit parauant prins, esperant qu'il auroit tout ensemble les mille. Tost apres l'aueugle se transporte vers sa cachette, & y trouuant ses escus s'en saisit, puis estant de retour appella son Compere, & commence à luy dire tout haut, & de voix gaye, Compere, l'aueugle a veu plus clair que celuy qui a deux yeux.

II.

Braguette est attrapé dans Lyon par Pancerotte qui se disoit estre peintre.

EN l'annee 1621. que Braguette estoit à Lyon auec Isabelle Andoryni, & toute sa trouppe Italien-

ne, quoy qu'il attrapast beaucoup d'argent, tant en montant sur le Theatre au change pour y vendre ses drogues auec ses bouffonneries, qu'és ses Comedies, fut neantmoins attrapé par vn affronteur, ou plustost subtil larron, nommé Pancerotte. Voicy comme le faict se passa. Braguette à l'heure du chãge estoit en marché auec vn Peintre de ce qu'il luy donneroit pour pourtraire vne grande toile pour l'ornement & embellissement du frontispice de son Theatre, dequoy ne pouuans tomber d'accord, les parties se retirerent sans rien faire. Or Pancerotte qui auoit ouy tout leur marché, voyant le Peintre loing, ne perdit point temps, accosta Braguette se dit estre Peintre, & l'asseura de le seruir en toute fidelité, & à son contentement. Braguette conuient de marché auec luy, ayant monstré son dessein, luy dõna trois

Pistoles

pistolles d'erres, & la toile pour expedier son prix faict; & Pancerotte promet de luy rendre dans huict ii ne sa besongne bien & deuëment parfaite. Quinze iours se passent, voire trois sepmaines sans que Braguette entende des nouuelles de son peintre qui l'occasionne de s'en plaindre estant sur son Theatre: mais c'est en vain, il n'entend point parler de son Pancerotte. En fin le rencontrant vn iour fortuitement en la ruë Sainct Iean, il luy demanda si la toile de son Theatre estoit peinte, & si elle ne l'estoit qu'il la luy rendist telle qu'elle seroit auec ses trois Pistolles. Pancerotte asseuré, sans s'estõner dit à Braguette; Monsieur vous vous trompez, & me prenez pour vn autre, ie ne suis pas peintre: Ie suis bien Maistre Cordonnier à vostre seruice, & luy monstra vne paire de souliers neufs qu'il portoit sous son bras auec son compas à

prendre les mesures. Nostre Braguette apres auoir long-temps disputé auec Pancerotte, & voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre raison, se retira apres luy auoir dit mille iniures. Entre ceux qui les regardoient, il y en eut vn qui dit, Ie voy bien que c'est, vn affronteur a attrapé vn Charlatan.

III.

Plaisante repartie d'vn Charpentier à vn Marchand de Lyon.

DEux freres qui n'ont esté que trop cogneus dans la Ville de Lyon, ayans fait vne banqueroute frauduleuse, & pris la fuite, furent pendus en effigie à la place du Change. Or le Charpentier qui auoit fait & dressé la potence fut renuoyé à vn certain Marchand, qui auoit acheptélé fonds de boutique desdits banqueroutiers, pour auoir son payement. Comme il luy demande vingt liures, il fait response qu'il

n'en veut pas tant donner. Le Charpentier luy repartit que la taxe en estoit faite, & luy dit d'abondant: Monsieur, quand ce seroit pour vous mesme, ie n'en rabattrois pas vn liard.

IV.

Plaisant rencontre d'vn Florentin en vendant la mule d'vn qui auoit esté pendu.

VN crieur public de Florence qui estoit homme tres plaisant & facetieux, vendant vn iour en public les hardes & autres facultez d'vn qui auoit esté pendu pour auoir desrobé. Comme il fut à la vente de sa mule, d'vne voix plus haute, il s'escria: Elle est saine, elle est ieune, elle est belle: auec tous ses harnois, excepté le licol que le maistre a gardé pour soy.

V.

Ignorance du caissier d'vn Banquier de Lyon.

BErnardin de Pistoye demeurant à Lyon à la maison du sieur Bonuize, auoit ouy dire qu'vne broche estoit meilleur François qu'vn haste. Quelques iours apres vn paquet de lettres tomba entre ses mains, qui s'adressoit à Paris, sur lequel estoit escrit, A l'haste, à l'haste. Bernardin pensant que ces lettres fussent enuoyées à l'hostelerie de l'haste, print sa plume, & effaçant, à l'haste, à l'haste, il escriuit, A la broche, A la broche.

VI.

Plaisante repartie du P. M. à vn nouueau marié.

VN Ecclesiastique, autre fois tres-renommé dans Lyon, tant pour sa pieté, que pour le rang qu'il tenoit entre les doctes, quoy qu'il fust presque d'ordinaire tourmenté

des gouttes, auoit neantmoins la langue libre, & ne manquoit de tres-belles reparties. Aduint qu'vn ieune homme de ses amis, & familiers ayant demeuré enuiron vn mois sans le voir, le vint visiter, & tout ioyeux en sautant luy annonça qu'il s'estoit marié depuis qu'il ne l'auoit veu. Le personnage repartit à l'instant : Ie ne m'estonne pas si vous estes si ioyeux, car vous me faites souuenir de ces ieunes caprils qui sautent & se resiouyssent lors que les cornes leur viennent. Cela se trouua veritable, car la femme de ce nouueau marié accoucha d'vn beau fils au bout de cinq mois.

VII.

Gaillardise sur la naissance d'vn enfant.

IL n'y a pas long-temps qu'vne femme accoucha d'vn beau fils vn mois apres qu'elle fut mariée. Le mary estonné de ce nouueau

accroissement de monde, s'en plaignit à vn de ses amis qui luy repartit : Frere mon amy, cela te doit resiouyr, ce fils sera bon à estre courier, car il ira touſiours ſept ou huict lieuës deuant les autres.

VIII.

Ignorance d'vn Notaire.

DEux hommes qui vouloient faire passer vne obligatiõ, s'en allerent trouuer vn Notaire tout nouuellement imprimé. Estans deuant luy, il leur demãda leurs noms; l'vn dit, ie m'appelle François, & l'autre Pierre. Le Notaire leur repartit : Ostez-vous d'icy, car ie ne peux faire vn tel cõtract, parce que selon nos liures, il faut que l'vn se nõme Titius, & l'autre Sempronius.

IX.

D'vn Notaire qui couchoit vn contract de vente.

VN Notaire escriuoit vn Contract de vente, & sans interro-

ger ceux qui le luy faisoient passer, commença auec toutes les clauses ordinaires à escrire : Vn tel vend à vn tel vne maison pour tel prix, laquelle maison est située, &c. Il fut interrompu par vn qui luy dit : Le cancre vous vienne, pourquoy n'examinez-vous les parties auant que de vous mettre à escrire, mais il poursuiuit sans s'estonner, & dit, pour vous, & pour vos heritiers & descendans apres vous.

X.

Replique ioyeuse à vn Borgne qui vouloit gausser.

VN borgne estoit allé au marché du bled, & portoit vn sac assez grand. Voicy vn homme qui luy demanda combien valoit le bichet de froment : Il respondit qu'il estoit bien cher, & se vendoit vn œil de la teste. Cettui-cy repliqua pourquoy donc as-tu apporté vn si grand sac, puis que tu ne peux acheter qu'vn bichet?

XI.

Bertault Villageois cherchant l'Asne de son pere, recouura vn Cheual d'vne façon gaillarde.

VN pauure Villageois ayant perdu son Asne, auquel consistoit toute sa richesse, enuoya son fils Bertaut pour le chercher d'vn costé & luy s'achemina de l'autre. Ce fils obeyssant à son pere, apres auoir fait vn long chemin, finalement lassé de tant chercher, monta sur vn haut arbre fort touffu, qui estoit dedans vn beau pré, auoisiné de quelques autres arbres, & auoit demeuré enuiron vne heure à regarder de part & d'autre s'il descouuriroit son Asne, quand il vid venir de loing vn Gentil homme à cheual auec vne Damoiselle en croupe, suiuis de deux laquais, qui portoient le gouster. Comme ils cherchoient vn lieu pour se mettre à l'ombre, ils vindrent tout à poinct

se reposer sous cét arbre (où il estoit en sentinelle) pour s'y rafraichir, & firent attacher leur cheual à vn arbre proche de là. Bertaud demeura coy sans sonner mot, pour voir ce que feroient ces amoureux. Voicy qu'ils enuoyent leurs laquais à l'escart pour s'entretenir plus particulierement. Le Gentil-homme commence à loüer les beautez de sa Maistresse, & à luy dire : Il est tres vray, Madamoiselle, que vos beautez rendent vn eſclat brillant par dessus les plus belles, que vos yeux sont des Soleils qui esblouyssent la veuë de ceux qui les veulent trop fixement regarder. Ie respens aupres de vous vne Sabee de souëfues odeurs: & croys de voir vne Arabie heureuse, où il y a tousiours vn agreable & delicieux Printemps, où les arbres sont tousiours verdoyans & chargez de fruicts, les prez esmaillez de diuerses fleurs, &

couuerts de verdure. Bertaut qui escoutoit tous ces amoureux entretiens, s'imagina que l'asne qu'il cherchoit pouuoit estre allé en ce lieu là. Alors s'escriant à haute voix, il dit, Monsieur, dites-moy, ie vous prie, si vous auez point veu l'asne de mon pere en ce pays que vous dites, peut estre il y sera passé à cause de l'herbe fresche. Ces deux Amans oyans cette voix à l'improuiste, sans regarder d'où elle venoit, quitterent la place à la fuite, y laissans la nappe mise & couuerte de bonnes viandes, mesmes iusques au Cheual, croyans que cette voix fust de quelque mauuais esprit. Le bon Bertaud se riant de l'espouuante qu'eurent le Gentil-homme & la Damoiselle, descendit de l'arbre, & voyant le goust er prest, se mit à boire & manger, deslie le Cheual, monte dessus, & par ce moyen se recompense de la perte de son Asne. Ainsi monté, il

vint retrouuer son Pere, auquel ayant raconté sa fortune, il luy fit oublier sa perte. Ainsi l'allegresse d'vn nouueau gain, chasse au loing la douleur des pertes passées.

XII.

De deux Ennemis se trouuans au Conseil à Florence.

DEux ennemis iurez se trouuans au Conseil de Florence, comme il aduient souuent és Republiques; L'vn d'iceux qui estoit de la maison des Altouis dormoit, quand celuy qui estoit assis aupres de luy le resueilla en le poussãt auec le coude, & luy dit: N'oyez-vous pas ce qu'a dit vn tel, & luy montra son Aduersaire qui estoit de la maison des Allemans, qui toutesfois ne disoit mot, & n'auoit pas encore parlé: Respondez, car les Seigneurs demandent vostre aduis. Alors Altouis tout endormy, sans y penser se leua, & dit: Messieurs, ie dis tout le

contraire de ce qu'a dit l'Allemant. Ie n'ay pas encore parlé, respondit l'Allemant. Altouis repliqua soudainement, i'opine le contraire de ce que tu diras.

XIII.

Plaisante repartie d'vn Procureur à vn Conseiller de Grenoble.

VN Procureur de Grenoble, qui rarement attendoit que le Soleil fut leué pour boire, alla vn iour assez matin trouuer vn Conseiller pour luy communiquer quelques pieces. Le Conseiller qui sortoit du lict, & qui n'auoit pas encore bonnement les yeux ouuerts, luy dit, Fi que vous sentez le vin. Pardonnez-moy, Monsieur (repliqua le Procureur) c'est vous qui le sentez.

XIV.

Rencontre ioyeux d'vn qui se mouroit.

VN homme proche de la mort faisoit son testament, & don-

noit par iceluy beaucoup plus qu'il n'auoit vaillant. Le Notaire l'aduertit qu'il faisoit trop de Legats : Il repartit, Ne laissez pas d'escrire ce que ie vous dis, parce que ie feray bon pour tous.

XV.

Plaisante repartie d'vn qui aymoit mieux manger tout que d'acheter des habits.

VN pauure homme tout deschiré & presque tout nud, lequel aussi tost qu'il auoit gaigné cinq sols les alloit manger à la tauerne, se voyant vn iour repris de son mauuais mesnage, il dit à ceux qui vouloient le remonstrer : Puis que ie suis condamné à monstrer le cul toute ma vie, au moins ie le veux faire voir gros & gras.

XVI.

Plaisante instruction d'vne mere à sa fille.

VNe mere voyant que sa fille ne remercioit pas son fiancé quand il beuuoit à elle, apres quelques remonstrances d'incivilité, luy dit: Vne autrefois quand vostre fiancé saluëra vos bonnes graces, dites, Ie l'aime de vous grosse beste. Or la fille croyant d'auoir bien retenu sa leçon, n'oublia pas quand il beut derechef a sa santé de dire, Ie l'aime de vous, grosse beste.

XVII.

Plaisante rencontre sur le trespas d'vn borgne.

VN Gentil-homme auoit enuoyé son seruiteur vers vn sien amy qui n'auoit qu'vn œil, & qui s'en alloit mourir. Comme il fut de retour, il luy demanda comment se portoit le malade. Le seruiteur luy dit qu'il estoit mort; &

luy auoit veu rendre le dernier soupir. Le Gentil-homme repliqua, s'il auoit eu beaucoup de peine à mourir. Le seruiteur respondit, Assez, mais moins que les autres, parce qu'il n'a eu qu'à clorre vn œil.

XVIII.

Belle repartie d'vn Bourgeois de Lyon à quelques Damoiselles.

VN riche Bourgeois de Lyon, qui a vn tres beau Iardin, auquel il prend vn singulier plaisir & fait beaucoup de despense, tant à le faire cultiuer, qu'à rechercher des plantes rares de part & d'autre, voire des pays loing tains pour son embellissement. Aduint vn iour que quelques siens amis l'allerent voir, accompagnez de bon nombre de Damoiselles, lesquelles, voyans,

les parterres de ce Iardin de delices esmaillez de diuerses fleurs, que la rareté faisoit admirer, ne furent paresseuses à en recueillir les plus belles, & ne se contenterent pas d'en amasser des bouquets pour se parer ce iour là: mais furent encore si indiscretes que d'en faire recueillir à leurs filles de chambre, pour en faire leur parade de lendemain. Le Bourgeois de son naturel courtois & remply d'vn tres noble courage, ne dit mot voyant tout ce degast, s'asseurãt bien que cela l'instruiroit pour vne autre fois. Apres qu'ils eurent fait collation, la Compagnie prenant congé, & le remerciant, en loüant sa magnificence, & la beauté de son Iardin; il y eut vne Damoiselle de la troupe qui luy dit: Monsieur vous deuez bien conseruer ces belles fleurs, & ne les prodiguer à vn chacun. Le Bourgeois luy repartit en soufriant, Ie vous remer-

cie, Madamoiſelle, de la bonne inſtruction que vous me donnez, mais ie l'euſſe trouuée meilleure auant que vous fuſſiez entrée à mon Iardin.

XIX.

Gaillardiſe d'vn qui auoit paſſé vne riuiere ſans rien payer.

VN pauure baſtelier auoit demeuré tout vn iour ſur le bord d'vne riuiere ſans paſſer perſonne, & ſans rien gagner, quand voicy ſur le tard vn homme qui s'eſtant fait paſſer à l'autre bord, lors que le baſtelier voulut demander ſon payement, fit reſponſe, qu'il n'auoit vn liard, mais qu'en eſchange il luy donneroit vn tres bon conſeil. Le baſtelier ne ſe contente pas de tout cela, ains dit qu'il veut eſtre payé, d'autant que ſa femme ny ſes enfans ne ſe repaiſſoient ny de conſeil, ny

de paroles. En fin cettui-cy adiouſte: Mon frere, pour cette fois ie te prie d'auoir patience, parce que, cõme ie t'ay dit, ie n'ay pas le liard. Le baſtelier, voyant qu'il eſtoit mal arriué, luy dit: Donnez-moy au moins ce bon conſeil que tu m'as promis, puis que ie ne peux tirer autre choſe de toy, Ie le veux bien, dit il; C'eſt que tu te gardes bien de paſſer perſonne que tu ne ſois bien aſſeuré d'en eſtre payé.

XX.

Prompte reſponſe d'vn Romain à vn Barbare.

LA reſpõſe qui fut donnée à vn Gentil homme de Barbarie fut tres bonne; lors qu'eſtant à Rome auec quelques perſonnes de ſa cognoiſſance pour voir les ſuperbes antiquitez, & les magnifiques Pa-

lais de la Ville, quand il luy fut demandé ce qu'il luy en sembloit, il dit; Ie voudrois bien sçauoir pourquoy vous autres Romains qui possedez ces somptueux & excellens edifices, comme vous venez de si loing auec tant de peine pour visiter nos petites chaumieres & rustiques habitations? Il luy fut respondu, C'est (dit le Romain) pour construire ces Palais magnifiques & releuez que vous prisez tant. Il faisoit allusion au dire de Polybe; *La ruine des petits est l'aliment & la vie des grands.*

XXI.

Replique ioyeuse & picquante.

VN bon compagnon, qui estoit en reputation d'en conter bien souuent & d'estre sujet à caution, racontoit des gaillardises à vn autre, qui luy dit, Ie me ris de toy, qui croys de me tromper, & ie te vendrois cent fois le iour au mar-

ché. Cettui-cy repartit, ie n'en pourrois pas faire autant de toy, car tu vaux si peu que ie t'y menerois deux cens fois sans te pouuoir vendre vne seule.

Plaisant rencontre d'vn ieune homme & du Guet.

VN ieune homme, qui portoit vne grande bouteille pleine de vin, fut rencontré vn soir bien tard par les gens du Guet à Lyon, qui luy demanderent ce qu'il portoit sous son manteau. Cettui-cy se mocquant de leur demande, parce qu'il n'auoit point d'armes qui fussent à redouter, leur respondit, qu'il n'auoit qu'vn poignard, & au mesme instant en ouurant son manteau leur montra vne grande bouteille pleine de vin, qu'ils saisirent & vuiderent entre eux, puis la luy rendirent toute vuide, en disans; Parce que tu es de nos amis, nous te rendons le fourreau.

XXIII.

Autre gaillardise sur le mesme subiect.

VN autre bon compagnon se voyant vn soir bien tard saisi par les Soldats du Guet, qui luy demanderent, s'il n'auoit point d'armes. Il leur repartit: Messieurs, puis que vous cherchez des armes, ie vous supplie de retirer mon espee qu'est en gage en telle hostellerie.

XXIV.

Gaillardise Recreatiue.

VN certain reprenant vn de ses amis luy disoit: Tu ne dis iamais verité. Cettui-cy repartit: Tu as tort de m'accuser d'estre menteur, puisque ie dis tousiours du bien de toy.

XXV.

Lourdise d'vn Bressan qui s'estoit trouué à Venise le iour de l'Ascension.

VN Bressan, qui n'estoit pas des plus spirituels, s'estant trouué à Venise le iour de l'Ascension, racontoit à vn sien amy les belles choses qu'il y auoit veuës, les belles marchandises, vaisselles d'or & d'argent, pierreries, espiceries, draps de laine, d'or, & de soye, & comme la Seigneurie estoit sortie en grande magnificence pour monter sur le Bucentaire, & espouser la mer, (qui est vne galere faite d'vn admirable artifice) accompagnée d'vn grand nombre de Gentils-hommes superbement vestus, auec trompettes, & Clairons, & diuers instrumens de Musique. Celuy auquel il racontoit toutes ces choses luy demanda quels instruments musiquaux

luy auoient eſté plus agreables. Il reſpondit qu'ils eſtoient tous beaux, mais qu'entre autres il y auoit vn homme qui ioüoit d'vne certaine trompette eſtrangere; qu'il ſe faiſoit entrer dans la bouche plus d'vn demy pied, puis ſoudain la retiroit, & derechef l'y faiſoit rentrer, de ſorte qu'on ne vid iamais la plus grande merueille. Le pauure ignorant croyoit que le ioüeur ſe fiſt entrer dans la bouche cette partie de la ſaquebutte, qui ſe cache en rentrant dans le meſme inſtrument.

XXVI.

Gaillardiſe d'vn Marchand Luquois qui alloit acheter des Martes en Moſcouie.

VN Marchand Luquois ſe trouuant vn iour en Polongne, de-

delibera d'acheter quãtité de Martes Zebelines pour les amener en Italie, esperant d'y doubler son argent; mais voyant qu'il ne pouuoit aller en Moscouie pour effectuer son dessein, à cause de la guerre qui estoit entre le Roy de Pologne & le grand Duc de Moscouie, il moyenna de donner iour à quelques Marchands Moscouites pour se trouuer aux frontieres de la Polongne auec leurs Martes, où il promit aussi de se trouuer pour trafiquer auec eux. Or le Luquois estant en chemin auec son truchement, & quelques autres Marchands, ils arriuerent au bord de la riuiere de Boristhene, laquelle se trouuant toute glacée ils descouurirent les Moscouites qui attendoient sur l'autre bord, n'osans passer outre à cause de la guerre. Quand donc ils se furent recogneus par les signes qu'ils se donne-

rent, les Moscouites demanderent à haute voix le prix qu'ils vouloient auoir de la douzaine de leurs Martes Zebelines ; mais le froid estoit si violent qu'on ne pouuoit les entendre, parce que les paroles se geloient en l'air auant qu'elles arriuassent à l'autre riue où estoit le Luquois auec sa cõpagnie, & la demeuroient prinses & glacées : De sorte que les Polonnois, qui sçauoient la coustume du pays, trouuerent pour le plus expedient de faire vn grand feu au milieu de la riuiere : car à leur aduis la voix arriuoit là encore chaude, & n'estoit entierement surprise de la glace, outre que la glace estoit si espoisse, & si dure, qu'elle pouuoit bien soustenir ce feu. Cela fait, les paroles qui auoient demeuré glacées l'espace d'vne heure commençans à se desgeler, donnerent à entendre au Luquois, par le moyen de son Truchement, tout ce que les

Moscouites auoient dit: Mais voyãt qu'ils demandoient vn trop haut prix de leurs Martes, il s'en retourna à Luques sans rien acheter. Cecy est vn peu sujet à caution.

XXVII.

Plaisante repartie d'vn ieune homme à trois filles.

TRois filles de compagnie, qui estoient assez brunes, demanderent vn real à emprunter à vn ieune hõme qu'elles aymoient, lequel s'excusant leur dit, qu'il ne l'auoit pas. L'vne d'icelles luy respondit: Ie m'estonne qu'vn homme de vostre sorte n'ayt pas vn real. Il repliqua, Vous estõnez vous que ie n'aye pas vn real, puis qu'entre vous trois, il ne se trouue pas vne Blanche? C'estoit le nom d'vne monnoye qui couroit en ce temps-là.

XXVIII.

Vn qui se vouloit gausser d'vn qui auoit vn archi-nez recent sur son payement.

VN homme qui auoit vn nez plantureux & extraordinairement grand, se trouuant vn iour en vne ruë estroitte dans Lyon, où vn donneur de quolibets le voulant gausser, luy dit, qu'il retiraſt son nez à quartier pour luy donner passage. Cettui-cy du maistre nez se sentant picqué, destourna son nez auec le doigt, & dit: Passe, passe les sots ne payent point icy de peage.

XXIX.

D'vn qui en mourant donna plus à son bastard qu'à son fils legitime.

VN Marchand estant au lict de la mort, laissa deux grands fils dont l'vn estoit legitime & l'autre fils de putain. Aduint que faisant son testament, il donna au legitime

deux mille cinq cens escus, & au naturel trois mille. Dequoy le Notaire s'esmerueillant, il luy demanda pourquoy il donnoit plus au bastard qu'au legitime. Il repartit : C'est d'autant que i'ay eu le legitime par deuoir, & le bastard par amour.

XXX.

D'vn bon compagnon auquel on auoit donné les manches sans le pourpoint.

VN homme facetieux & de belle humeur, ayant rendu quelques bons & aggreables seruices à vn Gentil homme, pour recompense il luy promit vn vieux pourpoint de brocardor, disant qu'il donneroit charge á son valet de Chambre de le luy donner. Cettui-cy ne manqua point de l'aller trouuer le lendemain pour l'auoir. L'homme de Chambre

ne luy voulut bailler que les manches, & garda le corps, quoy que cettui-cy luy peuſt remonſtrer que Monſieur luy auoit promis tout le pourpoint. Alors ſe voyant fruſtré en partie de la promeſſe qui luy auoit eſté faite, il alla trouuer le Curé, fit ſonner les cloches, & auertit ceux qu'il rencontroit qu'il falloit aller le lendemain matin querir vn corps chez le Gentil-homme. Ils ſe trouuerent tous de bon matin à la porte du Chaſteau, où ils heurterent. Monſieur qui s'habilloit, les apperceuant d'vne feneſtre, s'enquit de ce qu'ils demandoient. Celuy qui les auoit mis en beſongne prit la parole, & dit: Monſieur, voſtre homme de chambre me donna hier les manches: ie vien auiourd'huy querir le corps.

XXI.

Conseil ridicule de Maistre Martin.

MAistre Martin ayant estudié quelques années hors de sa patrie, s'en reuint à son Village, où faisant le grand Docteur, tous les habitans du lieu se venoient conseiller à luy pour leurs affaires plus importantes, dont ils receuoient bien souuent de salutaires aduis. Entre-autres, vn pauure homme se plaignant à luy de son extreme pauureté, il luy demanda s'il auoit iamais rien desrobé à personne. Cettui-cy respondant que non, il adiousta, Et quoy? attens-tu qu'on t'apporte en ta maison. A vn autre qui se plaignoit à luy de quelque chose qu'on luy auoit desrobé; il luy demanda s'il auoit iamais rien pris à personne. Il respondit, qu'ouy. Alors ce Docteur repliqua: L'vn va pour l'autre. Vn autre encore s'affli-

geant luy dressoit ses plaintes de ce qu'il auoit vne femme impudique. O que tu es fol, luy dit-il, tu t'en deurois resiouïr, puisque les autres te releuent de la peine de contenter vne vilaine.

XXXII.

Instruction ioyeuse à vn qui ne cognoissoit pas son pere.

VN ieune garçon, duquel le pere estoit incognu, iettoit des pierres en vne place de Lyon. Vn Libraire qui le cognoissoit fils de putain, luy dit: Prens garde à ce que tu fais, car tu pourrois bien peut estre, sans y penser, frapper ton pere.

XXXIII.

Acte remarquable d'vn qui auoit presté deux escus à vn sien amy.

VN galant homme, tres-courtois & obligeant, presta deux escus à vn de ses amis qui ne faisoit conte

de les luy rendre, quoy que le terme fust expiré il y auoit lõg-temps, mesmes toutes les fois qu'il apperceuoit son creancier de loin, il prenoit vne autre voye, afin d'euiter de le rencontrer. Ce qu'ayant plusieurs fois remarqué cét honneste homme, vn iour l'apperceuant, il luy courut sus, le saisit par le manteau, l'arresta, & luy dit, pourquoy vous cachez vous de moy? ne suis ie pas vostre amy? vous croyez peut estre, qu'apres les deux escus ie vueille encore perdre vostre amitié. Cela ne sera iamais dit, & afin qu'il n'arriue pas, ie vous donne les deux escus que ie vous prestay: mais ie remedieray bien à l'aduenir que mes amis ne se cacheront plus de ma presence, & quittent mon amitié, parce que ie n'ay pas accoustumé de faire des amis pour les perdre si tost, & pour vne si legere occasion.

XXXIIII.

D'vn qui reproche à vn autre qu'il estoit fils de putain.

VN certain reprochoit à vn ieune homme qui estoit fils de putain. Cettui-cy luy respondit: Ie suis plus legitime que toy, parce que mon pere m'a fait legitimer, & en ay mes lettres: monstre-moy les tiennes.

V.

Accorte response d'vn goutteux auquel on vouloit prescher l'abstinence.

VN galant homme estant au lict pris de gouttes, fut visité par l'vn de ses amis, qui luy vouloit persuader que le regime de viure, & l'abstinence estoient les principaux moyens pour appaiser les douleurs

de cette maladie. Le malade l'interrogeant de sa façon de viure, il luy respondit: Ie m'abstiens de manger quelques iours de la sepmaine, & continuellement ie ne bois & mange que la moitié de ce que ie pourrois faire. Alors nostre goutteux luy repartit: Viuant de la sorte vous viurez perpetuellement malade.

XXXVI.

De deux freres riches, l'vn auaricieux, l'autre liberal.

DEux freres viuoient ensemble, l'vn estoit auaricieux, l'autre liberal. L'auaricieux recherchoit tous les moyés pour apporter quelque espargne à la maison, ne laissant perdre aucune occasiõ pour gagner quelque chose. Aduint contre sa coustume qu'vn iour de Vigile, il eut volonté de manger de quelque gros poissons, & commanda au despensier qu'il en achetast, ce qui fut effectué. Comme ils furent à table,

& qu'il vid tenir les poissons cuits, qui estoient gros & bons, il fut tres-content, mais demandant ce qu'ils coustoient, il trouua le prix si haut, qu'il dit au Despensier qu'il les reprinst, car il n'en vouloit point, & se fit apporter des petits poissons qui auoient esté acheptez pour le commun. Alors son frere faisant mettre les gros poissons deuant, commença d'en manger de grand appetit. L'auare auec lequel la gueule & l'auarice combattoient ensemble, luy dit: Ne mangez pas, ie vous prie, de ces gros poissons, car d'ordinaire ils sont trop flegmatiques, & nuisibles à l'estomach: Il luy repliqua, Mon frere, iusques à present ie me suis assez bien trouué auec ceux-cy: si vous estes mieux auec les autres, ne les changez pas, ainsi nous demeurerons d'accord.

XXXVII.

Subtile repartie à vn maistre Lanternier.

VN Maistre Lanternier de Lyon nommé maistre Nicolas, estoit au marché pour vendre vn falot à l'vn de mes amis, où vn tiers interuint pour aider à en faire le marché, & iugea de ce qu'il pouuoit voloir, à quoy le Lanternier ne voulut condescendre. Quelque heure apres le mesme Lanternier, auec son falot & trois ou quatre lanternes, rencontrant ce tiers par la Ville, il luy dit: Dieu vous gard Monsieur le iuge des cornes. Cettui-cy, qui ne manque point d'auoir de belles repparties, luy dit à l'instant: I'ay bien iugé de celles que vous portez, mais non pas de celles que vous auez. Le Lanternier se voulant fascher, il repartit, I'entens de celles que vous auez au magasin.

XXXVIII.

Subtilité d'vne Dame Neapolitaine.

VNe Dame Neapolitaine portoit d'ordinaire des patins, qui auoient demy pied de hauteur, sans que son mary pendant cinq ou six ans qu'ils auoient demeuré en mariage s'en apperçeust, parce que sa seruante estoit si accorte, qu'en la couchant elle les luy ostoit si subtilement, & les serroit si bien que personne ne s'en pouuoit apperceuoir. Aduint qu'vn iour d'esté que nos mariez se mirent sur le lict pour se reposer, sans que Madame eut quitté ses patins, qui par mesgarde tomberent du lict, & furent aperçeus du fils de la maison, qui resueillant son pere, luy dit: Regardez, regardez, mon pere, ma mere a laissé la moitié de ces iambes à terre,

XXXIX.

Raillerie subtile.

VN ieune hõme tout en ioüant prit vn de ses amis par derriere en luy disant : N'as tu point eu peur d'aller en prison? Il luy respondit : Qu'ouy vrayement, parce que tu as mine d'vn Sergent.

XL.

Response touchant la beauté ou laideur d'vne femme.

ON demandoit à vn homme docte, qui estoit le pire, ou d'auoir vne femme trop belle, ou d'en auoir vne extremement laide. Il respondit : Celuy, qui en a vne belle a mal de teste, & celuy qui en a vne laide à mal de costez.

XLI.

Plaisant rencontre d'vne Pie.

EN la Ville d'Auranches en Normandie, vn tauernier qui vendoit du citre nourrissoit vne Pie, qui babilloit des mieux, laquelle se-

trouua le soir au cellier comme l'Hoste gousteoit ses citres auec sa femme, qui disoit, Le citre est esuenté. Le lendemain matin comme on demandoit du citre, la Pie qui auoit bien retenu la leçon qu'elle auoit ouy le soir, disoit. Le citre est éuenté, le citre est éuenté, & par ce moyen renuoyoit ceux qui en vouloient acheter. Le soir venu, l'Hoste, qui auoit son bouchon, auec la Pie dans vne cage sur le deuant, & demeuroit sur le derriere de la maison, estonné auec sa femme de ce qu'ils n'auoient rien vendu, apperceurent que la Pie dit à vne fille, qui demandoit vne peinte de citre, Le citre est esuenté. Alors irritez contre la pauure Margot; ils la plongerent trois ou quatre fois dans l'eau pour sa penience, quoy qu'il fit extremement froid. L'infortunée se voyant tremblottant & gelée de froid, s'alla mettre au coin du feu,

où du mieux qu'elle peut elle secha ses plumes toutes mouillées. Au mesme temps vne vache venant à veler au logis, on apporta son veau aupres du feu pour le seicher & reuenir. La Margot le voyant tout tremblottant & mouillé, se ressouuenant de son desastre, & du nom du seruiteur de la maison qui s'appelloit, Iean veau, elle se retourna deuers le veau, & luy dit: Iean veau as tu dit, Le citre est esuenté?

XLII.

Plaisant rencontre d'vn febricitant.

VN malade gisoit dans le lict detenu d'vne fiebure ardente. Or comme cette maladie donne vne tres-grande alteration, le Medecin qui l'estoit venu voir luy ordonna des griottes confites, luy enchar-

geant de garder les noyaux dans la bouche pour se desalterer. Le malade qui auoit retenu plusieurs de ces noyaux dans la bouche, sans que pour tout cela sa soif se diminuast, fit apporter à sa femme vne poignée de terre, vne pleine cruche d'eau, puis sortant ces noyaux de sa bouche, mesla la terre parmy & ietta vn peu d'eau dessus, & apres se mit la cruche sur le nez & la vuida. Sa femme luy dit: Ha, qu'auez vous fait mon amy? Il respondit: I'ay arrousé cette terre, afin que ces noyaux germent, & qu'il en vienne des cerisiers.

Plaisante repartie d'vn Iuif.

QVelqu'vn demandoit à vn Iuif, s'il trouuoit le iour du Sabath dix mil escus, s'il les voudroit amasser. Il fit response: Nous ne sommes pas au iour du Sabath, & ie ne voy point d'escus.

XLIV.

D'vn ieune homme qui estoit allé voir vne courtisane.

VN ieune homme qui estoit allé voir vne Courtisane, voulant sortir de chez elle, auoit toute l'apprehension du monde d'estre apperçeu de quelqu'vn. Comme il se peinoit à regarder de costé & d'autre si personne le descouuriroit, voicy par disgrace qu'il fut veu d'vn Gentil-homme qui le cognoissoit, qui luy dit de bonne grace, Mon frere, vous ne deuez point auoir de honte d'en sortir, mais ouy bien d'y estre entré.

XLV.

Refus de prester vn Asne.

VN bon homme alla demander l'Asne de son voisin à emprunter, le voisin ne desirant pas luy en faire seruice, dit qu'il n'estoit pas à la maison. Au mesme temps l'Asne commence à braire, & fut ouy de

celuy qui le demandoit à emprunter, qui repartit: Encor qu'il soit à la maison vous dites qu'il n'y est pas. Le Maistre luy repliqua: Ie m'estonne grandement de ce que vous voulez plustost croire mon Asne que moy, & le paya de cette response.

XLVI.

Plaisante rencontre d'vn bon compagnon à vne hostesse.

VN ieune hõme, qui auoit bon apetit, s'en alla vn iour maigre en vne hostellerie pour y disner, & dit à l'Hostesse qu'elle luy fist vne bonne homelette. Comme il la vid sur table, il se mit la main deuant le nez & la bouche. L'hostesse voyant cela luy dit que les œufs estoiẽt biẽ frais, & que l'homelette sentoit bõ. Il repartit, ce n'est pas ce que vous penſez, Madame, mais c'est parce

que ie voy l'homelette si mince & si legere, que si ie venois à souffler ie l'enuoyerois bien loing.

XLVII.

Subtile repartie à vn qui auoit fait bastir vne maison auec vne deuise.

VN riche Bourgeois tres-auare, & qui n'estoit pas en trop bonne estime, auoit fait bastir vne belle maison, & auoit fait grauer en lettres d'or cette deuise sur vne table de marbre noir. *Que nul meschant n'entre par cette porte.* Vn honneste homme lisant cette inscription, repartit à l'instant : Et par où entrera le Maistre.

XLVIII.

Gaillardise d'vn maistre peteur.

VN homme estoit si libre en ses actions, que s'il luy venoit enuie de peter il ne respectoit personne. Aduint vn iour que se trouuant proche d'vn Gentil-homme, en

lascha vn si gros, que le Gentil-homme se tournant luy dit : Il faut dessangler la beste qu'elle ne creue. Ce Maistre Cannonier repartit, Sçachez, Monsieur, que pour auoir autresfois retenu de semblables ventositez, cela a causé ma ruine. Et par quel moyen ? repliqua le Gentil-homme. Vne fois, dit-il, pour les vouloir retenir, i'eus vne telle collique, & par consequent vne si grande maladie, qu'il me falut vendre vne belle maison que i'auois à la ville, & vne grange aux champs, & consommay tout cét argent tant à me soulager, qu'aux Medecins & Apoticaires : Desiors ie fis vn serment de n'en retenir plus, & que i'en lascherois autant qu'il en pourroit venir. Mais dites moy, Monsieur, retenez-vous vos pets quand ils veulent sortir ? Ouy respondit le Gentil-homme. Alors cet Arbalestrier en lascha vn plus gros que le

premier, en disant Retenez donc cettuy-là puis que c'est vostre mestier, car quant à moy il en pourroit venir cinq cens que ie n'en retiendrois pas vn. Ce qu'ayant dit, de crainte qu'il ne fust feste en sa paroisse, & qu'on n'y carrillonnast, il luy montra les talons.

XLIX.

Lourdise d'vn qui menoit vn Asne chargé de bled.

VN pere auoit enuoyé son fils pour acheter du bled à la Ville. Ce fils reuenant auec son Asne chargé, lequel pour estre maigre & foible ne pouuoit sortir d'vn mauuais chemin. Se trouuant bien en peine, vn homme vint à passer, qui luy conseilla de descharger son Asne, pour le soulager d'vne partie de sa charge. Ce conseil pleut à ce pauure

lourdaut, tellemẽt qu'il chargea vn sac de bled sur ses espaules, & estãt monté sur son Asne, il dit à celuy qui l'auoit instruit ; Que vous en semble? Ie voy bien, respondit cét homme, qu'vne beste mene l'autre.

L.

Parole picquantes d'vn Siennois auec vn Florentin.

VN Florẽtin & Siennois se trouuans vn iour en vn banquet, ne peurent s'empescher, selon leur coustume, de se donner quelque coup de bec, estant de tout temps ennemis. Le Siennois disoit au Florentin: Nous auons marié Sienne à l'Empereur, & luy auons donné Florence pour doüaire Le Florentin se sentant picqué, repartit soudainement: Sienne sera la premiere desbauchée, puis on plaindra le doüaire tout à l'aise.

LI.

Responſe picquante d'vn Calabrois à vne damoiſelle de Naples.

VNe Damoiſelle demanda à vn Gentil homme Calabrois (auec lequel elle auoit accouſtumé de dire par fois le petit mot de raillerie) Pourquoy à Naples quand on parloit des Calabrois, on auoit couſtume de dire, *Auec reuerence.* Il reſpondit, Ie le vous diray, Madamoiſelle: Comme ainſi ſoit que vous autres de ce pays eſtes preſque tous, ou la pluſpart engendrez des Calabrois, il eſt bien raiſon que parlans de vos peres, vous les nommiés auec reuerence. Il pouuoit dire cela, parce que tout galant homme doit eſtre zelé à l'honneur de ſa nation. Et ſelon le dire de Bias: *ce ſont les marques d'vn courage genereux & prudent de parler au profit de ſa patrie.*

Reſpon-

LII.

Responſe ſubtile faicte à vn lourdaut.

QVelques perſonnages de qualité diſcourans enſemble, vindrent à parler des peaux, ou fourrures d'animaux que l'on tient plus exquiſes, & par conſequent de plus grand prix. Vn ignorant qui ſe trouua parmy eux, croyant annoncer quelque grande nouuelle, leur dit : Meſſieurs ; il me ſemble que celle du Loup eſt exquiſe & rare. Alors vn de la compagnie luy repartit : Y a t'il en voſtre pays quantité de Loups ? Non, repliqua t'il. Ie ne m'eſtonne donc pas, dit-il, s'il y a ſi grand nombre d'Aſnes.

LIII.

Replique à vn qui ſe vantoit d'eſtre plus fort qu'vn autre.

VN brauache qui ſe vantoit d'auoir beaucoup plus de force qu'vn autre, eut cette repartie de

celuy qu'il vouloit mespriser : Vrayement i'auoüe que vous estes plus fort que moy, car si cela n'estoit vous ne pourriez porter tant de l'aschetté, ny tant de poltronnerie comme vous en auez tousiours auec vous.

LIV.

Gaillardise d'vn gausseur.

VN Galant-homme se pourmenant vn iour qu'il pleuuoit dans la Ville de Naples, se rencontrant de hazard en compagnie de deux bastards, au milieu desquels il cheminoit. Quelques siens amis qui estoient à couuert, l'appellerent pour en prendre sa part. Ie n'ay pas peur de me moüiller dit-il, par ce que ie vay en littiere. Il disoit cela d'autant qu'il estoit au milieu de ces deux bastards qu'on appelle à Naples *Muli*, suiuant la coustume des

Mulets qui portent les littieres.

LV.

Reſponſe ioyeuſe.

VN honneſte homme ſe plaignoit de la cherté du foin & de l'auoine, diſant qu'à cauſe de cela il mourroit grande quantité de beſtes. Vn bon compagnon luy dit : Monſieur, Dieu vous veuille conſeruer.

LVI.

D'vn riche & d'vn pauure.

VN riche Bourgeois trouua vn Ducat, qu'vn pauure homme luy voyant amaſſer, dit : Voyez que la fortune luy eſt plus fauorable qu'à moy. Le riche repartit, Tu as tort de te plaindre, parce que ſi tu auois trouué ce Ducat, tu en ferois bonne chere & l'aurois ſoudain deſpendu, ſans que tu le peuſſes plus voir, mais ie le ſçauray bien garder & le mettray en la compagnie de ſes ſemblables où ie le verray ſouuent.

LVII.

Dict serieux & remarquable à vn attrapeur de benefices.

VN qui estoit soupçonné d'auoir fait faire à son profit vne fausse resignation d'vn Benefice, quand au mesme temps vn riche beneficié estant au lict de la mort, vn certain luy dit que n'allez-vous viſtement querir vostre Notaire, pour empescher que ce benefice ne soit donné à vn autre.

LVIII.

Vn Boulenger eut son charge d'vn Gentil-homme.

VN Gentil-homme Florentin allant à Rome, rencontra en son chemin vn, qui de Boulenger s'estoit fait Mareschal, lequel voulut le gausser de ce que son Cheual, à cause de sa vieilleſſe alloit fort lentement. Le Florentin s'en apperceuant, luy dit: Il ne m'importe que mon cheual aille à la haſte, parce

que ie n'ay pas le bourreau derriere les espaules, comme ont coustume de l'auoir, & toy, & toux ceux de ta race. Ce lourdaut en voulant donner à celuy qui en sçauoit plus que luy, esprouua, que celuy qui touche les orties se picque les mains.

LIX.

Vne riche Dame interroge vne pauure femme pourquoy elle faisoit tant d'enfans.

VNe pauure femme qui auoit plusieurs enfans, entrant à la maison d'vne riche Dame pour auoir l'aumosne, fut interrogée par icelle, pourquoy les pauures gens auoient tant d'enfans, qu'ils leur estoient ennuyeux: & nous, disoit elle, qui desirons passionnement d'en auoir, ayans le moyen de les nourrir, à peine en pouuons nous

esleuer vn seul. Elle luy respondit: Ie vous diray, Madame, ceux qui sont riches & opulents, comme vous estes, quand l'esté vient, le mary & la femme couchent separez pour euiter la grande chaleur, de sorte qu'ils se voyent rarement : mais nous couchons iournellement ensemble, d'où vient cette multitude d'enfans.

LX.

Response faite à vn qui ayant consommé son bien desiroit encor de deuenir riche.

VN qui auoit esté tres-riche, pour auoir vescu en desbauches & paillardise, estoit tombé en vne extreme pauureté, dont il se plaignoit vn iour à vn de ses amis, en luy disant: Mon frere, ne m'est-ce pas vn grãd creue-cœur, voire vn sujet de me porter presque au desespoir, quand ie pense aux grandes richesses que ie possedois, lesquelles

i'ay miserablement consommées par mes vices, & par m'a trop grande liberalité : Helas ! que vous en semble ? Et pourquoy est-ce que Dieu ne me fait encor deuenir riche ? Ha ! que ie me gouuernerois bien d'vn autre façon. Son amy luy repartit : O que tues lourdaut ! ne suffit il pas que nostre Seigneur t'ait esprouué vne fois.

LXI.

Plaisant rencontre d'vn fol.

VN fol ietta vne poignée de poussiere contre les yeux d'vn honneste homme, lequel se voyant offensé auoit enuie de le mal traitter. Le fol pour l'appaiser, & faire passer sa colere, luy dit : mon frere, pardonnés moy, ie croyois que vous fussiez vne feuille de papier où l'on eust fraischement escrit.

LXII.

Gaillardise d'vne femme.

VNe femme crioit bien souuent à haute voix par les ruës: Ie luy pardonne la mort de mon mary: Et quand on luy demandoit, qui l'auoit tué; elle respondoit personne, mais i'entens de pardonner à celuy qui le tuera.

LXIII.

Plaisante repartie d'vn homme gras & replet à vn qui se mocquoit de son gros ventre.

GAliot de Narny, qui n'auoit pas ieusné le Caresme, estoit si chargé de cuisine qu'à peine pouuoit-il cheminer. Passant vn iour à Sienne, il s'arresta en vne ruë pour demander le meilleur logis. Vn de la Ville le voyant ainsi gros & gras, dit en riant: Les autres portent les

valises derriere, mais cettui-cy la porte deuant. Galiot au mesme instant repartit : Ainsi faut-il faire en terre de Larrons.

LXIV.

Deffi de deux soldats à l'espée.

DEux soldats s'estans assigné le combat à la place de S. Estienne a Venise, & l'heure du combat estant dõnée, l'vn des deux y comparut : mais l'autre retarda plus d'vne heure apres l'heure donnée. En fin venant tout remply de courage, il fut accusé par ses compagnons d'auoir trop demeuré, Il leur dit : Ne vous estonnez pas si i'ay tardé si long temps à venir, car i'ay voulu mettre tout ce que i'ay dans vne barque, à fin qu'au mesme temps que i'auray tué ce poltron ie puisse incontinent m'enfuir.

LXV.

D'vn nouueau marié qui au bout de trois iours eut vn enfant.

VN nouueau marié dans Lyon voyant que sa femme accoucha d'vn beau fils trois iours apres leur mariage, s'en alla chez vn tourneur en la rue neufue, où il demanda des berceaux à achepter. Le maistre luy en monstre à choisir sur sept ou huict douzaines : Il dit que cela ne suffisoit pas. Interrogé pourquoy il en vouloit faire vn si grand amas. Il repartit : C'est d'autant que si ma femme fait vn enfant tous les trois iours comme elle à fait, tous les berceaux de Sainct Claude & de Lyon ne me suffiront pas.

Proposition plaisante d'vn Citoyen de Florence pour augmenter les reuenus de la Ville.

LEs Florentins faisans la guerre aux Plaisantins se trouuoient bien souuent courts d'argent pour la

grande despense qu'ils faisoient iournellement à payer leur gendarmerie. Or comme on proposoit vn iour au Conseil le moyen d'en trouuer pour suruenir aux affaires, apres plusieurs deliberations, il y eust vn ancien Citoyen qui oppina en cette sorte : I'ay pensé deux moyẽs par lesquels sans grande difficulté nous pourrons trouuer vne bonne somme d'argent: Le premier est, parce que nous n'auons point de reuenu plus asseuré que celuy des gabelles des portes de Florence Nous auons onze portes, il en faut faire encore onze par ainsi nous redoublerons n'estre reuenu de ce costé là L'autre moyen est, que l'on face dés maintenant ouurir les monnoyes de Pistoye, & d'Apre de mesme qu'a Florẽce, & que iour & nuict on batte des doubles ducats. Il me semble que cét expedient est le plus brief, & de moindre despence.

LXVII.

Cause plaisante du tremblement de terre.

QVelques personnes discouroiẽt du terre tremble, & de la cause d'iceluy, quand vn certain qui auoit vn peu feuilleté Aristote dit. Qu'ils procedoient des vents, selon que la Philosophie l'éseignoit, parce qu'entrans par les fentes de la terre, ils empliſſoient ſes entrailles, & cauſoient ce tremblement. Vn autre Profeſſeur d'vne nouuelle Philoſophie reſpondit: Taiſez-vous, il ne prouient pas de là, mais ie vous en diray la cauſe auec vne raiſon beaucoup plus claire que la voſtre. Hercule (comme vous le pouuez auoir veu depeint) porte le monde ſur vne eſpaule. Quand donc il eſt las de l'vne, il le remue ſur l'autre, & ce faiſant il aduient que nous ſentons la terre trembler. La compagnie demeura toute eſtonnée & muette,

croyant qu'il auoit dit la verité.

LXVIII.

D'vn qui faisoit le brauache.

VN qui faisoit le Rodomont à Rome, reçeut vn si grand coup d'espée sur le visage, qu'il en demeura tout balafré. Toutes les fois qu'on luy demandoit d'où venoit ce coup, où il l'auoit reçeu, & qui le luy auoit donné: il auoit coustume de dire en faisant le vaillant Champion. C'est vn *datum Romæ*.

LXIX.

Dict ioyeux d'vn bon compagnon.

VN homme auoit de coustume quand il estoit à table de ne manger iamais des raisins au commencement du repas. Estant enquis pourquoy il faisoit cela, il respondit, qu'on ne pouuoit faire vn bon fondement sur des choses rondes, & que pource il les mangeoit à la fin du repas.

LXX.

Vn mesdisant est confus par la response d'vn galant homme.

EN la Ville de Lyon vn bouffon qui se mesloit d'ordinaire de gausser quelqu'vn, voulant vn iour bailler vne fourbe à vn honneste homme, il luy dit : Ie m'estonne, Monsieur, si vostre pere a iamais fait d'autre beste que vous. Cettuicy luy respondit : il en auroit fait d'autres s'il eust esté marié à vostre mere.

LXXI.

Instruction plaisante à vn prodigue.

VN honneste homme voyant vn certain qui estant tres-riche, pour trop de prodigalité estoit deuenu pauure, & mangeoit à soupé des herbes, & autres choses de petite valeur, il luy dit : Mon frere, si tu eusses tousiours fait ainsi, tu ne serois maintenant contraint de souper de la sorte.

LXXII.

Rencontre plaisante d'vne Cheure qui print vn Loup.

VN bon Villageois, qui menoit vne Cheure qu'il auoit achetée en vn marché pres d'Issoire en Auuergne, passant dans vn bois, au milieu duquel il y a vne Chappelle dediée à nostre Dame, delibera d'y prier Dieu, & pour ce faire attacha sa Cheure au verrouil de la porte de ladite Chappelle. Comme il faisoit sa deuotion, vn Loup vint qui attaque viuement sa cheure, laquelle se voyant à sa misericorde entra dans la Chappelle; le Loup la poursuit ne croyant son maistre si proche. La Cheure resort promptement, & tirant quant & soy la porte par le moyen de la corde qui estoit attachée au verrouil, elle la ferma en se

debatant, & fit le Loup prisonnier. Le bon homme bien estonné de voir vn tel compagnon de deuotion, ne sçauoit qu'elle contenance tenir: toutesfois il s'asseura voyant le maistre Loup tout honteux reserré en vn coin. Mais ne pouuant ouurir la porte par dedans, il recourut à vne fenestre qui estoit assez releuée au dessus de l'Autel, où le loup ne pouuoit atteindre, & sortit par icelle. Nostre Villageois biẽ ioyeux d'auoir rompu cette prison, & d'y auoir laissé vn prisonnier, destache sa Chevre l'emmene au village proche de là, où il raconte à ses voisins son aduenture. Alors voicy venir tous ces Villageois en corps auec harquebuses, fourches & bastons, qui assiegent la Cappelle, & trouuent moyen d'arquebuser le Loup dedans. Adonc le maistre de la Cheure voyant son ennemy mort, dit en signe de victoire: Ha male beste,

tu voulois prendre ma Cheure, mais elle t'a pris.

LXXIII.

Gaillardise d'vn Singe qui ioüoit tres bien aux Eschez.

VN Gentil-homme de Portugal amena des Indes vn Singe, dissemblable des autres & de forme & d'esprit, car outre plusieurs gentillesses, qui se trouuoient en luy, il ioüoit tres-bien aux Eschez. Or ce Gentil homme desireux de donner du contentement & du plaisir au Roy de Portugal, se mit à ioüer en sa presence aux eschez auec ce maistre Singe: qui faisant mille traicts de son mestier, passa si fort sa partie qu'en fin il luy donna mat. Dequoy le Gentil-homme troublé, comme ont de coustume ceux qui perdent en ce ieu, print à la main du Roy

(grand selon la coustume du pays,) & en donna vn grand coup sur la teste du Singe, qui soudain sauta à quartier en se compleignant, de sorte qu'il sembloit demander iustice au Roy du tort que son Maistre luy faisoit. Le Gentil-homme l'inuite à reioüer, dequoy il fait refus par signes. En fin il se remet au ieu, & le reduit en mauuais termes aussi bien qu'auparauant, & voyant qu'il pouuoit donner eschet & mat à son Maistre, voulant se garantir de n'estre plus battu, par vne nouuelle malice tout doucement, sans faire semblant d'y toucher, mit la main droite sous le coude gauche de son Maistre, qui le reposoit par mignardise sur vn oriller couuert de velours, & l'ayant subtilement osté, auec la main gauche il luy donna vn depyon, & auec la droitte se mit l'oreiller sur la teste pour luy seruir de bouclier contre les coups, & fit

apres vn sault deuant le Roy pour marque de sa victoire. Considerez, ie vous prie, la sagesse & prudence de ce Singe : Il est à croire que la Republique des Singes Indiens l'auoit enuoyé en Portugal, pour faire cognoistre son bel esprit, & s'acquerir de la reputation parmy les Nations estrangeres.

LXXIV.

Inuention subtile de trois bons Compagnons pour trouuer moyen de disner sans argent.

TRois bons compagnons ayans plus d'appetit que de l'argent pour payer leur escot, deliberer ent à quel prix que ce fust de remplir leurs vẽtres creux, & pour cét effect s'acheminerent en vne Hostelerie, où par bon rencontre l'hoste ne s'y trouua pas, qui auoit pris vn nouueau seruiteur nouuellement venu des champs, qui n'auoit aucune cognoissance dans la Ville, & qui n'e-

stoit pas encore desgnaisé. Ce nouueau Ourcõ voyant entrer ces trois dégoustez, croyãt qu'ils deuoiẽt enrichir, son maistre leur dõna tout ce qu'ils demanderent, & leur fit tres-bonne-chere. Apres qu'ils se furent bien saoulez, & qu'ils eurent conté auec le garçon, l'vn des trois feignit de mettre la main à la bourse pour payer tout l'escot: mais vn autre voyant vne si grande liberalité, dit, qu'il ne l'endureroit iamais. Quoy, disoit il que vous payassiez pour moy, i'aymerois mieux auoir perdu bonne chose: Le troisiesme oyant ce conteste, qui n'auoit encore dit mot, ains se contentoit d'escouter, afin que la fourbe se peut mieux ioüer, contrefaisant le faché, dit que personne ne bailleroit de l'argent que luy, qu'il vouloit payer pour tou. Les deux autres feignans de n'y vouloir pas consentier ne le vouloient permettre; de sorte qu'ils

ne pouuoient s'accorder entre eux, bien qu'ils ne fussent que trop d'accord. Mais pour mettre fin à leur conteste, ils conuindrent auec le garçon de l'Hoste en cette maniere, à sçauoir, qu'ils luy banderoient les yeux en telle sorte qu'il ne pourroit voir personne, & qu'apres allant tastonnant, le premier qu'il prendroit des trois, les yeux clos, ce seroit celuy qui payeroit l'escot. Ayant trouué cette inuention de bander les yeux à ce pauure lourdaut pour l'attraper, ils gaignerent au pied : Et pendant qu'il alloit embrassant l'air, le Maistre suruint que le pauure niais attrapa, croyant que ce fust l'vn des trois : alors en le tenant, il luy dit: c'est à vous de payer l'escot. Vrayement sans y penser il dit la verité, d'autant que ceux qui deuoient payer leur despense auoient gagné au pied, & falut que le Maistre s'arrestast, & se teint contre sa

volonté à la conuention qu'ils auoient faite, & par ainsi sans debourcer de l'argent payer pour tous.

LXXV.

De deux intimes amis qui deuindrent ennemis.

DEux ieunes garçons s'estoient dés leurs plus tendres ans conseruez en vne tres-estroitte amitié. Or ils auoient quelques biens aux champs qui s'auoisinoient ; d'où vint qu'apres l'ong-temps, ils vindrent grands ennemis. La cause de cela fut, parce que l'vn descouurit que son voisin possedoit vne terre qui luy appartenoit, dequoy l'ayant fait appeller en Iustice, au bout de quelque temps elle luy fut adiugée, qui causa vne extreme inimitié entre eux. Cela venant à la notice de leur Confesseur, il y voulut reme-

dier, & fit en sorte pendant vn Careſme, qu'il les rendit auſſi bons amis qu'au parauant. Neantmoins celuy qui auoit perdu ſon procez auoit touſiours quelque amertume ſur le cœur, & ſur tout quand ce vint au temps de faire la recolte, il ne peut s'empeſcher de ſe reſſouuenir de ſa terre qu'il auoit perduë. Retournant vn iour vers ſon Confeſſeur, il luy demanda comme il eſtoit auec ſon amy. Ie l'ayme, reſpondit-il, comme moy-meſme, mais quand ie me reſſouuiens de ma terre qu'il poſſede, ie voudrois luy arracher le cœur. Ha! (adiouſta le Confeſſeur) qu'eſt-ce à dire cela? Luy tout au rebours vous ayme parfaictement: car comme ie l'exhortois à mettre en oubly toutes les rancunes & iniures paſſées: comme Dieu le commande, il m'a dit qu'il obſeruoit inuiolablement ce commandement. Cettui-cy repartit:

Mon pere, si i'auois comme luy gagné la terre dont il s'agit, i'obserue-rois mieux ce commandement que luy.

LXXVI.

Belle response d'vn qu'on vouloit marier.

VN ieune homme estant sollicité de se marier, demanda vn long terme à ceux qui luy vouloient donner vne femme, pour se resoudre en tel affaire; & se voyant repris d'vn si long delay, dit, En vne chose si importante, & qui ne se peut faire qu'vne seule fois, il est necessaire d'y bien penser.

LXXVII.

D'vn Marchand qui vouloit achepter des pourceaux.

VN Marchand allant en la maison d'vn Villageois pour acheter des pourceux, de hazard il le

trouua

trouua proche de sa maison auec sa fille, qui estoit tres-belle. Alors se retournant vers le Villageois, il luy dit: Si vos pourceaux ressemblent à voitre fille, ils doiuent estre extremement beaux.

LXXIII.

Response d'vn galant homme à la demande d'vn hypocrite.

VN homme de qualité & d'honneur estant malade, fut visité par vn de ses parens, qui estoit de ceux qui pour n'auoir de quoy disner à suffisance, viuent d'herbes & de racines, & sont de vrays hypocrites. Cettuy-cy ayant œillade vne belle maison qui appartenoit au malade, commence de le prescher sur la charité, le suppliant de la luy donner pour en iouïr apres sa mort, que ce seroit vne œuure de misericorde, puis qu'il n'auoit point d'enfans, & qu'il prieroit Dieu pour luy. Et pour le persuader auec plus de fa-

cilité, il luy representoit qu'au iour du iugement nostre Seigneur recompenseroit ceux qui auroient esté charitables. Cét honneste homme luy repartit: Si nous deuons tous ressusciter en ce temps là en chair & en os, pour comparoir deuant le Tribunal de Dieu, vous n'aurez pas besoin alors d'vne maison pour habiter dedans. Dabondant ce ne seroit pas vne action charitable de m'en frustrer moy mesme pour en accommoder autruy.

LXXIX.

Harangue de Timon Athenien.

LE Misantrope Timon se presenta vn iour en public pour haranguer aux Atheniens. Le silence fait, chacun croyant qu'il vouluſt dire quelque chose de grande importance, il commença son harangue en ceste sorte: O Citoyens d'Athenes, la charité me contraint de vous manifester maintenant ma

pensée : C'est que i'ay vn petit iardin proche de ma maison, auquel il y a vn figuier ou plusieurs se sont desia pendu, I'ay deliberé de le couper pour faire bastir en sa place, pource il m'a semblé bon de vous le manifester en public, à fin que s'il se trouue quelqu'vn qui se veuille pendre, il s'en depesche promptement deuant que l'aye osté. Ie vous ay voulu dire cecy, à ce que personne n'ait suiet de se plaindre si apres il n'y arriue assez à temps.

Courtoisie reciproque d vn coupeur de bourses & d vn bourreau.

EN vne Ville de Normandie vn coupeur de bourses se voyant condamné au fouet, dit à l'executeur: Frere mõ amy, ie te prie traitte moy doucement à la pareille. Le Bourreau indigné de cette pareille le traitta si cruellemẽt, qu'il croyoit bien de ne tomber iamais entre les mains de ce promettеur de pareil-

les. Se voyant deliuré de cette eschorcherie, il dit au Bourreau : Ie te la rendray tost où tard, ou ie ne pourray : Au bout de deux ou trois ans, ce coupeur de bourses reuint à la Ville, où il auoit esté si bien espoussé, pour en tirer raison. Nestant plus recogneu de personne, voicy ce qu'il fit : Vn iour de marché il couppa subtilement la bourse d'vne Bourgeoise, & la mit dans le panier du bourreau qui faisoit sa queste. Apres qu'il eust fait le coup, il dit à la Bourgeoise : Madame, on a coupé vostre bourse, vous ne iugeriez pas celuy qui à faict le coup : & luy monstra le bourreau en luy disant tout bas, qu'elle estoit dans son panier. Elle ne manque point de visiter ce Panier, où elle trouua sa bourse, & la fit voir à tous ceux du marché. Voila le bourreau saisi par quelques Sergens, qui le menent en prison. Estant conuaincu du crime,

il fut condamné à estre pendu. Or ne se trouuant point de bourreau, celuy mesme qui auoit coupé la bourse se presente à la Iustice pour faire l'execution. Il fut admis, le patient luy est liuré, qu'il conduit au supplice. Estant sur l'eschelle prest à estre ietté, ce nouueau bourreau dit tout bas à l'aureille du patient: Escoute, te souuient-il plus quand tu me baillas le foüet, que tu me traittas si rudement, quoy que ie t'eusse dit, à la pareille: c'est moy qui coupay la bourse, & la mis dans ton panier. Au mesme temps le patient s'escria, Monsieur le Greffier, vn mot, Ce nouueau Maistre en son chef d'œuure, ne voulut ouyr tant de discours, & quoy que le Greffier luy criast, attens, il pousse à bas le pauure infortuné, en disant: C'est vn causeur.

LXXXI.

Plaisante repartie d'vn cuisinier à son maistre.

VN Duc de Milan estant assiegé dans vn Chasteau par les Florentins, vn iour qu'il prenoit son repas, il ne trouuoit aucune viande bonne, ny selon son appetit; dequoy il se fascha contre son Cuisinier; lequel promt à defendre sa cause, apres plusieurs excuses, luy dit: Monsieur, les viandes sont bien appareillées, mais les Florentins vous desgoutent.

LXXXII.

D'vn qui demanda cinquante escus à emprunter à vn sien amy.

VN homme neceſſiteux demanda à vn sien amy cinquante escus à emprunter, qui n'euſt pas pluſtoſt fait la demande que cét amy les alla querir, & les luy apporta dans vne bourſe. Cettuy cy les ayans reçeus, les mit à l'inſtant dans

vn mouchoir sans les conter. Ce que voyant celuy qui faisoit cette courtoisie, feignant de craindre qu'il n'y eust quelque mesconte, les luy demanda, en luy disant: Mon amy, celuy qui ne prend la peine de conter l'argent qu'on luy preste, n'a pas grande enuie de le rendre. Par ce moyen il demeura les mains vuides outre l'affront qu'il reçeut.

LXXXIII.

Belle repartie d'vn soldat à deux Gentils-hommes.

VN soldat alloit par la campagne au gros de l'Hyuer, auec la picque sur l'espaule, l'espée au costé, & nonobstant la rigueur du froid suoit de tous costez, quand deux Gentil hommes demy morts de froid, quoy que bien vestus, le rencontrerent au milieu d'vne plai-

ne couuerte de neige, qui le voyant si chaleureux, l'enquirent d'où venoit qu'il suoit de la sorte. Il repartit : Messieurs, si vous portiez comme moy sur vos espaules tout ce que vous auez en vos maisons, vous sueriez comme ie fais.

LXXXIV.

Gaillardise d'vn Predicateur qui taxoit les gros culs des Dames.

VN Predicateur prescha nt le Careſme en vne ville de France, venant à parler des bombances & superfluitez d'habits des femmes, tomba sur leurs gros culs, disant : Mesdames, vous sçauez qu'il n'y a que deux chemins où il faut tous aller, l'vn est large, qui est celuy de damnation & d'Enfer ; l'autre est estroit, qui est celuy de salut & de Paradis, auquel vous ne sçauriez

passer à cause qu'auez le cul trop gros. Parquoy ie vous conseille de laisser vos gros culs, car ne pouuans passer par le sentier, ou chemin estroit : donnez vous garde d'aller par le grand & large chemin, qui est de perdition. D'alleurs il leur disoit, vos gros culs ainsi enflez ressemblent aux paniers de chasse marée, & prouiseurs, qui sont couuerts de couuertures de liurées, mais par le dessous vous n'y trouuez que de vieilles rayes puantes, de la maigre, ou de la seche, sentans bien fort la marée.

LXXXV.

Autre galantise sur le mesme subiet.

VN celebre Predicateur preschant vn iour de Pasques en l'vne des celebres villes de France, & faisant tomber à propos le suiet

del'Euangile sur le luxe & bombances des femmes, les voyans ce iour là parées extraordinairement. Entre autre choses, il leur dit : Mesdames, ie ne pense pas que cette sepmaine saincte dediée à la penitence, se soit passée sans que vos peres Confesseurs ayent reprimé la vaine superfluité de vos habits, vous representant que cette despence excessiue seroit mieux employée à faire des aumosnes aux pauures, & à estre appliquée à d'autres œuures pieuses, qu'à ces vains affiquets, qui sont les gluaux de Satan pour apaster les hommes, & les attraper aux rets de la concupiscence. Mais il me semble que ie vous entens dire, que ce que vous en faites n'est que pour complaire à vos Maris. Ce qu'ayant dit, il fit vne petite pause, puis releuant sa voix, il s'escria, Ha! maris, maris, à bon appetit il n'y faut point de saufs. Ces paroles bien que dites à la

bonne foy, & sans y penser aucun mal prouoquerent à rire plusieurs personnes.

LXXXVI.

Plaisant traict que fit vn Libraire de Lyon à Grenoble.

VN Libraire de Lyon, nommé Anthoine Huguetã, dit le Bossu, assez cogneu dans la ville pour estre iouial & de belle humeur, fit conduire vne balle de liures reliez à Grenoble, croyant d'en auoir bonne debite, & d'y gaigner quelque chose. Comme il y fut arriué auec sa marchandise, il la met en vente en d'estail: mais voyant que la debite en estoit fort longue, il delibere de la vendre en gros, au Marchand Libraire de Grenoble. Cõme ils traittent du marché, ce Libraire luy offre beaucoup moins de ses liures qu'il ne les auoit achetez à Lyon, ce que voyant, il se despite, prend sa quinte, & luy dit: Vous ne les vou-

lez pas achepter, mais ie trouueray bien moyen de m'en desfaire. Au mesme temps il prend vn gaigne denier, luy fait porter sa bale de liure quant & soy; & comme il fut sur le pont de Lizere, voicy vne fille qui luy demande le peage de sa bale. Cecy redoublant sa fantaisie, il la fait descharger sur les accoudoires du Pont; puis dit à la fille en poussant sa bale dans la riuiere; Si tu veux estre payée de ton peage cours luy apres.

LXXXVII.

Gaillardise d'vn Imprimeur de Lyon qui beuuoit volontiers.

Pierre Basot Lyonnois, imprimeur de vacation, estoit vn ieune homme, dont les pere & mere estoient tauerniers, qui l'auoient tellement nourry au vin dés sa ieunesse, qu'il luy fut impossible d'en perdre la coustume, mesmes il auoit deux sœurs qui moururent ieunes

pour escrimer trop souuent à la bouteille & au verre. Or aduint qu'il me pria de chercher son Anagramme, ce que ie fis, & le trouuay si à propos de la vertu où il estoit enclin, que ie dis à l'instant,

Conueniunt rebus nomina sæpe suis.

Voicy donc qu'ayant trouué sur Pierre Basot, *prest à boire*, cela m'occasionna, pour le luy mieux expliquer, de faire ce Quatrain:

La vertu qui se rend notoire
En l'Anagrame de Basot,
Ou dans le verre, ou dans le pot
On le voit tousiours prest à boire.

Ie croy que cét Anagramme l'aiguillonna à boire de bien en mieux à ce que ie ne fusse point trouué menteur, & fit en sorte qu'il perdit vn œil à la poursuitte, aimãt mieux à ce qu'il disoit, perdre vne fenestre que tout vn bastiment. Finalement, aagé enuiron de trente ans, estant au lict de la mort, la derniere chose

qu'il fit, ce fut d'aualler vn grand verre plein de vin à la santé de la compagnie. Puis il dit : A Dieu mes amis, ie me ressouuiens encor de mon Anagramme, *Prest à boire*, au moins celuy qui la fait ne pourra pas dire que ie ne l'aye practiqué iusques au dernier soupir. Ce furét là ses dernieres paroles, apres s'estre recommandé à Dieu, & ainsi rendit l'esprit.

LXXXVIII.

Gaillardise d'vn Imprimeur de Paris estant malade.

VN autre Imprimeur de Paris nommé Louys le Balafré, faubriquet qui luy fut dõné, parce que s'estant trouué à la bataille de sainct Denis, il reçeut quelques coups de coutellas, qui luy rendirẽt le visage tout balafré, & la bouche de trauers. Or vn iour estãt malade d'vne grãu-

de douleur de coſté, quelques vns de ſes amis Imprimeurs le viſitant luy conſeillerent pour appaiſer ſa douleur de faire faire à ſa femme vn homelette, & la faire appliquer bien chaude à ſon coſté. Comme il vid l'homelette faite, & qu'il en ſentit l'odeur: il dit, Verteubleu, mes amis ma douleur eſt interieure, & me ſemble qu'en la mangeant i'en receuray plus de ſoulagement à mon mal: Il fit ſi bien qu'il mangea l'homelette, & beut apres vn plein verre de vin à la ſanté de ſes amis. Quoy que ce ſoit, ie ne ſçay ſi ce fut l'imagination, ou la creance qu'il auoit de receuoir par ce moyen gueriſon, peu d'heures apres il fut ſain & gaillard. *LXXXIX.*

Plaiſant rencontre d'vn Sauoyard voyant la Piramide de la Croix de Confort.

VN Sauoyard, venu à Lyon tout de nouueau, qui ayant ouy par-

ter en son pays de la Pyramide de la place de Confort, fut curieux de la voir : Comme il la contemple voyant en l'vne des faces vn grand nombre de caracteres Hebrieux, Caldées, Syriaques & Arabiques, n'y cognoissant que le haut Allemand, il se retourna vers la face qui regarde l'Eglise, où voyant plusieurs mots escrits en caracteres Grecs, croyant que ce fussent des lettres, Capitales Romaines, il va lire. TA IEPA, & TON IEPON, & creut que ce fust en langue Sauoyarde *Ta iepa, & Ton iepon*, puis tournant à la troisiesme face où il vid A rION, croyant que le r fust vne L renuersée, & qu'on eust voulu mettre A LION, il dit en son patois, *Elon fay ouna fauta en ce mot.* Apres se tournant vers quelques vns qui le regardoient, il va dire, *Di garde ma cé qu'a fay ceta peramido poi qué ly a mecla de Sauoyar.*

XC.

Plaisant rencontre d'vn Voiturier Sauoyard, qui croyoit que son cheual auoit cassé vne bouteille pleine d'hypocras.

LE Comte d'Antremont, ayant quelque Gentil-homme à traicter à Sainct André, enchargea vn Voiturier de luy apporter vne bouteille d'hipocras de Châbery. Comme le voiturier eut fait ses affaires dans la Ville, & rechargé sa monture, il n'oublia pas la bouteille d'hypocras & despartit sur le soir, de sorte qu'il fallut cheminer vne partie de la nuict en vn temps fort obscur. Or aduint que passant par vn chemin estroit & fascheux, ou il y auoit des rochers de part & d'autre, son cheual vint à faire vn faux pas, & s'arrestant pour pisser, il creut que c'estoit la bouteille rompue, & l'hypocras qui se respandoit, qui l'occasionna de mettre son chappeau dess-

sous, en disant, *De poi que Monsieur d'Antremon nan bera pa, ie voy vi gouta de ceti Ipocration*, & se mit son chapeau sous le nez pour boire à mesme. Comme il sentit le gouſt de cét hypocras sauuage, ie vous laisse à penser quelle trongne il fit. Quoy que ce soit il fut apres bien aise de voir sa bouteille entiere.

XCI.

Gaillardise d'vn Sauoyard, nommé Bourbon disnant chez le Marquis d'Aix en Sauoye.

LE Marquis d'Aix donnoit à disnér à quelques Gétils-hommes, & pour bailler du passe temps à la compagnie, il y inuita vn nommé Bourbon, homme iouial & facetieux, qui aime à faire bonne chere, ayant vn gosier grandement dilaté: aussi à sa trongne cognoit-on bien qu'il ne ieusne gueres volontiers, estant gros & gras, & ayant vn ventre plãtureux. Ce maistre Bourbon

ne manque point de se trouuer à l'heure du disner, & voyant la table bien coiffée de potage, chapons bouillis & autres diuerses entrées, il donne viuement dessus, ne pensant pas au second seruice : mesmes Monsieur le Marquis le faisoit retarder expres à son Maistre d'Hostel pour donner loisir à ce grand gosier de remplir sa pance. Comme il dauboit tousiours du morceau, voicy le second mets, où ses perdrix, becasses, chapons rostis, poulets pigeons, leuraux, & patisseries de venaison recouurent de nouueau la table. Comme il vid tant de diuerses viandes, & se repentant d'auoir tant mangé, il ietta vn grand souspir, & dit en franc Sauoyard : *Cordi ventrou me manqueré tou u besouan.* Monsieur le Marquis, & sa compagnie, ne se pouuans contenir de rire, l'encouragerent en telle sorte, qu'il releua si bien mangerie, qu'on eust

dit parfaictement qu'il n'y auoit pas encor touché.

XCII.

D'vn chartier passant le Pont du Rhein pres de Strasbourg.

VN charretier passant le Pont du Rhein pres de Strasbourg, conduisoit vne charrette à deux cheuaux, chargée d'oignons, qu'il menoit à la Ville. Or s'estant amusé quelque peu derriere, ses cheuaux s'estãs approchez trop prez du bord du Pont de bois, qui n'a point d'accoudoires, celuy qui alloit le premier en bronchand tombe, & traine quant & soy le limonnier & la charrette, de sorte que tout culbuta dans le Rhein. Le chartier qui s'aduançoit à grands pas pour donner du secours, voyant qu'il n'y auoit point de remede, dit sans s'estonner: Il ne faut plus que du sel, il y aura pour faire vn beau potage.

XCIII.

De deux Dauphinois, lesquels sortis de petit lieu ne laissent de viure noblement.

DEux honnestes hommes l'vn fils de Sergent, & l'autre de tailleur d'habits, ayans porté les armes pendant les troubles de France, & ayans eu des Commandemens à la guerre, ont si bien basty leurs fortunes qu'ils tranchent auiourd'huy les Gentils-hommes, & ont dequoy viure de leur reuenus. Or se trouuans vn iour ensemble à Grenoble, le fils du tailleur dit à l'autre: Monsieur, il me semble que feu vostre pere estoit Sergent: car i'ay veu entre les mains de feu mon pere des exploits signé de sa main. Le fils du Sergent s'en s'entant picqué, luy repartit: Ces exploicts estoient ils en papier ou en parchemin; Cettui-cy luy respondit, Ils estoient en papier. Ie le crois bien,

dit le fils du Sergent, car s'ils eussent esté en parchemin vostre pere en eust fait des bandes pour prendre la mesure des habits qu'il faisoit.

XCIV.

Gaillardise de deux mariez.

EN vn port de Mer de France vne femme ayant achepté des Cancres marins, commanda à sa chambriere de les faire cuire pour le souper. Or cette chambriere estãt empeschée à apareiller d'autre viandes, elle mit les Cancres das vn pot de chambre, oublia de les faire cuire. Apres souper, comme ses maistre & maistresse furent couchez, elle mit le pot à la ruelle du lict, sans se resouuenir des Cancres. Comme la maistresse se resueille, elle prend le pot pour faire de l'eau, le plus gros des Cancres qui estoient dedans, sentant la chaleur de cette eau salée,

crut estre retourné en son element, & allongeant vne de ses iambes, auec ses serres, saisit le bout du penil de cette femme, laquelle sentant la douleur, & ne sçachant que ce pouuoit estre, s'escria, Alarme, alarme, ie suis morte. La chambriere à ce bruit, allume soudain de la chandelle, court à sa maistresse pour voir que c'estoit. Le mary s'approchant de trop pres pour y remedier, voyla le Cancre qui leue son autre jambe, & empoigne Monsieur par le nez: de sorte qu'estans tous deux pris, ce ne fut sans beaucoup de peine que cette pauure chambriere fit quitter en soufflant la prise à ce maistre Cancre.

XCV.

Plaisante response d'vn Libraire Bolonnois à vn Gentilhomme Espagnol.

VN Gentil-homme Espagnol estant dans vn Carrosse auec

sa femme, qui estoit vne tres-belle Dame, s'arresta deuant la boutique d'vn Libraire Boulonnois à Naples, & luy demande en son langage, s'il auoit vn petit liure, *che ajuda arrezar los freles*. Le Boulonnois, comme ingnorant de ce qu'ils vouloit dire, prit ce mot *arrezar* en vn autre sens, & feignit de ne l'auoir pas entendu; mais ce Caualier le luy reïtera. Alors le Libraire s'imaginant qu'il vouloit gausser, cõme il auoit fait d'autres-fois, pour le respect de sa femme, n'osoit pas luy respondre. L'Espagnol s'ennuyant, luy dit pour la troisiesme fois, qu'il cerchast ce Liure, *che ajuda arrezar*: Le Libraire en fin luy respondit: Monsieur, ie ne sçay point de meilleure aide pour faire ce que vous dites, que ce qui est à costé de vous, entendant sa femme. Le Gentil-homme qui n'entendit pas encore ce que vouloit dire le Boulonnois,

moitié

moitié courroucé, commanda au carrossier de passer outre : & s'en alla, laissant le Libraire en peine de sçauoir ce qu'il demandoit, & s'il auoit entendu sa replique. Mais voicy le bon, car le l'endemain le Gentil-homme enuoya vn de ses seruiteurs qui luy fit sçauoir que son maistre demandoit, l'Ordinaire pour dire l'Office, appellé par les Espagnols de cette sorte. Alors le Libraire en rougissant se ressouuint de sa faute, & raconta à ce seruiteur la response qu'il auoit faicte à son Maistre, le priant de ne le luy dire pas : mais ie me rapporte à ce qu'il en fit.

XCVI.

D'vn mandiant yure qu'on croyoit Demoniacle.

VN pauure homme s'en alla à la porte d'vne Abbaye demãder aumosne, cõme faisoient plusieurs

autres, à cause d'vne grande cherté qui estoit en tout le Royaume ; & cettuicy ayant demeuré trois iours sans gouster du pain, ny d'aucune substance : il estoit extremement abbatu. Or l'Abbé, ou le Prieur de ce lieu le voyant, luy fit donner vn pain & vne bouteille de vin, Ce mẽdiant qui estoit affamé, deuora à l'instãt ce pain, sans qu'il en fut rassasié, & beut ce vin en deux traicts. Or ce vin estant puissant, & son estomach empesché de peu de nourriture, il luy monta en telle sorte à la teste qu'il le rendit du tout yure. Et comme il aduient d'ordinaire, le monde luy venant autour, & l'importunãt de paroles, ils le rendirent plus yure, qu'il n'estoit pas, faisoit plusieurs folies, estoit extrauagãt en ses discours, de sorte qu'on le tenoit demoniaque. Le peuple donc le prit & le mena deuant vn prestre, lequel le coniurant le voulut

contraindre de dire quel esprit il estoit, & d'où il estoit venu au corps, de cettui-cy: à la fin à force d'estre tourmenté, respondit: De l'vn des tonneaux d'vn tel Abbé. Par ce moyen ces curieux cogneurent que ce n'estoit pas vn mauuais esprit, mais du bon vin qui le faisoit parler de la sorte.

XCVII.

Gaillardise d'vn Gentil-homme qui vouloit parler à vn Seigneur.

VN Gentil-homme estoit entré en la maison d'vn Seigneur sur l'heure du disner, desirant de luy parler. Comme il le demande à vn page, il luy dit: qu'il estoit à table. Le Gentil-homme repartit, I'attenderay, mais ne dites pas que ie sois icy. S'estant pourmené enuiron vne heure en attendant, voyant le mesme page: Il luy demande si monsieur auoit disné, il respondit: On vient de luy donner la paille,

voulât dire le curedent. Ce Gentilhomme ennuyé, dit tout en colere, Vertubleu, puis qu'il a demeuré pres de deux heures deuant que d'auoir la paille, ie n'attendray pas qu'on luy donne l'auoine.

XCVIII.

D'Angouleuent qui fut attrapé à Paris, en voulant desbaucher vne femme.

ANgouleuent, tres-renommé entre les poissons d'Auril, suiuoit d'ordinaire la Cour, & pouuoit à bon droict estre appellé Leno de Court. Or estant tousiours aux aguets pour faire quelque tour de son mestier, & ne voulant paroistre si courtois & si liberal enuers les autres, qu'il ne voulut reseruer quelque chose pour soy: Voicy qu'il descouure en l'vn des Faux-bourgs de Paris vne ieune femme mariee tout nouuellement à vn Maistre Chirurgien, laquelle en beauté &

bonne grace sembloit ne ceder à nulle autre. Voila donc Angouleuent bien empeschè & empressé pour aborder cette ieune beauté. Il est subtil & accort, mais en cette occasion il semble manquer d'industrie, & se void bien entrepris pour en venir à bout, d'autant qu'estant recogneu tel qu'il estoit difficilement pourroit il aborder vne femme pour luy parler, qu'elle ne fust au mesme temps soubçonnée de son honneur. Nonobstant toutes ces difficultez, il roula & roda tant, qu'il trouua vn iour moyen d'en faire les approches & discourir auec elle, sans oser de plein abord luy manifester son intention, se contentant de luy faire des simples complimens & offres de seruice, prenant apres vn honneste congé. La ieune Dame qui ne cognoissoit point ce nouueau courtisan, le prenoit pour quelque hõneste hom-

me, sans que toutesfois elle daignast penser en luy, au mesme temps qu'elle l'eut perdu de veuë. Apres cette premiere boutade, le voila plus qu'auparauant embrasé dans les flammes de son impudicité, il pense aux moyens pour esbranler cette chaste Susanne, & finalement s'asseure, & se represente qu'vne place forte & importante veut estre assaillie plus d'vne fois, que venant à parlementer elle est à demy renduë. Le voila donc aux aguets pour donner vne nouuelle attaque, & tasche de s'en faciliter la voye en allant souuent faire retrousser ses moustaches en la boutique du mary, espiant les occasions pour venir à vn secõd rencontre: Voicy qu'elle se presente vn iour que le mary n'y estoit pas, l'entretient tout à loisir, declare à cette Dame ses intentions, vse de ses puissans charmes pour charmer ses pudiques volontez, tasche de la cor-

rompre par des veines promesses; bref, il vse de tous les traicts de son mestier pour s'installer en ses bonnes graces, & en remporter la victoire. Cette ieune beauté voyant & oyant les rudes poursuittes de cét Archimaquereau, aduertit sõ mary de tout son procedé, qui l'enchargea de luy faire bonne mine quand elle le reuerroit, de le caresser & luy dõner le mot pour coucher auec elle, & que feignant d'aller aux champs il y donneroit bon remede. Le iour suiuant, ce vilain ne manque point de rouler dans le Faux-boug pour tascher de venir à vne troisiesme atteinte; pour voir le ieune subiet qui luy faisoit faire tant de pas. La fortune, ou plustost l'infortune, luy fut si fauorable qu'il rencontra à propos celle à qui il desiroit parler, eut le temps pour l'entretenir, reçeut des caresses extraordinaires, & se tient asseuré de ses bon-

nes graces, car elle l'auertit que son mary estoit allé aux chãps, & qu'elle desiroit de luy donner à souper, & luy marque l'heure qu'il viendroit. Angouleuent s'en va au mesme instant à la prouision, & enuoye par vn garçon tout ce qui estoit necessaire pour le souper, Voicy qu'il arriue peu apres en la maison du Chirurgien, saluë sa femme qu'il croit sa maistresse, s'entretient de priuez discours auec elle, attendant que la nape fust mise, & la table couuerte. Ils se mettent à table où il continuë ses amoureux entretiens; bref au milieu de ses contentemens ie laisse à penser ce qu'il pouuoit dire. Pendant ces combats amoureux, le mary estoit caché auec deux de ses amis dãs vne petite garderobe, d'où il pouuoit voir par vn trou de la porte, cachée d'vn tapis, tous les deportemens de ce Messager d'amour, & attendoit auec impatience l'heu-

re pour luy courre sus. Comme ils ont paracheué de souper apres quelques nouueaux entretiens, Angouleuent bruslant dans son harnois se veut mettre au lict, & se met en deuoir de se despouiller; mais l'accorte Dame le prie de prendre vne chemise blanche, qu'elle luy auoit preparée, auant que de se coucher, à quoy il s'accorde tres-volontiers. Le voila dõc tout nud prest à changer de chemise: mais voicy le mary & ses amis attiltrez, qui sortent auec chacun vne bonne poignée de verges pour luy donner vne chemise rouge, & sans sonner mot se ruerent sur luy, l'vn luy saisit vn bras & l'autre luy empoigne l'autre, & carillonnẽt sur ce vilain en telle sorte, qu'il ne se vid iamais en semblable feste. Plus il crie alarme, misericorde, au meurtre, ie suis mort, plus ils redoublent leurs coups; comme il n'en peut plus, & qu'il les croit las-

sez, c'est alors qu'ils recommencent auec plus de violence, & continuerent si longuement la batterie qu'ils le rendirent comme mort estendu sur la place, le sang luy ruisselant de tous costez. Ayant vn peu repris ses esprits, ils le font leuer, & ne voulans l'enuoyer nud comme il meritoit, luy font vestir sa chemise & ses habits: & le chassans luy donnerent encore vne saluë de bastonnades: Il s'en va sans sonner mot, & luy fut bon besoin d'auoir de la cognoissance en ce faux-bourg pour se retirer chez vn de ses amis. Le l'endemain il est bien malade, ne peut aller faire sa plainte; ains tient le lict sept ou huict iours. Comme il fut vn peu remis, il se plaint à la Iustice de l'iniure qui luy a esté faicte, qui luy permet de faire informer, mais il ne se trouue point de tesmoins qui l'ayent veu foüetter, plusieurs deposent bien d'auoir ouy crier vn hom-

me, mais non pas de sçauoir quel il est. Finalement sentence s'en ensuiuit, & fust dit qu'Angouleuant seroit fustigé. Ayant fait leuer cette sentence, ne pouuant bonnement entendre que vouloit dire ce mot de fustiger, il s'en alla trouuer vn fameux Aduocat, qui luy expliqua ce mot, disant que pour estre defustigé, il faloit qu'il fust foüetté vne autre fois. Oyant cela il contenta son Aduocat, quitta ses poursuittes, disant: Monsieur, I'ay esté trop bien foüetté la premiere fois, sans y retourner vne autre.

XCIX.

Vn Notaire estant aduerty par sa femme que 2. Escoliers la caressoient, fit en sorte qu'ils se donnerent des coups de bastons.

IL y a quelques années que deux Escoliers estudians és loix en vne Vniuersité de France, se rendirent si passionnement amoureux de la

femme d'vn Notaire, (laquelle en honnesteté, beauté & bonne grace ne cedoit à aucune autre de la Ville) qu'ils ne pouuoiẽt viure sans la voir. Et comme ils estoient compagnons de patrie, d'estudes & de logis, ils le voulurent encores estre d'amours, & quitterent les Institutes & le Code pour feuilleter l'Art d'aimer. Or cette ieune Dame voyant tantost l'vn ou l'autre de ces Escoliers passer deuant sa porte, n'estans paresseux à luy donner des bonnetades, & ietter des doux regards quand ils l'apperceuoient. Comme cela eut duré long-temps, voyant qu'ils taschoient de venir à de plus particulieres approches, luy donnãs le petit mot en passant, elle en aduertit son mary, qui luy dit en soufriant : Ma mie ie desire que nous leur facions vn affront, pour leur apprendre à rechercher les femmes d'autruy : C'est que demain ie sortiray expres

de la maiſon, & lors que l'vn ou l'autre paſſera pour vous voir, vous le ferez appeller par voſtre chambriere, & luy direz, s'il vous aime, qu'il ſe trouue le ſoir à vne heure de nuict à la porte, & qu'il attende iuſques à ce que ie vienne à la maiſon, luy faiſant entendre que ie ſuis dehors, & qu'il me donne vn bon ſoir à coup de baſton, luy promettant (pourueu que l'autre n'en ſçache rien) de l'aimer, & luy donner ce qu'il deſire de vous. Vous ferez auſſi appeller l'autre, le ſuppliant de la meſme courtoiſie, & qu'à la meſme heure il ait à ſe trouuer en vn lieu que vous luy nommerez aupres de la maiſon, où vous l'enuoyerez querir par voſtre Chambriere pour me dõner la charge, feignant de me vouloir du mal, & luy promettez la meſme recompenſe qu'à l'autre. Cette femme ayant bien remarqué tout ce que luy auoit dit ſon mary,

& comme il fut allé pour quelques affaires à la Ville, vn de ces folatres amoureux venant à passer, elle le fait appeller, pour luy dire son intention, suiuant le commandement de son mary. L'escolier tout ioyeux de ces bonnes nouuelles, promet de bastonner le Notaire à dos & à ventre. Ce premier estant desparty, l'autre ne demeura guere à venir: Elle le fait appeller, luy tesmoigne beaucoup d'affection luy dit, s'il vouloit pour l'amour d'elle le soir mesme donner à son mary vne charge de bastonnades, qu'il se trouuast à telle heure en tel lieu, où elle l'enuoyeroit querir par sa seruante: mais s'il l'aimoit, & desiroit auoir quelque courtoisie d'elle, qu'il se gardast bien d'en rien dire à son compagnon. Nostre ieune levron, tres-ioyeux d'obliger par quelque seruice cette Dame, luy promit d'executer de poinct en poinct ses cõman-

demens, & qu'il frotteroit si bien son mary qu'elle diroit, qu'il y auroit mis la main. Ainsi la nuict venue, le Notaire pour en auoir le plaisir ne bouge de la maison, mais à l'heure donnée; afin que l'entreprise reüssit à son effect, il enuoye la chambriere dehors: à fin d'appeller celuy qui l'attendoit au lieu assigné si le premier estoit venu. Comme elle sort de la maison, le premier Escolier luy vint au deuant, l'asseure qu'il estoit prest à bien faire, & disposé à effectuer sa promesse: Auquel elle respond, Courage ne l'espargnez pas, attendez icy, ie m'en vay pour ce suiect. Elle va au lieu assigné trouuer cét autre, auquel elle dit: Venez maintenant, car mon Maistre est ores sur le poinct de sortir de la maison pour quelques affaires qui le pressent, suiuez vn peu apres moy, & acquittez-vous bien de vostre deuoir: Cettuy-vint, &

comme il fut proche de la maison (le temps estant tres obscur) il trouua cét autre qu'il croit estre le Notaire, se delibere de le charger : l'autre n'en fait pas de moins. Voicy donc que l'vn & l'autre se prenans pour le Notaire, ils commencent à se salüer à grands coups de bastons, (ne sonnans mot, de crainte d'estre recognus) & les faisoient pleuuoir si dru & menu qu'vn coup n'attendoit pas l'autre. Monsieur le Notaire & sa femme oyans ce cliquetis de bastonnades se pasmoient de rire, se doutans bien que tous ces coups ne tomboient pas à terre : Ils ne pouuoient se separer du combat, & seroient encore comme ie croy apres, s'ils n'euſſent descouuert vne clarté esloignée d'eux, qui leur fit presupposer que c'estoit le guet, & par ce moyen se separerent, l'vn prenant sa voye d'vn costé, l'autre d'vn autre. Le matin nos folatres amoureux de-

meurẽt au lict malades, leurs corps eſtans tous rompus & briſez, chacun d'iceux s'eſtonnant en particulier de ce qui luy eſtoit adeuenu, ne pouuant s'imaginer comme il eſtoit arriué. En fin s'eſtans raconté l'vn à l'autre leur infortune, ils recogneurent que la femme du Notaire leur auoit ioüé cette fourbe, & que croyans frapper ſur le Notaire, ils frappoient ſur eux meſmes. Il eſt à croire que ce chaſtiment les rendit plus ſages, puiſque l'vn des deux fit ce Quatrin:

Celuy qui d'amour impudique
Follement embraſe ſon cœur
N'attende de telle practique
Qu'ennuy, dommage, & deshonneur.

C.

D'vne femme de Lyon qui auoit vn Horloge sonnant dans le corps.

IL y a enuiron trois ans qu'vn tailleur d'habits estant prisonnier à Lyon, où sa femme le venoit visiter tous les iours. Au mesme temps vn riche Banquier Genois estat aussi prisonnier, (non pour crime, ny pour debtes, mais pour quelques affaires du temps qui couroit, regardans l'Estat) il laissoit bien souuent en sa chambre vne belle Monstre d'Horloge auec la sonnerie, pendue proche de son lict. La femme du Tailleur voyant cette chambre ouuerte, entre dedans, & s'estant saisie de cette Monstre, ressort promptement dehors. Le Banquier peu de temps apres entrant dans sa chambre, apperçeut que sa Monstre auoit

esté enleuée : Il cherche de part & d'autre, la demande au tiers & au quart sans en apprẽdre des nouuelles. Le Concierge commande qu'on ne laisse sortir personne iusques à ce qu'elle soit trouuée. Pendant qu'on visite par tout, & particulierement les prisonniers, la Tailleuse craignãt qu'on ne vinst à elle, & d'en estre trouuée saisie, ne sçauoit si elle la deuoit ietter dans les lieux, ou qu'elle en deuoit faire : mais allechée du butin, qui valoit au moins cinquante escus, elle s'auisa de la cacher dans sa nature, ce qu'elle fit sans que personne l'apperçeust. La Monstre qui estoit montée estant sur son poinct sonne cinq heures. Ceux qui l'ouyrent, bien estonnez, ne pouuoient coniecturer où elle pouuoit estre. Le Banquier en estant aduerty, on fait de nouueau vne recherche generale, mais ce fut en vain. Le temps passe, quand six heures

sonnent, sans qu'on peut sçauoir où là Montre estoit cachée. Vne heure s'escoule encore, & voila qu'elle sonne pour la troisiesme fois. Finalement on accusa cette femme, qui nie fort & ferme, & souffre d'estre despouillée sans qu'on la trouue saisie de rien. Ce que voyant le Concierge, il dit; sans doute elle l'a mis en ses parties honteuses, il y faut chercher; mais il ne se trouua personne qui voulut faire vne si particuliere recherche, estant œuure ou de Chirurgien, ou d'Obstetrice. On appelle vn Chirurgien, qui accourut auec son *speculum matricis*, duquel il ne se seruit pas: car faisant à toute force visite des parties basses de la Tailleuse, (qui nonobstant sa resistance fit sa montre, pour rendre la Monstre qu'elle auoit cachée) il apperceut vn bout de l'attache de foye, où estoit attachée la Monstre, qui n'estoit du tout enseuelie dans

cét antre profond, laquelle il tira auec son *Rostrum Coruinum*: & attira quant & quant la Monstre, au grãd estonnement de la compagnie, qui ne manqua pas de suiet de rire, la iugeant grosse du Iour, puis qu'elle auoit enfanté des Heures, & particulierement le sieur Banquier, qui luy dit, Mamie ie vous pardonne, voila vne pistole pour vos espingles, & pour faire vostre couche, mais n'y retournez plus. I'estime que s'il s'y fust trouué vne femme au lieu du Chirurgien, qu'elle luy eust fait vn bon potage, comme l'on a coustume de faire aux nouuelles accouchées, car certes elle l'auoit bien gaigné, ayant demeuré plus de deux heures en trauail.

Puis que l'heure a sonné, & que le iour est finy, nous finirons icy nostre Chasse-ennuy, attendant qu'vne nouuelle Aurore nous face exposer au iour vne seconde Partie, variée

de diuers subiets, qui est toute preste à mettre en campagne, si cette premiere est bien accueillie.

FIN DE LA V. CENTVRIE.

GNAVVS LOCOR DIVVS.